Abû Mûsâ al Gharîb

Les 30

ANNULATIFS DE L'ISLAM COMMIS PAR LES GENS DE LA JÂHILIYYAH À NOTRE ÉPOQUE

PARCELLE DE TAWHID

Abû Mûsâ al Gharîb

Los 30

ANULADORES DEL ISLAM COMETIDOS POR LA GENTE DE LA JAHILIYYAH EN NUESTRA ÉPOCA

PARCELA DE TAWHID

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

بسم الله الرحمن الرحيم

@ParcelleDeTawhid

Tik Tok / X / Telegram / Youtube

Les 30 annulatifs de l'Islam commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque

بسم الله الرحمن الرحيم

Louange à Allah, Seigneur de l'univers ! Que la prière et le salut soient sur Son Messager, le véridique, l'honnête, notre Prophète Muḥammad ﷺ, ainsi que sur sa famille et tous ses Compagnons !

Ja'far ibn Muḥammad as Ṣâdiq a dit : « Nous avons trouvé que toute la science des gens se résume en quatre points :

1 Que tu connaisses ton Seigneur.
2 Que tu saches ce qu'Il a fait de toi.
3 Que tu saches ce qu'Il attend de toi.
4 Et que tu saches par quoi tu sors de ta religion ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlihi n°43]

Ainsi, de tout temps, les savants ont consigné dans leurs ouvrages les actes entraînant l'apostasie d'un individu (pour ceux dont l'Islam était attesté). Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb en a recensé dix dans son livre sur le sujet. Cependant, le monde ayant beaucoup évolué depuis l'époque des premiers savants de la da'wah najdiyyah, il m'a semblé utile d'écrire une œuvre à ce sujet plus en adéquation avec la réalité du monde moderne. J'ai donc choisi trente annulatifs de l'Islam parmi les plus commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque dans le but de mettre en garde contre ceux-ci en m'appuyant sur le Coran, la Sunnah et les paroles des savants. Certes, celui qui assène un propos sans pouvoir démontrer sa véracité est comme celui qui essaye de décocher une flèche sans corde à son arc. J'ai donc souhaité à l'aide de ces sources ne laisser aucun argument tenable, aucun argument soutenable à ceux qui ont pris leurs passions pour divinité, forgeant le mensonge contre Allah en inventant un simulacre de religion qu'ils attribuent faussement à l'Islam. Mais comme on dit, la vérité est comme l'huile, elle finit toujours par remonter à la surface…

Los30anuladoresdel'Islamcometidosporlagente delajâhiliyyahennuestraépoca

بسم الله الرحمن الرحيم

¡Alabado sea Allah, Señor del universo! ¡Que la oración y la paz sean sobre Su Mensajero, el verídico, el honesto, nuestro Profeta Mu ḥ ammad ﷺ, así como sobre su familia y todos sus Compañeros!

Ja'far ibn Mu ḥ ammad as Ṣ âdiq dijo: «Hemos encontrado que toda la ciencia de la gente se resume en cuatro puntos:

1 Que conozcas a tu Señor.
2 Que sepas lo que Él ha hecho de ti.
3 Que sepas lo que Él espera de ti.
4 Y que sepas por qué abandonas tu religión ». [Jâmi' bayân al 'ilm wa faḍlihi n°43]

Así, en todo tiempo, los sabios han consignado en sus obras los actos que entrañan la apostasía de un individuo (para aquellos cuyo Islam estaba atestiguado). Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb enumeró diez en su libro sobre el tema. Sin embargo, habiendo evolucionado mucho el mundo desde la época de los primeros sabios de la da'wah najdiyyah, me ha parecido útil escribir una obra sobre este tema más acorde con la realidad del mundo moderno. He elegido, pues, treinta anuladores del Islam de entre los más cometidos por la gente de la jâhiliyyah en nuestra época, con el propósito de advertir contra ellos apoyándome en el Corán, la Sunnah y los dichos de los eruditos. Ciertamente, quien asevera algo sin poder demostrar su veracidad es como quien intenta disparar una flecha sin cuerda en su arco. He deseado, pues, mediante estas fuentes no dejar ningún argumento sostenible, ningún argumento defendible a quienes han tomado sus pasiones por divinidad, forjando la mentira contra Allah al inventar un simulacro de religión que atribuyen falsamente al Islam. Pero como se suele decir, la verdad es como el aceite , siempre acaba saliendo a la superficie…

Par ailleurs, quiconque observe la propagation massive de ces actes dans nos sociétés contemporaines saisira d'emblée la pertinence du takfîr général (bil 'umûm). Il devient en effet contradictoire de qualifier d'islamique une société où les masses commettent couramment des dizaines d'actes de mécréance, et certes, cette liste n'est même pas exhaustive. Enfin, je précise que l'emploi du terme « annulatifs » dans le titre de cet ouvrage répond à un souci de clarté pédagogique, car cette terminologie est familière au public. Cependant, mon intention n'est pas de suggérer que ces populations ont « annulé » un Islam préalable, puisqu'elles n'y sont, en réalité, jamais véritablement entrées.

1) Se détourner de l'Islam/Ne pas apprendre la base de la religion qui permet d'être musulman

🔷 « Et il ne leur vient aucun des signes d'entre les signes de leur Seigneur, sans qu'ils ne s'en détournent ». [trad. S6V4]

🔷 « […] Qui est donc plus injuste que celui qui traite de mensonges les versets d'Allah et qui s'en détourne ? Nous punirons ceux qui se détournent de Nos versets, par un mauvais châtiment, pour s'en être détournés ». [trad. S6V157]

🔷 « Si vous vous détournez… voilà que je vous ai transmis [le message] que j'étais chargé de vous faire parvenir […] ». [trad. S11V57]

🔷 « Nous avons mis des voiles sur leurs cœurs, de sorte qu'ils ne le comprennent pas, et dans leurs oreilles, une lourdeur. Et quand, dans le Coran, tu évoques ton Seigneur l'Unique, ils tournent le dos par répulsion ». [trad. S17V46]

🔷 « Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et ne croient pas en ce discours ! » [trad. S18V6]

Por otra parte, quienquiera que observe la propagación masiva de estos actos en nuestras sociedades contemporáneas captará de inmediato la pertinencia del takfîr general (bil 'umûm). Resulta en efecto contradictorio calificar de islámica una sociedad en la que las masas cometen habitualmente decenas de actos de incredulidad, y ciertamente, esta lista ni siquiera es exhaustiva. Por último, preciso que el empleo del término «anulativos» en el título de esta obra responde a un afán de claridad pedagógica, pues dicha terminología resulta familiar al público. Sin embargo, mi intención no es sugerir que estas poblaciones hayan «anulado » un Islam previo, puesto que en realidad nunca han llegado verdaderamente a entrar en él.

1) Apartarse del Islam / No aprender la base de la religión que permite ser musulmán

 « Y no les llega ninguna de las señales entre las señales de su Señor, sin que se aparten de ellas ». [trad. S6V4]

 « […] ¿Quién es, pues, más injusto que aquel que trata de mentiras los versículos de Allah y se aparta de ellos? Castigaremos a quienes se aparten de Nuestros versículos, con un mal castigo, por haberse apartado de ellos ». [trad. S6V157]

 « Si os apartáis… he aquí que os he transmitido [el mensaje] del que estaba encargado de haceros llegar […] ». [trad. S11V57]

 « Hemos puesto velos sobre sus corazones, de modo que no lo comprenden, y en sus oídos, una pesadez. Y cuando, en el Corán, evocas a tu Señor el Único, vuelven la espalda por repulsión ». [trad. S17V46]

 « ¡Quizás vayas a consumirte de pena porque se apartan de ti y no creen en este discurso! » [trad. S18V6]

🔷 « Quel pire injuste que celui à qui on a rappelé les versets de son Seigneur et qui en détourna le dos en oubliant ce que ses deux mains ont commis ? [...] » [trad. S18V57]

🔷 « Ont-ils pris des divinités en dehors de Lui ? Dis : « Apportez votre preuve ». Ceci est la Révélation de ceux qui sont avec moi et de ceux qui étaient avant moi. Mais la plupart d'entre eux ne connaissent pas la vérité et s'en écartent ». [trad. S21V24]

🔷 « Ne criez pas aujourd'hui. Nul ne vous protégera contre Nous. Mes versets vous étaient récités auparavant, mais vous vous [en] détourniez ». [trad. S23V65-66]

🔷 « Qui est plus injuste que celui à qui les versets d'Allah sont rappelés et qui ensuite s'en détourne ? Nous nous vengerons certes des criminels ». [trad. S32V22]

🔷 « Or, pas une preuve ne leur vient, parmi les preuves de leur Seigneur, sans qu'ils ne s'en détournent ». [trad. S36V46]

🔷 « Nous n'avons créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux qu'en toute vérité et [pour] un terme fixé. Ceux qui ont mécru se détournent de ce dont ils ont été avertis ». [trad. S46V3]

🔷 « Et quand on leur dit : « Venez que le Messager d'Allah implore le pardon pour vous », ils détournent leurs têtes, et tu les vois se détourner tandis qu'ils s'enflent d'orgueil ». [trad. S63V5]

🔷 « [...] Et quiconque se détourne du rappel de son Seigneur, Il l'achemine vers un châtiment sans cesse croissant ». [trad. S72V17]

🔷 « Qu'ont-ils à se détourner du Rappel ? » [trad. S74V49]

 « ¿Quién es más injusto que aquel a quien se le recordaron los versículos de su Señor y les volvió la espalda olvidando lo que sus propias manos cometieron? [...] » [trad. S18V57]

 « ¿Acaso han tomado divinidades fuera de Él? Di: «Aportad vuestra prueba». Esta es la Revelación de quienes están conmigo y de quienes fueron antes que yo. Pero la mayoría de ellos no conoce la verdad y se aparta de ella». [trad. S21V24]

 «No gritéis hoy. Nadie os protegerá de Nosotros. Mis versículos os eran recitados anteriormente, pero vosotros os apartabais de ellos». [trad. S23V65-66]

 «¿Quién es más injusto que aquel a quien se le recuerdan los versículos de Allah y que luego se aparta de ellos? Ciertamente nos vengaremos de los criminales». [trad. S32V22]

 «Y no les llega prueba alguna, de entre las pruebas de su Señor, sin que se aparten de ella». [trad. S36V46]

 « No hemos creado los cielos y la tierra y lo que hay entre ellos sino con plena verdad y [por] un plazo fijado. Quienes han descreído se apartan de aquello de lo que han sido advertidos ». [trad. S46V3]

 « Y cuando se les dice: «Venid para que el Mensajero de Allah implore el perdón por vosotros », apartan sus cabezas, y los ves alejarse mientras se hinchan de orgullo ». [trad. S63V5]

 « [...] Y quien se aparte del recuerdo de su Señor, Él lo encaminará hacia un castigo que no cesa de crecer ». [trad. S72V17]

 « ¿Qué les ocurre para que se aparten del Recuerdo? » [trad. S74V49]

🔷 « Un homme qui appartenait aux Banû 'Abd Yâlîl se vit présenter l'Islam par le Prophète ﷺ, mais s'en détourna en disant : « Par Allah, je vais te dire une chose : si tu es véridique, tu as suffisamment de valeur à mes yeux pour que cela te suffise comme réponse, et si tu es un menteur, tu ne mérites même pas que je te réponde ». Puis, il se mit à marcher, laissant le Prophète ﷺ ». [Sîrah Ibn Hishâm 1/444]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « « Et si Allah avait reconnu en eux quelque bien, il aurait fait qu'ils entendent » [trad. S8V23] ➡️ c'est-à-dire : « qu'ils désirent apprendre la religion ». [...] Cela indique que la non-compréhension de la majorité des gens aujourd'hui est justice faite par Allah, car Il sait ce qu'il y a dans leur cœur comme manque de désir, de volonté d'apprendre la religion ». [Mufîd al mustafîd p. 8]

🔷 Al Fawzân a dit : « Il incombe de connaître la vérité et de la mettre en pratique. Tout individu auteur d'un acte d'apostasie (pour ceux qui sont déjà rentrés en Islam) est voué à l'Enfer éternel, bien qu'au départ, il soit affilié à l'Islam. Nous avons le devoir de nous enquérir sur ses formes. Malheureusement, la plupart des gens sont insouciants. Ils n'ont pas conscience du danger. Ils s'en rendent coupables en raison de leur ignorance, qui n'est pourtant pas une excuse valable. Il est tout à fait possible d'apprendre sérieusement sa religion et de poser des questions. Quant à celui qui ne se soucie guère de connaître sa religion et se suffit de se dire musulman, il aura la désagréable surprise de se retrouver le Jour de la Résurrection parmi les perdants ». [Commentaire des mérites de l'Islam]

Ainsi, ce détournement volontaire a été l'apanage des mushrikîn dès l'aube de l'humanité. Cela a commencé à l'époque de Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) comme on le voit dans la traduction rapprochée de S71V7 : « Et chaque fois que je les ai appelés pour que Tu leur pardonnes, ils ont mis leurs doigts dans leurs oreilles, se sont enveloppés de leurs vêtements, se sont entêtés et se sont montrés extrêmement orgueilleux ». Puis cela s'est perpétué jusqu'à l'époque du Prophète ﷺ où les mécréants de Quraysh s'enjoignaient mutuellement : « Ne prêtez pas l'oreille à ce Coran, et faites du chahut (pendant sa récitation) afin d'avoir le dessus ». [trad. S41V26]

🔷 « Un hombre que pertenecía a los Banû 'Abd Yâlîl recibió la llamada al Islam de manos del Profeta ﷺ, pero se alejó de él diciendo: « Por Allah, te diré una cosa: si eres veraz, tienes suficiente consideración ante mis ojos como para que esto te baste de respuesta , y si eres un mentiroso, ni siquiera mereces que te responda ».
Luego, se puso a caminar, dejando atrás al Profeta ﷺ ». [Sîrah Ibn Hishâm 1/444]

🔷 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: « « Y si Allah hubiera reconocido en ellos algún bien, les habría hecho escuchar » [trad. S8V23] ➡ es decir: « que deseen aprender la religión ». [...] Esto indica que la falta de comprensión de la mayoría de la gente hoy en día es justicia ejercida por Allah, pues Él sabe lo que hay en sus corazones en cuanto a falta de deseo y de voluntad para aprender la religión ». [Mufîd al mustafîd p. 8]

🔷 Al Fawzân dijo: « Es obligatorio conocer la verdad y ponerla en práctica.
Todo individuo que cometa un acto de apostasía (para quienes ya han entrado en el Islam) está destinado al Infierno eterno, aun cuando en un principio estuviera afiliado al Islam. Tenemos el deber de informarnos sobre sus diferentes formas. Desgraciadamente, la mayoría de la gente es descuidada. No son conscientes del peligro. Incurren en ello a causa de su ignorancia, que sin embargo no constituye una excusa válida. Es perfectamente posible aprender con seriedad la propia religión y plantear preguntas. En cuanto a aquel que no se preocupa en absoluto por conocer su religión y se conforma con llamarse musulmán, tendrá la desagradable sorpresa de encontrarse el Día de la Resurrección entre los perdedore-
[Comentario sobre los méritos del Islam]

Así pues, este desvío voluntario ha sido el rasgo distintivo de los mushrikîn desde los albores de la humanidad. Esto comenzó en la época de Nû ḥ (عليه ٱلسلام) al como se aprecia en la traducción aproximada de S71V7: «Y cada vez que los llamé para que Tú les perdonaras , se metieron los dedos en los oídos, se envolvieron en sus vestimentas, se obstinaron y se mostraron sumamente arrogantes». Luego esto se perpetuó hasta la época del Profeta ﷺdonde los descreídos de Quraysh se exhortaban mutuamente: «No prestéis oído a este Corán, y haced alboroto (durante su recitación) a fin de prevalecer». [trad. S41V26]

Ce détournement, loin d'être un vestige du passé, a pris une forme nouvelle et généralisée à notre époque : celle d'une abstention volontaire d'apprendre la religion. En effet, la méconnaissance de celle-ci s'est généralisée, au point que l'on trouve aisément des individus se réclamant de l'Islam qui connaissent plus de joueurs du Real Madrid que de Compagnons du Prophète ﷺ. Dès lors, que dire de leur ignorance du Tawḥîd ? En réalité, ces gens n'auront aucune excuse pour leur ignorance du fondement de la religion le Jour de la Résurrection car Allah ('azza wa jal) a disposé pour l'Homme tout ce qu'il faut pour rechercher la guidance. Nous avons accès au Coran et à la Sunnah d'une manière beaucoup plus aisée que ce qui fut le cas jadis aux premiers temps de la communauté. Par exemple, durant l'époque des Salafs, les savants de l'Islam pouvaient traverser le monde arabe pour un hadith tandis qu'aujourd'hui, en quelques clics, nous pouvons accéder à des recueils qui en contiennent plus de quarante mille comme Kanz al 'ummâl.

Si ceux qui se disent musulmans à notre époque avaient consacré ne serait-ce qu'une heure par jour à étudier la science du Tawḥîd, ils auraient pu connaître le fondement de l'Islam pour lequel ils ont été créés. Si ces gens avaient consacré ne serait-ce qu'un huitième du temps qu'ils ont passé petits à l'école du ṭâghût (huit heures par jour), ils auraient pu connaître le fondement de l'Islam pour lequel ils ont été créés consistant à vouer tous ses actes d'adoration à Allah Seul tout en désavouant le polythéisme et ceux qui le commettent.

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Le ḥanîf (musulman) est celui qui abandonne le shirk et se désavoue de lui, et se sépare de ceux qui le commettent, et les prend pour ennemis tout en vouant sincèrement ses actes apparents et cachés à Allah Seul ».
[Qurratu 'uyûn p. 18]

🔷 Ḥammâd ibn 'Atîq a dit : « Le fondement de la religion de tous les Messagers, c'est d'adhérer au monothéisme, de l'aimer et d'aimer ses adeptes, de s'unir à eux, de rejeter le polythéisme et de bannir de l'Islam ses adeptes, de les détester et de leur exprimer la rupture avec leur religion ». [Ad durar as saniyyah 8/418]

Este desvío, lejos de ser un vestigio del pasado, ha adoptado una forma nueva y generalizada en nuestra época: la de una abstención voluntaria de aprender la religión. En efecto, el desconocimiento de ella se ha generalizado, hasta el punto de que fácilmente se encuentran individuos que se reivindican como musulmanes y que conocen más jugadores del Real Madrid que Compañeros del Profeta. ﷺ. Por lo tanto, ¿qué decir de su ignorancia del Taw ḥ îd? En realidad, estas personas no tendrán ninguna excusa por su ignorancia del fundamento de la religión el Día de la Resurrección, pues Allah ('azza wa jal) ha puesto a disposición del Hombre todos los medios necesarios para buscar la guía. Tenemos acceso al Corán y a la Sunnah de una manera mucho más sencilla que la que tuvieron los primeros tiempos de la comunidad. Por ejemplo, durante la época del Salaf, los sabios del Islam podían recorrer el mundo árabe en busca de un solo hadith, mientras que hoy en día, con unos pocos clics, podemos acceder a compilaciones que contienen más de cuarenta mil, como Kanz al ' ummâl.

Si quienes se dicen musulmanes en nuestra época hubieran dedicado aunque solo fuera una hora al día a estudiar la ciencia del Taw ḥ îd, habrían podido conocer el fundamento del Islam para el cual fueron creados. Si estas personas hubieran dedicado aunque solo fuera una octava parte del tiempo que pasaron de pequeños en la escuela del ṭ âghût (ocho horas al día), habrían podido conocer el fundamento del Islam para el cual fueron creados, consistente en consagrar todos sus actos de adoración a Allah Solo, desvinculándose al mismo tiempo del politeísmo y de quienes lo practican.

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «El ḥ anîf (musulmán) es aquel que abandona el shirk y se desvincula de él, se aparta de quienes lo practican y los toma por enemigos, consagrando sinceramente sus actos aparentes y ocultos a Allah Solo».
[Qurratu 'uyûn p. 18]

 Ḥ ammâd ibn 'Atîq dijo: «El fundamento de la religión de todos los Mensajeros es adherirse al monoteísmo, amarlo y amar a sus seguidores, unirse a ellos, rechazar el politeísmo y expulsar del Islam a sus adeptos, detestarlos y manifestarles la ruptura con su religión». [Ad durar as saniyyah 8/418]

🔷 Al Fiqî a dit : « Beaucoup de gens se sont trompés dans la compréhension du hadith : « Celui qui atteste qu'il n'y a de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah entrera au Paradis ». Ils pensent que la prononciation suffit seule pour être sauvé du Feu et rentrer au Paradis. Cela n'est pas ainsi. Quiconque pense de la sorte parmi les présomptueux n'a pas compris Lâ ilâha illa llâh car il n'a pas médité sur cette parole. Le sens véritable de celle-ci est : le désaveu de tout ce qui est adoré en dehors d'Allah et l'engagement dans le fait de vouer toutes les formes d'adoration à Allah Seul [...]. Celui qui adore avec Allah autre que Lui en invoquant les saints, en faisant des vœux pour eux et autres actions de ce genre, celui-ci brise sa shahâdah. Sa prétention ne lui servira à rien ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 53]

🔷 Al Fiqî a dit : « Beaucoup de ceux qui prétendent la science ignorent le sens de Lâ ilâha illa llâh, ils taxent de musulman celui qui prononce cette parole même s'il accomplit la mécréance évidente comme l'adoration des tombes, des morts, des idoles, l'autorisation des choses illicites dont l'interdiction est connue de manière notoire, le jugement par [des lois] autres que ce qu'Allah a révélé ou la prise de rabbins et moines comme seigneurs en dehors d'Allah. Si ces ignorants avaient des cœurs qui comprenaient la shahâdah, ils sauraient qu'elle signifie le désaveu de tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, et d'accomplir le droit d'Allah (d'être unifié) dans l'adoration comme l'indique [le sens rapproché de] la parole : « Quiconque mécroit au tâghût tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide qui ne peut se briser ». [trad. S2V256] [...] Si la prononciation qu'il n'y a de divinité digne d'adoration si ce n'est Allah suffisait seule, il n'y aurait jamais eu la guerre et l'animosité entre le Prophète ﷺ et les polythéistes qui comprenaient mieux le sens de la shahâdah que ceux qui prétendent la science à notre époque. Mais Allah a scellé leurs cœurs, ils ne raisonnent donc pas ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 217]

 Al Fiqî dijo: «Mucha gente se ha equivocado en la comprensión del hadith: «Quien atestigua que no hay divinidad digna de adoración salvo Allah entrará en el Paraíso». Piensan que la pronunciación sola basta para salvarse del Fuego y entrar en el Paraíso. No es así. Quien piense de tal manera entre los presuntuosos no ha comprendido Lâ ilâha illa llâh, pues no ha meditado sobre esta palabra. El sentido verdadero de esta es: el repudio de todo lo que es adorado fuera de Allah y el compromiso de consagrar todas las formas de adoración a Allah Solo [...]. Aquel que adora junto a Allah a otro que Él, invocando a los santos, haciéndoles votos y otras acciones de este tipo, ese rompe su shahâdah. Su pretensión no le servirá de nada». [Notas a pie de página de Fat ḥ al Majîd p. 53]

 Al Fiqî dijo: «Muchos de quienes pretenden tener conocimiento ignoran el sentido de Lâ ilâha illa llâh, y consideran musulmán a quien pronuncia esta palabra aunque cometa la incredulidad evidente, como la adoración de tumbas, de muertos, de ídolos, la permisión de cosas ilícitas cuya prohibición es notoriamente conocida, el juicio por [leyes] distintas a lo que Allah ha revelado, o tomar a rabinos y monjes como señores fuera de Allah. Si estos ignorantes tuvieran corazones que comprendieran la shahâdah, sabrían que ella significa el repudio de todo aquello que es adorado fuera de Allah, y el cumplimiento del derecho de Allah (de ser unificado) en la adoración, tal como lo indica [el sentido aproximado de] la palabra: «Quien repudia al tâghû ṭ y cree en Allah ha asido el asa más sólida, que no puede romperse». [trad. S2V256] [...] Si la pronunciación de que no hay divinidad digna de adoración salvo Alá fuera suficiente por sí sola, nunca habría habido guerra ni animosidad entre el Profeta ﷺ y los politeístas, quienes comprendían mejor el sentido de la shahâdah que aquellos que presumen de ciencia en nuestra época. Pero Alá ha sellado sus corazones, de modo que no razonan». [Notas a pie de página de Fatḥ al Majîd p. 217]

2) Ne pas déclarer mécréants/désavouer les mushrikîn

🔷 « Quand les meneurs désavoueront les suiveurs à la vue du châtiment, les liens entre eux seront bien brisés ! » [trad. S2V166]

🔷 « Dis : « Qu'y a-t-il de plus grand en fait de témoignage ? » Dis : « Allah est témoin entre moi et vous, et ce Coran m'a été révélé pour que je vous avertisse, par sa voie, vous et tous ceux qu'il atteindra ». Est-ce vous vraiment qui attestez qu'il y ait avec Allah d'autres divinités ? Dis : « Je n'atteste pas ». Dis [aussi] : « Il n'y a qu'une divinité unique. Et moi, je désavoue ce que vous (Lui) associez » ». [trad. S6V19]

🔷 « Je tourne mon visage exclusivement vers Celui qui a créé les cieux et la terre, et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés ». [trad. S6V79]

At Ṭabarî a dit : « « Et je ne suis point de ceux qui Lui donnent des associés » veut dire : « Je ne fais pas partie de vous, je ne suis pas de ceux qui suivent votre religion, ni votre voie, ô mushrikîn » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/487]

On voit ici que le fait de ne pas être parmi les polythéistes ne signifie pas seulement de ne pas faire de shirk soi-même dans l'adoration, il faut aussi dire que les mushrikîn ont une voie et une religion différentes de la nôtre qui est l'Islam et que nous n'en faisons pas partie.

🔷 « Et ceux qui n'ont pas cru sont alliés les uns des autres. Si vous n'agissez pas ainsi [en rompant avec eux], il y aura discorde sur terre et grand désordre ». [trad. S8V73]

🔷 « Et proclamation aux gens, de la part d'Allah et de Son Messager, au jour du Grand Pèlerinage, qu'Allah et Son Messager désavouent les associateurs [...] ». [trad. S9V3]

2) No declarar descreídos/no desvincularse de los mushrikîn

 «Cuando los caudillos se desvinculen de sus seguidores ante la vista del castigo, ¡los lazos entre ellos quedarán bien rotos!» [trad. S2V166]

 « Di: « ¿Qué hay de mayor en cuanto a testimonio? » Di: « Allah es testigo entre mí y vosotros, y este Corán me ha sido revelado para que os advierta, por su medio, a vosotros y a todos aquellos a quienes llegue ». ¿Sois vosotros realmente quienes atestiguáis que hay junto a Allah otras divinidades? Di: « Yo no atestiguo ». Di [también]: « No hay más que una divinidad única. Y yo me desvinculo de lo que vosotros (Le) asociáis » ». [trad. S6V19]

 « Dirijo mi rostro exclusivamente hacia Quien ha creado los cielos y la tierra, y no soy de quienes Le dan asociados ». [trad. S6V79]

At Ṭ abarî dijo: « « Y no soy de los que Le dan asociados » significa: « No formo parte de vosotros, no soy de los que siguen vuestra religión ni vuestro camino, ¡oh mushrikîn! » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 11/487]

Vemos aquí que el hecho de no estar entre los politeístas no significa únicamente no cometer shirk uno mismo en la adoración; es necesario asimismo declarar que los mushrikîn tienen un camino y una religión distintos de los nuestros, que es el Islam, y que no formamos parte de ellos.

 « Y los que no han creído son aliados los unos de los otros. Si no actuáis así [rompiendo con ellos], habrá discordia en la tierra y gran desorden». [trad. S8V73]

 « Y proclamación a las gentes, de parte de Allah y de Su Mensajero, el día de la Gran Peregrinación, que Allah y Su Mensajero se desvinculan de los asociadores [...] ». [trad. S9V3]

🔷 « […] Il [Nûḥ] dit : « Je prends Allah à témoin, et vous aussi soyez témoins, qu'en vérité, je désavoue ce que vous associez, en dehors de Lui […] » ». [trad. S11V54-55]

Muḥammad ibn Isḥâq a dit : « « Je désavoue ce que vous associez, en dehors de Lui » signifie : « J'ai déjà fait le takfîr de vos divinités » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥâtim 6/2046]

On voit ici une nouvelle fois la corrélation entre le désaveu et le takfîr chez les Salafs.

🔷 « Dis : « Voici ma voie, j'appelle les gens [à la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. Gloire à Allah ! Et je ne suis point du nombre des associateurs » ». [trad. S12V108]

At Ṭabarî a dit : « Je suis innocent de ceux qui Lui donnent des associés : je ne suis pas des leurs, et ils ne sont pas des miens ». [Tafsîr at Ṭabarî 16/291]

🔷 « Nous avons envoyé dans chaque communauté un Messager [pour leur dire] : « Adorez Allah et écartez-vous du ṭâghût ». Alors Allah en guida certains, mais il y en eut qui ont été destinés à l'égarement. Parcourez donc la terre, et regardez quelle fut la fin de ceux qui traitaient [Nos Messagers] de menteurs ». [trad. S16V36]

Les savants du Najd ont dit : « Ce verset signifie que si un individu adore Allah dans l'amour et l'obéissance totale, mais ne déteste pas les associateurs et leurs actions et ne montre pas de l'hostilité envers eux, il n'a pas rejeté le ṭâghût et n'est donc pas considéré comme musulman même s'il montre la piété en faisant la prière de la nuit ou jeûnant le jour. Il est en fait comme celui qui prie en état de janâbah (impureté majeure) ou quelqu'un qui jeûne volontairement pendant un jour de forte chaleur et commet l'adultère le mois de Ramadan ». [Ad durar as saniyyah p. 91]

🔷 « Et lorsqu'Ibrâhîm dit à son père et à son peuple : « Je désavoue totalement ce que vous adorez, à l'exception de Celui qui m'a créé, car c'est Lui en vérité qui me guidera ». Et il en fit une parole qui devait se perpétuer parmi sa descendance. Peut-être reviendront-ils ? » [trad. S43V26-28]

Mujâhid et Qatâdah ont dit : « La parole, c'est : « Lâ ilâha illa llâh » ».

 « […] Él [Nû ḥ] dijo: « Tomo a Allah por testigo, y vosotros también sed testigos, que en verdad, me desvinculo de lo que asociáis, fuera de Él […] » ». [trad. S11V54-55]

Mu ḥ ammad ibn Is ḥ âq dijo: « « Me desvinculo de lo que asociáis, fuera de Él » significa: « Ya he hecho el takfîr de vuestras divinidades » ». [Tafsîr Ibn Abî Ḥ âtim 6/2046]

Vemos aquí una vez más la correlación entre la desvinculación (barā'a) y el takfîr en los Salaf.

 « Di: «Este es mi camino, llamo a la gente [a la religión] de Allah, yo y quienes me siguen, basándonos en una prueba evidente. ¡Gloria a Allah! Y no soy en absoluto de los asociadores» ». [trad. S12V108]

At Ṭ abarî dijo: «Me desvinculo de quienes Le atribuyen asociados: yo no soy de los suyos , ni ellos son de los míos». [Tafsîr at Ṭ abarî 16/291]

 «Enviamos a cada comunidad un Mensajero [para decirles]: « Adorad a Allah y apartaos del ṭ âghût ». Entonces Allah guio a algunos, pero hubo quienes fueron destinados al extravío. Recorred, pues, la tierra y observad cuál fue el fin de quienes trataban [a Nuestros Mensajeros] de mentirosos». [trad. S16V36]

Los sabios del Najd dijeron: «Este versículo significa que si un individuo adora a Allah con amor y obediencia total, pero no aborrece a los asociadores ni sus acciones y no manifiesta hostilidad hacia ellos, no ha rechazado el ṭ âghût y por tanto no es considerado musulmán, aunque muestre piedad mediante la oración voluntaria nocturna o el ayuno diurno. Es en realidad como aquel que reza en estado de janâbah (impureza mayor) o alguien que ayuna voluntariamente durante un día de intenso calor y comete adulterio durante el mes de Ramadán». [Ad durar as saniyyah p. 91]

 « Y cuando Ibrâhîm dijo a su padre y a su pueblo: «Me desvinculo completamente de lo que adoráis, a excepción de Aquel que me creó, pues es Él en verdad quien me guiará» ». Y la convirtió en una palabra que debía perpetuarse entre su descendencia. ¿Acaso no volverán? » [trad. S43V26-28]

Mujâhid y Qatâdah dijeron: « La palabra es: « Lâ ilâha illa llâh » ».

🔷 « Certes, vous avez eu un bel exemple [à suivre] en Ibrâhîm et en ceux qui étaient avec lui, quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions. Entre vous et nous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul [...] » ». [trad. S60V4]

Ibn Kathîr a dit : « quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous » : cela veut dire : nous nous séparons de vous « et ce que vous adorez en dehors d'Allah. Nous vous renions » : c'est-à-dire que nous renions votre religion et le chemin que vous suivez. « Entre nous et vous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées » : c'est-à-dire qu'il y aura désormais une séparation et une haine à partir de maintenant, entre nous et vous tant que vous serez sur votre mécréance. À tout jamais, nous faisons rupture avec vous et nous vous haïssons « jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul » : c'est-à-dire jusqu'à ce que vous témoigniez de l'Unicité d'Allah et que vous Lui consacriez vos œuvres de culte, à Lui Seul, et que vous vous sépariez de ce que vous adorez en dehors de Lui comme rivaux et idoles ». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/87]

At Ṭabarî a dit : « quand ils dirent à leur peuple : « Nous vous désavouons, vous et ce que vous adorez en dehors d'Allah » : c'est à dire : lorsque les Prophètes dirent à leur peuple, qui avait mécru en Allah et adoré les idoles : « Ô peuple ! Nous nous désavouons de vous et de tout ce que vous adorez en dehors d'Allah, qu'il s'agisse de divinités ou d'associés [que vous Lui attribuez] ». « [...] Nous vous renions. Entre nous et vous, l'inimitié et la haine sont à jamais déclarées jusqu'à ce que vous croyiez en Allah, Seul » signifie : « [...] Nous rejetons ce sur quoi vous êtes, nous désavouons votre mécréance en Allah, et nous nions toute validité à votre adoration d'autre que Lui. Il est désormais clair que l'inimitié et la haine sont ancrées entre nous et vous, tant que vous persistez dans la mécréance, et il ne peut y avoir ni paix ni conciliation entre nous jusqu'à ce que vous croyiez en Allah Seul, autrement dit : jusqu'à ce que vous reconnaissiez l'Unicité d'Allah, que vous croyiez en Lui sincèrement et que vous Lui consacriez exclusivement le culte » ». [Tafsîr at Ṭabarî 23/317]

Muqâtil ibn Sulaymân a dit dans l'explication du même verset : « Vous devez vous désavouer des mécréants de votre peuple. Il y a eu pour vous un excellent exemple en Ibrâhîm et ceux qui étaient avec lui parmi les croyants, dans le fait de se désavouer de leur peuple ». [Tafsîr Muqâtil 4/300]

 « Ciertamente, habéis tenido un bello ejemplo [a seguir] en Ibrâhîm y en quienes estaban con él, cuando dijeron a su pueblo: « Nos desvinculamos de vosotros y de lo que adoráis fuera de Allah. Os renegamos. Entre vosotros y nosotros, la enemistad y el odio quedan declarados para siempre hasta que creáis en Allah, el Único [...] » ». [trad. S60V4]

Ibn Kathîr dijo: « cuando dijeron a su pueblo: « Nos desvinculamos de vosotros »: es decir , nos separamos de vosotros « y de lo que adoráis fuera de Allah. «Os renegamos» : es decir, que renegamos de vuestra religión y del camino que seguís.
«Entre nosotros y vosotros, la enemistad y el odio han sido declarados para siempre» : es decir, que habrá en adelante una separación y un odio a partir de este momento, entre nosotros y vosotros, mientras permanezcáis en vuestra incredulidad. Para siempre rompemos con vosotros y os odiamos «hasta que creáis en Allah, el Único» : es decir, hasta que atestiguéis la Unicidad de Allah y Le consagréis vuestras obras de culto, a Él Solo, y os separéis de aquello que adoráis fuera de Él como rivales e ídolos». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/87]

At Ṭ abarî dijo: «cuando dijeron a su pueblo: "Os desautorizamos a vosotros y a lo que adoráis en lugar de Allah": es decir: cuando los Profetas dijeron a su pueblo, que había incurrido en incredulidad hacia Allah y adorado los ídolos: "¡Oh pueblo! Nos desautorizamos de vosotros y de todo cuanto adoráis en lugar de Allah, ya sean divinidades o asociados [que Le atribuís]"». «[...] Os renegamos. Entre nosotros y vosotros, la enemistad y el odio han sido declarados para siempre hasta que creáis en Allah, el Único» significa: «[...] Rechazamos aquello en lo que os encontráis, nos desautorizamos de vuestra incredulidad en Allah y negamos toda validez a vuestra adoración de otro que no sea Él. Ha quedado manifiesto que la enemistad y el odio están arraigados entre nosotros y vosotros mientras persistáis en la incredulidad, y no puede haber paz ni conciliación entre nosotros hasta que creáis en Allah el Único, es decir: hasta que reconozcáis la Unicidad de Allah, creáis en Él con sinceridad y Le consagréis el culto de forma exclusiva»». [Tafsîr at Ṭ abarî 23/317]

Muqâtil ibn Sulaymân dijo en la explicación del mismo versículo: «Debéis desvincularon de los descreídos de vuestro pueblo. Ha habido para vosotros un excelente ejemplo en Ibrâhîm y quienes estaban con él entre los creyentes, en el hecho de desvincularse de su pueblo». [Tafsîr Muqâtil 4/300]

On voit ici encore une fois que le désaveu de la personne a pour cause la mécréance contrairement au désaveu de l'acte d'un musulman qui est possible sans faire son takfîr comme dans la parole du Prophète ﷺ : « Je me désavoue auprès de Toi [Allah] de l'acte de Khalîd ». [Bukhârî 4339]

On constate ainsi l'erreur de ceux qui prétendent que le désaveu des mushrikîn peut se faire sans les excommunier, cela contredit la compréhension des Salafs de nombreux versets qui prouvent que le désaveu des mushrikîn se fait par leur takfîr. Ainsi, nul ne peut prendre par exemple le hadith « Je me désavoue de tout musulman vivant parmi les polythéistes » pour venir essayer de dire que le désaveu des mushrikîn peut se faire sans leur takfîr, il ne faut pas confondre le désaveu d'un péché qui ne fait pas sortir de l'Islam et le désaveu d'un péché qui fait sortir de l'Islam, le second ne peut se faire qu'avec le takfîr de celui qui le commet comme on le verra dans le tafsîr de la sourate al Kâfirûn.

Yaḥyâ ibn Sallâm a dit : « Le quatrième aspect : al kufr (la mécréance) signifie al barâ'ah (le désaveu). Cela se retrouve dans la Parole d'Allah dans al Mumtaḥanah au verset 4 [dont voici une traduction rapprochée] : « Nous vous renions ». C'est-à-dire : « nous nous sommes désavoués de vous ». Al Ḥasan a dit : « Nous avons renié votre alliance religieuse ». De même, dans al 'Ankabût au verset 25 [dont voici une traduction rapprochée] : « Certains d'entre vous mécroiront en d'autres ». Cela signifie : « certains se désavoueront les uns des autres ». Quant à Iblîs, il a dit [dans S14V22 dont voici une traduction rapprochée] : « En vérité, je mécrois en l'association que vous avez établie auparavant [entre moi et Allah] ». C'est-à-dire : « je m'en suis désavoué ». Il existe de nombreuses expressions similaires à cela ». [At taṣârîf p. 171-172]

🔷 « Vous avez certes eu en eux un bel exemple [à suivre], pour celui qui espère en Allah et au Jour dernier, mais quiconque se détourne… alors Allah se suffit à Lui-même, et Il est Digne de louange ». [trad. S60V6]

Ibn Abî Zamanîn a commenté : « Allah ordonne à Son Prophète et aux croyants de se désavouer de leur peuple tant qu'ils restent des mécréants, tout comme Ibrâhîm et ceux qui étaient avec lui se sont désavoués de leur peuple. Ainsi, les croyants ont rompu leur allégeance avec les gens de la Mecque et leur ont montré de l'inimitié ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 4/164]

Se observa aquí una vez más que la desvinculación de la persona tiene como causa la incredulidad al contrario de la desvinculación del acto de un musulmán, que es posible sin realizar su takfîr como en las palabras del Profeta ﷺ: «Me desvinculo ante Ti [Allah] del acto de Khalîd» . [Bukhârî 4339]

Se constata así el error de quienes pretenden que la desvinculación de los mushrikîn puede realizarse sin excomungarlos; esto contradice la comprensión que tenían los Salaf de numerosos versículos que prueban que la desvinculación de los mushrikîn se lleva a cabo mediante su takfîr. Así, nadie puede valerse, por ejemplo, del hadith «Me desvinculo de todo musulmán que vive entre los politeístas» para intentar sostener que la desvinculación de los mushrikîn puede realizarse sin su takfîr; no debe confundirse la desvinculación de un pecado que no hace salir del Islam con la desvinculación de un pecado que sí hace salir del Islam: la segunda solo puede efectuarse con el takfîr de quien lo comete, como se verá en el tafsîr de la sûrat al-Kâfirûn

Ya ḥ yâ ibn Sallâm dijo: «El cuarto aspecto: al kufr (la incredulidad) significa al barâ'ah (el desvinculamiento). Esto se encuentra en la Palabra de Allah en al Mumta ḥ anah, versículo 4 [de la que ofrecemos una traducción aproximada]: «Os renegamos». Es decir: «nos hemos desvinculado de vosotros». Al Ḥ asan dijo: «Hemos renegado de vuestra alianza religiosa». Asimismo, en al 'Ankabût, versículo 25 [de la que ofrecemos una traducción aproximada]: « Algunos de vosotros serán incrédulos con respecto a otros». Esto significa: «algunos se desvincularán los unos de los otros». En cuanto a Iblîs, dijo [en S14V22, de la que ofrecemos a continuación una traducción aproximada]: «En verdad, reniego de la asociación que vosotros habíais establecido anteriormente [entre yo y Allah]». Es decir: «me he desvinculado de ello». Existen numerosas expresiones similares a esta». [At ta ṣ ârîf p. 171-172]

 «Ciertamente habéis tenido en ellos un bello ejemplo [a seguir], para aquel que espera en Allah y en el Último Día, pero quien se aparte… entonces Allah se basta a Sí mismo, y Él es Digno de alabanza». [trad. S60V6]

Ibn Abî Zamanîn comentó: «Allah ordena a Su Profeta y a los creyentes que se desvinculen de su pueblo en tanto permanezcan como descreídos, tal como Ibrâhîm y quienes estaban con él se desvincularon de su pueblo. Así, los creyentes rompieron su alianza con la gente de La Meca y les mostraron enemistad». [Tafsîr Ibn Zamanîn 4/164]

Al Baghawî explique la fin du verset ainsi : « Cela veut dire : et quiconque se détourne de la foi et prend les mécréants pour alliés, alors Allah n'a nul besoin de Ses créatures et Il est Digne de louange envers Ses alliés et ceux qui Lui obéissent ». [Tafsîr al Baghawî 8/95]

🔷 « Et quand vous parcourez la terre, ce n'est pas un péché pour vous de raccourcir la Ṣalât, si vous craignez que les mécréants ne vous mettent à l'épreuve, car les mécréants demeurent pour vous un ennemi déclaré ». [trad. S4V101]

🔷 « Ibrâhîm ne demanda pardon en faveur de son père qu'à cause d'une promesse qu'il lui avait faite. Mais dès qu'il lui apparut clairement qu'il était un ennemi d'Allah, il le désavoua [...] ». [trad. S9V114]

Al Qurṭubî a dit : « Mais dès qu'il lui apparut clairement sa mécréance, il le désavoua ». [Tafsîr al Qurṭubî 8/275]

On voit ici que la cause du désaveu d'Ibrâhîm (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) envers son père est le fait de voir qu'il demeure dans la mécréance, cela répond à ceux qui disent que le désaveu peut se faire sans takfîr.

🔷 « Ceux qui ont mécru, comptent-ils donc pouvoir prendre, pour alliés, Mes serviteurs en dehors de Moi ? Nous avons préparé l'Enfer comme résidence pour les mécréants ». [trad. S18V102]

At Ṭabarî dit que le sens est : « « Ceux qui ont mécru en Allah parmi les adorateurs des Anges et du Messie pensent-ils pouvoir prendre Mes serviteurs, qu'ils ont adorés en dehors d'Allah, pour alliés ? » Il dit [en réalité] : « Non ! Bien au contraire, ils sont pour eux des ennemis » ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/421]

On voit ici l'invalidité du dogme de ceux qui pensent être musulmans tout en prenant pour alliés des mushrikîn en les affiliant faussement à l'Islam.

🔷 « Et ils adorent, en dehors d'Allah, ce qui ne peut ni leur profiter ni leur nuire. Et le mécréant sera toujours l'allié [du Diable] contre son Seigneur ». [trad. S25V55]

Al Baghawî explica el final del versículo así: «Esto significa: y quien se aparte de la fe y tome a los descreídos como aliados, entonces Allah no tiene ninguna necesidad de Sus criaturas y Él es Digno de alabanza hacia Sus aliados y quienes Le obedecen». [Tafsîr al Baghawî 8/95]

 «Y cuando viajéis por la tierra, no es pecado para vosotros acortar la Ṣ alât, si teméis que los descreídos os pongan a prueba, pues los descreídos son para vosotros un enemigo declarado». [trad. S4V101]

 « Ibrâhîm no pidió perdón en favor de su padre sino a causa de una promesa que le había hecho. Pero en cuanto le quedó claro que era un enemigo de Allah, se desvinculó de él [...] ». [trad. S9V114]

Al Qurṭubî dijo: « Pero en cuanto le quedó clara su incredulidad, se desvinculó de él ». [Tafsîr al Qurṭubî 8/275]

Aquí se aprecia que la causa de la desvinculación de Ibrâhîm (عليه ٱلسلام) hacia su padre es el hecho de constatar que este persiste en la incredulidad, lo cual responde a quienes afirman que la desvinculación puede realizarse sin takfîr.

 « ¿Acaso piensan los que han descreído que pueden tomar, como aliados, a Mis siervos fuera de Mí? Hemos preparado el Infierno como morada para los descreídos ». [trad. S18V102]

At Ṭ abarî dice que el sentido es: « « ¿Acaso piensan los que han descreído en Alá, entre los adoradores de los Ángeles y del Mesías, que pueden tomar como aliados a Mis siervos, a quienes adoraron en lugar de Alá? » Él dice [en realidad]: « ¡No! Bien al contrario, son para ellos enemigos » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 15/421]

Se pone de manifiesto aquí la invalidez del dogma de quienes creen ser musulmanes tomando al mismo tiempo como aliados a mushrikîn, atribuyéndoles falsamente una afiliación al Islam.

 « Y adoran, en lugar de Allah, lo que no puede ni beneficiarles ni perjudicarles. Y el descreído será siempre el aliado [del Diablo] contra su Señor ». [trad. S25V55]

🔷 « Il dit : « Voyez-vous ce que vous adoriez, vous et vos vieux ancêtres ? Ils sont tous pour moi des ennemis, sauf le Seigneur de l'univers, qui m'a créé, et c'est Lui qui me guide » ». [trad. S26V75-78]

🔷 « Mais s'ils te désobéissent, dis-leur : « Moi, je désavoue ce que vous faites » ». [trad. S26V216]

🔷 « Puis, quand ils virent Notre rigueur, ils dirent : « Nous croyons en Allah Seul, et nous renions ce que nous Lui associons » ». [trad. S40V84]

🔷 « Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou les gens de leur tribu [...] ». [trad. S58V22]

Allah ('azza wa jal) dit ici qu'il est impossible qu'un musulman prenne pour ami un mécréant, or les abstentionnistes du takfîr prennent pour amis les mushrikîn en leur accordant l'alliance religieuse, ce qui en réalité est impossible pour un monothéiste qui désavoue le shirk.

🔷 « Dis : « Ô vous les infidèles ! Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. À vous votre religion, et à moi ma religion » ». [trad. S109]

« Nawfal vint auprès du Prophète ﷺ et dit : « Ô Messager d'Allah, enseigne-moi une chose que je puisse dire lorsque je vais me coucher ». Le Prophète ﷺ répondit : « Récite : « Dis : « Ô vous les infidèles » » (sourate al Kâfirûn), car en vérité, elle est un désaveu du shirk » ». [Tirmidhî 3403]

D'après 'Abd ar Raḥmân ibn Nawfal al-Ashja'î, son père a dit : « « Ô Messager d'Allah, je suis récemment sorti du polythéisme, ordonne-moi une chose par laquelle je me désavoue totalement du shirk ». Il ﷺ répondit : « Récite : « Dis : « Ô vous les infidèles » » ». Et mon père ne cessa de la réciter chaque jour et chaque nuit jusqu'à ce qu'il quitte ce bas monde ». [Tafsîr Sa'îd ibn Manṣûr n°128]

 « Él dijo: « ¿Habéis visto lo que adorabais, vosotros y vuestros antiguos antepasados? Todos ellos son para mí enemigos, excepto el Señor del universo, que me creó, y es Él quien me guía » ». [trad. S26V75-78]

  « Pero si te desobedecen, diles: « Yo me desvinculo de lo que hacéis » ». [trad. S26V216]

 « Luego, cuando vieron Nuestra severidad, dijeron: « Creemos en Allah Único, y renegamos de lo que Le asociábamos » ». [trad. S40V84]

 « No encontrarás, entre las gentes que creen en Allah y en el Último Día, a quienes toman por amigos a los que se oponen a Allah y a Su Mensajero, aunque sean sus padres , sus hijos, sus hermanos o las gentes de su tribu [...] ». [trad. S58V22]

Allah ('azza wa jal) declara aquí que es imposible que un musulmán tome por amigo a un descreído; no obstante, los abstencionistas del takfîr toman por amigos a los mushrikîn confiriéndoles la alianza religiosa, lo cual resulta en realidad imposible para un monoteísta que reniega del shirk.

 « Di: «¡Oh vosotros, los infieles! Yo no adoro lo que vosotros adoráis. Y vosotros no sois adoradores de lo que yo adoro. Yo no soy adorador de lo que vosotros adoráis. Y vosotros no sois adoradores de lo que yo adoro. A vosotros vuestra religión, y a mí la mía » ». [trad. S109]

« Nawfal vino ante el Profeta ﷺ y dijo: « ¡Oh Mensajero de Allah, enséñame algo que pueda decir cuando me vaya a dormir! ». El Profeta ﷺ respondió: « Recita: « Di: « ¡Oh vosotros los incrédulos! » » (sura al-Kâfirûn), pues en verdad, ella es un desagravio del shirk » ». [Tirmidhî 3403]

Según 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Nawfal al-Ashja'î, su padre dijo: « « ¡Oh Mensajero de Allah, acabo de salir recientemente del politeísmo, ordéname algo con lo que me desagravie totalmente del shirk! ». Él ﷺ respondió: «Recita: «Di: «¡Oh vosotros los infieles !» » ». Y mi padre no cesó de recitarla cada día y cada noche hasta que abandonó este bajo mundo». [Tafsîr Sa'îd ibn Man ṣ ûr n°128]

Abû al Ḥasan at Taymî a dit : « J'ai entendu un homme dire : « Je marchais aux côtés du Messager d'Allah ﷺ par une nuit sombre, lorsqu'il entendit quelqu'un réciter : « Dis : « Ô vous les infidèles » ». Le Messager d'Allah ﷺ a alors dit : « Quant à celui-là, il s'est certes désavoué du shirk » » ». [Tafsîr Sa'îd ibn Manṣûr n°129]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y a pas de sourate dans le Coran qui mette Iblîs plus en colère que la sourate al Kâfirûn, car c'est une déclaration du Tawḥîd et un désaveu (barâ'ah) du shirk ». [Tafsîr al Mâwardî 6/358]

Al Bukhârî dit : « « À vous votre religion et à moi ma religion », le sens du verset est le suivant : « À vous votre religion qui est celle de la mécréance et à moi ma religion qui est celle de l'Islam » ». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/479]

La sourate al Kâfirûn est l'une des preuves les plus probantes de l'obligation de faire takfîr al mushrikîn pour rentrer en Islam, il est triste de voir à notre époque qu'elle est apprise dès le plus jeune âge dans tout le monde arabe mais que personne ne médite sur elle et ce qu'elle ordonne. Après avoir su par les narrations précédentes que cette sourate est un désaveu du polythéisme qui est la condition pour rentrer en Islam, on en déduit que seul celui qui respectera tous les ordres des versets de cette sourate sera considéré comme monothéiste, d'où le fait d'ailleurs qu'Ibn Kathîr a dit dans son tafsîr : « Cette sourate ordonne le monothéisme ».

Voici donc les ordres à respecter pour être considéré comme ayant désavoué le polythéisme et rentrer en Islam :

🔲 « Dis : « Ô vous les infidèles ! » »

Il faut donc obligatoirement considérer les polythéistes comme tels.

🔲 « Je n'adore pas ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore. Je ne suis pas adorateur de ce que vous adorez. Et vous n'êtes pas adorateurs de ce que j'adore ».

Il faut unifier Allah dans l'adoration tout en sachant que les polythéistes adorent autre que Lui.

🔲 « À vous votre religion, et à moi ma religion ».

Abû al Ḥ asan at Taymî dijo: «Escuché a un hombre decir: «Caminaba junto al Mensajero de Allah ﷺ en una noche oscura, cuando oyó a alguien recitar: «Di: «¡Oh vosotros los infieles!» ». El Mensajero de Allah ﷺ dijo entonces: «En cuanto a ese, ciertamente se ha desvinculado del shirk» » ». [Tafsîr Sa'îd ibn Man ṣ ûr n°129]

Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «No hay ninguna sura en el Corán que enfurezca más a Iblîs que la sura al Kâfirûn, pues es una declaración del Taw ḥ îd y un repudio (barâ'ah) del shirk». [Tafsîr al Mâwardî 6/358]

Al Bukhârî dijo: ««A vosotros vuestra religión y a mí la mía», el sentido del versículo es el siguiente: «A vosotros vuestra religión, que es la de la incredulidad, y a mí mi religión, que es la del Islam»». [Tafsîr Ibn Kathîr 8/479]

La sura al Kâfirûn es una de las pruebas más contundentes de la obligación de realizar el takfîr al mushrikîn para entrar en el Islam; resulta deplorable constatar en nuestra época que se aprende desde la más temprana edad en todo el mundo árabe y que, sin embargo, nadie medita sobre ella ni sobre lo que ordena. Después de haber sabido por las narraciones precedentes que esta sura es un repudio del politeísmo, que es la condición para entrar en el Islam, se deduce que solo aquel que respete todas las órdenes de los versículos de esta sura será considerado monoteísta, de ahí precisamente que Ibn Kathîr haya dicho en su tafsîr: «Esta sura ordena el monoteísmo».

He aquí, pues, las órdenes que deben respetarse para ser considerado como quien ha repudiado el politeísmo y ha entrado en el Islam:

 «Di: «¡Oh vosotros, los incrédulos!»»

Es, por tanto, obligatorio considerar a los politeístas como tales.

 «No adoro lo que vosotros adoráis. Y vosotros no sois adoradores de lo que yo adoro. Yo no soy adorador de lo que vosotros adoráis. Y vosotros no sois adoradores de lo que yo adoro ».

Es necesario unificar a Allah en la adoración, sabiendo que los politeístas adoran a otros distintos de Él.

 « A vosotros vuestra religión , y a mí la mía ».

Il faut attester que les polythéistes ont une religion qui n'est pas celle de l'Islam et que nous suivons une religion différente de la leur qui est l'Islam.

Ainsi, en se basant sur tous ces versets et sur les preuves que nous citerons encore à la suite, Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a recensé cet annulatif dans sa liste des dix parmi les plus répandus à son époque. Il a dit : « N°3 : Quiconque ne considère pas les mécréants (unanimement reconnus comme tel) mécréants comme les juifs, les chrétiens, les associateurs ou doute de cela ».

Quel dommage qu'il ait lui-même, ainsi que les savants de la da'wah najdiyyah, délaissé ce principe fondamental de l'Islam en suivant Ibn Taymiyyah dans sa thèse (ou foutaise) de l'excuse de l'ignorance dans le shirk majeur. Ils ont ainsi prétendu qu'il fallait établir la preuve à l'ignorant qui tombait dans le polythéisme avant de l'excommunier. Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Quant aux mensonges et aux calomnies, comme leur prétention selon laquelle : nous faisons le takfîr de manière générale (takfîr bil 'umûm), et que nous rendons l'émigration (hijrah) vers nous obligatoire pour celui qui est capable de manifester sa religion, et que nous excommunions celui qui s'abstient du takfîr et celui qui ne combat pas, ainsi que d'autres choses semblables et bien pires encore... tout cela relève du mensonge et de la calomnie par lesquels ils détournent les gens de la religion d'Allah et de Son Messager.

Et si nous n'excommunions même pas celui qui adore l'idole qui se trouve sur [la tombe de] 'Abd al Qâdir, ni l'idole qui se trouve sur la tombe d'Aḥmad al Badawî et leurs semblables, en raison de leur ignorance et de l'absence de quelqu'un pour les avertir, alors comment pourrions-nous excommunier celui qui n'a rien associé à Allah, sous prétexte qu'il n'a pas émigré vers nous, ou qu'il n'a pas excommunié ni combattu ? » [Ad durar as saniyyah 1/104 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/3055/98]

Les conséquences d'une telle indulgence à l'égard du shirk se mesurent d'autant plus durement de nos jours. En effet, si l'on étudie notre situation actuelle, on s'apercevra que ce fondement de la foi (takfîr al mushrikîn) a été ignoré par l'immense majorité des gens se réclamant de l'Islam, à tel point qu'aujourd'hui, invoquer les morts, juger par la loi du ṭâghût, injurier la législation d'Allah etc. ne sont pas des actes qui font sortir de l'Islam selon de nombreuses personnes. Je dirai même plus : certains individus qui commettent ces crimes sont considérés par les masses comme des savants et des grands orateurs ! Tel Ghaleb Bencheikh qui prétend que la Loi coranique qu'Allah a

Es necesario atestiguar que los politeístas tienen una religión que no es el Islam y que nosotros seguimos una religión diferente a la de ellos, que es el Islam.

Así, basándose en todos estos versículos y en las pruebas que citaremos aún a continuación , Mu ḥ ammad ibn 'Abd al-Wahhâb ha recogido este anulador en su lista de los diez más extendidos en su época. Dijo: « N°3: Todo aquel que no considera descreídos a los descreídos (unánimemente reconocidos como tales), como los judíos, los cristianos, los asociadores, o duda de ello ».

Qué lástima que él mismo, así como los sabios de la da'wah najdiyyah, hayan abandonado este principio fundamental del Islam al seguir a Ibn Taymiyyah en su tesis (o patraña) de la excusa de la ignorancia en el shirk mayor. Pretendieron así que era preciso establecer la prueba contra el ignorante que incurría en el politeísmo antes de excomulgarle. Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: «En cuanto a las mentiras y calumnias, como su pretensión de que: hacemos el takfîr de manera general (takfîr bil 'umûm), que imponemos la emigración (hijrah) hacia nosotros a quien tiene capacidad de manifestar su religión, y que excomulgamos a quien se abstiene del takfîr y a quien no combate, así como otras cosas semejantes e incluso mucho peores aún... todo esto forma parte de la mentira y la calumnia con las que desvían a la gente de la religión de Allah y de Su Mensajero.

Y si ni siquiera excomulgamos a aquel que adora el ídolo que se encuentra sobre [la tumba de] 'Abd al Qâdir, ni el ídolo que se encuentra sobre la tumba de Aḥ mad al Badawî y sus semejantes, a causa de su ignorancia y de la ausencia de alguien que les advierta, ¿cómo podríamos entonces excomulgar a aquel que no ha asociado nada a Allah, con el pretexto de que no ha emigrado hacia nosotros, o de que no ha excomulgado ni combatido? » [Ad durar as saniyyah 1/104 - Enlace shamela : https://shamela.ws/book/3055/98]

Las consecuencias de semejante indulgencia hacia el shirk se miden con mayor crudeza aún en nuestros días. En efecto, si se estudia nuestra situación actual, se comprobará que este fundamento de la fe (takfîr al mushrikîn) ha sido ignorado por la inmensa mayoría de las personas que se reclaman del Islam, hasta tal punto que hoy en día, invocar a los muertos , juzgar según la ley del ṭ âghût, injuriar la legislación de Allah, etc., no son actos que hagan salir del Islam según numerosas personas. Diré aún más: ciertos individuos que cometen estos crímenes son considerados por las masas como sabios y grandes oradores.
Tal es el caso de Ghaleb Bencheikh, quien sostiene que la Ley coránica que Allah ha

révélée sur le fait de couper la main du voleur est « barbare ». Nous appartenons à Allah et c'est à Lui que nous retournerons !

Pourtant, tous les savants de la communauté sans exception, et même de nombreux jahmiyyah postérieurs, se sont réunis sur le fait que le takfîr du mushrik (et donc son désaveu) était une obligation qui incombait à tout croyant, et que celui qui le délaissait ne pouvait être musulman. Tout comme l'eau et le feu ne peuvent cohabiter ensemble, il en va de même avec la foi et l'abstention du takfîr d'un mushrik.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui dit : « Ô Allah, je Te prends à témoin, ainsi que Tes Anges, les porteurs de Ton Trône, et je prends à témoin ceux qui sont dans les cieux et ceux qui sont sur la terre, que Tu es Allah, il n'y a de divinité digne d'adoration que Toi, l'Unique sans associé. Et je rends mécréant (اكفر) quiconque refuse cela parmi les premiers et les derniers. Et j'atteste que Muḥammad est Ton serviteur et Ton Messager ». Celui qui le dit une fois, Allah l'affranchit du tiers du Feu. Celui qui le dit deux fois, Allah l'affranchit des deux tiers du Feu. Et celui qui le dit trois fois, Allah l'affranchit entièrement du Feu ». [Kanz al 'ummâl n°3875]

🔷 Jarîr ibn 'Abdillâh (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'ai prêté allégeance au Messager d'Allah ﷺ sur le fait d'accomplir la Ṣalât, de s'acquitter de la Zakât, d'être de bon conseil envers tout musulman, et de me séparer du polythéiste ». [Aḥmad n°19163]

Et dans une version proche : Le Messager d'Allah ﷺ a dit [à Jarîr ibn 'Abdillâh] : « J'accepte ton allégeance sur le fait que tu adores Allah sans rien Lui associer, que tu accomplisses la Ṣalât, que tu verses la Zakât, que tu sois de bon conseil envers tout musulman et que tu te désavoues du polythéisme ». [Kanz al 'ummâl n°447]

🔷 Ṭufayl ibn 'Amr (qu'Allah l'agrée) a dit : « Mon père est venu à ma rencontre et je lui ai dit : « Éloigne-toi de moi, je ne suis plus des tiens et tu n'es plus des miens ». Il m'a demandé : « Et pourquoi cela ? » J'ai répondu : « Je me suis converti à l'Islam et j'ai suivi la religion de Muḥammad ». Il a dit : « Ô mon fils, ma religion sera ta religion ». Il en fut de même pour ma mère, et ils se convertirent tous deux à l'Islam ». [Siyar a'lâm an nubalâ 1/344]

revelada sobre el hecho de cortar la mano del ladrón es «bárbara». ¡Pertenecemos a Allâh y a Él hemos de retornar!

Sin embargo, todos los sabios de la comunidad sin excepción, e incluso numerosos jahmiyyah posteriores, se han reunido en torno al hecho de que el takfîr del mushrik (y por tanto su desvinculación) era una obligación que incumbía a todo creyente, y que quien lo abandonaba no podía ser musulmán. Del mismo modo que el agua y el fuego no pueden coexistir juntos, así ocurre también con la fe y la abstención del takfîr de un mushrik.

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Quien dice: "¡Oh Allâh, Te tomo como testigo, así como a Tus Ángeles, a los portadores de Tu Trono, y tomo como testigos a quienes están en los cielos y a quienes están en la tierra, de que Tú eres Allâh, no hay divinidad digna de adoración sino Tú, el Único sin asociado. Y hago descreído (" اكفر) a quienquiera que rechace esto entre los primeros y los últimos. Y atestiguo que Mu ḥ ammad es Tu siervo y Tu Mensajero». Quien lo diga una vez, Allâh lo librará de un tercio del Fuego. Quien lo diga dos veces, Allâh lo librará de dos tercios del Fuego. Y quien lo diga tres veces, Allâh lo librará enteramente del Fuego». [Kanz al 'ummâl n°3875]

 Jarîr ibn 'Abdillâh (que Allâh esté complacido con él) dijo: «He prestado juramento de lealtad al Mensajero de Allâh ﷺ sobre el hecho de realizar la Ṣ alât, de cumplir con la Zakât, de ser sincero consejero de todo musulmán, y de apartarme del politeísta». [A ḥ mad n°19163]

Y en una versión próxima: El Mensajero de Allâh ﷺ dijo [a Jarîr ibn 'Abdillâh]: « Acepto tu alianza en que adores a Allâh sin asociarle nada, en que realices la Ṣ alât, en que pagues el Zakât, en que seas de buen consejo para todo musulmán y en que te desvincules del politeísmo». [Kanz al 'ummâl n°447]

 Ṭ ufayl ibn 'Amr (que Allâh esté satisfecho con él) dijo: «Mi padre vino a mi encuentro y le dije: «Aléjate de mí, ya no soy de los tuyos y tú ya no eres de los míos». Me preguntó: «¿Y por qué? » Respondí: «Me convertí al Islam y seguí la religión de Mu ḥ ammad». Él dijo: «¡Oh hijo mío, mi religión será tu religión». Lo mismo ocurrió con mi madre, y ambos se convirtieron al Islam». [Siyar a'lâm an nubalâ 1/344]

🔷 Ṭârîq ibn Shihâb a dit : « Lorsqu'Abû Bakr conclut un accord avec les gens de la riddah (apostasie), il leur proposa soit une guerre décisive et écrasante, soit une paix humiliante. On lui demanda alors : « Nous connaissons la guerre écrasante, mais qu'est-ce que la paix humiliante ? » Il répondit : « Vous devrez attester que nos morts sont au Paradis, que vos morts sont en Enfer, que vous paierez la compensation pour nos tués, mais que nous ne la paierons pas pour les vôtres, que tout ce que nous avons pris de vous est à nous, tandis que ce que vous avez pris de nous devra être rendu à ses propriétaires » ». [Faḍâ'il as Ṣaḥâbah 2/893]

Cette histoire prouve que takfîr al mushrikîn est obligatoire pour être considéré comme musulman. En effet, Abû Bakr (qu'Allah l'agrée) n'a accepté le repentir des apostats et leur retour à l'Islam qu'à la condition qu'ils attestent que ceux morts dans leurs rangs étaient voués à l'Enfer éternel, ce qui équivaut à leur takfîr comme tout un chacun sait.

🔷 Yaḥyâ a dit : « Puis, je suis allé à Miṣr (Égypte) et j'ai rencontré al Layth ibn Sa'd et Ibn Lahî'ah. Je leur ai donc demandé : « Que dites-vous de celui qui prétend que le Coran est créé ? » Ils ont tous deux répondu : « C'est un mécréant ». Puis, je suis allé à Kûfah et j'ai rencontré Abû Bakr ibn 'Ayyâsh. Je lui ai posé la même question et il a répondu : « C'est un mécréant et quiconque ne dit pas qu'il est un mécréant est également un mécréant ».

Abû Bakr ajouta : « Quelqu'un doute-t-il que les juifs et les chrétiens sont des mécréants ? Donc, quiconque doute que ces individus [juifs et chrétiens] sont des mécréants est lui-même un mécréant. De même, celui qui prétend que le Coran est créé est comme eux (les juifs et les chrétiens) » ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî p. 234]

On voit ici que cet athar détruit le minhâj de beaucoup de personnes qui sont d'accord avec nous quand nous disons que celui qui considère un chrétien comme un musulman devient mécréant mais qui ne sont pas d'accord avec nous quand nous disons que celui qui considère un polythéiste affilié à l'Islam comme un musulman devient aussi mécréant. En réalité, ils opèrent une distinction qui n'a jamais été pratiquée par les Salafs comme nous venons de le voir.

 Ṭ âriq ibn Shihâb dijo: «Cuando Abû Bakr llegó a un acuerdo con la gente de la riddah (apostasía), les propuso o bien una guerra decisiva y aplastante, o bien una paz humillante. Entonces se le preguntó: «Conocemos la guerra aplastante, pero ¿qué es la paz humillante? » Él respondió: « Deberéis atestiguar que nuestros muertos están en el Paraíso, que vuestros muertos están en el Infierno, que pagaréis la compensación por nuestros caídos, pero que nosotros no la pagaremos por los vuestros, que todo lo que hemos tomado de vosotros nos pertenece, mientras que lo que habéis tomado de nosotros deberá ser devuelto a sus propietarios » ». [Fa ḍ â'il as Ṣ a ḥ âbah 2/893]

Esta historia prueba que el takfîr al mushrikîn es obligatorio para ser considerado musulmán. En efecto , Abû Bakr (que Allah esté satisfecho con él) no aceptó el arrepentimiento de los apóstatas ni su retorno al Islam sino bajo la condición de que atestiguaran que quienes murieron en sus filas estaban destinados al Infierno eterno, lo cual equivale a su takfîr, como bien sabe todo el mundo.

 Ya ḥ yâ dijo: « Luego, fui a Mi ṣ r (Egipto) y me encontré con al Layth ibn Sa'd e Ibn Lahî'ah. Les pregunté entonces: « ¿Qué decís de aquel que afirma que el Corán es creado? » Ambos respondieron: « Es un descreído ». Luego, fui a Kûfah y me encontré con Abû Bakr ibn 'Ayyâsh. Le hice la misma pregunta y respondió: « Es un descreído, y quien no afirme que es un descreído es igualmente un descreído ».

Abû Bakr añadió: « ¿Acaso alguien duda de que los judíos y los cristianos son descreídos? Por lo tanto, quien duda de que estos individuos [judíos y cristianos] son descreídos es él mismo un descreído. Del mismo modo, quien afirma que el Corán es creado es como ellos (los judíos y los cristianos) » ». [Kitâb as Sunnah de al Kirmânî p. 234]

Vemos aquí que este athar destruye el minhâj de muchas personas que están de acuerdo con nosotros cuando afirmamos que quien considera a un cristiano como un musulmán se convierte en descreído, pero que no comparten nuestra posición cuando afirmamos que quien considera a un politeísta afiliado al Islam como un musulmán se convierte igualmente en descreído. En realidad, establecen una distinción que jamás fue practicada por los Salaf, como acabamos de ver.

🔷 Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ a été interrogé au sujet de la foi (îmân) et a répondu : « C'est de croire en Allah, en Ses Anges, en Ses Livres et en Ses Messagers », parmi d'innombrables autres choses de cette nature. Pourtant, cette secte (les jahmiyyah) a prétendu qu'Allah se satisfaisait d'eux par la simple connaissance (dans le cœur) ! Or, si le commandement d'Allah et Sa religion étaient tels que l'affirment ces gens, on ne pourrait distinguer l'Islam de l'époque de l'ignorance (jâhiliyyah), et les différentes religions ne se différencieraient pas les unes des autres. En effet, Il se satisferait de la seule prétention de leurs cœurs, sans qu'ils n'aient à manifester verbalement leur adhésion à ce qu'a apporté la prophétie, ni à désavouer ce qui s'y oppose, ni à rejeter les prétendus égaux et fausses divinités par la langue après l'avoir fait par le cœur. Si un tel individu pouvait être considéré comme croyant, alors un homme qui attesterait avec sa langue qu'Allah est le deuxième de deux, comme l'affirment les mages (zoroastriens) et les hérétiques (zanâdiqah), ou le troisième de trois, comme le disent les chrétiens, et qui prierait la croix et adorerait le feu, tout en ayant le cœur empli de la connaissance d'Allah, obligerait l'auteur de cette doctrine à le considérer comme un croyant à la foi parfaite, dont la foi serait semblable à celle des Anges et des Prophètes ! Est-ce que quiconque connaissant Allah, ou croyant en un de Ses Livres ou de Ses Messagers, oserait prononcer de telles paroles ? Ceci constitue, à nos yeux, une mécréance qu'Iblîs, ni aucun autre mécréant en dessous de lui, n'a jamais atteinte ! » [Al îmân p. 61]

On voit ici qu'auprès d'Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm (qu'Allah lui fasse miséricorde), ne pas faire le takfîr du mushrik qui adore le feu, la croix ou autre est une mécréance pire que celle d'Iblîs !

🔷 Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai interrogé 'Abd al Wahhâb : « Fréquente-t-on celui qui ne déclare pas les jahmiyyah mécréants ? » Il dit : « On ne les fréquente pas et on ne leur parle pas, l'homme est sur la religion de son ami » ». [Al wara' p. 89]

🔷 Un Salaf rapporte : « 'Umar ibn Shabbah a été mis à l'épreuve à Samarra en ma présence. On lui a dit : « Le Coran est la Parole d'Allah, il n'est pas créé ». [Les gens] lui dirent alors : « Dis-tu que celui qui s'arrête [sans prendre position] est un mécréant ? » Il répondit : « Je ne déclare personne mécréant ». Ils lui dirent : « Alors, tu es un mécréant ». Ils déchirèrent ses livres, il resta chez lui et jura de ne pas rapporter de hadith pendant un mois ». [Tarîkh Baghdâd 13/47]

 Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm dijo: « El Mensajero de Allâh ﷺfue interrogado acerca de la fe (îmân) y respondió: « Es creer en Allâh, en Sus Ángeles, en Sus Libros y en Sus Mensajeros », entre innumerables otras cosas de esta naturaleza.
Sin embargo, esta secta (los jahmiyyah) pretendió que Allâh quedaba satisfecho con ellos mediante el simple conocimiento (en el corazón). ¡Pues bien, si el mandato de Allâh y Su religión fueran tal como afirma esta gente, no se podría distinguir el Islam de la época de la ignorancia (jâhiliyyah), y las distintas religiones no se diferenciarían las unas de las otras! En efecto, Él se conformaría con la mera pretensión de sus corazones, sin que tuvieran que manifestar verbalmente su adhesión a lo que trajo la profecía, ni desautorizar lo que a ella se opone, ni rechazar con la lengua los supuestos iguales y falsas divinidades tras haberlo hecho con el corazón. Si tal individuo pudiera ser considerado creyente, entonces un hombre que atestiguara con su lengua que Allah es el segundo de dos, como afirman los magos (zoroastrianos) y los herejes (zanâdiqah), o el tercero de tres, como dicen los cristianos, y que rezara a la cruz y adorara el Fuego, teniendo el corazón colmado del conocimiento de Allah, obligaría al autor de esta doctrina a considerarlo un creyente de fe perfecta, cuya fe sería semejante a la de los Ángeles y los Profetas. ¿Acaso alguien que conociera a Allah, o creyera en uno de Sus Libros o en uno de Sus Mensajeros, se atrevería a pronunciar tales palabras? Esto constituye, a nuestros ojos, una incredulidad que ni Iblîs ni ningún otro descreído por debajo de él ¡jamás ha alcanzado!» [Al îmân p. 61]

Se aprecia aquí que, según Abû 'Ubayd al Qâsim ibn Sallâm (que Allah le tenga en Su misericordia), no hacer el takfîr del mushrik que adora el Fuego, la cruz u otras cosas es una incredulidad peor que la de Iblîs.

 Abû Bakr al Marrûdhî dijo: «Interrogué a 'Abd al Wahhâb: "¿Se frecuenta a quien no declara descreídos a los jahmiyyah?"» » Él respondió: «No se les frecuenta ni se les habla; el hombre profesa la religión de su amigo». [Al wara' p. 89]

 Un Salaf relata: «'Umar ibn Shabbah fue sometido a prueba en Samarra en mi presencia. Se le dijo: «El Corán es la Palabra de Allah, no es una creación». [La gente] le dijo entonces: «¿Afirmas que quien se detiene [sin tomar posición] es un descreído?»
Él respondió: «No declaro a nadie descreído». Le dijeron: «Entonces, tú eres un descreído». Le destrozaron sus libros, se quedó en su casa y juró no transmitir ningún hadith durante un mes». [Tarîkh Baghdâd 13/47]

🔷 'Awn ibn Muḥammad al Kindî a dit : « Je me souviens du quartier d'al Karkh à Baghdâd, à une époque où, si un homme disait : « Ibn Abî Du'âd (un jahmî) est musulman », il aurait été tué sur-le-champ ». [Târîkh Baghdâd 5/233]

🔷 Abû Sulaymân Dâwûd ibn al Ḥusayn al Bayhaqî a dit : « Il m'est parvenu qu'al Ḥulwânî al Ḥasan ibn 'Alî a dit : « Je ne déclare pas mécréant celui qui s'abstient de se prononcer sur le Coran (dire qu'il est créé ou incréé) ». Alors, on délaissa sa science ».

Il dit ensuite : « J'ai demandé à Abû Salamah ibn Shabîb au sujet de la science d'al Ḥulwânî. Il dit : « Qu'elle soit jetée dans les latrines ! » Puis Abû Salamah ajouta : « Celui qui ne témoigne pas de la mécréance du mécréant est lui-même mécréant » ». [Târîkh Baghdâd 6/365]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Et l'on n'expulse de l'Islam aucun des Ahl al qiblah (Gens de la qiblah) jusqu'à ce qu'il rejette un verset du Livre d'Allah (Puissant et Majestueux), ou qu'il rejette quoi que ce soit des enseignements du Messager d'Allah ﷺ, ou qu'il prie pour un autre qu'Allah, ou qu'il sacrifie pour un autre qu'Allah. S'il commet cela, il t'incombe alors de le faire sortir de l'Islam ». [Sharḥ as Sunnah p. 64]

🔷 Abû al Qâsim at Ṭabarânî a dit : « Quiconque prétend que ceux qui disent que le Coran est créé sortiront du Feu est un mécréant tout comme celui qui prétend que les juifs et les chrétiens sortiront du Feu, c'est également un mécréant ». [Al ḥujjah 'alâ ṭarîq al maḥajjah 2/484]

Affirmer qu'une personne sortira de l'Enfer, c'est affirmer qu'elle est musulmane car seuls les musulmans auteurs de grands péchés sortiront du Feu après y être entrés. Ainsi, celui qui atteste de l'Islam d'un affilié démocrate, nationaliste, adorateur de tombes etc. est englobé dans le jugement de cet athar.

🔷 Abû Ḥusayn al Malâṭî a dit : « Les mu'tazilah de Baghdâd et de Baṣrah, ainsi que tous les Ahl al qiblah, sont tous d'accord sur le fait que : Quiconque doute de la mécréance du kâfir est lui-même un kâfir. Et cela parce que celui qui doute [de la mécréance du mécréant] ne possède pas la foi car il ne parvient pas à distinguer entre la mécréance et la foi. Ainsi, il n'existe aucune divergence au sein de la communauté ni chez les

 'Awn ibn Mu ḥ ammad al Kindî dijo: «Recuerdo el barrio de al Karkh en Baghdâd, en una época en la que, si un hombre decía: «Ibn Abî Du'âd (un jahmî) es musulmán », habría sido ejecutado en el acto ». [Târîkh Baghdâd 5/233]

 Abû Sulaymân Dâwûd ibn al Ḥ usayn al Bayhaqî dijo: « Me ha llegado que al Ḥ ulwânî al Ḥ asan ibn 'Alî dijo: « Yo no declaro descreído a aquel que se abstiene de pronunciarse sobre el Corán (de decir si es creado o increado) ». Entonces, su ciencia fue abandonada ».

Luego dijo: « Pregunté a Abû Salamah ibn Shabîb acerca de la ciencia de al Ḥulwânî. Dijo: « ¡Que sea arrojada a las letrinas! » Luego Abû Salamah añadió: « Quien no atestigua la incredulidad del descreído es él mismo un descreído » ». [Târîkh Baghdâd 6/365]

 El Imam al Barbahârî dijo: «Y no se expulsa del Islam a ninguno de los Ahl al qiblah (Gentes de la qiblah) hasta que rechace un versículo del Libro de Allâh (Poderoso y Majestuoso), o rechace cualquier cosa de las enseñanzas del Mensajero de Allâh ﷺ, o rece a otro que no sea Allâh, o sacrifique para otro que no sea Allâh. Si comete eso, entonces te incumbe hacerle salir del Islam». [Shar ḥ as Sunnah p. 64]

 Abû al Qâsim at Ṭ abarânî dijo: «Quien pretenda que quienes dicen que el Corán es creado saldrán del Fuego es un descreído, al igual que quien pretenda que los judíos y los cristianos saldrán del Fuego, este es igualmente un descreído». [Al ḥ ujjah 'alâ ṭarîq al maḥajjah 2/484]

Afirmar que una persona saldrá del Infierno equivale a afirmar que es musulmán, pues solo los musulmanes autores de grandes pecados saldrán del Fuego tras haber entrado en él. Así, quien atestigua el Islam de un afiliado demócrata, nacionalista, adorador de tumbas, etc., queda incluido en el juicio de este athar.

 Abû Ḥ usayn al Malâ ṭ î dijo: «Los mu'tazilah de Baghdâd y de Ba ṣ rah, así como todos los Ahl al qiblah, están de acuerdo en que: quien duda de la incredulidad del kâfir es él mismo un kâfir». Y esto se debe a que quien duda [de la incredulidad del descreído] no posee la fe, pues no logra distinguir entre la incredulidad y la fe. Así, no existe ninguna divergencia en el seno de la comunidad ni entre los

mu'tazilah ni chez d'autres sur le fait que : Quiconque doute de la mécréance du mécréant est lui-même mécréant ». [At tanbîh wa radd 'alâ ahl al ahwâ wal bida' p. 39]

Le terme « Ahl al qiblah » désigne tous les musulmans au sens large : les gens du commun, les étudiants, les savants qui prient en direction de la Kaʿbah etc. Même les groupes déviants comme les mu'tazilah ont reconnu ce consensus. Cela ne signifie pas qu'ils sont sur l'Islam, mais que même les gens de l'innovation ont reconnu cette règle.

🔷 « Abû Muḥammad al Qayrawânî éprouvait une haine intense à l'égard [des Fatimides] et ne cessait de les dénoncer. L'un de ses compagnons raconte : « Un jour, j'étais avec lui à al Munastîr, le jour de 'Âshûrâ. Cette année-là, il y avait une foule immense, estimée à environ soixante-dix mille personnes. Lorsqu'il vit cette grande assemblée, il se mit à pleurer. On lui demanda : « Qu'est-ce qui te fait pleurer ? » Il répondit : « Par Allah, je ne crains pas les péchés pour eux, car leur Seigneur est Généreux. Mais je crains qu'ils doutent de la mécréance des Banû 'Ubayd (les Fatimides), et qu'ils entrent en Enfer » » ». [Tartîb al madârik 6/252]

Ô Allah, permet-nous de ne pas douter de la mécréance des mushrikîn ! Et fais-nous mourir soumis à Toi !

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Nous rendons mécréant celui qui ne fait pas le takfîr :
- de ceux qui ont emprunté une religion autre que celle des musulmans.
- de celui qui s'abstient de les rendre mécréants.
– de celui qui doute de leur mécréance.
- de celui qui considère leur religion authentique même s'il montre l'Islam, y croit fermement et qu'il croit fermement que toutes les autres religions sont nulles. Celui-ci est mécréant car il a contredit ce en quoi il croit ». [Ash shifâ 2/286]

🔷 An Nawawî al ash'arî a dit : « Quiconque ne déclare pas mécréants ceux qui suivent une religion autre que l'Islam, tel que les chrétiens, ou qui doute de leur mécréance, ou qui considère leur doctrine comme correcte, alors il est infidèle même s'il professe extérieurement l'Islam et y croit ». [Rawḍat at ṭâlibîn 10/70]

mu'tazilah ni entre otros sobre el hecho de que: Quienquiera que dude de la incredulidad del descreído es él mismo un descreído». [At tanbîh wa radd 'alâ ahl al ahwâ wal bida' p. 39]

El término «Ahl al qiblah» designa a todos los musulmanes en sentido amplio: la gente común, los estudiantes, los sabios que rezan en dirección a la Kaʿbah, etc. Incluso los grupos desviados como los mu'tazilah han reconocido este consenso. Esto no significa que estén en el Islam, sino que incluso la gente de la innovación ha reconocido esta norma.

 « Abû Muḥammad al Qayrawânî sentía un odio intenso hacia [los Fatimíes] y no cesaba de denunciarlos. Uno de sus compañeros relata: « Un día, estaba con él en al Munastîr, el día de 'Âshûrâ. Ese año, había una multitud inmensa, estimada en aproximadamente setenta mil personas. Cuando vio esta gran asamblea, se puso a llorar. Se le preguntó: « ¿Qué te hace llorar? » Respondió: « Por Allah, no temo los pecados por ellos, pues su Señor es Generoso. Pero temo que duden de la incredulidad de los Banû 'Ubayd (los Fatimíes), y que entren en el Infierno » » ». [Tartîb al madârik 6/252]

¡Oh Allah, no nos permitas dudar de la incredulidad de los mushrikîn! ¡Y haz que muramos sumisos a Ti!

 Al Qâḍî 'Iyâḍ dijo: «Consideramos descreído a quien no declara la incredulidad: - de quienes han adoptado una religión distinta a la de los musulmanes.
- de quien se abstiene de declararlos descreídos.
– de quien duda de su incredulidad.
- de quien considera auténtica su religión, aunque profese el Islam, crea en él firmemente y crea firmemente que todas las demás religiones son nulas. Este es descreído porque ha contradicho aquello en lo que cree». [Ash shifâ 2/286]

 An Nawawî al ash'arî dijo: «Quien no declare descreídos a quienes siguen una religión distinta del Islam, como los cristianos, o quien dude de su incredulidad, o quien considere correcta su doctrina, entonces es un infiel aunque profese exteriormente el Islam y crea en él». [Rawḍat at ṭâlibîn 10/70]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Ceci car il est connu dans la religion, et cela est élémentaire, que les Messagers considéraient que ce qu'adoraient les idolâtres n'était pas Allah, et considéraient ceux qui adoraient ces choses comme des adorateurs d'un autre qu'Allah, comme des polythéistes qui donnent des associés à Allah et qui Lui donnent des rivaux. [Les Messagers] ont certes appelé les créatures à n'adorer qu'Allah Seul sans associé, et c'est cela la religion d'Allah, pour laquelle Il fit descendre les Livres Saints, pour laquelle Il envoya les Messagers. Et ceci est l'Islam général [de tous les Prophètes] dont Allah n'en accepte aucun autre ni pour les premiers ni pour les derniers ». [Majmû' al fatâwâ 2/256]

🔷 Al Biqâ'î a dit : « Certes, aucun Prophète n'est venu sans le takfîr des mushrikîn ». [Nadhm ad durar 6/267]

PS : Al Biqâ'î était ash'arî, mais cela ne m'a pas empêché d'incorporer cette parole pour montrer que même les partisans de ce courant jahmî reconnaissaient l'importance de takfîr al mushrikîn contrairement aux contemporains. C'est pour cela qu'on trouve des paroles sur ce sujet y compris d'an Nawawî, d'al Qâḍî 'Iyâd, etc.

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Celui qui ne bannit pas de l'Islam ceux qui donnent des associés à Allah ou doute de leur mécréance ou valide leur religion, c'est un mécréant à l'unanimité ». [Ad durar as saniyyah 2/22]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Mécroire au ṭâghût, c'est désavouer tout ce qui est adoré en dehors d'Allah comme hommes, pierres, tombes, djinns etc. et déclarer mécréants les adeptes de cela et les détester même s'ils sont tes parents. Quant à celui qui te dit : « Moi, j'adore Allah mais je ne dis rien sur ceux qui adorent les tombes, celui-ci aura menti dans sa prétention à la shahâdah » ». [Ad durar as saniyyah 2/121]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Et quelle belle parole que celle de ce bédouin qui un jour arriva jusqu'à nous et entendit quelques propos sur l'Islam, il dit : « Je témoigne que nous sommes des mécréants [en parlant de lui et de tous les autres bédouins] et je témoigne que le religieux qui nous appelle musulmans est un mécréant » ». [Ad durar as saniyyah 8/119]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Esto es porque es sabido en la religión, y ello es algo elemental, que los Mensajeros consideraban que aquello que adoraban los idólatras no era Allah, y consideraban a quienes adoraban tales cosas como adoradores de otro distinto de Allah, como politeístas que dan asociados a Allah y que Le atribuyen rivales.
[Los Mensajeros] ciertamente han llamado a las criaturas a no adorar sino a Allah Solo sin asociado, y eso es la religión de Allah, para la cual Él hizo descender los Libros Santos, para la cual Él envió a los Mensajeros. Y esto es el Islam general [de todos los Profetas] del cual Allah no acepta ningún otro ni para los primeros ni para los últimos ». [Majmû' al fatâwâ 2/256]

 Al Biqâ'î dijo: « Ciertamente, ningún Profeta vino sin el takfîr de los mushrikîn ». [Nadhm ad durar 6/267]

PS: Al Biqâ'î era ash'arî, pero eso no me ha impedido incorporar esta afirmación para mostrar que incluso los partidarios de esta corriente jahmî reconocían la importancia del takfîr al mushrikîn, a diferencia de los contemporáneos. Es por ello que encontramos palabras sobre este tema, incluyendo las de an Nawawî, de al Qâḍî 'Iyâd, etc.

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: « Quien no aparte del Islam a quienes atribuyen asociados a Allah, o duda de su incredulidad, o valida su religión, es un descreído por unanimidad ». [Ad durar as saniyyah 2/22]

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: « Descreer en el ṭâghût consiste en renegar de todo lo que es adorado fuera de Allah, como hombres, piedras, tumbas, djinns, etc., y declarar descreídos a los seguidores de ello y detestarlos aunque sean tus familiares. En cuanto a aquel que te dice: «Yo adoro a Allah pero no digo nada sobre quienes adoran las tumbas», este habrá mentido en su pretensión a la shahâdah». [Ad durar as saniyyah 2/121]

 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: «¡Y qué hermosa palabra la de ese beduino que un día llegó hasta nosotros y escuchó algunos comentarios sobre el Islam! Dijo: «Testifico que somos descreídos [refiriéndose a él y a todos los demás beduinos] y testifico que el religioso que nos llama musulmanes es un descreído»
». [Ad durar as saniyyah 8/119]

🔷 Muḥammad ibn ʻAbd al Wahhâb a dit : « Ce qui arriva à l'époque des Compagnons aussi, c'est l'histoire de Mukhtar ibn Abî ʻUbayd ath Thaqafî, qui était un homme parmi les disciples des Compagnons, lié par le mariage à ʻAbdullâh ibn ʻUmar (qu'Allah l'agrée), et c'était un homme manifestant une certaine piété. Il apparut en Irak et réclama le sang de l'assassin d'al Ḥusayn et de sa famille. Ibn Ziyâd fut tué, et donc des victimes d'Ibn Ziyâd le rejoignirent car il réclamait le sang de l'assassin d'al Ḥusayn. Il domina l'Irak et y manifesta les lois de l'Islam et établit des juges religieux, des imams parmi les disciples d'Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée).

Et c'était lui qui présidait les prières du vendredi et la prière en commun. Mais à la fin, il prétendit recevoir la révélation. Alors ʻAbdullâh ibn Zubayr envoya une armée contre lui, il fut défait par cette armée et ils le tuèrent. Le chef de cette armée était Mus'ab ibn Zubayr, et il y avait sous son autorité une femme dont le père était un Compagnon du Prophète ﷺ. Mus'ab l'appela donc à attester de la mécréance [de Mukhtar], mais elle refusa. Alors il écrivit à son frère ʻAbdullâh pour lui demander son avis, il lui répondit que si elle ne se désavouait pas de lui, il fallait l'exécuter. Elle refusa, alors Mus'ab l'exécuta et absolument tous les savants furent unanimes sur la mécréance de Mukhtar même s'il pratiquait les rites islamiques, pour avoir prétendu être prophète.

Et si on sait que les Compagnons ont tué cette femme qui est une fille d'un Compagnon du Prophète ﷺ, à cause du fait qu'elle a refusé d'attester de la mécréance [de Mukhtar], alors que dire de celui qui ne témoigne pas de la mécréance des bédouins tout en avouant l'état dans lequel ils sont arrivés ?! Que dire alors de celui qui prétend qu'ils sont des gens adeptes de l'Islam et que celui qui les appelle à l'Islam est un mécréant ?! Ô Seigneur ! Nous t'implorons d'avoir pitié de nous ! » [Ad durar as saniyyah 9/391]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Un homme ne sera pas monothéiste tant qu'il n'aura pas contesté et désavoué le shirk et banni de l'Islam celui qui le commet ». [Ad durar as saniyyah 2/204]

🔷 La Commission permanente d'Arabie Saoudite a dit : « Celui qui récuse la mécréance d'un apostat (ou mécréant) tombe dans la mécréance ». [Fatwas contemporaines p. 104]

Quant aux membres de la Commission permanente qui ne font pas le takfîr des ṭawâghît de leurs pays, on voit avec cette parole que les membres de la Commission permanente attestent de leur mécréance !

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: «Lo que ocurrió en la época de los Compañeros también es la historia de Mukhtâr ibn Abî 'Ubayd ath Thaqafî, que era un hombre entre los discípulos de los Compañeros, unido en matrimonio a 'Abdullâh ibn 'Umar (que Allah esté satisfecho con él), y era un hombre que manifestaba cierta piedad. Apareció en Irak y reclamó la sangre del asesino de al Ḥ usayn y de su familia. Ibn Ziyâd fue asesinado, y por ello las víctimas de Ibn Ziyâd se unieron a él, pues reclamaba la sangre del asesino de al Ḥ usayn. Dominó el Irak y manifestó allí las leyes del Islam y estableció jueces religiosos e imames entre los discípulos de Ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él).

Y era él quien presidía las oraciones del viernes y la oración en comunidad. Pero al final, pretendió recibir la Revelación. Entonces 'Abdullâh ibn Zubayr envió un ejército contra él, fue derrotado por dicho ejército y lo mataron. El jefe de ese ejército era Mus'ab ibn Zubayr, y había bajo su autoridad una mujer cuyo padre era un Compañero del Profeta ﷺ. Mus'ab la llamó entonces a atestiguar la incredulidad [de Mukhtar], pero ella se negó. Entonces escribió a su hermano 'Abdullâh para pedirle su opinión, y este le respondió que si ella no se desvinculaba de él, debía ser ejecutada. Ella se negó, por lo que Mus'ab la ejecutó, y absolutamente todos los sabios fueron unánimes respecto a la incredulidad de Mukhtar, aunque practicara los ritos islámicos, por haber pretendido ser profeta.

Y si se sabe que los Compañeros mataron a esta mujer, que era hija de un Compañero del Profeta ﷺ, por haberse negado a atestiguar la incredulidad [de Mukhtar], ¿qué decir entonces de aquel que no da testimonio de la incredulidad de los beduinos, reconociendo al mismo tiempo el estado en que estos se hallan?! ¿Qué decir entonces de aquel que afirma que son gentes seguidoras del Islam y que quien los llama al Islam es un descreído?! ¡Oh Señor! ¡Te imploramos que tengas piedad de nosotros! » [Ad durar as saniyyah 9/391]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: « Un hombre no será monoteísta mientras no haya refutado y repudiado el shirk y expulsado del Islam a quien lo comete ». [Ad durar as saniyyah 2/204]

 La Comisión Permanente de Arabia Saudí dijo: « Quien rechaza la incredulidad de un apóstata (o descreído) cae en la incredulidad ». [Fatwas contemporaines p. 104]

En cuanto a los miembros de la Comisión Permanente que no hacen el takfîr de los ṭ awâghît de sus países, se observa con esta palabra que los miembros de la Comisión Permanente atestiguan su propia incredulidad.

🔷 Al Fawzân (celui dans les livres - à ne pas confondre avec celui devant les gouverneurs) a dit : « Ceci est très dangereux, et beaucoup de prétendus savants tombent dedans : celui qui ne déclare pas mécréants les polythéistes et dit : « Moi, je ne commets pas de shirk, Louange à Allah, je n'associe rien à Allah, mais les gens, ce n'est pas mon affaire. Je ne les juge pas mécréants ». Nous répondons : « Tu ne connais pas la religion, tu ne sais pas ce qu'est le Tawḥîd ni ce qu'est le shirk. Tu te dois de déclarer mécréant celui qu'Allah a déclaré mécréant, ainsi que celui qui Lui donne un associé. Tu dois rompre avec lui comme Ibrâhîm a rompu avec son père et son peuple : « Je désavoue totalement ce que vous adorez, à l'exception de Celui qui m'a créé, car c'est Lui en vérité qui me guidera ». Ou bien celui qui valide leur religion : celui-là est pire encore. Il dit : « Ce qu'ils commettent n'est pas du shirk, c'est juste qu'ils prennent des intermédiaires ». Ou encore : « Ce sont des ignorants, ils sont tombés dans ces choses par ignorance ». Ainsi, il les défend. Cela est une mécréance plus grave que la leur, car il a validé leur religion, il a validé la mécréance et il a validé le polythéisme » ». [Silsilah sharḥ rasâ'il min majmû'at at Tawḥîd - Cassette n°7]

🔷 Al Fawzân (celui dans les livres - à ne pas confondre avec celui dont la 'aqîdah s'arrête là où le tapis rouge commence) a dit : « Tout musulman est effectivement tenu de bannir de l'Islam les associateurs qui adorent autre qu'Allah, sans distinction entre les Arabes d'entre eux et les non-Arabes, les juifs et les chrétiens ou ceux qui se donnent le nom de l'Islam. Il n'y a pas de traitement de faveur dans ce dogme. Ainsi, celui qui ne bannit pas de l'Islam ceux qui donnent des associés à Allah est alors un apostat (rajout : pour celui qui était musulman auparavant), un mécréant comme eux, car la foi et la mécréance sont à égalité selon lui : il ne fait pas de différence entre celle-ci et celle-là. Et de même celui qui doute que les associateurs sont hors de l'Islam, et qui dit : « Je ne sais pas s'ils sont mécréants ou s'ils ne sont pas mécréants », eh bien c'est un mécréant car il hésite dans sa religion, entre la mécréance et la foi, et ne fait pas de différence entre celle-ci et celle-là ». [Durûs fî sharḥ nawâqiḍ al Islâm p. 80]

🔷 As Ṣallâbî a dit : « 'Ubâdah ibn as Ṣâmit appartenait au clan des Banû 'Awf qui, au même titre qu'Ibn Salûl, comptait parmi les alliés des juifs Banû Qaynuqâ'. Lorsque ces derniers trahirent leur engagement avec le Prophète, 'Ubâdah se rendit auprès de lui pour déclarer son désaveu de cette alliance devant Allah et Son Messager. Il lui dit : « Ô Messager d'Allah, je suis l'allié d'Allah et de Son Prophète et je romps mon pacte avec ces mécréants dont je me désavoue » ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/265]

 Al Fawzân (el de los libros —no confundir con el que se presenta ante los gobernadores—) dijo: «Esto es muy peligroso, y muchos de los llamados sabios caen en ello: aquel que no declara descreídos a los politeístas y dice: 'Yo no cometo shirk, Alabado sea Allah, no asocio nada a Allah, pero la gente, eso no es asunto mío. No los declaro descreídos'». Respondemos: «Tú no conoces la religión, no sabes lo que es el Taw ḥ îd ni lo que es el shirk. Tienes el deber de declarar descreído a aquel a quien Allah ha declarado descreído, así como a quien Le atribuye un asociado.» Debes romper con él como Ibrâhîm rompió con su padre y su pueblo: « Me desvinculo totalmente de lo que adoráis, a excepción de Aquel que me creó, pues es Él en verdad quien me guiará ». O bien aquel que valida su religión: ese es aún peor. Dice: « Lo que cometen no es shirk, simplemente toman intermediarios ». O también: « Son ignorantes, han caído en estas cosas por ignorancia ». Así pues, los defiende. Esto es una incredulidad más grave que la de ellos, pues ha validado su religión, ha validado la incredulidad y ha validado el politeísmo »». [Silsilah shar ḥ rasâ'il min majmû'at at Taw ḥ îd - Cassette n°7]

 Al Fawzân (el que aparece en los libros —no confundir con aquel cuya 'aqîdah se detiene allí donde comienza la alfombra roja—) dijo: «Todo musulmán está efectivamente obligado a declarar fuera del Islam a los asociadores que adoran a otros además de Allah, sin distinción entre los árabes de entre ellos y los no árabes, los judíos y los cristianos, o quienes se atribuyen el nombre del Islam. No existe trato de favor en este dogma. Así, quien no declare fuera del Islam a quienes atribuyen asociados a Allah es entonces un apóstata (adición: para quien era musulmán con anterioridad), un descreído como ellos, pues la fe y la incredulidad son iguales a su entender: no establece diferencia alguna entre una y otra.» E igualmente aquel que duda de que los asociadores están fuera del Islam, y que dice: «No sé si son descreídos o si no son descreídos», pues bien, ese es un descreído, pues titubea en su religión entre la incredulidad y la fe, y no distingue entre una y otra». [Durûs fî shar ḥ nawâqi ḍ al Islâm p. 80]

 As Ṣ allâbî dijo: «'Ubâdah ibn as Ṣ âmit pertenecía al clan de los Banû 'Awf que, al igual que Ibn Salûl, se contaba entre los aliados de los judíos Banû Qaynuqâ'. Cuando estos últimos traicionaron su compromiso con el Profeta, 'Ubâdah se presentó ante él para declarar su desvinculación de dicha alianza ante Allah y Su Mensajero. Le dijo: «¡Oh Mensajero de Allah, soy el aliado de Allah y de Su Profeta, y rompo mi pacto con estos descreídos de quienes me desvinculo!»». [La vida del Profeta Mu ḥ ammad 2/265]

🔷 As Ṣallâbî a dit : « Anas ibn Naḍr comptait parmi ceux qui regrettaient ne pas avoir participé à Badr et avait dit alors à cette occasion : « Je jure que si Allah m'accorde de participer à une autre bataille avec Son Messager, je ferai mes preuves ». Il tint en effet promesse à Uḥud. Lorsqu'il aperçut au milieu du désordre, certains Compagnons désemparés par la rumeur [de la mort du Prophète ﷺ] et qui avaient déposé les armes, il leur dit : « Pourquoi cessez-vous de combattre ?! » « Le Prophète ﷺ a été tué », répondirent-ils. Anas répliqua alors : « Si Muḥammad est mort, alors le Seigneur de Muḥammad est Vivant ! Mourez donc comme il est mort ! » Puis il ajouta dans une dernière invocation : « Ô Allah ! Je regrette les paroles de ces derniers (les musulmans), comme je me désavoue devant Toi de la mécréance des autres (les idolâtres) ! » Il se dirigea ensuite vers l'ennemi. Sur son chemin, il croisa Sa'd ibn Mu'âdh et il l'interpella par ces mots : « Ô Sa'd ! Je sens l'odeur du Paradis planer sur Uḥud ». Il s'élança alors vers la fournaise du champ de bataille frappant de son épée jusqu'à tomber martyr. On trouva sa dépouille lacérée et déchiquetée par plus de quatre-vingts coups d'épée, de lance et de jets de flèches. Sa sœur fut la seule capable de le reconnaître à la forme de ses doigts ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/303]

3) Légiférer/adopter des législateurs en dehors d'Allah

Beaucoup d'égarés affiliés à l'Islam prétendent que la foi n'englobe que la sphère privée, suivant par là l'avis de leur grand savant Emmanuel Macron. Ils croient à une religion sans politique et à une politique sans religion, contredisant ainsi le Coran, la Sunnah, l'unanimité des musulmans, la saine nature et j'en passe…

Même de nombreux mécréants (non-affiliés) reconnaissent qu'adopter la législation d'un individu ou d'une nation revient à l'adorer. D'ailleurs, ils utilisent souvent le type de discours suivant quand l'un de leurs grands hommes meurt : « Tu as passé ton existence au service du PAYS en défendant sa loi, tu étais humblement à son service, te sacrifiant pour lui, adoptant les principes qui l'ont rendu satisfait de toi ».

 As Ṣ allâbî dijo: « Anas ibn Na ḍ r se contaba entre quienes lamentaban no haber participado en Badr y había dicho entonces con ocasión de ello: « Juro que si Allah me concede participar en otra batalla junto a Su Mensajero, lo demostraré ». Cumplió en efecto su promesa en U ḥ ud. Cuando divisó en medio del desorden, a algunos Compañeros desconcertados por el rumor [de la muerte del Profeta ﷺ] y que habían depuesto las armas, les dijo: « ¿Por qué dejáis de combatir? ! » « El Profeta ﷺ fue asesinado», respondieron ellos. Anas replicó entonces : «Si Mu ḥ ammad ha muerto, ¡el Señor de Mu ḥ ammad está Vivo! ¡Morid pues como él murió !» Luego añadió en una última invocación: «¡Oh Allah! Lamento las palabras de estos últimos (los musulmanes), así como me desvinculo ante Ti de la incredulidad de los otros (los idólatras)!» Se dirigió entonces hacia el enemigo. En su camino, se cruzó con Sa'd ibn Mu'âdh y se dirigió a él con estas palabras: «¡Oh Sa'd! Siento el aroma del Paraíso planear sobre U ḥ ud». Se lanzó entonces hacia la vorágine del campo de batalla golpeando con su espada hasta caer mártir. Su cadáver fue hallado destrozado y despedazado por más de ochenta golpes de espada, de lanza y de disparos de flecha. Su hermana fue la única capaz de reconocerle por la forma de sus dedos». [La vida del Profeta Mu ḥ ammad 2/303]

3) Legislar/adoptar legisladores al margen de Allah

Muchos extraviados afiliados al Islam pretenden que la fe no abarca más que la esfera privada , siguiendo en esto la opinión de su gran sabio Emmanuel Macron. Creen en una religión sin política y en una política sin religión, contradiciendo así el Corán, la Sunnah, la unanimidad de los musulmanes, la naturaleza sana y un largo etcétera…

Incluso numerosos descreídos (no afiliados) reconocen que adoptar la legislación de un individuo o de una nación equivale a adorarle. Es más, suelen emplear el tipo de discurso siguiente cuando muere uno de sus grandes hombres: «Pasaste tu existencia al servicio del PAÍS defendiendo su ley, estabas humildemente a su servicio, sacrificándote por él, adoptando los principios que lo dejaron satisfecho contigo».

Maintenant, Ô lecteur, si tu as un cœur pour méditer, qu'Allah te guide sur la vérité, remplace dans la phrase le mot « PAYS » par « Allah » et demande-toi ensuite si ce n'est pas très exactement le genre de propos qu'on pourrait utiliser pour un croyant qui a passé sa vie à unifier Allah… et ils continuent à prétendre qu'ils n'adorent pas ces ṭawâghît ?!?

🔷 « [Yûsuf] commença par les sacs des autres avant celui de son frère, puis il la fit (la coupe) sortir du sac de son frère. C'est ainsi que Nous rusâmes en faveur de Yûsuf. Car il ne pouvait pas se saisir de son frère, selon la justice (dîn) du roi, à moins qu'Allah ne l'eût voulu. Nous élevons en rang qui Nous voulons. Et au-dessus de tout homme détenant la science, il y a un savant [plus docte que lui] ». [trad. S12V76]

Ibn Kathîr a dit dans son tafsîr (4/344) : « C'est-à-dire qu'il ne pouvait pas le prendre selon le jugement du roi d'Égypte ».

Al Qâsimî a dit : « Ce verset est une preuve qu'on peut nommer les lois de mécréance religions ». [Tafsîr al Qâsimî 6/204]

On voit ici qu'Allah ('azza wa jal) Lui-même appelle le système judiciaire instauré par le roi « dîn (religion) ». Il réitère cette façon de s'exprimer dans S24V2 [dont voici une traduction rapprochée] : « La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la Loi (dîn) d'Allah si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition ». [trad. S24V2]

Qui a donc raison ? Les égarés qui prétendent que légiférer des lois iniques en dehors d'Allah ne fait pas partie de la religion, ou Allah l'Unique qui affirme le contraire ?

🔷 « Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis (après leurs divergences) Allah envoya des Prophètes comme annonciateurs et avertisseurs, et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences […] ». [trad. S2V213]

🔷 « N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, avoir foi à la magie et au ṭâghût, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas : « Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru ? » » [trad. S4V51]

Ahora bien, ¡oh lector!, si tienes un corazón para meditar, que Allah te guíe hacia la verdad, reemplaza en la frase la palabra «PAÍS» por «Allah» y pregúntate entonces si esto no es exactamente el tipo de discurso que podría emplearse para un creyente que ha dedicado su vida a la unificación de Allah... y siguen pretendiendo que no adoran a estos ṭawâghît ?!?

 « [Yûsuf] comenzó por los sacos de los demás antes que por el de su hermano; luego hizo salir la copa del saco de su hermano. Así fue como Nos valimos de la astucia en favor de Yûsuf. Pues no podía apoderarse de su hermano según la justicia (dîn) del rey, a menos que Allah lo hubiera querido. Elevamos en rango a quien Nos place. Y por encima de todo hombre que posee la ciencia, hay un sabio [más docto que él] ». [trad. S12V76]

Ibn Kathîr dijo en su tafsîr (4/344): « Es decir, que no podía tomarlo según el juicio del rey de Egipto ».

Al Qâsimî dijo: «Este versículo es una prueba de que las leyes de incredulidad pueden ser denominadas religiones». [Tafsîr al Qâsimî 6/204]

Se observa aquí que Allah ('azza wa jal) Él mismo denomina el sistema judicial instaurado por el rey «dîn (religión)». Reitera esta forma de expresarse en S24V2 [de la que se ofrece a continuación una traducción aproximada]: «A la fornicadora y al fornicador, dadles a cada uno cien azotes. Y no os dejéis llevar por la compasión hacia ellos en la aplicación de la Ley (dîn) de Allah, si creéis en Allah y en el Último Día. Y que un grupo de creyentes presencie su castigo». [trad. S24V2]

¿Quién tiene razón, pues? ¿Los extraviados que afirman que legislar leyes inicuas fuera de Allah no forma parte de la religión, o Allah el Único que afirma lo contrario?

 « La gente formaba (en su origen) una sola comunidad (creyente). Luego (tras sus divergencias) Allah envió Profetas como anunciadores y advertidores, e hizo descender con ellos el Libro que contiene la verdad, para resolver entre la gente sus divergencias […] ». [trad. S2V213]

 « ¿No has visto a aquellos a quienes se les dio una parte del Libro, tener fe en la magia y en el ṭ âghût, y decir en favor de quienes no creen: «Éstos están mejor guiados (en el camino) que quienes creyeron?» » [trad. S4V51]

Mujâhid commente : « « Le ṭâghût » est le diable qui apparaît sous la forme d'un homme vers lequel ils renvoient leurs litiges ». [Tafsîr at Ṭabarî 7/136]

🔷 « Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement. Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager, si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Ce sera bien mieux et de meilleure interprétation (et aboutissement) ». [trad. S4V59]

Ibn Kathîr a dit : « « Puis, si vous vous disputez en quoi que ce soit, renvoyez-le à Allah et au Messager ». Mujâhid et plusieurs des pieux prédécesseurs ont dit : c'est-à-dire au Livre d'Allah et à la Sunnah de Son Messager. Et ceci est un ordre d'Allah ('azza wa jal) signifiant que pour toute chose sur laquelle les gens divergent, que ce soit dans les fondements de la religion ou ses branches, le litige à ce sujet doit être renvoyé au Livre et à la Sunnah, comme le Très-Haut a dit [dans S42V10 dont voici une traduction rapprochée] : « Sur toutes vos divergences, le jugement appartient à Allah ». Ainsi, ce que le Livre et la Sunnah ont jugé et dont ils ont attesté la validité, c'est cela la vérité, et qu'y a-t-il au-delà de la vérité sinon l'égarement ? C'est pour cela que le Très-Haut a dit [dans le verset dont voici une traduction rapprochée] « si vous croyez en Allah et au Jour dernier », c'est-à-dire : ramenez les litiges et les ignorances (ou confusions) au Livre d'Allah et à la Sunnah de Son Messager, et prenez-les pour juges dans ce qui vous oppose « si vous croyez en Allah et au Jour dernier ». Cela prouve donc que celui qui ne se réfère pas au Livre et à la Sunnah dans les cas de litige et ne les prend pas pour juges n'est pas croyant en Allah ni au Jour dernier ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/304]

🔷 « N'as-tu pas vu ceux qui prétendent croire à ce qu'on a fait descendre vers toi [Prophète] et à ce qu'on a fait descendre avant toi ? Ils veulent prendre pour juge le ṭâghût, alors que c'est en lui qu'on leur a commandé de ne pas croire. Mais le Diable veut les égarer très loin, dans l'égarement ». [trad. S4V60]

Ibn 'Âdil al Ḥanbalî a dit : « [Allah] a ainsi fait du recours au jugement [du ṭâghût] l'opposé de la mécréance en celui-ci, et cela implique que recourir au jugement du ṭâghût est une mécréance en Allah, tout comme la mécréance au ṭâghût est la foi en Allah ». [Al lubâb fî 'ulûm al Kitâb 6/456]

Mujâhid comenta: «« El ṭ âghût » es el diablo que aparece bajo la forma de un hombre hacia el cual ellos remiten sus litigios ». [Tafsîr at Ṭ abarî 7/136]

 « ¡Oh creyentes! Obedeced a Allah, y obedeced al Mensajero y a quienes entre vosotros ostentan el mando. Luego, si discrepáis en algo, remitidlo a Allah y al Mensajero, si creéis en Allah y en el Último Día. Eso será mejor y de más hermosa resolución (y desenlace) ». [trad. S4V59]

Ibn Kathîr dijo: «« Luego, si discrepáis en algo, remitidlo a Allah y al Mensajero ». Mujâhid y varios de los piadosos predecesores dijeron: es decir, al Libro de Allah y a la Sunnah de Su Mensajero. Y esto es una orden de Allah ('azza wa jal) que significa que para toda cosa sobre la cual la gente discrepa, ya sea en los fundamentos de la religión o en sus ramas, el litigio al respecto debe remitirse al Libro y a la Sunnah, tal como el Altísimo dijo [en S42V10, de la cual presentamos una traducción aproximada]: «En todas vuestras divergencias, el juicio pertenece a Allah». Así pues, aquello que el Libro y la Sunnah han juzgado y de lo que han atestiguado la validez, eso es la verdad; ¿y qué existe más allá de la verdad sino el extravío? Es por ello que el Altísimo ha dicho [en el versículo cuya traducción aproximada es la siguiente] «si creéis en Allah y en el Último Día», es decir: remitid los litigios y las ignorancias (o confusiones) al Libro de Allah y a la Sunnah de Su Mensajero, y tomadlos como árbitros en aquello que os enfrenta «si creéis en Allah y en el Último Día». Esto prueba, por tanto, que aquel que no se remite al Libro y a la Sunnah en los casos de litigio y no los toma como árbitros no es creyente en Allah ni en el Último Día». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/304]

 «¿No has visto a quienes pretenden creer en lo que se ha hecho descender hacia ti [Profeta] y en lo que se ha hecho descender antes de ti? Quieren tomar como juez al ṭṭâghût, cuando precisamente se les ha ordenado no creer en él. Pero el Diablo quiere extraviarlos muy lejos, en el extravío». [trad. S4V60]

Ibn 'Âdil al Ḥ anbalî dijo: «[Allah] ha hecho así del recurso al juicio [del ṭ âghût] lo opuesto a la incredulidad en él, y esto implica que recurrir al juicio del ṭ âghût es incredulidad en Allah, del mismo modo que la incredulidad en el ṭ âghût es la fe en Allah». [Al lubâb fî 'ulûm al Kitâb 6/456]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Quiconque contredit ce qu'Allah ('azza wa jal) et Son Prophète ﷺ ont ordonné en jugeant entre les gens en se basant sur autre chose que la Révélation ou en demandant un jugement autre que celui d'Allah ('azza wa jal) guidé par ses passions, renonce à l'Islam et à la foi, même s'il prétend être croyant ». [Fatḥ al Majîd p. 467]

🔷 « Non ! Par ton Seigneur ! Ils ne seront pas croyants aussi longtemps qu'ils ne t'auront demandé de juger de leurs disputes et qu'ils n'auront éprouvé nulle angoisse pour ce que tu auras décidé, et qu'ils se soumettent complètement [à ta sentence] ». [trad. S4V65]

🔷 « Nous avons fait descendre vers toi le Livre avec la vérité, pour que tu juges entre les gens, selon ce qu'Allah t'a appris. Et ne te fais pas l'avocat des traîtres ». [trad. S4V105]

🔷 « Nous avons fait descendre la Torah dans laquelle il y a guide et lumière. C'est sur sa base que les Prophètes qui se sont soumis à Allah, ainsi que les rabbins et les docteurs jugent les affaires des juifs. Car on leur a confié la garde du Livre d'Allah, et ils en sont les témoins. Ne craignez donc pas les gens, mais craignez-Moi. Et ne vendez pas Mes enseignements à vil prix. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà les mécréants ». [trad. S5V44]

🔷 « Et sur toi (Muḥammad) Nous avons fait descendre le Livre avec la vérité, pour confirmer le Livre qui était là avant lui et pour prévaloir sur lui. Juge donc parmi eux d'après ce qu'Allah a fait descendre. Ne suis pas leurs passions, loin de la vérité qui t'est venue. À chacun de vous, Nous avons assigné une législation et un plan à suivre. Si Allah avait voulu, Il aurait certes fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez-vous donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous, alors Il vous informera de ce en quoi vous divergiez ». [trad. S5V48]

🔷 « Est-ce donc le jugement du temps de l'Ignorance qu'ils cherchent ? Qu'y a-t-il de meilleur qu'Allah, en matière de jugement, pour des gens qui ont une foi ferme ? » [trad. S5V50]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «Quien contradiga lo que Allah ('azza wa jal) y Su Profeta ﷺhan ordenado juzgar entre las personas basándose en algo distinto a la Revelación o en solicitar un juicio distinto al de Allah ('azza wa jal), guiado por sus pasiones, renuncia al Islam y a la fe, aunque pretenda ser creyente». [Fat ḥ al Majîd p. 467]

 «¡No! ¡Por tu Señor! No serán creyentes en tanto no te hayan pedido que arbitres en sus disputas, no hayan sentido angustia alguna ante lo que hayas resuelto y se sometan enteramente [a tu sentencia]».
[trad. S4V65]

 «Hemos hecho descender hacia ti el Libro con la verdad, para que juzgues entre las personas conforme a lo que Allah te ha enseñado. Y no te conviertas en defensor de los traidores». [trad. S4V105]

 «Hemos hecho descender la Torá, en la que hay guía y luz. Es sobre su base que los Profetas que se sometieron a Allah, así como los rabinos y los doctores, juzgan los asuntos de los judíos. Pues se les confió la custodia del Libro de Allah, y ellos son sus testigos. No temáis, pues, a las gentes, sino temed solo a Mí. Y no vendáis Mis enseñanzas a vil precio. Y quienes no juzguen según lo que Allah ha hecho descender, ésos son los descreídos». [trad. S5V44]

 «Y sobre ti (Mu ḥ ammad) hemos hecho descender el Libro con la verdad, para confirmar el Libro que había antes de él y para prevalecer sobre él. Juzga, pues, entre ellos según lo que Allah ha hecho descender. No sigas sus pasiones, alejándote de la verdad que te ha llegado. A cada uno de vosotros, Nos hemos asignado una legislación y un plan a seguir. Si Allah hubiera querido, ciertamente habría hecho de todos vosotros una sola comunidad. Pero Él quiere poneros a prueba en lo que os otorga. Competid, pues, en las buenas obras. Es hacia Allah adonde retornaréis todos, y entonces Él os informará de aquello en lo que divergíais». [trad. S5V48]

 «¿Acaso es el juicio del tiempo de la Ignorancia lo que buscan? ¿Qué hay mejor que Allah, en materia de juicio, para gentes que tienen una fe firme?» [trad. S5V50]

Ibn Kathîr a dit : « Allah blâme ceux qui s'écartent du jugement divin qui englobe tout le bien et met fin à tout mal, pour lui préférer d'autres idées ou opinions et les concepts utilisés par les hommes sans fondement dans la loi divine, comme les jugements fondés sur l'erreur et l'ignorance que les païens pratiquaient en suivant leurs opinions personnelles et leurs passions ou encore comme le système de gouvernement des Tatars inspiré de leur souverain Gengis Khan qui a institué pour eux le Yâsaq, un livre de lois qu'il a repris de différentes législations, juive, chrétienne, islamique et autres : ce livre comporte de nombreuses lois qu'il a choisies selon son propre goût et ses descendants l'ont conservé comme législation de préférence au jugement selon le Livre d'Allah et la Sunnah du Prophète. Ceux d'entre eux qui agissent ainsi sont des mécréants et doivent être combattus jusqu'à ce qu'ils reviennent au jugement divin ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/68]

🔷 « Dis : « Je m'appuie sur une preuve évidente de la part de mon Seigneur, et vous avez traité cela de mensonge. Ce (châtiment) que vous voulez hâter ne dépend pas de moi. Le jugement n'appartient qu'à Allah : Il tranche en toute vérité et Il est le meilleur des juges » ». [trad. S6V57]

🔷 « […] C'est à Lui qu'appartient le jugement et Il est le plus prompt des juges ». [trad. S6V62]

At Ṭabarî a dit : « À Lui appartient le jugement et la décision, à l'exclusion de tout autre parmi l'ensemble de Sa création ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/294]

🔷 « Chercherai-je un autre juge qu'Allah, alors que c'est Lui qui a fait descendre vers vous ce Livre bien exposé ? Ceux auxquels Nous avons donné le Livre savent qu'il est descendu avec la vérité venant de ton Seigneur. Ne sois donc point du nombre de ceux qui doutent ». [trad. S6V114]

🔷 « Et ne mangez pas de ce sur quoi le nom d'Allah n'a pas été prononcé, car ce serait (assurément) une perversité. Les diables inspirent à leurs alliés de disputer avec vous. Si vous leur obéissez (dans la législation), vous deviendrez certes des associateurs ». [trad. S6V121]

Ibn Kathîr ha dicho: «Allah censura a quienes se apartan del juicio divino que engloba todo el bien y pone fin a todo mal, para preferirle otras ideas u opiniones y los conceptos que los hombres emplean sin fundamento alguno en la ley divina, como los juicios basados en el error y la ignorancia que los paganos practicaban siguiendo sus opiniones personales y sus pasiones, o bien como el sistema de gobierno de los tártaros inspirado en su soberano Gengis Khan, quien instituyó para ellos el Yâsaq, un libro de leyes que compiló a partir de diversas legislaciones —judía, cristiana, islámica y otras—: dicho libro contiene numerosas leyes que eligió conforme a su propio criterio, y sus descendientes lo conservaron como legislación en detrimento del juicio según el Libro de Allah y la Sunnah del Profeta. Quienes entre ellos actúan de tal modo son descreídos y deben ser combatidos hasta que retornen al juicio divino». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/68]

 « Di: « Me apoyo en una prueba evidente de mi Señor, y vosotros habéis tachado esto de mentira. Este castigo que queréis apresurar no depende de mí. El juicio no pertenece sino a Allah: Él decide con toda verdad y es el mejor de los jueces » ». [trad. S6V57]

 « […] A Él pertenece el juicio y Él es el más rápido de los jueces ». [trad. S6V62]

At Ṭ abarî dijo: « A Él pertenece el juicio y la decisión, con exclusión de cualquier otro entre el conjunto de Su creación ». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/294]

 « ¿Buscaré acaso un juez distinto de Allah, siendo Él quien ha hecho descender hacia vosotros este Libro bien expuesto? Aquellos a quienes hemos dado el Libro saben que ha descendido con la verdad proveniente de tu Señor. No seas, pues, de los que dudan». [trad. S6V114]

 « Y no comáis de aquello sobre lo que no se ha pronunciado el nombre de Allah, pues eso sería (ciertamente) una perversidad. Los demonios inspiran a sus aliados que disputen con vosotros. Si les obedecéis (en la legislación), os convertiréis sin duda en asociadores». [trad. S6V121]

Ash Shanqîṭî a dit : « Suivre une législation autre que celle de Muḥammad ﷺ, cela est du shirk, lorsque les mushrikûn ont dit au Prophète ﷺ : « La brebis morte, c'est Allah (ta'âla) qui l'a tuée, tu ne la manges pas, mais celle que vous sacrifiez, elle est ḥalâl ». Allah a descendu ce verset (S6V121). C'est un serment d'Allah ('azza wa jal), celui qui suit Sheyṭân dans le fait de manger une bête trouvée morte (en la rendant licite), c'est du shirk car l'obéissance à Sheyṭân dans ce qui s'oppose à la législation est du shirk akbar ». [Commentaire des 30 fondements d'Abû 'Umar al Madanî]

🔷 « Et ils dirent : « Ce qui est dans le ventre de ces bêtes est réservé aux mâles d'entre nous, et interdit à nos femmes ». Et si c'est un mort-né, ils y participent tous. Bientôt, Il les rétribuera pour leur prescription, car Il est Sage et Omniscient ». [trad. S6V139]

🔷 « Que dites-vous de ce qu'Allah a fait descendre pour vous comme subsistance et dont vous avez alors fait des choses licites et des choses interdites ? Dis : « Est-ce Allah qui vous l'a permis ? Ou bien forgez-vous (des mensonges) contre Allah ? » » [trad. S10V59]

🔷 « Ainsi l'avons-Nous fait descendre (le Coran) [sous forme] de loi en arabe. Et si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu comme savoir, il n'y aura pour toi, contre Allah, ni allié ni protecteur ». [trad. S13V37]

🔷 « Et les associateurs dirent : « Si Allah avait voulu, nous n'aurions pas adoré quoi que ce soit en dehors de Lui, ni nous ni nos ancêtres, et nous n'aurions rien interdit qu'Il ait interdit Lui-même ». Ainsi agissaient les gens avant eux. N'incombe-t-il aux Messagers que de transmettre le message en toute clarté ? » [trad. S16V35]

🔷 « Et ne dites pas, conformément aux mensonges proférés par vos langues : « Ceci est licite, et cela est illicite », pour forger le mensonge contre Allah. Certes, ceux qui forgent le mensonge contre Allah ne réussiront pas ». [trad. S16V116]

Ash Shanqîṭî dijo: « Seguir una legislación distinta a la de Mu ḥammad ﷺ, esto es del shirk, cuando los mushrikûn dijeron al Profeta ﷺ: « La oveja muerta, es Allah (ta'âla) quien la ha matado, tú no la comes, pero la que vosotros sacrificáis, es ḥ alâl ».
Allah hizo descender este versículo (S6V121). Es un juramento de Allah ('azza wa jal), quien sigue a Shey ṭ ân en el hecho de comer una bestia encontrada muerta (haciéndola lícita), eso es shirk, pues la obediencia a Shey ṭ ân en lo que se opone a la legislación es shirk akbar ».
[Comentario de los 30 fundamentos de Abû 'Umar al Madanî]

 « Y dijeron: « Lo que está en el vientre de estas bestias está reservado a los varones entre nosotros, y prohibido a nuestras mujeres ». Y si es un mortinato, todos participan en ello. Pronto Él les retribuirá por su prescripción, pues Él es Sabio y Omnisciente». [trad. S6V139]

 «¿Qué decís de lo que Allah ha hecho descender para vosotros como sustento y de lo cual habéis hecho cosas lícitas y cosas prohibidas? Di: «¿Es Allah quien os lo ha permitido? ¿O bien estáis forjando (mentiras) contra Allah?» » [trad. S10V59]

 «Así lo hemos hecho descender (el Corán) [en forma de] ley en árabe. Y si sigues sus pasiones después de lo que has recibido como saber, no habrá para ti, frente a Allah, ni aliado ni protector». [trad. S13V37]

 « Y los asociadores dijeron: « Si Allah hubiera querido, no habríamos adorado nada fuera de Él, ni nosotros ni nuestros antepasados, y no habríamos prohibido nada que Él mismo no hubiera prohibido ». Así actuaban las gentes que les precedieron. ¿Acaso no incumbe a los Mensajeros sino transmitir el mensaje con toda claridad? » [trad. S16V35]

 « Y no digáis, conforme a las mentiras proferidas por vuestras lenguas: « Esto es lícito , y aquello es ilícito », para fraguar la mentira contra Allah. Ciertamente, quienes fraguan la mentira contra Allah no prosperarán ». [trad. S16V116]

🔷 « Et quand on les appelle vers Allah et Son Messager pour que celui-ci juge parmi eux, voilà que quelques-uns d'entre eux s'éloignent. Mais s'ils ont le droit en leur faveur, ils viennent à lui, soumis. Y a-t-il une maladie dans leurs cœurs ? Ou doutent-ils ? Ou craignent-ils qu'Allah les opprime, ainsi que Son Messager ? Non ! Mais ce sont eux les injustes. La seule parole des croyants, quand on les appelle vers Allah et Son Messager, pour que celui-ci juge parmi eux, est : « Nous avons entendu et nous avons obéi ». Et voilà ceux qui réussissent ». [trad. S24V48-51]

🔷 « Sur toutes vos divergences, le jugement appartient à Allah. Tel est Allah mon Seigneur, en Lui je place ma confiance et c'est à Lui que je retourne [repentant] ». [trad. S42V10]

🔷 « Ou bien auraient-ils des associés [à Allah] qui auraient établi pour eux des lois religieuses qu'Allah n'a jamais permises ? Or, si l'arrêt décisif n'avait pas été prononcé, il aurait été tranché entre eux. Les injustes auront certes un châtiment douloureux ». [trad. S42V21]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah (ta'âla) dit : « J'ai créé mes serviteurs monothéistes puis les diables sont venus et les ont détournés de leur religion et leur ont interdit ce que Je leur avais autorisé » ». [Muslim 2865]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit « Allah est le Juge, et c'est à Lui que revient le jugement ». [Abû Dâwûd 4955]

🔷 Ar Rabî' ibn Anas a dit : « Je demandais à Abû al 'Âliya : « En quoi les Enfants d'Israël prenaient de fausses divinités ? » Il répondit : « En ce sens qu'ils trouvaient dans le Livre d'Allah des ordres et des interdits mais qu'ils accordaient la priorité à leurs rabbins et se conformaient aux ordres et aux interdits que ceux-ci leur édictaient, de sorte qu'ils suivaient l'avis des hommes en abandonnant le Livre d'Allah » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/420]

 « Y cuando se les llama hacia Allah y Su Mensajero para que este juzgue entre ellos, he aquí que algunos de ellos se apartan. Pero si el derecho les favorece, vienen a él sumisos. ¿Hay acaso una enfermedad en sus corazones? ¿O dudan? ¿O temen que Allah sea injusto con ellos, así como Su Mensajero? ¡No! Pero son ellos los injustos. La única palabra de los creyentes, cuando son convocados ante Allah y Su Mensajero para que este dicte juicio entre ellos, es: «Hemos escuchado y hemos obedecido». Y he aquí quienes triunfan». [trad. S24V48-51

 «En todas vuestras divergencias, el juicio pertenece a Allah. Tal es Allah, mi Señor ; en Él deposito mi confianza y a Él retorno [arrepentido]». [trad. S42V10]

 « ¿O acaso tienen asociados [a Allah] que les han establecido leyes religiosas que Allah nunca ha permitido? Pues si la sentencia decisiva no hubiera sido pronunciada, ya se habría resuelto entre ellos. Los injustos tendrán ciertamente un castigo doloroso ». [trad. S42V21]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: « Allah (ta'âla) dice: « He creado a Mis siervos como monoteístas, luego vinieron los demonios y los desviaron de su religión y les prohibieron lo que Yo les había autorizado » ». [Muslim 2865]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: « Allah es el Juez, y a Él corresponde el juicio ». [Abû Dâwûd 4955]

 Ar Rabî' ibn Anas dijo: «Le preguntaba a Abû al 'Âliya: "¿En qué tomaban los Hijos de Israel falsas divinidades?" » Él respondió: «En el sentido de que encontraban en el Libro de Allah órdenes y prohibiciones, pero daban prioridad a sus rabinos y se conformaban con las órdenes y prohibiciones que estos les dictaban, de modo que seguían la opinión de los hombres abandonando el Libro de Allah»». [Tafsîr at Ṭabarî 11/420]

🔷 Ibn Ḥazm a dit : « Celui qui juge avec l'Évangile sans que son jugement soit approuvé par la Loi islamique est un mécréant, associateur, qui ne fait pas partie de la religion islamique ». [Al iḥkâm fî uṣûl al aḥkâm 5/173]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Certes, le fondement de la religion, c'est : pas d'interdiction sauf ce qu'Allah interdit, pas de religion sauf ce qu'Allah a légiféré. Car Allah dans les sourates six et sept a rendu fautifs les polythéistes qui ont interdit ce qu'Allah n'a pas interdit et qui ont légiféré [des lois religieuses] qu'Allah n'a pas permises ». [Majmû' al fatâwâ 20/357]

🔷 Al Fiqî : « Et parmi cela, prendre les paroles des Francs comme lois avec lesquelles on juge concernant le sang, les relations intimes et les biens. Et les devancer sur le Coran et la Sunnah du Prophète ﷺ. Celui qui fait cela est sans aucun doute un mécréant [...] s'il fait cela et ne revient pas au jugement d'après ce qu'Allah a descendu. Et son prénom quel qu'il soit ne lui sera d'aucune utilité, ni aucune action apparente comme prière, jeûne ou pèlerinage ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 396]

Ce shirk majeur qu'Allah ne pardonne pas s'est développé à notre époque par de nombreux biais, citons-en quatre très répandus :

1) Le vote aux élections du ṭâghût

Allah ('azza wa jal) nous a ordonné de prendre en inimitié, de désavouer tous les ṭawâghît de la terre qui sont les pires gens à sa surface parmi les mushrikîn. Au lieu de cela, on voit la majorité des affiliés à l'Islam (2/3 des adultes en France par exemple pour les élections présidentielles) voter pour eux durant des scrutins où ils se présentent avec un programme visant à légiférer à la place d'Allah et leurs adorateurs cautionnent donc cela en les appuyant avec leurs bulletins.

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Ces ṭawâghît-là envers lesquels les gens considèrent qu'il est obligatoire de leur obéir en dehors d'Allah sont tous des mécréants [...]. Et comment en serait-il autrement alors qu'ils rendent licite ce qu'Allah

🔷 Ibn Ḥ azm dijo: «Quien juzga con el Evangelio sin que su juicio sea aprobado por la Ley islámica es un descreído, asociador, que no forma parte de la religión islámica». [Al i ḥ kâm fî u ṣ ûl al a ḥ kâm 5/173]

🔷 Ibn Taymiyyah dijo: «Ciertamente, el fundamento de la religión es: ninguna prohibición salvo lo que Allah prohíbe, ninguna religión salvo lo que Allah ha legislado. Pues Allah en las suras seis y siete ha declarado culpables a los politeístas que prohibieron lo que Allah no había prohibido y que legislaron [leyes religiosas] que Allah no había permitido». [Majmû' al fatâwâ 20/357]

🔷 Al Fiqî: «Y entre ello, tomar las palabras de los Francos como leyes con las que se juzga en lo concerniente a la sangre, las relaciones íntimas y los bienes. Y anteponerse a ellos en el Corán y la Sunnah del Profeta ﷺ. Quien hace esto es sin ninguna duda un descreído [...] si hace esto y no vuelve al juicio según lo que Allah ha hecho descender. Y su nombre, sea cual sea, no le servirá de nada, ni tampoco ninguna acción aparente como la oración, el ayuno o la peregrinación». [Notas a pie de página de Fat ḥ al Majîd p. 396]

Este shirk mayor que Allah no perdona se ha desarrollado en nuestra época a través de numerosas vías; citemos cuatro muy extendidas:

1) El voto en las elecciones del ṭâghût

Allah ('azza wa jal) nos ha ordenado tomar como enemigos y desvincularnos de todos los ṭawâghît de la tierra, que son las peores personas sobre su superficie entre los mushrikîn. En cambio, vemos que la mayoría de los afiliados al Islam (2/3 de los adultos en Francia, por ejemplo, en las elecciones presidenciales) votan por ellos durante unos comicios en los que se presentan con un programa que pretende legislar en lugar de Allah, y sus adoradores aprueban, por tanto, esto al apoyarlos con sus votos.

🔷 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: «Estos ṭ awâghît ante los cuales la gente considera que es obligatorio obedecerles al margen de Allah son todos descreídos [...]. ¿Y cómo podría ser de otro modo cuando hacen lícito lo que Allah

a interdit, et interdisent ce qu'Il a permis, en semant le désordre sur terre avec leurs paroles et actes. Quiconque polémique en leur faveur, ou désapprouve celui qui les taxe de mécréants ou prétend que de tels actes ne font pas sortir leur auteur de l'Islam, le minimum que l'on puisse dire d'une telle personne, c'est qu'elle est perverse. Je dirais même : l'Islam ne peut être valable sans le désaveu et le takfîr de ces gens-là ».
[Rasâ'il ash shakhṣiyyah p. 188]

🔷 Abû Ḥandhalah at Turkî a dit : « Aujourd'hui, les prédicateurs de la démocratie, les pharaons de notre époque, quels que soient leurs noms, poussent les peuples dans les ténèbres de la mécréance en les motivant à voter et utiliser leur voix pour sélectionner leur législation, car, selon la religion démocrate, le droit de légiférer appartient au peuple. Ainsi, ils dupent les gens en leur faisant miroiter que c'est leur pouvoir et se prétendent donc être des divinités qui possèdent ce droit en dehors d'Allah. En réalité, cette arnaque n'est pas la première. Pharaon, qui est leur ancêtre, avait lui-même prétendu détenir ce droit. La seule différence avec eux est que Pharaon ne s'est pas masqué derrière des faux-semblants ». [L'appel en commun de tous les Prophètes]

2) Faire appel d'un jugement du tâghût

Dans les tribunaux du ṭâghût de nombreux pays dans le monde, il y a une possibilité lorsqu'une personne est accusée d'un méfait ou qu'elle formule une requête, de contester un premier jugement de la cour pour en demander un second. On dit qu'elle « fait appel ». En réalité, cet acte que les égarés affiliés à l'Islam croient anodin est du shirk majeur qui a pour résultante une vie éternelle en Enfer pour celui qui ne s'en repent pas, qu'Allah nous en préserve.

🔷 Ibn Kathîr a dit : « Celui qui abandonne la Sharî'ah sans équivoque, et demande justice à autre qu'elle parmi les législations abrogées a mécru, alors qu'en est-il de celui qui demande justice au Yâsaq et le devance sur la Sharî'ah, celui qui fait cela a mécru selon l'unanimité des musulmans ». [Al bidâyah wa nihâyah 13/119]

🔷 Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit : « Ce verset (S4V60) est descendu sur deux hommes qui se sont disputés. L'un d'eux a dit : « Allons prendre pour juge le Prophète ﷺ » tandis que l'autre a dit : « Plutôt chez Ka'b ibn al Ashraf (le juif) ». Puis ils sont

ha prohibido, y prohíben lo que Él ha permitido, sembrando el desorden en la tierra con sus palabras y actos.» Quienquiera que polemice en su favor, o desapruebe a quien los tilde de descreídos, o afirme que tales actos no sacan a su autor del Islam, lo mínimo que puede decirse de semejante persona es que es perversa. Yo diría incluso: el Islam no puede ser válido sin el repudio y el takfîr de esta gente».
[Rasâ'il ash shakhṣiyyah p. 188]

 Abû Ḥ andhalah at Turkî dijo: «Hoy en día, los predicadores de la democracia, los faraones de nuestra época, con independencia de sus nombres, empujan a los pueblos hacia las tinieblas de la incredulidad motivándolos a votar y a utilizar su voz para seleccionar su legislación, pues, según la religión demócrata, el derecho a legislar pertenece al pueblo. Así, engañan a la gente haciéndoles creer que ese es su poder, proclamándose por tanto como divinidades que poseen ese derecho al margen de Allah. En realidad, este fraude no es el primero. Faraón, que es su antepasado, había él mismo pretendido ostentar ese derecho. La única diferencia con ellos es que Faraón no se enmascaró tras pretextos y apariencias falsas». [El llamamiento común a todos los Profetas]

2) Apelar un juicio del tâghût

En los tribunales del ṭ âghût de numerosos países en el mundo, existe la posibilidad de que, cuando una persona es acusada de un delito o formula una solicitud, impugne una primera sentencia del tribunal para solicitar una segunda. Se dice que ella « invoca ». En realidad, este acto que los extraviados afiliados al Islam consideran inocuo es shirk mayor, cuya consecuencia es una vida eterna en el Infierno para quien no se arrepiente de él; que Allah nos preserve de ello.

 Ibn Kathîr dijo: « Quien abandona la Sharî'ah sin ambigüedad y busca justicia en algo distinto a ella, entre las legislaciones abrogadas, ha incurrido en kufr; ¿qué decir entonces de quien busca justicia en el Yâsaq y lo antepone a la Sharî'ah? Quien hace esto ha incurrido en kufr según el consenso de los musulmanes ». [Al bidâyah wa nihâyah 13/119]

 Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: « Este versículo (S4V60) fue revelado a propósito de dos hombres que tuvieron una disputa. Uno de ellos dijo: «Vayamos a tomar como juez al Profeta ﷺ» mientras que el otro dijo: «Mejor donde Ka'b ibn al Ashraf (el judío)». Luego fueron

partis chez 'Umar (qu'Allah l'agrée) et le premier des deux hommes lui a raconté l'histoire. Il a dit à l'homme qui n'était pas satisfait du jugement du Prophète ﷺ : « Est-ce vrai ? » Il répondit : « Oui ». Alors 'Umar le frappa de son épée et le tua ». [Kitâb at Tawḥîd p. 105]

On voit dans ce récit qu'au moment où 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a su avec certitude que l'hypocrite avait commis du shirk en voulant se référer à la loi du ṭâghût, il lui a appliqué la peine de l'apostat et n'a pas dit : « Il a peut-être commis du shirk par ignorance, je ne peux pas faire son takfîr avant de lui établir la preuve ».

3) Porter plainte devant le tâghût

Une autre manière de commettre du shirk est de porter plainte devant le ṭâghût. En effet, la plainte est une demande de jugement à celui-ci car elle est effectuée dans le but qu'un procureur se saisisse de l'affaire en question, l'examine selon sa loi perfide et rende son jugement en faveur/défaveur du plaignant. Nul besoin ici d'être répétitif sur les preuves vu ce qui a été apporté précédemment.

4) Approuver les décisions arbitrales du tâghût

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Celui qui obéit à autre qu'Allah et Son Messager, et s'écarte du Coran et de la Sunnah dans le fait d'autoriser ce qu'Allah a interdit ou d'interdire ce qu'Allah a autorisé [...] l'a pris comme seigneur et être adoré, et a associé à Allah ». [Fatḥ al Majîd p. 106]

Ce dernier siècle s'est développé dans le monde la pratique d'un sport très apprécié de nombreuses personnes : le football. Vu la notoriété de celui-ci, nous nous concentrerons sur cet exemple bien que cette mécréance concerne de nombreux autres sports. Si l'on prend le football (notamment professionnel), il se joue à onze contre onze avec un

donde 'Umar (que Allah esté complacido con él) y el primero de los dos hombres le relató la historia. Le dijo al hombre que no estaba satisfecho con el juicio del Profeta ﷺ: «¿Es eso cierto? » Respondió: «Sí». Entonces 'Umar lo golpeó con su espada y lo mató». [Kitâb at Tawḥîd p. 105]

Se aprecia en este relato que en el momento en que 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) supo con certeza que el hipócrita había cometido shirk al querer remitirse a la ley del ṭ âghû ṭ , le aplicó la pena del apóstata y no dijo: «Quizás cometió shirk por ignorancia; no puedo hacer su takfîr antes de establecerle la prueba».

3) Presentar una denuncia ante el ṭâghût

Otra manera de cometer shirk consiste en presentar una denuncia ante el ṭ âghût. En efecto, la denuncia constituye una solicitud de juicio dirigida a este, puesto que se lleva a cabo con el propósito de que un fiscal se haga cargo del asunto en cuestión, lo examine conforme a su ley pérfida y dicte su sentencia a favor o en contra del demandante. No es preciso reiterar aquí las pruebas, habida cuenta de lo ya expuesto con anterioridad.

4) Aprobar las decisiones arbitrales del tâghût

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien atestigua que no hay divinidad (digna de adoración) salvo Allah y descrée en todo lo que es adorado fuera de Allah, sus bienes y su sangre son inviolables, y su juicio incumbe a Allah». [Muslim 23]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: « Quien obedece a otro que no sea Allah y Su Mensajero, y se aparta del Corán y de la Sunnah en lo que respecta a permitir lo que Allah ha prohibido o a prohibir lo que Allah ha autorizado [...] lo ha tomado como señor y ser adorado, y ha asociado a Allah ». [Fat ḥ al Majîd p. 106]

En este último siglo se ha desarrollado en el mundo la práctica de un deporte muy apreciado por numerosas personas: el fútbol. Dada la notoriedad de este último, nos concentraremos en este ejemplo, aunque esta incredulidad concierne a muchos otros deportes. Si tomamos el fútbol (especialmente el profesional), se juega de once contra once con un

arbitre qui règle les litiges entre les joueurs. Nous avons vu précédemment que les litiges devaient être réglés selon la Loi d'Allah, ainsi tout litige réglé par autre que Lui est une décision du ṭâghût qui annule le fondement de l'Islam. J'ai été moi-même très étonné en discutant avec un sympathisant de Dawla (le pseudo-État islamique) à propos de ce type très répandu de mécréance, qu'il me dise : « C'est de la mécréance même si c'est juste un jeu ? » Gloire et Pureté à Allah ! Louange à Allah qui a opposé à chaque parole de ce type une réplique dans le Coran. « Et si tu les interrogeais, ils diraient très certainement : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer » ». Puis on lit au verset suivant : « Ne vous excusez pas : vous avez bel et bien rejeté la foi après avoir cru ». [trad. partielle de S9V65-66]

En réalité, les jeux sont compris dans l'application de la Loi d'Allah, voici quelques exemples sur le sujet :

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « Il peut y avoir des actions qui sont apparemment intentionnelles mais qui n'entraînent pas le talion (qiṣâṣ) comme deux hommes s'amusant avec des jeux brusques ou luttant, et l'un d'eux frappe l'autre sur la tête, ou s'ils se jettent quelque chose l'un à l'autre par jeu, ou si l'un saisit la jambe de l'autre en jouant, le faisant tomber et mourir à la suite de l'une de ces actions. Dans de tels cas, le prix du sang (diyyah) est celui de l'homicide accidentel, à payer en cinquièmes par les proches parents masculins du côté paternel ».

Et il a dit également : « Si un tel acte a été accompli délibérément, non par jeu mais lors d'une bagarre, et qu'il a fait tomber l'autre et qu'il est mort, ou qu'il a saisi sa jambe et qu'il est tombé et est mort, alors dans tous ces cas, le talion (qiṣâṣ) est requis ». [Al mudawwanah 4/560]

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « Tout ce qui est fait intentionnellement dans un contexte de jeu, qu'il s'agisse d'un jet, d'un coup de doigt, d'un coup de fouet, ou de pousser quelqu'un qui ne s'y attend pas n'entraîne pas de talion (qiṣâṣ). Une telle personne ne doit pas être soupçonnée comme on soupçonnerait quelqu'un agissant par colère, car la nature ludique de l'acte est évidente entre eux. Par conséquent, aucun talion ne s'applique ».

Ibn Ḥabîb a rapporté d'après Ibn al Mâjishûn : « Si des personnes se portaient les unes les autres dans l'eau, dans une rivière ou dans la mer, et que l'une d'elles mourait, cela

árbitro que resuelve los litigios entre los jugadores. Hemos visto anteriormente que los litigios deben resolverse conforme a la Ley de Allah; así, todo litigio resuelto por una instancia distinta a Él constituye una decisión del ṭ âghût que anula el fundamento del Islam. Yo mismo me quedé sumamente asombrado cuando, al conversar con un simpatizante de Dawla (el pseudo-Estado islámico) acerca de este tipo tan extendido de incredulidad, me dijo: «¿Es incredulidad aunque no sea más que un juego? » ¡Gloria y Pureza a Allah! Alabado sea Allah, que ha opuesto a cada palabra de este tipo una réplica en el Corán: «Y si les preguntaras, dirían con toda certeza: "En verdad, no hacíamos más que charlar y jugar"». Luego leemos en el versículo siguiente: «No os excuséis: ciertamente habéis rechazado la fe después de haber creído». [trad. parcial de S9V65-66]

En realidad, los juegos están comprendidos en la aplicación de la Ley de Allah; he aquí algunos ejemplos sobre el tema:

 El Imam Mâlik dijo: «Puede haber acciones que sean aparentemente intencionadas pero que no conlleven la ley del talión (qi ṣ â ṣ), como dos hombres que se divierten con juegos bruscos o que luchan, y uno de ellos golpea al otro en la cabeza, o si se lanzan algo el uno al otro por juego, o si uno agarra la pierna del otro jugando, haciéndole caer y morir a consecuencia de una de estas acciones. En tales casos, el precio de sangre (diyyah) es el del homicidio accidental, pagadero en cinco partes por los parientes varones más cercanos del lado paterno ».

Y también dijo: « Si tal acto ha sido cometido deliberadamente, no por juego sino durante una pelea, y ha hecho caer al otro y este ha muerto, o le ha agarrado la pierna y ha caído y ha muerto, entonces en todos estos casos, el talión (qi ṣ â ṣ) es exigido ». [Al mudawwanah 4/560]

 El Imam Mâlik dijo: « Todo lo que se hace intencionalmente en un contexto de juego, ya sea un lanzamiento, un golpe de dedo, un latigazo, o empujar a alguien que no lo espera, no conlleva talión (qi ṣ â ṣ). Tal persona no debe ser objeto de sospecha como lo sería alguien que actúa movido por la ira, pues la naturaleza lúdica del acto es manifiesta entre ellos. Por consiguiente, no se aplica ningún talión ».

Ibn Ḥ abîb transmitió de Ibn al Mâjishûn: « Si unas personas se transportaban mutuamente en el agua, en un río o en el mar, y una de ellas fallecía, ello

serait considéré comme accidentel, à moins que celui qui porte n'ait eu l'intention délibérée de tuer la personne portée, par exemple en la maintenant sous l'eau jusqu'à ce qu'elle meure. Dans ce cas, le talion s'applique ». [Al muntaqâ sharḥ al muwaṭṭa 7/100]

🔷 Ibn al Qâsim a dit concernant le madhab de l'Imam Mâlik : « Parmi les actes classés comme intentionnels, il en est pour lesquels il n'y a pas de talion (qiṣâṣ), comme deux personnes luttant ou se jetant des objets l'une à l'autre, ou lorsque quelqu'un saisit la jambe d'un autre par jeu et que celui-ci tombe et meurt, ceci est considéré comme involontaire ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/26]

Pour revenir au football professionnel, nul doute que le caractère ṭâghûtique de l'institution de la FIFA ne souffre d'aucune contestation chez les doués de raison, analysons quelques citations qui prouvent cela :

🔷 « En qualité d'instance dirigeante mondiale, la FIFA agit également en tant que législateur dans toutes les activités footballistiques. La FIFA édicte, à travers le Congrès, le Conseil ou la Secrétaire Générale, toutes sortes de documents juridiques qui ont un impact sur les activités footballistiques quotidiennes dans le monde entier ». [Article d'inside.fifa.com]

🔷 « Le Congrès (de la FIFA) est l'organe législatif et l'instance suprême ». [Manuel juridique 2025 de la FIFA p. 27]

🔷 « La FIFA reconnaît le recours au Tribunal Arbitral du Sport (TAS), tribunal arbitral indépendant dont le siège est à Lausanne (Suisse), en cas de litige entre la FIFA, les associations membres, les confédérations, les ligues, les clubs, les joueurs, les officiels, les agents et les organisateurs des matchs. La procédure arbitrale (rajout : cela répond à celui qui prétend que l'arbitre n'applique pas la loi du ṭâghût) est régie par les dispositions du Code de l'arbitrage en matière de sport du TAS. Le TAS applique en premier lieu les divers règlements de la FIFA ainsi que le droit suisse à titre supplétif ». [Manuel juridique 2025 de la FIFA p. 51]

sería considerado accidental, a menos que quien cargase hubiera tenido la intención deliberada de matar a la persona transportada, por ejemplo manteniéndola bajo el agua hasta que muriese. En tal caso, se aplica el talión ». [Al muntaqâ shar ḥ al muwa ṭṭ a 7/100]

 Ibn al Qâsim dijo acerca del madhab del Imam Mâlik: «Entre los actos clasificados como intencionales, los hay para los cuales no existe talión (qi ṣ â ṣ), como dos personas que se pelean o se lanzan objetos la una a la otra, o cuando alguien agarra la pierna de otro por juego y este cae y muere; esto se considera involuntario». [An nawâdir wal ziyâdât 14/26]

Para volver al fútbol profesional, no cabe duda de que el carácter ṭ âghûtico de la institución de la FIFA no admite impugnación alguna entre quienes están dotados de razón, analicemos algunas citas que lo demuestran:

 « En calidad de organismo rector mundial, la FIFA actúa también como legislador en todas las actividades futbolísticas. La FIFA promulga, a través del Congreso, el Consejo o la Secretaria General, toda clase de documentos jurídicos que tienen un impacto en las actividades futbolísticas cotidianas en todo el mundo ».
[Artículo de inside.fifa.com]

 « El Congreso (de la FIFA) es el órgano legislativo y la instancia suprema ». [Manual jurídico 2025 de la FIFA p. 27]

 « La FIFA reconoce el recurso al Tribunal Arbitral del Deporte (TAS), tribunal arbitral independiente con sede en Lausana (Suiza), en caso de litigio entre la FIFA, las asociaciones miembros, las confederaciones, las ligas, los clubes, los jugadores, los oficiales, los agentes y los organizadores de los partidos. El procedimiento arbitral (añadido: esto responde a quien sostiene que el árbitro no aplica la ley del ṭ âghût) se rige por las disposiciones del Código de Arbitraje en materia de deporte del TAS. El TAS aplica en primer lugar los diversos reglamentos de la FIFA, así como el derecho suizo con carácter supletorio ». [Manual Jurídico 2025 de la FIFA p. 51]

Il serait aisé de remplir des dizaines de pages d'articles législatifs en tout genre sur cette question, mais ce qui a été apporté suffit amplement, voyons maintenant quelques propos de savants contemporains sur le sujet :

🔷 QUESTION N°34 dans Fatâwâ al ḥâ'iriyyah :

Les jeux sportifs et les règles normatives qui les régissent, rentrent-ils dans le fait de juger par autre que ce qu'Allah (jalla jalâluhu) a révélé ? Si c'est le cas, quel est le statut de ceux qui travaillent dans ces milieux, y participent et l'approuvent ? Comme par exemple, les arbitres [de ces jeux] ?

Réponse de Nâṣir al Fahd : « La règle fondamentale stipule que quiconque juge entre deux parties prend la position de juge (qâḍî), au point où elle s'applique même entre deux enfants en matière d'écriture calligraphique, le professeur juge quelle est la meilleure calligraphie ou [en matière] de tir à l'arc, comme cela fut établi par les Compagnons. [...] Donc il n'est pas permis à un juge d'émettre un verdict si ce n'est en se basant sur le jugement d'Allah (jalla jalâluhu) et de Son Messager ﷺ. Référez-vous aux paroles d'Ibn Taymiyyah dans le dernier volume de ses Fatâwâ et également dans l'explication du hadith d'Abû Dharr qui se trouve dans Siyâsah ash shar'iyyah. Certes, il affirme cette chose [la règle] et l'a mentionnée au sujet des Compagnons et c'est ce à quoi les textes font allusion. Si tu admets cela, sache donc que l'arbitre dans les jeux sportifs est un juge qui juge par autre que ce qu'Allah a révélé. En effet, il juge en se basant sur les lois forgées de la FIFA ! Qu'Allah les maudisse ! Par exemple, si un joueur frappe [et blesse] intentionnellement un autre joueur, alors le jugement de la Sharî'ah est le qiṣâṣ. Mais selon eux, le jugement est de mettre un carton rouge !! Or, le jugement par autre que ce qu'Allah a révélé, c'est de la mécréance ! Et cela fait partie des domaines où le convenable est devenu blâmable et le blâmable est devenu convenable. Et c'est Allah que nous implorons [contre ce qu'ils font] ».

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Ce jeu (du football professionnel) est régi par des lois profanes édictées par l'organisation de la FIFA. Recourir à ces jugements, c'est recourir au ṭâghût comme cela a été expliqué précédemment. En effet, les arbitres dans ce jeu jugent selon ce que la FIFA a légiféré comme lois profanes qui s'opposent aux jugements d'Allah le Très-Haut dans les chapitres relatifs aux blessures, au talion (qiṣâṣ), au pardon, aux garanties, aux prix du sang (diyât), etc. Ceux-ci sont remplacés par des jugements profanes, des sanctions disciplinaires ou des amendes financières… On ne finit pas de s'étonner de ceux qui débattent parmi ces

Sería fácil llenar decenas de páginas con artículos legislativos de todo tipo sobre esta cuestión , pero lo que se ha expuesto resulta más que suficiente; veamos ahora algunos comentarios de sabios contemporáneos sobre el tema:

 PREGUNTA N°34 en Fatâwâ al ḥâ'iriyyah :

¿Los juegos deportivos y las normas que los rigen se encuadran dentro del hecho de juzgar por algo distinto a lo que Allah (jalla jalâluhu) ha revelado? Si ese es el caso, ¿cuál es el estatuto de quienes trabajan en estos ambientes, participan en ellos y los aprueban? Como por ejemplo, ¿los árbitros [de estos juegos]?

Respuesta de Nâ ṣ ir al Fahd: «La regla fundamental estipula que cualquiera que juzgue entre dos partes ocupa la posición de juez (qâ ḍ î), hasta el punto de que se aplica incluso entre dos niños en materia de escritura caligráfica, donde el profesor juzga cuál es la mejor caligrafía, o [en materia] de tiro con arco, tal como fue establecido por los Compañeros. [...] Por lo tanto, no le está permitido a un juez emitir un veredicto si no es basándose en el juicio de Allah (jalla jalâluhu) y de Su Mensajero» ﷺ. Remítanse a las palabras de Ibn Taymiyyah en el último volumen de sus Fatâwâ, así como en la explicación del hadith de Abû Dharr que se encuentra en Siyâsah ash-shar'iyyah. Ciertamente, él afirma esta cosa [la norma] y la ha mencionado en relación con los Compañeros, que es a lo que los textos hacen alusión. Si admites esto, sabe entonces que el árbitro en los juegos deportivos es un juez que juzga por algo distinto a lo que Allah ha revelado. En efecto, juzga basándose en las leyes forjadas de la FIFA. ¡Que Allah los maldiga! Por ejemplo, si un jugador golpea [y hiere] intencionadamente a otro jugador, entonces el juicio de la Sharî'ah es el qi ṣ â ṣ . Pero según ellos, ¡el juicio es mostrar una tarjeta roja!! Ahora bien, juzgar por algo distinto a lo que Allah ha revelado es incredulidad. Y esto forma parte de los ámbitos en los que lo conveniente se ha vuelto censurable y lo censurable se ha vuelto conveniente. Y es a Allah a quien imploramos [contra lo que hacen]».

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: «Este juego (del fútbol profesional) está regido por leyes profanas dictadas por la organización de la FIFA. Recurrir a estos juicios es recurrir al ṭ âghût, tal como se ha explicado anteriormente. En efecto, los árbitros en este juego juzgan conforme a lo que la FIFA ha legislado como leyes profanas que se oponen a los juicios de Allah el Altísimo en los capítulos relativos a las lesiones, al talión (qi ṣ â ṣ), al perdón, a las garantías, a los precios de sangre (diyât), etc.
Estos son reemplazados por juicios profanos, sanciones disciplinarias o multas económicas... Resulta inagotable el asombro ante quienes debaten entre estos

polythéistes qui appellent leur juge « Monsieur l'arbitre » (As sayyid al ḥakam) tout en prétendant qu'il n'est pas un juge ! Ou qu'il juge dans des organisations administratives uniquement et non dans des affaires juridiques ? [...] Les Compagnons considéraient comme « juge » (ḥakam) celui qui arbitrait entre les enfants pour les lignes [de jeu]. Qu'en est-il alors de ce qui se passe entre les joueurs durant les matchs : insultes, diffamations, coups de poing, tiraillements, coups, blessures, fractures, crimes et meurtres ? Le jugement dans ces affaires est-il administratif ou juridique ? Abû al 'Abbâs a dit : « Quiconque juge entre deux personnes est un juge (qâḍî), qu'il soit un chef de guerre, un responsable de bureau, ou quelqu'un chargé de commander le bien et d'interdire le mal, jusqu'à celui qui juge entre les enfants concernant les lignes [de jeu]. Les Compagnons le considéraient comme faisant partie des juges ». [Aḍwâ athariyyah fî nawâzil al ḥâkimiyyah p. 84]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Nous disons que le football comporte toutes les blessures nécessitant le talion ou le prix du sang, allant de la simple ecchymose à la fracture ou la blessure à la tête atteignant le cerveau. Nous n'exagérons pas en disant qu'aucun match n'est exempt de ces blessures et fractures nécessitant le talion ou le prix du sang. Beaucoup de joueurs sont même morts durant ces matchs. Toutes ces blessures, fractures et pertes de vies sont jugées par le ṭâghût, substituant ainsi le jugement d'Allah le Puissant et Majestueux qui dit dans Son Noble Livre [dans S5V45 dont voici une traduction rapprochée] : « Et Nous y avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes ». [Aḍwâ athariyyah fî nawâzil al ḥâkimiyyah p. 87]

Voici maintenant quelques situations jugées par la Loi d'Allah à l'époque des Compagnons et des Salafs qui correspondent aux types de blessures sur lesquelles les arbitres professionnels de football statuent :

🔷 Zayd ibn Thâbit (qu'Allah l'agrée) a dit : « Pour la hâshimah (fracture simple), la compensation est de dix chameaux ». [Muṣannaf de 'Abd ar Razzâq n°17 348]

politeístas que llaman a su juez «Señor árbitro» (As sayyid al ḥ akam) afirmando al mismo tiempo que no es un juez. ¡O que juzga únicamente en organismos administrativos y no en asuntos jurídicos? [...] Los Compañeros consideraban «juez» (ḥ akam) a aquel que arbitraba entre los niños en las rayas [del juego].
¿Qué cabe decir entonces de lo que acontece entre los jugadores durante los partidos: insultos, difamaciones, puñetazos, forcejeos, golpes, heridas, fracturas, crímenes y asesinatos? ¿El juicio en estos asuntos es administrativo o jurídico? Abû al 'Abbâs dijo: «Todo aquel que juzga entre dos personas es un juez (qâ ḍ î), ya sea un jefe de guerra, un responsable de despacho, o alguien encargado de ordenar el bien y prohibir el mal, hasta aquel que juzga entre los niños en lo relativo a las líneas [de juego].
Los Compañeros lo consideraban como parte de los jueces». [A ḍ wâ athariyyah fî nawâzil al ḥ âkimiyyah p. 84]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: «Decimos que el fútbol conlleva todas las lesiones que requieren talión o precio de sangre, desde el simple hematoma hasta la fractura o la herida en la cabeza que alcanza el cerebro. No exageramos al decir que ningún partido está exento de estas heridas y fracturas que requieren el talión o el precio de sangre. Muchos jugadores han muerto incluso durante estos partidos. Todas estas heridas, fracturas y pérdidas de vidas son juzgadas por el ṭ âghût, sustituyendo así el juicio de Allah, el Poderoso y Majestuoso, que dice en Su Noble Libro [en S5V45, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Y Nosotros prescribimos para ellos en él: vida por vida, ojo por ojo, nariz por nariz, oreja por oreja, diente por diente. Las heridas están sujetas a la ley del talión. Después, quien renuncie a ello por caridad, eso le valdrá una expiación. Y quienes no juzgan según lo que Allâh ha hecho descender, ésos son los injustos ». [A ḍ wâ athariyyah fî nawâzil al ḥ âkimiyyah p. 87]

He aquí ahora algunas situaciones juzgadas por la Ley de Allâh en la época de los Compañeros y del Salaf que corresponden a los tipos de lesiones sobre las cuales los árbitros profesionales de fútbol se pronuncian:

 Zayd ibn Thâbit (que Allâh esté complacido con él) dijo: « Para la hâshimah (fractura simple), la compensación es de diez camellos ». [Mu ṣ annaf de ' Abd ar Razzâq n°17 348]

🔷 Ibn Shihâb a dit : « J'ai lu la lettre du Messager d'Allah ﷺ qu'il avait écrite à 'Amr ibn Ḥazm lorsqu'il l'envoya à Najrân, il y était écrit : « Ceci est un exposé d'Allah et de Son Messager : Ô vous qui croyez ! Remplissez vos engagements... jusqu'au verset : Certes Allah est prompt dans Ses comptes ». Puis il était écrit : « Ceci est le livre des blessures : pour une vie, cent chameaux. Pour le nez, s'il est totalement coupé, cent chameaux. Pour la langue, cent chameaux. Pour les deux lèvres, cent chameaux. Pour les testicules, cinquante chameaux. Pour le pénis, cinquante chameaux. Pour une jambe, cinquante chameaux. Pour chaque doigt, dix chameaux. Pour la ma'mûmah (blessure au crâne touchant le cerveau), un tiers de la diyyah. Pour la jâ'ifah (blessure pénétrant une cavité), un tiers de la diyyah. Pour la munaqqilah (fracture déplaçant l'os), quinze chameaux. Pour la mûdiḥah (blessure laissant paraître l'os), cinq chameaux. Pour une dent, cinq chameaux. Pour la blessure shâṣ (allant jusqu'à l'os), cinq chameaux ». Tel est ce que j'ai lu dans la lettre que le Messager d'Allah ﷺ a écrite pour 'Amr ibn Ḥazm ». [As sunan al kubrâ n°3038]

🔷 Al Ḥakam a dit : « Al 'Abbâs ibn 'Abd al Muṭṭalib a souffleté un homme, le Prophète ﷺ lui a ordonné de laisser l'homme lui rendre son coup (qiṣâṣ), mais il lui a pardonné ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28 004]

🔷 Nâjiyah Abî al Ḥasan rapporte que son père a dit : « Un homme qui avait souffleté un autre fut amené à 'Alî. Il dit à la victime : « Rends-lui son coup » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28 005]

🔷 Al Ḥasan ibn Sâliḥ a dit : « J'ai dit à Ibn Abî Laylâ : « Y a-t-il un talion pour un soufflet ? » Il répondit : « Oui, et pour des coups répétés » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°28011]

Ainsi, que ce soit dans le football ou ailleurs, il ne convient de régler les litiges qu'avec la Loi d'Allah. Si des musulmans jouent au football (ce qui est permis de base), et que l'un d'eux s'emporte et gifle son adversaire, il n'y a pas lieu de juger cet acte avec la loi de la FIFA dont les règlements sont antagonistes à la Sharî'ah, il n'y a pas lieu de juger cet acte par un carton jaune ou rouge, il n'y a pas lieu de juger cet acte devant le TAS (Tribunal Arbitral du Sport), mais il ne convient de juger cet acte que selon la Loi d'Allah, l'Omniscient, le Juge Suprême, le Sage, Gloire à Lui, il est au-dessus de ce qu'on Lui associe !

 Ibn Shihâb dijo: « He leído la carta del Mensajero de Allâh ﷺ que había escrito a 'Amr ibn Ḥ azm cuando lo envió a Najrân, en él estaba escrito: «Esto es una exposición de Allah y de Su Mensajero: ¡Oh vosotros los que creéis! Cumplid vuestros compromisos... hasta el versículo: Ciertamente Allah es rápido en Sus cuentas». Luego estaba escrito: «Este es el Libro de las heridas: por una vida, cien camellos. Por la nariz, si es cortada totalmente, cien camellos. Por la lengua, cien camellos. Por los dos labios, cien camellos. Por los testículos, cincuenta camellos. Por el pene, cincuenta camellos. Por una pierna, cincuenta camellos. Por cada dedo, diez camellos. Por la ma'mûmah (herida en el cráneo que alcanza el cerebro), un tercio de la diyyah. Por la jâ'ifah (herida que penetra en una cavidad), un tercio de la diyyah. Por la munaqqilah (fractura que desplaza el hueso), quince camellos.
Por la mûdi ḥ ah (herida que deja el hueso al descubierto), cinco camellos. Por un diente , cinco camellos. Por la herida shâ ṣ (que llega hasta el hueso), cinco camellos». Tal es lo que he leído en la carta que el Mensajero de Allâh ﷺ escribió para 'Amr ibn Ḥazm». [As sunan al kubrâ n°3038]

 Al Ḥakam dijo: « Al 'Abbâs ibn 'Abd al Mu ṭṭalib abofeteó a un hombre, el Profeta ﷺ le ordenó dejar que el hombre le devolviera el golpe (qiṣâṣ), pero él le perdonó ». [Muṣannaf de Ibn Abî Shaybah n°28 004]

 Nâjiyah Abî al Ḥ asan relata que su padre dijo: « Un hombre que había abofeteado a otro fue llevado ante 'Alî. Le dijo a la víctima: « Devuélvele el golpe » ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°28 005]

 Al Ḥ asan ibn Sâli ḥ dijo: «Le dije a Ibn Abî Laylâ: "¿Existe talión por una bofetada?"» Él respondió: «Sí, y también por golpes repetidos»». [Muṣannaf de Ibn Abî Shaybah n.º 2 8011]

Así pues, ya sea en el fútbol o en cualquier otro ámbito, los litigios solo deben resolverse conforme a la Ley de Allah. Si unos musulmanes juegan al fútbol (lo cual está permitido en origen), y uno de ellos se exalta y abofetea a su adversario, no procede juzgar este acto con la ley de la FIFA, cuyos reglamentos son contrarios a la Sharî'ah; no procede juzgar este acto mediante una tarjeta amarilla o roja; no procede juzgar este acto ante el TAS (Tribunal Arbitral del Deporte), sino que únicamente conviene juzgar este acto según la Ley de Allah, el Omnisciente, el Juez Supremo, el Sabio — ¡Gloria a Él, muy por encima de lo que Le asocian!

4) S’allier avec les mécréants pour combattre l’Islam et les musulmans

🔷 « Que les croyants ne prennent pas pour alliés des infidèles au lieu de croyants. Quiconque le fait n’est d’Allah en rien, à moins que vous ne cherchiez à vous protéger d'eux. Allah vous met en garde à l'égard de Lui-même. Et c'est à Allah que se fera le retour ». [trad. S3V28]

🔷 « Annonce aux hypocrites qu'il y a pour eux un châtiment douloureux, ceux qui prennent pour alliés des mécréants au lieu des croyants, est-ce la puissance qu'ils recherchent auprès d'eux ? En vérité, la puissance appartient entièrement à Allah ». [trad. S4V138-139]

🔷 « Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les mécréants au lieu des croyants. Voudriez-vous donner à Allah une preuve évidente contre vous ? » [trad. S4V144]

🔷 « Ô les croyants ! Ne prenez pas pour alliés les juifs et les chrétiens, ils sont alliés les uns des autres. Et celui d’entre vous qui les prend pour alliés devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes ». [trad. S5V51]

At Ṭabarî dit : « Quant à l’opinion correcte selon nous, elle veut qu’on dise : Allah (Exalté soit-Il) a interdit à tous les croyants de prendre les juifs et les chrétiens pour auxiliaires, alliés et protecteurs contre les gens qui ont foi en Allah et en Son Messager. Il a en outre informé que quiconque les prend pour soutiens, alliés et protecteurs en dehors d’Allah, de Son Messager et des croyants, appartient à leur camp dans l’alignement hostile contre Allah, contre Son Messager et contre les croyants, et qu’Allah ainsi que Son Messager se déclarent innocents de lui ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/507]

Il dit aussi : « Celui qui les prend pour alliés et les soutient contre les croyants, alors il fait partie de leur religion et de leur communauté, car nul ne prend quelqu’un pour allié sans être satisfait de lui, de sa religion et de ce sur quoi il est. Et s'il est satisfait de

4) Aliarse con los descreídos para combatir el Islam y los musulmanes

 « Que los creyentes no tomen a los infieles por aliados en lugar de los creyentes. Quien lo haga no tendrá nada de parte de Allah, a menos que busquéis protegeros de ellos. Allah os advierte respecto a Él mismo. Y es a Allah a quien se hará el retorno ». [trad. S3V28]

 « Anuncia a los hipócritas que habrá para ellos un castigo doloroso, aquellos que toman por aliados a los descreídos en lugar de los creyentes, ¿es acaso el poder lo que buscan junto a ellos? En verdad, el poder pertenece enteramente a Allah ».
[trad. S4V138-139]

 « ¡Oh creyentes! No toméis a los descreídos como aliados en lugar de los creyentes. ¿Acaso queréis darle a Allah una prueba manifiesta contra vosotros? » [trad. S4V144]

 « ¡Oh creyentes! No toméis a los judíos y a los cristianos como aliados, pues ellos son aliados entre sí. Y quien de vosotros los tome por aliados se convierte en uno de ellos. Allah ciertamente no guía a la gente injusta ». [trad. S5V51]

At Ṭ abarî dice: « En cuanto a la opinión correcta según nosotros, sostiene que debe decirse : Allah (Ensalzado sea) ha prohibido a todos los creyentes tomar a los judíos y a los cristianos como auxiliares, aliados y protectores contra las personas que tienen fe en Allah y en Su Mensajero. Ha informado además que quien los tome por apoyos, aliados y protectores al margen de Allah, de Su Mensajero y de los creyentes, pertenece a su bando en la alineación hostil contra Allah, contra Su Mensajero y contra los creyentes, y que tanto Allah como Su Mensajero se declaran inocentes de él ». [Tafsîr at Ṭ abarî 8/507]

También dijo: «Quien los toma por aliados y los apoya contra los creyentes, entonces forma parte de su religión y de su comunidad, pues nadie toma a alguien por aliado sin estar satisfecho de él, de su religión y de aquello sobre lo que él está. Y si está satisfecho de

lui et de sa religion, alors il a pris pour ennemi ce qui s'y oppose et l'a détesté, et son statut devient alors le même que le leur ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/508]

🔷 « S'ils croyaient en Allah, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne prendraient pas ces mécréants pour alliés. Mais beaucoup d'entre eux sont pervers ». [trad. S5V81]

At Ṭabarî a dit : « C'est-à-dire que s'ils reconnaissaient ce qui a été descendu sur Muhammad ﷺ de la part d'Allah, à savoir les versets d'al Furqân (le Coran), ils ne les auraient pas pris pour alliés, autrement dit, ils ne les auraient pas considérés comme compagnons et auxiliaires en dehors des croyants ». [Tafsîr at Ṭabarî 8/593]

🔷 « Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés vos pères et vos frères s'ils préfèrent la mécréance à la foi. Et quiconque parmi vous les prend pour alliés... ceux-là sont les injustes ». [trad. S9V23]

🔷 « Mais ils adorent en dehors d'Allah ce qui ne leur profite point, ni ne leur nuit ! Et l'infidèle sera toujours l'allié des ennemis de son Seigneur ! » [trad. S25V55]

🔷 « Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Ceci n'a été que par une miséricorde de ton Seigneur. Ne sois donc jamais un soutien pour les infidèles ». [trad. S28V86]

Tout d'abord, contrairement à ce que beaucoup de gens qui ignorent les paroles des Salafs pensent, il y a un détail concernant l'alliance avec des mécréants contre les musulmans. 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ m'a envoyé, moi, az Zubayr et al Miqdâd, en disant : « Partez jusqu'à ce que vous arriviez à Rawḍah Khâkh. Il s'y trouve une femme voyageuse transportant une lettre, prenez-la-lui ». Nous sommes partis, nos chevaux galopant avec nous, jusqu'à ce que nous arrivions à la prairie (rawḍah). Nous nous sommes trouvés face à la voyageuse et nous lui avons dit : « Sors la lettre ! » Elle dit : « Je n'ai pas de lettre avec moi ». Nous dîmes alors : « Soit tu sors la lettre, soit nous retirons tes vêtements ! » Elle la sortit alors de ses tresses. Nous l'apportâmes au Messager d'Allah ﷺ et voici qu'il y était écrit : « De Ḥâṭib ibn Abî Balta'ah à des gens de la Mecque parmi les polythéistes » les informant d'une partie

él y de su religión, entonces ha tomado como enemigo a todo lo que se le opone y lo ha detestado, y su condición se convierte entonces en la misma que la de ellos». [Tafsîr at Ṭ abarî 8/508]

🔷 «Si creyeran en Allah, en el Profeta y en lo que le ha sido hecho descender, no tomarían a estos descreídos por aliados. Pero muchos de ellos son perversos». [trad. S5V81]

At Ṭ abarî dijo: « Es decir, que si reconocieran lo que fue revelado a Muḥammad ﷺde parte de Allah, a saber, los versículos de al-Furqân (el Corán), no los habrían tomado por aliados, en otras palabras, no los habrían considerado como Compañeros y auxiliares al margen de los creyentes ». [Tafsîr at Ṭ abarî 8/593]

🔷 « ¡Oh vosotros que creéis! No toméis por aliados a vuestros padres ni a vuestros hermanos si prefieren la incredulidad a la fe. Y quien entre vosotros los tome por aliados... esos son los injustos ». [trad. S9V23]

🔷 « ¡Pero adoran fuera de Allâh lo que no les beneficia en nada, ni les perjudica! ¡Y el infiel será siempre el aliado de los enemigos de su Señor! » [trad. S25V55]

🔷 « No esperabas en absoluto que el Libro te fuera revelado. Esto no ha sido sino por una misericordia de tu Señor. No seas, pues, jamás un sostén para los infieles ». [trad. S28V86]

En primer lugar, contrariamente a lo que mucha gente que ignora las palabras del Salaf piensa, existe un detalle concerniente a la alianza con los descreídos contra los musulmanes. 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allâh esté complacido con él) dijo: « El Mensajero de Allâh ﷺme envió a mí, a az Zubayr y a al Miqdâd, diciéndonos: «Partid hasta que lleguéis a Raw ḍ ah Khâkh. Allí se encuentra una mujer viajera que transporta una carta; arrebatádsela» ». Partimos, con nuestros caballos galopando junto a nosotros, hasta que llegamos a la pradera (raw ḍ ah). Nos encontramos frente a la viajera y le dijimos: «¡Entrega la carta!» Ella respondió: «No tengo ninguna carta conmigo». Entonces le dijimos: « O entregas la carta, o te retiramos la vestimenta.» Ella la sacó entonces de sus trenzas. Se la llevamos al Mensajero de Allâh ﷺy en ella estaba escrito: «De Ḥ â ṭ ib ibn Abî Balta'ah a unas gentes de La Meca entre los politeístas» informándoles de una parte

des projets du Messager d'Allah ﷺ. Le Messager d'Allah ﷺ dit alors : « Ô Ḥâṭib, qu'est-ce que ceci ? » Il répondit : « Ô Messager d'Allah, ne te précipite pas à mon sujet. J'étais un homme rattaché aux Quraysh (il veut dire qu'il était un allié et ne faisait pas partie de leurs lignées originelles). Or, les Émigrés qui sont avec toi ont des proches qui protègent leurs familles et leurs biens [à la Mecque]. J'ai donc voulu, puisque ce lien de parenté me faisait défaut parmi eux, me faire une faveur auprès d'eux afin qu'ils protègent mes proches. Je ne l'ai point fait par apostasie de ma religion, ni par satisfaction de la mécréance après l'Islam ». Le Messager d'Allah ﷺ dit alors : « Quant à lui, il vous a certes dit la vérité ». 'Umar dit alors : « Ô Messager d'Allah ! Laisse-moi trancher le cou de cet hypocrite ! » Il ﷺ répondit : « Il a certes participé à Badr. Et qu'en sais-tu ? Il se peut qu'Allah ait observé ceux qui ont participé à Badr et qu'Il ait dit : « Faites ce que vous voulez, car Je vous ai certes pardonné » » ». [Bukhârî 3007]

On voit dans ce hadith que Ḥâṭib (qu'Allah l'agrée) n'a pas mécru bien qu'il ait livré aux ennemis des musulmans des renseignements sur eux, et le Prophète ﷺ lui a pardonné son acte du fait de ses antécédents à Badr. Ainsi, les Salafs, comme nous allons le voir, ont fait la distinction entre celui qui accorde une aide aux mushrikîn contre les musulmans dans le but de combattre l'Islam, ce qui est une mécréance à l'unanimité des savants, et celui qui accorde une aide aux mushrikîn dans le but d'obtenir un bienfait de la vie d'ici-bas.

🔷 L'Imam Mâlik a dit : « L'espion musulman, le jugement légal le concernant est le meurtre de manière absolue pour son préjudice envers les musulmans, et sa corruption sur terre, et il subit la peine du banditisme (ḥirâbah) ». [Tafsîr al Qurtubî 18/50]

🔷 Chapitre : Un musulman qui renseigne les polythéistes sur les points faibles des musulmans.

On demanda à ash Shâfi'î : « Que penses-tu d'un musulman qui écrit aux polythéistes en état de guerre pour les informer que les musulmans ont l'intention de les attaquer, ou pour leur révéler l'un de leurs points faibles ? Cela rend-il son sang licite ? Est-ce considéré comme une preuve d'allégeance ou de soutien aux polythéistes ? » Ash Shâfi'î dit : « Le sang de celui dont l'inviolabilité par l'Islam est établie ne devient licite que s'il tue, s'il commet l'adultère après avoir été marié, ou s'il tombe dans une mécréance manifeste après avoir eu la foi, puis persiste dans cette mécréance.

de los planes del Mensajero de Allâh ﷺ. El Mensajero de Allâh ﷺ dijo entonces: «¡Oh Ḥ â ṭ ib, ¿qué es esto? » Él respondió: «¡Oh Mensajero de Allâh, no te precipites en mi asunto. Era un hombre vinculado a los Quraysh (quiere decir que era un aliado y no formaba parte de sus linajes originales). Pues bien, los Emigrantes que están contigo tienen parientes que protegen a sus familias y sus bienes [en La Meca]. Por ello quise, dado que ese vínculo de parentesco me faltaba entre ellos, ganarme su favor para que protegieran a los míos. No lo hice por apostasía de mi religión, ni por satisfacción con la incredulidad tras el Islam». El Mensajero de Allâh ﷺ dijo entonces: «En cuanto a él, os ha dicho ciertamente la verdad». 'Umar dijo entonces: «¡Oh, Mensajero de Allâh! ¡Déjame cortar el cuello a este hipócrita!» Él ﷺ respondió: «Ciertamente participó en Badr. ¿Y qué sabes tú? Puede que Allâh haya observado a quienes participaron en Badr y haya dicho: «Haced lo que queráis, pues ciertamente os he perdonado»» ». [Bukhârî 3007]

En este hadith se observa que Ḥ â ṭ ib (que Allâh esté complacido con él) no incurrió en incredulidad a pesar de haber transmitido a los enemigos de los musulmanes información sobre ellos, y el Profeta ﷺ le perdonó su acto debido a sus antecedentes en Badr. Así, los Salaf, como veremos a continuación, establecieron una distinción entre quien presta ayuda a los mushrikîn contra los musulmanes con el propósito de combatir el Islam, lo cual constituye incredulidad por unanimidad de los eruditos, y quien presta ayuda a los mushrikîn con el propósito de obtener un beneficio de la vida de este mundo.

 El Imán Mâlik dijo: «El espía musulmán, el juicio legal que le concierne es la muerte de manera absoluta, por el perjuicio que causa a los musulmanes y su corrupción en la tierra, y se le aplica la pena del bandidaje (ḥ irâbah)». [Tafsîr al Qurtubî 18/50]

 Capítulo: Un musulmán que proporciona información a los politeístas sobre los puntos débiles de los musulmanes.

Se le preguntó a ash Shâfi'î: «¿Qué opinas de un musulmán que escribe a los politeístas en estado de guerra para comunicarles que los musulmanes tienen la intención de atacarles, o para revelarles alguno de sus puntos débiles? ¿Acaso esto hace lícita su sangre? ¿Se considera esto prueba de lealtad o de apoyo a los politeístas? » Ash Shâfi'î dijo: «La sangre de aquel cuya inviolabilidad por el Islam está establecida no se vuelve lícita sino en caso de que mate, de que cometa adulterio habiendo estado casado, o de que caiga en una incredulidad manifiesta después de haber tenido fe y persista luego en dicha incredulidad.

Le fait de renseigner sur le point faible d'un musulman, ou de soutenir un mécréant en l'avertissant que les musulmans cherchent à le prendre par surprise afin qu'il se tienne sur ses gardes, ou qu'il prenne l'initiative de nuire aux musulmans, ne constitue pas en soi une mécréance manifeste ». [Al umm 4/264]

🔷 « Ibn Wahb a rapporté d'après Mâlik, au sujet de l'espion musulman resté fidèle à l'Islam : « Je n'ai rien entendu [de précis] à ce sujet : c'est à l'imam de trancher par un effort de réflexion (ijtihâd). Ibn al Qâsim a rapporté la même chose d'après Mâlik dans Al 'utbiyyah ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/353]

🔷 Saḥnûn a dit : « Si nous trouvons en terre d'Islam un espion à la solde des polythéistes, qu'il s'agisse d'un belligérant (ḥarbî) entré sans sauf-conduit, d'un protégé non-musulman (dhimmî), ou d'un musulman correspondant avec eux pour leur livrer les points vulnérables des musulmans, concernant le belligérant (ḥarbî), il appartient à l'imam de le mettre à mort ou de lui laisser la vie sauve, au même titre qu'un combattant dont on s'est emparé. L'imam peut saisir ses biens, lesquels ne sont pas soumis au prélèvement du cinquième mais constituent un butin sans combat. S'il se convertit à l'Islam avant d'être exécuté, il n'est pas tué mais demeure esclave, tel un captif converti. Concernant le musulman qui correspond avec eux : il est mis à mort sans qu'on ne lui demande de se repentir, et ses biens reviennent à ses héritiers. Il est assimilé au brigand (muḥârib) et à celui qui sème la corruption sur terre. Certains de nos compagnons ont dit : il reçoit une flagellation exemplaire, sa détention est prolongée et il est banni du lieu où il se trouvait à proximité des polythéistes. Concernant le dhimmî (protégé) : il est mis à mort afin de servir d'exemple aux autres ». [An nawâdir wal ziyâdât 3/352]

🔷 Al Baghawî a dit : « Quant à celui qui espionne pour le compte des mécréants, s'il fait partie des protégés (ahl adh dhimmah), cela constitue de sa part une rupture du pacte. S'il est musulman : il n'est pas permis de le tuer, mais il doit subir une peine discrétionnaire. S'il plaide l'ignorance de la situation et n'est pas suspect (d'habitude de trahison), on peut se montrer indulgent envers lui. Telle est la position d'ash Shâfi'î. L'Imam al Awzâî a dit : « Le dirigeant doit lui infliger une punition exemplaire et l'exiler vers des contrées lointaines ». [...] L'Imam Mâlik a dit : « Cela (la décision) relève de l'effort d'interprétation du dirigeant » ». [Sharḥ as Sunnah 11/71]

El hecho de informar sobre el punto débil de un musulmán, o de apoyar a un descreído advirtiéndole que los musulmanes buscan tomarle por sorpresa para que esté en guardia, o que tome la iniciativa de perjudicar a los musulmanes, no constituye en sí mismo una incredulidad manifiesta». [Al umm 4/264]

 «Ibn Wahb transmitió de Mâlik, respecto al espía musulmán que permaneció fiel al Islam: «No he escuchado [nada preciso] al respecto: corresponde al imán decidir mediante un esfuerzo de reflexión (ijtihâd). Ibn al Qâsim transmitió lo mismo de Mâlik en Al 'utbiyyah». [An nawâdir wal ziyâdât 3/353]

 Sa ḥ nûn dijo: «Si encontramos en tierra del Islam a un espía al servicio de los politeístas, ya sea un beligerante (ḥ arbî) que haya entrado sin salvoconducto, un protegido no musulmán (dhimmî), o un musulmán que se corresponda con ellos para revelarles los puntos vulnerables de los musulmanes, en lo que respecta al beligerante (ḥ arbî), corresponde al imam darle muerte o dejarle con vida, del mismo modo que a un combatiente capturado. El imam puede confiscar sus bienes, los cuales no están sujetos al gravamen del quinto, sino que constituyen un botín sin combate. Si se convierte al Islam antes de ser ejecutado, no es ajusticiado, sino que permanece como esclavo, del mismo modo que un cautivo que se ha convertido. En cuanto al musulmán que mantiene correspondencia con ellos: es ejecutado sin que se le requiera arrepentimiento, y sus bienes pasan a sus herederos. Se le equipara al bandido (mu ḥ ârib) y a aquel que siembra la corrupción en la tierra. Algunos de nuestros Compañeros han dicho: recibe una flagelación ejemplar, su detención se prolonga y es desterrado del lugar donde se hallaba en proximidad a los politeístas. En cuanto al dhimmî (protegido): es ejecutado a fin de servir de escarmiento a los demás». [An nawâdir wal ziyâdât

 Al Baghawî dijo: «En cuanto a aquel que espía en nombre de los descreídos, si forma parte de los protegidos (ahl adh dhimmah), esto constituye de su parte una ruptura del pacto. Si es musulmán: no está permitido matarlo, pero debe someterse a una pena discrecional.
Si alega ignorancia de la situación y no es sospechoso (de ser habitual traidor), se puede ser indulgente con él. Tal es la posición de ash Shâfi'î.
El Imam al Awzâ'î dijo: «El dirigente debe infligirle un castigo ejemplar y exilarlo a tierras lejanas». [...] El Imam Mâlik dijo: «Eso (la decisión) recae en el esfuerzo de interpretación del dirigente»». [Shar ḥ as Sunnah 11/71]

🔷 Ibn Taymiyyah dit : « Quant à Mâlik et d'autres, il a été rapporté de sa part que parmi les crimes qui atteignent le degré du meurtre (comme sanction), et certains compagnons d'Aḥmad l'ont approuvé en cela, il y a l'espion musulman s'il espionne pour l'ennemi contre les musulmans. Aḥmad s'abstient de son meurtre, et Mâlik et certains ḥanâbilah comme Ibn 'Aqîl ont permis son exécution, tandis qu'Abû Ḥanîfah, ash Shâfi'î et certains ḥanâbilah comme al Qâḍî Abû Ya'la l'ont interdit ». [As siyâsah ash shar'iyyah p. 114-115]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est par ailleurs rapporté de source sûre qu'il [le Prophète ﷺ] fit exécuter un espion parmi les polythéistes. En revanche, il ne fit pas tuer Ḥâṭib, qui pourtant avait espionné les musulmans au profit des mécréants, en rappelant sa participation à la bataille de Badr. Ceux qui considèrent que l'espion musulman ne doit pas être mis à mort se fondent sur le cas de Ḥâṭib tout comme ceux d'ailleurs qui sont d'un avis contraire, à l'image de Mâlik, compte tenu de la raison invoquée par le Prophète ﷺ (sa participation à Badr) pour ne pas tuer Ḥâṭib. En effet, expliquent-ils, si l'Islam de Ḥâṭib avait été une raison suffisante pour ne pas l'exécuter, le Messager ﷺ n'aurait pas avancé une raison secondaire pour ne pas le faire ». [Zâd al ma'âd p. 176]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est permis de tuer l'espion musulman si l'intérêt exige son meurtre, et c'est la parole de Mâlik et de certains compagnons d'Aḥmad. De plus, Ibn 'Aqîl a choisi cet avis ». [At ṭuruq al ḥukmiyyah p. 156]

On a vu malheureusement (pour elles) de nombreuses personnes tomber dans cette mécréance malgré le fait que le nombre de partisans de l'Islam à notre époque est devenu extrêmement restreint, d'où une moins grande possibilité de commettre cet acte. Mais nous avons tout de même pu voir les mushrikîn ne pas se gêner pour l'accomplir ces dernières années comme cela a été constaté en France où de nombreux musulmans ont été signalés sur la plateforme Pharos quand l'État, pris de fureur face aux attaques des partisans du pseudo-État islamique, s'est mis à vouloir arrêter tout ce qui bouge, tel Néron après l'incendie de Rome avec les chrétiens. De plus, un numéro vert lié au dispositif « Stop Djihadisme » a également ratissé chez les musulmans dont beaucoup ont dû passer des années d'incarcération à cause de ces signalements.

🔷 Ibn Taymiyyah dijo: «En cuanto a Mâlik y otros, se ha transmitido de su parte que entre los crímenes que alcanzan el grado del homicidio (como sanción), y algunos compañeros de A ḥ mad lo aprobaron en eso, se encuentra el caso del espía musulmán que espía para el enemigo en contra de los musulmanes. A ḥ mad se abstiene de su ejecución, y Mâlik y algunos ḥ anâbilah como Ibn 'Aqîl permitieron su ejecución, mientras que Abû Ḥ anîfah, ash Shâfi'î y algunos ḥ anâbilah como al Qâ ḍ î Abû Ya'la la prohibieron». [As siyâsah ash shar'iyyah p. 114-115]

🔷 Ibn al Qayyim dijo: «Asimismo, se transmite de fuente fidedigna que él [el Profeta ﷺ] ordenó ejecutar a un espía entre los politeístas. Sin embargo, no mandó matar Ḥ â ṭ ib, quien no obstante había espiado a los musulmanes en beneficio de los descreídos, recordando su participación en la batalla de Badr. Quienes consideran que el espía musulmán no debe ser ejecutado se basan en el caso de Ḥ â ṭ ib, al igual que quienes sostienen una opinión contraria, como Mâlik, en atención al argumento invocado por el Profeta ﷺ (su participación en Badr) para no matar a Ḥ â ṭ ib. En efecto, explican ellos, si el Islam de Ḥ â ṭ ib hubiera sido razón suficiente para no ejecutarle, el Mensajero ﷺ no habría aducido una razón secundaria para no hacerlo». [Zâd al ma'âd p. 176]

🔷 Ibn al Qayyim dijo: «Está permitido matar al espía musulmán si el interés así lo exige, y esta es la opinión de Mâlik y de algunos compañeros de A ḥ mad. Es más, Ibn 'Aqîl se decantó por este parecer». [At ṭ uruq al ḥ ukmiyyah p. 156]

Hemos visto desgraciadamente (para ellas) a numerosas personas caer en esta incredulidad, a pesar de que el número de partidarios del Islam en nuestra época se ha vuelto extremadamente reducido, lo que implica una menor posibilidad de cometer este acto. Sin embargo, hemos podido ver igualmente a los mushrikîn no tener reparo alguno en llevarlo a cabo en los últimos años, tal como se ha constatado en Francia, donde numerosos musulmanes fueron denunciados en la plataforma Pharos cuando el Estado, preso de furor ante los ataques de los partidarios del pseudoestado islámico, comenzó a querer detener todo lo que se movía, a semejanza de Nerón tras el incendio de Roma con los cristianos. Además, un número de teléfono gratuito vinculado al dispositivo «Stop Djihadisme» también peinó entre los musulmanes, muchos de los cuales tuvieron que soportar años de encarcelamiento a causa de estas denuncias.

Au mieux, ces signalements qui ont pour but de combattre l'Islam et d'anéantir cette da'wah bénie ont provoqué la censure sur les réseaux des contenus sur le Tawḥîd, au pire, ils ont provoqué l'ouverture d'enquêtes des ṭawâghît contre nos frères et sœurs. Qu'Allah protège les musulmans des ruses de leurs ennemis, Il est certes capable de cela !

5) Renier les Attributs d'Allah

La croyance islamique repose fondamentalement sur le dogme de l'Unicité (Tawḥîd), qui englobe notamment la foi absolue en l'Unicité des Noms et Attributs divins. Reconnaître Allah à travers les descriptions parfaites qu'Il a faites de Lui-même dans le Coran, ainsi que celles transmises par Son Prophète ﷺ, est une obligation impérieuse pour tout croyant.

Malheureusement, la préservation de la croyance saine concernant les Noms et Attributs a été mise à l'épreuve très rapidement au cours de l'histoire islamique. En s'éloignant de la compréhension limpide des pieux prédécesseurs et en cherchant à soumettre les textes sacrés à la logique rationnelle, de nombreux groupes ont dévié de la voie orthodoxe. Leur égarement trouve précisément sa source dans le reniement ou l'altération des Attributs divins. Des courants théologiques tels que les jahmiyyah, les mu'tazilah, ou encore les ashâ'irah ont ainsi rompu avec la doctrine des musulmans : sous prétexte d'éviter l'anthropomorphisme et de purifier la conception du Créateur, ils ont fini par rejeter, nier ou vider de leur sens apparent les sublimes qualités par lesquelles Allah S'est pourtant Lui-même décrit.

Concernant cet annulatif, j'ai préféré me concentrer sur l'exposition des mécréances et des graves déviations présentes dans le dogme des ashâ'irah. En effet, si les égarements des autres sectes sont aujourd'hui mieux identifiés et admis, le courant ash'arî est incontestablement le groupe dont on a le plus édulcoré les critiques à notre époque, dissimulant ainsi la gravité de son reniement sous prétexte d'unir les différentes factions pseudo-musulmanes.

En el mejor de los casos, estas denuncias, cuyo propósito es combatir el Islam y aniquilar esta da'wah bendita, han provocado la censura en las redes sociales de contenidos sobre el Taw ḥ îd; en el peor de los casos, han dado lugar a la apertura de investigaciones por parte de los ṭ awâghît contra nuestros hermanos y hermanas. ¡Que Allah proteja a los musulmanes de las artimañas de sus enemigos, pues Él es ciertamente capaz de ello!

5) Negar los Atributos de Allah

La creencia islámica se fundamenta esencialmente en el dogma de la Unicidad (Taw ḥ îd), que engloba, entre otros aspectos, la fe absoluta en la Unicidad de los Nombres y Atributos divinos. Reconocer a Allah a través de las descripciones perfectas que Él ha hecho de Sí mismo en el Corán, así como las transmitidas por Su Profeta ﷺ, es una obligación ineludible para todo creyente.

Desafortunadamente, la preservación de la creencia sana concerniente a los Nombres y Atributos fue puesta a prueba muy pronto en el transcurso de la historia islámica. Al apartarse de la comprensión nítida de los piadosos predecesores y al pretender someter los textos sagrados a la lógica racional, numerosos grupos se desviaron de la vía ortodoxa . Su extravío encuentra precisamente su origen en el rechazo o la alteración de los Atributos divinos. Corrientes teológicas tales como los jahmiyyah, los mu'tazilah, o incluso los ashâ'irah rompieron así con la doctrina de los musulmanes: so pretexto de evitar el antropomorfismo y purificar la concepción del Creador, terminaron por rechazar, negar o vaciar de su sentido aparente las sublimes cualidades con las que Allah Mismo se ha descrito.

Con respecto a este anulativo, he preferido centrarme en la exposición de las incredulidades y las graves desviaciones presentes en el dogma de los ashâ'irah. En efecto, si los extravíos de las demás sectas están hoy mejor identificados y reconocidos, la corriente ash'arî es, incuestionablemente, el grupo cuyas críticas más se han edulcorado en nuestra época, ocultando así la gravedad de su renegación bajo el pretexto de unir las distintas facciones seudomusulmanas.

Sans aucun doute, la responsabilité de cette catastrophe incombe en grande partie à Ibn Taymiyyah. Il a dit : « [Al Harawî] exagère aussi sur la diffamation des ashâ'irah bien qu'ils fassent partie des personnes les plus proches des Gens de la Sunnah et du hadith ». [Majmû' al fatâwâ 14/354 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/7417]

Et il a également dit : « Et les savants sont les soutiens des branches de la religion, mais les ashâ'irah sont les protecteurs des fondements de la religion ». [Majmû' al fatâwâ 4/16 - Lien shamela : https://shamela.ws/book/7289/1338]

Alors voyons maintenant quel est le dogme de ces prétendus « protecteurs des fondements de la religion » selon Ibn Taymiyyah avec ce résumé des croyances des ashâ'irah :

Selon eux, Allah existe sans lieu ni direction. Il n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur du monde. Il n'est pas au-dessus de Son Trône. On ne peut Le désigner, et rien ne monte vers Lui ni ne descend de Lui.

La Parole d'Allah (pour eux) est de deux sortes :

a) La Parole intérieure (Kalâm nafsî) : c'est un langage éternel, ancien et incréé d'Allah qui existe au sein de Son Essence. Il n'est ni lettre ni son, et il n'a ni fin ni commencement.

b) La Parole verbale (Kalâm lafdhî) : ce sont des lettres et sons qu'Allah crée chez les créatures et qui traduisent ou reflètent la Parole intérieure d'Allah.

Et Allah n'entend aucun son venant de Lui, et Il n'a pas prononcé le Coran, ni la Torah, ni l'Évangile. Allah a plutôt créé tout cela comme une expression (selon les ashâ'irah) ou une narration (selon les kullâbiyyah) de Sa Parole intérieure.

Allah ne se définit pas par des actions liées à Sa Puissance et à Sa Volonté à un moment donné et pas à un autre. Il ne monte ni ne descend, Il ne vient ni n'arrive, Il n'est pas établi sur Son Trône, Il n'appelle pas Ses serviteurs et Il ne leur apparaît pas en souriant. Ce serait le changement, et ce qui change est créé (selon eux).

Sin lugar a dudas, la responsabilidad de esta catástrofe recae en gran parte sobre Ibn Taymiyyah. Él dijo: «[Al Harawî] exagera también en la difamación de los ashâ'irah, aunque estos forman parte de las personas más cercanas a la Gente de la Sunnah y del hadith». [Majmû' al fatâwâ 14/354 - Enlace shamela : https://shamela.ws/book/7289/7417]

Y también dijo: «Y los sabios son los pilares de las ramas de la religión, pero los ashâ'irah son los guardianes de los fundamentos de la religión». [Majmû' al fatâwâ 4/16 - Enlace shamela : https://shamela.ws/book/7289/1338]

Examinemos, pues, cuál es el dogma de estos pretendidos «guardianes de los fundamentos de la religión» según Ibn Taymiyyah, a través del siguiente resumen de las creencias de los ashâ'irah:

Según ellos, Allah existe sin lugar ni dirección. No está ni en el interior ni en el exterior del mundo. No está por encima de Su Trono. No se Le puede señalar, y nada asciende hacia Él ni desciende de Él.

La Palabra de Allah (para ellos) es de dos tipos:

a) La Palabra interior (Kalâm nafsî): es un lenguaje eterno, antiguo e increado de Allah que existe en el seno de Su Esencia. No es ni letra ni sonido, y no tiene ni fin ni principio.

b) La Palabra verbal (Kalâm lafdhî): son letras y sonidos que Allah crea en las criaturas y que traducen o reflejan la Palabra interior de Allah.

Y Allah no emite ningún sonido proveniente de Él, y no ha pronunciado el Corán, ni la Torá, ni el Evangelio. Allah más bien ha creado todo esto como una expresión (según los ashâ'irah) o una narración (según los kullâbiyyah) de Su Palabra interior.

Allah no se define por acciones vinculadas a Su Poder y a Su Voluntad en un momento dado y no en otro. Él no sube ni baja, no viene ni llega, no está asentado sobre Su Trono, no llama a Sus siervos ni se les aparece sonriendo. Eso sería el cambio, y lo que cambia es creado (según ellos).

Allah n'a pas créé Âdam de Ses propres Mains, Il ne regarde pas Ses serviteurs de Ses propres Yeux, les croyants ne verront pas Son Visage, Il ne leur dévoilera pas Ses traits, Il ne saisira ni la terre ni les cieux, et Il ne placera pas la création sur Ses Doigts. Par conséquent, les textes décrivant les Attributs d'Allah sont écartés, soit par délégation de sens (tafwîḍ), soit par interprétation (ta'wîl), autrement, ce serait la voie ouverte à l'anthropomorphisme.

Allah ne se met pas en colère, car la colère est un bain de sang, Il n'a pas pitié, car la pitié est une tendresse du cœur, Il ne se réjouit pas, Il n'est pas impressionné, Il n'est pas satisfait, Il ne hait pas.

La foi est connaissance. Tel est l'avis d'al Ash'arî et d'al Baqillânî.

Gloire à Allah ! Qu'Allah ne fasse pas miséricorde à celui qui affirme qu'un tel mécréant est un protecteur des fondements de la religion, et certes Il ne lui fera pas miséricorde…

Examinons à présent les propos des savants concernant certains dogmes ash'arites qui relèvent de la mécréance :

🔲 Le concept mécréant de la narration (ḥikâyah) ou de l'expression ('ibârah) du Coran

🔷 Aḥmad ibn Sinân al Wâsiṭî (m. 258 H) a dit : « Quiconque prétend que le Coran est formé de deux choses distinctes ou que le Coran est une narration (ḥikâyah) de la Parole d'Allah, par Allah en dehors de qui il n'y a point de divinité, c'est un hérétique mécréant en Allah ». [Ikhtiṣâs al Qur'ân p. 31]

🔷 Abû Ḥâtim ar Râzî (m. 277 H) a dit : « Fait partie des propos de Jahm ibn Ṣafwân, de Ḥusayn al Karâbîsî et de Dawûd ibn 'Alî, l'affirmation selon laquelle leur prononciation du Coran est créée, et que le Coran révélé à notre Prophète ﷺ parmi ce qu'a apporté le digne de confiance Jibrîl, n'est qu'une narration (ḥikâyah) du Coran. Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal les a donc qualifiés de jahmiyyah. Et il fut suivi dans cette qualification par l'ensemble des savants de toutes les contrées, sans

Allah no creó a Âdam con Sus propias Manos, no mira a Sus siervos con Sus propios Ojos, los creyentes no verán Su Rostro, Él no les revelará Sus rasgos, no asirá ni la tierra ni los cielos, y no colocará la creación sobre Sus Dedos. Por consiguiente, los textos que describen los Atributos de Allah son descartados, ya sea mediante la delegación de sentido (tafwî ḍ), ya sea mediante la interpretación (ta'wîl), pues de lo contrario quedaría abierta la vía al antropomorfismo

Allah no se encoleriza, pues la cólera es un baño de sangre, Él no siente piedad, pues la piedad es una ternura del corazón, Él no se regocija, Él no se impresiona, Él no se complace , Él no aborrece.

La fe es conocimiento. Tal es la opinión de al-Ash'arî y de al-Baqillânî.

¡Gloria a Allah! ¡Que Allah no tenga misericordia de quien afirma que semejante descreído es un guardián de los fundamentos de la religión, y ciertamente no se la tendrá... !

Examinemos ahora los dichos de los sabios concernientes a ciertos dogmas ash'aríes que pertenecen a la incredulidad:

 El concepto descreído de la narración (ḥikâyah) o de la expresión ('ibârah) del Corán

 A ḥ mad ibn Sinân al Wâsi ṭ î (m. 258 H) dijo: «Quienquiera que sostenga que el Corán está formado por dos cosas distintas, o que el Corán es una narración (ḥ ikâyah) de la Palabra de Allah, por Allah fuera de Quien no hay divinidad alguna, es un hereje descreído en Allah». [Ikhti ṣ âs al Qur'ân p. 31]

 Abû Ḥ âtim ar Râzî (m. 277 H) dijo: «Forma parte de los dichos de Jahm ibn Ṣ afwân, de Ḥ usayn al Karâbîsî y de Dawûd ibn 'Alî, la afirmación según la cual su pronunciación del Corán es creada, y que el Corán revelado a nuestro Profeta ﷺ entre lo que trajo el digno de confianza Jibrîl, no es más que una narración (ḥ ikâyah) del Corán. Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal los calificó, por tanto, de jahmiyyah. Y fue seguido en esta calificación por el conjunto de los sabios de todas las regiones, sin

exception. Il n'existe aucune divergence à ce sujet parmi les Gens du hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

🔷 At Ṭabarî (m. 310 H) a dit : « L'avis correct à ce sujet selon nous est que le Coran est la Parole d'Allah, non créée, de quelque manière qu'il soit écrit, en quelque lieu qu'il soit récité, et dans quelque endroit qu'il soit lu. Qu'on le trouve dans le ciel ou sur la terre où il a été mémorisé, qu'il soit écrit sur la Tablette Préservée (al Lawḥ al Maḥfûdh) ou dessiné sur les ardoises des enfants dans les écoles coraniques, qu'il soit gravé sur de la pierre, tracé sur du papier, mémorisé dans les cœurs ou prononcé par les langues. Dès lors, quiconque affirme le contraire, ou prétend qu'il existerait sur terre ou dans les cieux un autre Coran que ce Coran même que nous récitons de nos langues et que nous écrivons dans nos exemplaires (Maṣâḥif), ou quiconque nourrit une telle croyance dans son cœur, la dissimule en son for intérieur ou l'exprime de sa langue en faisant de cela sa religion : celui-là est un mécréant envers Allah, dont le sang est licite, il est désavoué par Allah et Allah le désavoue ». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

🔷 Al Qaḥṭânî (m. 383 H) a dit : « Quiconque affirme que [ce Coran] n'est qu'une « expression » ou une « narration » [de la Parole d'Allah] sera demain abreuvé d'une eau bouillante ». [An nûniyyah p. 21]

🔷 Ibn Baṭṭah (m. 387 H) a dit dans l'introduction de son chapitre sur les lafdhiyyah : « Sachez, qu'Allah vous fasse miséricorde, qu'une faction parmi les jahmiyyah a conçu, par la ruse de leurs cœurs, la malveillance de leurs opinions et la laideur de leurs passions, la croyance que le Coran est créé. Ils ont alors dissimulé cela sous une innovation (bid'ah) qu'ils ont inventée, comme un trompe-l'œil et un artifice destiné au commun des mortels, afin de cacher leur mécréance (kufr) et de rendre leur hérésie imperceptible pour ceux qui ont peu de science et une nature faible. Ils ont ainsi dit : « Certes, le Coran qu'Allah a prononcé et dit est la Parole d'Allah, non créée. En revanche, ce que nous récitons et lisons de nos langues, et ce que nous écrivons dans nos exemplaires du Coran (Maṣâḥif), n'est pas le Coran lui-même qui est la Parole d'Allah, ceci n'en est qu'une narration (ḥikâyah). Ainsi, ce que nous lisons est une narration de ce Coran à travers nos propres mots, et nos mots pour l'exprimer sont créés ». Ils ont ainsi subtilement distillé leur mécréance, et ont usé de stratagèmes pour l'introduire auprès du commun des mortels par la voie la plus obscure, la doctrine la plus pointue et la formulation la plus dissimulée. Cependant, par la louange d'Allah, Sa grâce et Sa parfaite guidance, cela n'a pas échappé aux érudits clairvoyants et aux critiques doués de raison. Ils ont dévoilé les

excepción. No existe ninguna divergencia al respecto entre la Gente del hadith ». [Al ḥujjah fî bayân al maḥajjah 2/203]

 At Ṭabarî (m. 310 H) dijo: « La opinión correcta al respecto según nosotros es que el Corán es la Palabra de Allah, no creada, de cualquier manera que esté escrito, en cualquier lugar que sea recitado y en cualquier sitio que sea leído. Ya se encuentre en el cielo o en la tierra donde fue memorizado, ya esté escrito en la Tabla Preservada (al Lawḥ al Maḥfûdh) o trazado en las pizarras de los niños en las escuelas coránicas, ya esté grabado en piedra, escrito sobre papel, memorizado en los corazones o pronunciado por las lenguas. Por lo tanto, quien afirme lo contrario, o pretenda que existiría sobre la tierra o en los cielos otro Corán distinto de este mismo Corán que recitamos con nuestras lenguas y que escribimos en nuestros ejemplares (Maṣâḥif), o quien albergue tal creencia en su corazón, la oculte en su fuero interno o la exprese con su lengua haciendo de ello su religión: ese tal es un descreído ante Allah, cuya sangre es lícita, es repudiado por Allah y Allah le repudia». [Ṣarîḥ as Sunnah p. 18]

 Al Qaḥṭânî (m. 383 H) dijo: «Quien afirme que [este Corán] no es sino una « expresión » o una « narración » [de la Palabra de Allah] beberá mañana de agua hirviente». [An nûniyyah p. 21]

 Ibn Baṭṭah (m. 387 H) dijo en la introducción de su capítulo sobre los lafdhiyyah: « Sabed —que Allah os tenga misericordia— que una facción de los jahmiyyah concibió, mediante la astucia de sus corazones, la malevolencia de sus opiniones y la fealdad de sus pasiones, la creencia de que el Corán es creado. Luego ocultaron esto bajo una innovación (bid'ah) que inventaron, a modo de ilusión engañosa y artificio dirigido al común de la gente, con el fin de disimular su incredulidad (kufr) y hacer imperceptible su herejía para quienes poseen escasa ciencia y una naturaleza débil. Dijeron así: «Ciertamente, el Corán que Allah pronunció y dijo es la Palabra de Allah, no creada. En cambio, lo que recitamos y leemos con nuestras lenguas, y lo que escribimos en nuestros ejemplares del Corán (Maṣâḥif), no es el Corán en sí mismo, que es la Palabra de Allah; esto no constituye sino una narración (ḥikâyah). Así pues, lo que leemos es una narración de este Corán a través de nuestras propias palabras, y nuestras palabras para expresarlo son creadas». De este modo, destilaron sutilmente su incredulidad, y se valieron de estratagemas para introducirla entre el común de los mortales por la vía más oscura, la doctrina más refinada y la formulación más encubierta. Sin embargo, por la alabanza a Allah, Su gracia y Su perfecta guía, esto no pasó inadvertido a los eruditos clarividentes ni a los críticos dotados de razón. Ellos pusieron al descubierto los

falsifications qu'ils camouflaient et ont levé le voile sur la laideur de ce qu'ils cachaient, de sorte que leur mécréance et leur hérésie sont apparues au grand jour pour l'élite comme pour le peuple. Celui qui s'en est rendu compte et qui a identifié le point de discorde pernicieux est le pieux sheikh, l'imam savant et sage, Abû 'Abdillâh Aḥmad ibn Muḥammad ibn Ḥanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde) ». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

🔷 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) a dit : « Exposé de ce qui ressort des versets du Livre d'Allah le Très-Haut, ainsi que de ce qui a été rapporté d'après le Messager d'Allah ﷺ, les Compagnons et les successeurs : le fait qu'Allah a véritablement prononcé le Coran, qu'Il l'a descendu sur Muḥammad ﷺ, qu'Il lui a ordonné d'en faire un défi pour l'humanité et d'y appeler les gens. Il s'agit du Coran en toute réalité : il est récité dans les maḥârîb (les niches de prière), écrit dans les Maṣâḥif (exemplaires du Coran), et mémorisé dans les poitrines des hommes. Il n'est ni une simple narration (ḥikâyah) ni une simple expression ('ibârah) d'un Coran. Il s'agit d'un Coran unique, non créé, non façonné et non soumis à la seigneurie d'un autre [qu'Allah]. Il est plutôt un Attribut parmi les Attributs de Son Essence, par lequel Il n'a cessé de parler. Et quiconque soutient le contraire est un mécréant, égaré, égareur, innovateur et en contradiction avec les doctrines des Gens de la Sunnah et de la Communauté ». [Sharḥ usûl al 'itiqâd 2/364]

🔷 Ibn al Banna al Ḥanbalî (m. 471 H) a dit : « Pour eux, la Parole d'Allah subsiste par Son Essence, elle n'est ni constituée de lettres ni de sons. Pour eux, la récitation est différente de ce qui est récité, et la lecture est différente de ce qui est lu, et ces deux choses sont créées selon eux. En effet, ils disent : « Le Coran est une expression ('ibârah) de ces lettres, sons, sourates et versets, et ce n'est pas cela qui est éternel selon nous ». C'est à cause de ce propos que [l'Imam] Aḥmad les a jugés mécréants lorsqu'Ibn Kullâb l'a prononcé. [...] Et pour eux, l'écriture est différente de ce qui est écrit, et l'écriture est créée, tout comme la récitation. Ainsi, selon leur doctrine, ce qui se trouve dans le Muṣḥaf (exemplaire du Coran) est créé et n'est pas éternel. De même, ils disent que ce qui est mémorisé dans les poitrines n'est que la mémorisation de récitations créées. De la même manière, ils disent que la Parole d'Allah n'a pas été descendue sur le Prophète ﷺ, ni sur aucun autre des Prophètes. Ce qui a été descendu n'est que sa récitation et son expression. Et il y a bien d'autres choses horribles auxquelles nos shuyûkh et nos imams ont répondu dans leur totalité, par la grâce d'Allah et Sa faveur ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

🔲 Le reniement de l'Élévation d'Allah sur Son Trône

falsificaciones que camuflaban y levantaron el velo sobre la fealdad de lo que ocultaban, de modo que su incredulidad y su herejía salieron a la luz del día tanto para la élite como para el pueblo. Quien se percató de ello e identificó el punto de discordia pernicioso es el piadoso sheikh, el imán sabio y erudito, Abû 'Abdillâh A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad ibn Ḥ anbal (que Allâh le tenga en Su misericordia)». [Al ibânah al kubrâ 5/317-318]

 Al Lâlakâ'î (m. 418 H) dijo: «Exposición de lo que se desprende de los versículos del Libro de Allâh el Altísimo, así como de lo que ha sido transmitido del Mensajero de Allâh ﷺ, los Compañeros y los sucesores: el hecho de que Allah ha pronunciado verdaderamente el Corán, que lo ha hecho descender sobre Mu ḥ ammad ﷺ, que le ordenó presentarlo como un desafío para la humanidad y convocar a la gente hacia él. Se trata del Corán en toda su realidad: es recitado en los ma ḥ ârîb (los nichos de oración), escrito en los Ma ṣ â ḥ if (ejemplares del Corán), y memorizado en los pechos de los hombres. No es una simple narración (ḥ ikâyah) ni una simple expresión ('ibârah) de un Corán. Se trata de un Corán único, no creado, no formado y no sometido a la señoría de ningún otro [que no sea Allah]. Es más bien un Atributo entre los Atributos de Su Esencia, por el cual no ha cesado de hablar. Y quienquiera que sostenga lo contrario es un descreído, extraviado, extraviador, innovador y en contradicción con las doctrinas de la Gente de la Sunnah y de la Comunidad ». [Shar ḥ usûl al 'itiqâd 2/364]

 Ibn al Banna al Ḥ anbalî (m. 471 H) dijo: « Para ellos, la Palabra de Allah subsiste por Su Esencia, no está constituida ni de letras ni de sonidos. Para ellos, la recitación es diferente de lo que es recitado, y la lectura es diferente de lo que es leído, y estas dos cosas son creadas según ellos. En efecto, dicen: « El Corán es una expresión ('ibârah) de estas letras, sonidos, suras y versículos, y no es eso lo que es eterno según nosotros ». Es a causa de este dicho que [el Imán] A ḥ mad los juzgó descreídos cuando Ibn Kullâb lo pronunció. [...] Y para ellos, la escritura es diferente de lo que está escrito, y la escritura es creada, al igual que la recitación. Así, según su doctrina, lo que se encuentra en el Mu ṣḥ af (ejemplar del Corán) es creado y no es eterno. Del mismo modo, dicen que lo que es memorizado en los pechos no es sino la memorización de recitaciones creadas. De la misma manera, dicen que la Palabra de Allah no fue descendida sobre el Profeta ﷺ, ni sobre ningún otro de los Profetas. Lo que fue descendido no es sino su recitación y su expresión. Y hay muchas otras cosas horribles a las que nuestros shuyûkh y nuestros imames han respondido en su totalidad, por la gracia de Allah y Su favor ». [Al mukhtar fî usûl as Sunnah p. 97]

El rechazo de la Elevación de Allah sobre Su Trono

🔷 Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) a dit : « Les jahmiyyah : les ennemis d'Allah, et ce sont ceux qui disent que le Coran est créé, et qu'Allah n'a pas parlé à Mûsâ, et qu'Allah ne parle pas, ne prononce pas, et ne se voit pas, et qu'aucun lieu (makân) n'est connu pour Lui, et qu'il n'a pas de 'Arsh (Trône) ni de Kursî (Piédestal) et d'autres paroles que je déteste narrer. Et ce sont des hérétiques mécréants ennemis d'Allah, donc méfiez-vous d'eux ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî n°96]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Nous les déclarons également mécréants (les jahmiyyah) parce qu'ils ne savent pas où est Allah et qu'ils refusent de Le décrire par [le terme] « où ? » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 199]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Quiconque ne sait pas que sa divinité (en l'occurrence Allah) est au-dessus de Son Trône, au-dessus de Ses cieux, n'adore en réalité qu'un autre qu'Allah, et il dirige son adoration vers une divinité sur la terre. Et quiconque dirige son adoration vers une divinité sur la terre est semblable à l'adorateur d'une idole, car le Tout Miséricordieux est sur le Trône, et les idoles sont sur la terre ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/489]

🔲 Le reniement de la Voix d'Allah

🔷 Abû Bakr al Marwazî (m. 275 H) a dit : « J'ai entendu Abû 'Abdillâh à qui l'on a dit que 'Abd al Wahhâb s'était exprimé et avait déclaré : « Quiconque prétend qu'Allah a parlé à Mûsâ sans voix est un jahmî, un ennemi d'Allah et un ennemi de l'Islam ». Abû 'Abdillâh a alors souri et a dit : « Quelle belle parole il a prononcée, qu'Allah le préserve » ». [Sharḥ al 'aqîdah al asfahâniyyah p. 68]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad (m. 290 H) a dit : « Concernant le hadith d'Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) : « Lorsqu'Allah ('azza wa jal) parle, un son provenant de Lui est entendu, semblable au glissement d'une chaîne sur des rochers ». Mon père a dit : « Et ces jahmiyyah rejettent cela ». Et il a dit : « Ce sont des mécréants (kuffâr). Ils veulent semer la confusion chez les gens. Quiconque prétend qu'Allah ('azza wa jal) ne parle pas

 Ḥarb al Kirmânî (m. 280 H) dijo: « Los jahmiyyah: los enemigos de Allah, y son aquellos que afirman que el Corán es creado, y que Allah no habló a Mûsâ, y que Allah no habla, no pronuncia, y no puede ser visto, y que ningún lugar (makân) Le es conocido, y que no tiene 'Arsh (Trono) ni Kursî (Pedestal), entre otras palabras que detesto narrar. Y son herejes descreídos enemigos de Allah, por lo tanto, guardaos de ellos ». [Kitâb as Sunnah d'al Kirmânî n°96]

 Ad Dârimî (m. 280 H) dijo: « También los declaramos descreídos (los jahmiyyah) porque no saben dónde está Allah y se niegan a describirlo mediante [el término] « ¿dónde? » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 199]

 Ad Dârimî (m. 280 H) dijo: « Quienquiera que no sepa que su divinidad (en este caso Allah) está por encima de Su Trono, por encima de Sus cielos, en realidad no adora sino a otro distinto de Allah, y dirige su adoración hacia una divinidad en la tierra. Y quienquiera que dirija su adoración hacia una divinidad en la tierra es semejante al adorador de un ídolo, pues el Misericordiosísimo está sobre el Trono, y los ídolos están sobre la tierra ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/489]

 La negación de la Voz de Allah

 Abû Bakr al Marwazî (m. 275 H) dijo: « He escuchado a Abû 'Abdillâh a quien se le dijo que 'Abd al Wahhâb se había expresado y había declarado: « Quienquiera que pretenda que Allah habló a Mûsâ sin voz es un jahmî, un enemigo de Allah y un enemigo del Islam ». Abû 'Abdillâh sonrió entonces y dijo: «¡Qué bella palabra pronunció, que Allah lo preserve» » ». [Sharḥ al 'aqîdah al asfahâniyyah p. 68]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad (m. 290 H) dijo: «Respecto al hadith de Ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él): «Cuando Allah ('azza wa jal) habla, se escucha un sonido proveniente de Él, semejante al deslizamiento de una cadena sobre rocas». Mi padre dijo: «Y estos jahmiyyah rechazan esto». Y dijo: «Son descreídos (kuffâr). Quieren sembrar la confusión entre la gente. Quienquiera que afirme que Allah ('azza wa jal) no habla

est un mécréant. En vérité, nous rapportons ces hadiths tels qu'ils sont venus » ».
[Kitâb as Sunnah de ʿAbdullâh ibn Aḥmad n°534]

🔷 Ibn al Jawzî (m. 597 H) a dit dans la biographie d'al Ashʿarî : « Né en l'an 260 de l'hégire, il était passionné par le Kalâm (théologie spéculative). Longtemps adepte de l'école de pensée mu'tazilite, il décida ensuite de s'y opposer et présenta une déclaration qui sema la confusion et engendra des conflits persistants. Nul ne contestait que ce qui avait été entendu était la Parole d'Allah, transmise par l'Ange Jibrîl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), à Muḥammad ﷺ. Les imams reconnus affirmaient son caractère éternel, tandis que les mu'tazilah soutenaient sa création. Al Ashʿarî, se rangeant du côté des mu'tazilah, déclara : « Ceci n'est pas la Parole d'Allah. La Parole d'Allah est plutôt un Attribut inhérent à Son Essence. Elle n'a pas été révélée et ne peut être entendue ». Depuis qu'il a fait cette déclaration, il a craint pour sa vie en raison de son désaccord avec les adeptes de la Sunnah, au point de se réfugier chez Abû al Ḥasan at Tamîmî par crainte d'être tué. Certains sultans ont alors adopté son école de pensée et sont devenus fanatiques dans leur soutien à son égard, et ses partisans se sont multipliés jusqu'à ce que les adeptes d'ash Shâfiʿî (qu'Allah l'agrée) abandonnent sa doctrine et adoptent la parole d'al Ashʿarî ». [Al muntadham fî târîkh al mulûk wal umam 14/29]

Ce texte met en lumière la mécréance d'al Ashʿarî. À travers sa doctrine du Kalâm nafsî (la Parole intrinsèque), il s'accorde en réalité avec les mu'tazilah sur la création du Coran que nous lisons et récitons. En affirmant que ce Coran n'est pas la Parole d'Allah, qu'il n'est pas descendu et que la Parole divine est intrinsèquement inaudible, il mérite donc de rentrer dans le jugement d'excommunication formulé par les imams des premières générations contre ceux qui partagent les thèses des jahmiyyah. L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) a dit : « Et la croyance qu'Allah, le Béni et le Très-Haut, est Celui qui a parlé à Mûsâ, fils de ʿImrân, le jour de Ṭûr, et que Mûsâ a entendu les Paroles d'Allah par une voix qui lui est parvenue de Lui et non d'un autre. Quiconque dit le contraire a mécru en Allah, le Très-Haut ». [Sharḥ as Sunnah p. 90]

es un descreído. En verdad, transmitimos estos hadices tal como han llegado » ».
[Kitâb as Sunnah de 'Abdullâh ibn Aḥmad n°534]

 Ibn al Jawzî (m. 597 H) dijo en la biografía de al Ash'arî: « Nacido en el año 260 de la hégira, era apasionado por el Kalâm (teología especulativa). Durante mucho tiempo seguidor de la escuela de pensamiento mu'tazilite, decidió después oponerse a ella y presentó una declaración que sembró la confusión y generó conflictos persistentes. Nadie discutía que lo que había sido escuchado era la Palabra de Allah, transmitida por el Ángel Jibrîl (عليه ٱلسلام), a Muḥammad ﷺ. Los imames reconocidos afirmaban su carácter eterno, mientras que los mu'tazilah sostenían su creación. Al Ash'arî, poniéndose del lado de los mu'tazilah, declaró: «Esto no es la Palabra de Allah. La Palabra de Allah es más bien un Atributo inherente a Su Esencia. No ha sido revelada ni puede ser escuchada». Desde que hizo esta declaración, temió por su vida a causa de su desacuerdo con los seguidores de la Sunnah, hasta el punto de refugiarse en casa de Abû al Ḥ asan at Tamîmî por temor a ser asesinado. Entonces, algunos sultanes adoptaron su escuela de pensamiento y se volvieron fanáticos en su apoyo hacia él, y sus seguidores se multiplicaron hasta que los adeptos de ash Shâfi'î (que Allah esté complacido con él) abandonaron su doctrina y adoptaron la palabra de al Ash'arî». [Al muntadham fî târîkh al mulûk 14/29]

Este texto pone de manifiesto la incredulidad de al Ash'arî. A través de su doctrina del Kalâm nafsî (la Palabra intrínseca), coincide en realidad con los mu'tazilah en lo relativo a la creación del Corán que leemos y recitamos. Al sostener que este Corán no es la Palabra de Allah, que no descendió y que la Palabra divina es intrínsecamente inaudible, resulta por tanto merecedor de quedar sujeto al juicio de excomunión formulado por los imames de las primeras generaciones contra quienes comparten las tesis de los jahmiyyah. El Imam al Barbahârî (m. 329 H) dijo: «Y la creencia de que Allah, el Bendito y el Altísimo, es Quien habló a Mûsâ, hijo de 'Imrân, el día de Ṭ ûr, y que Mûsâ escuchó las Palabras de Allah mediante una voz que le llegó de Él y no de otro. Quienquiera que diga lo contrario ha cometido kufr respecto a Allah, el Altísimo». [Shar ḥ as Sunnah p

🔲 Le reniement d'autres Attributs d'Allah

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Certes, Allah accepte l'aumône et la prend de Sa Main Droite, puis Il la fait fructifier pour l'un d'entre vous, tout comme l'un d'entre vous élève son poulain, au point qu'une simple bouchée devient [aussi grande que] la montagne d'Uḥud [...] ». [Tirmidhî 662]

Abû 'Îsâ [at Tirmidhî] a dit : « Ce hadith est bon et authentique (ḥasan ṣaḥiḥ). Un récit similaire a également été rapporté d'après 'Â'ishah, d'après le Prophète ﷺ. Plus d'un savant a dit concernant ce hadith, ainsi que les récits similaires portant sur les Attributs [divins] et la descente du Seigneur Béni et Exalté soit-Il chaque nuit vers le ciel le plus bas : « Les récits à ce sujet sont confirmés, on y croit, on ne doit pas se les imaginer, et l'on ne doit pas demander « comment ? » (kayfa) ».

C'est ainsi qu'il a été rapporté d'après Mâlik, Sufyân ibn 'Uyaynah et 'Abdullâh ibn al Mubârak qu'ils ont dit à propos de ces hadiths : « Passez-les [tels qu'ils sont venus] sans demander le « comment ? » (bila kayf) ». Et ceci est la position des gens de science parmi les Gens de la Sunnah et de la Communauté. Quant aux jahmiyyah, ils ont rejeté ces récits et ont dit : « Cela relève de l'anthropomorphisme (tashbîh) ». Pourtant, Allah ('azza wa jal) a mentionné la Main, l'Ouïe et la Vue dans plusieurs passages de Son Livre, mais les jahmiyyah ont détourné le sens de ces versets et les ont expliqués différemment de l'explication des gens de science. Ils ont dit : « Allah n'a pas créé Adam de Sa Main », et ils ont prétendu que le sens de la « Main » ici est la « Force ».

Isḥâq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] a dit : « L'anthropomorphisme (tashbîh) n'a lieu que si l'on dit : « Une Main comme une main » (d'autre que Lui), ou « similaire à une main » (autre que la Sienne), ou « une Ouïe comme une ouïe » (d'autre que Lui), ou « similaire à une ouïe » (autre que la Sienne). Si quelqu'un dit : « Une Ouïe comme une ouïe ou similaire à une ouïe » (autre que la Sienne), c'est cela l'anthropomorphisme. En revanche, s'il dit ce qu'Allah le Très-Haut a dit : une Main, une Ouïe, une Vue, sans demander le « comment ? » et sans dire « similaire à une ouïe » (autre que la Sienne) ni « comme une ouïe » (autre que la Sienne), alors cela ne constitue pas de l'anthropomorphisme. C'est exactement comme Allah le Très-Haut l'a dit dans Son Livre [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Il n'y a rien qui Lui ressemble, et c'est Lui l'Audient, le Clairvoyant » » ». [Jâmi' at Tirmidhî]

🔲 La negación de otros Atributos de Allah

🔷 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Ciertamente, Allah acepta la limosna y la toma con Su Mano Derecha, luego la hace fructificar para uno de vosotros, tal como uno de vosotros cría a su potrillo, hasta el punto de que un simple bocado llega a ser [tan grande como] el monte U ḥ ud [...] ». [Tirmidhî 662]

Abû 'Îsâ [at Tirmidhî] dijo: «Este hadith es bueno y auténtico (ḥ asan ṣ a ḥ i ḥ). Un relato similar también ha sido transmitido de parte de 'Â'ishah, de parte del Profeta ﷺ. Más de un sabio ha dicho acerca de este hadith, así como de los relatos similares que tratan sobre los Atributos [divinos] y el descenso del Señor —Bendito y Exaltado sea— cada noche hacia el cielo más bajo: «Los relatos al respecto están confirmados, se cree en ellos, no se les debe dar forma alguna en la imaginación, y no se debe preguntar "¿cómo?" (kayfa)».

Así ha sido transmitido de Mâlik, Sufyân ibn 'Uyaynah y 'Abdullâh ibn al-Mubârak que dijeron acerca de estos hadiths: «Transmitidlos [tal como han llegado] sin preguntar el "¿cómo?" (bila kayf)». Y esta es la posición de la gente de ciencia entre la Gente de la Sunnah y de la Comunidad. En cuanto a los jahmiyyah, han rechazado estos relatos y han dicho: «Esto constituye antropomorfismo (tashbîh)». Sin embargo, Allah ('azza wa jal) ha mencionado la Mano, el Oído y la Vista en varios pasajes de Su Libro, pero los jahmiyyah han desviado el sentido de estos versículos y los han explicado de manera diferente a la explicación de la gente de ciencia. Dijeron: «Allah no creó a Adán con Su Mano», y pretendieron que el sentido de la «Mano» aquí es la «Fuerza».

Is ḥ âq ibn Ibrâhîm [Ibn Râhawayh] dijo: «El antropomorfismo (tashbîh) solo tiene lugar si se dice: "Una Mano como una mano" (de otro que Él), o "similar a una mano" (distinta a la Suya), o "un Oído como un oído" (de otro que Él), o "similar a un oído" (distinto al Suyo). Si alguien dice: "Un Oído como un oído o similar a un oído" (distinto al Suyo), eso es el antropomorfismo». En cambio, si dice lo que Allah el Altísimo ha dicho: una Mano, un Oído, una Vista, sin preguntar el «¿cómo?» » y sin decir «similar a un oído» (distinto al Suyo) ni «como un oído» (distinto al Suyo), entonces eso no constituye antropomorfismo. Es exactamente como Allah el Altísimo lo ha dicho en Su Libro [en un versículo del que se ofrece a continuación una traducción aproximada]: «No hay nada que Se Le asemeje, y Él es el Oyente, el Omnividente» » ». [Jâmi' at Tirmidhî]

🔷 Abû al 'Abbâs as Sarrâj (m. 313 H) a dit : « Quiconque ne reconnaît pas qu'Allah le Très-Haut s'étonne, rit, et descend chaque nuit au ciel le plus bas en disant : « Qui M'invoque, que Je l'exauce ? », un tel homme est un hérétique (zindîq) mécréant (kâfir). On l'invite à se repentir : s'il se repent [on l'accepte], sinon il est décapité, on ne prie pas sur lui et il n'est pas enterré dans les cimetières des musulmans ». [Siyar a'lâm an nubalâ 14/396]

🔷 Ibn Baṭṭah (m. 387 H) a dit : « Quiconque rejette un seul Attribut [d'Allah] a certes rejeté tous les Attributs, de la même manière que celui qui mécroit en une seule lettre du Coran a certes mécru en sa totalité ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Maintenant que nous avons mis en évidence la mécréance que recèlent certains dogmes des ashâ'irah/jahmiyyah, il convient à présent d'examiner la position des savants à leur égard, à travers leurs sévères mises en garde et leurs jugements d'excommunication (takfîr).

🔷 Al Mutahhar ibn Ṭâhir al Maqdisî (un jahmî) a dit : « Quant aux barbahâriyyah (rajout : ceux qui adoptaient la doctrine correcte de l'Imam al Barbahârî), ils proclament ouvertement l'anthropomorphisme (tashbîh) et l'attribution d'un lieu (makân) [à Allah]. Ils considèrent que le jugement se fait par l'intuition, et ils déclarent mécréant quiconque les contredit ». [Al bad' wa târîkh 5/150]

🔷 Ibn Mandah (m. 395 H) a dit : « Telle est la description des zanâdiqah ashâ'irah qui sont apparus à notre époque. Ils se sont détournés du Livre et des traditions (athar), ont adopté le raisonnement analogique (qiyâs) et ont prononcé, avec leurs esprits futiles, ce qui contredit les traditions ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 6]

Il a également dit : « Telle est la doctrine des ashâ'irah : ils disent que nos formulations du Coran sont créées, que ce qui est récité et lu n'est qu'une narration (ḥikâyah) du discours d'Allah, et que ce qui est écrit entre les deux couvertures du Muṣḥaf, dont les lettres sont écrites, est créé. Ainsi, ils affirment la création du Coran sans le déclarer explicitement ». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

 Abû al 'Abbâs as Sarrâj (m. 313 H) dijo: «Todo aquel que no reconoce que Allah el Altísimo Se asombra, ríe, y desciende cada noche al cielo más bajo diciendo: «¿Quién Me invoca para que Yo le responda? », tal hombre es un hereje (zindîq) descreído (kâfir). Se le invita a arrepentirse: si se arrepiente [se acepta], de lo contrario es decapitado, no se reza sobre él y no es enterrado en los cementerios de los musulmanes ». [Siyar a'lâm an nubalâ 14/396]

 Ibn Ba ṭṭ ah (m. 387 H) dijo: « Quien rechaza un solo Atributo [de Allah] ha rechazado ciertamente todos los Atributos, del mismo modo que quien niega una sola letra del Corán ha incurrido ciertamente en incredulidad respecto a su totalidad ». [Al ibânah al kubrâ 6/193]

Ahora que hemos puesto de manifiesto la incredulidad que encierran ciertos dogmas de los ashâ'irah/jahmiyyah, conviene examinar la posición de los sabios al respecto, a través de sus severas advertencias y sus juicios de excomunión (takfîr).

 Al Mutahhar ibn Ṭ âhir al Maqdisî (un jahmî) ha dicho: «En cuanto a los barbahâriyyah (añadido: quienes adoptaban la doctrina correcta del Imán al Barbahârî), proclaman abiertamente el antropomorfismo (tashbîh) y la atribución de un lugar (makân) [a Allah]. Consideran que el juicio se efectúa por intuición, y declaran descreído a todo aquel que los contradice». [Al bad' wa târîkh 5/150]

 Ibn Mandah (m. 395 H) ha dicho: «Tal es la descripción de los zanâdiqah ashâ'irah que han aparecido en nuestra época. Se apartaron del Libro y de las tradiciones (athar), adoptaron el razonamiento analógico (qiyâs) y pronunciaron, con sus mentes vanas , lo que contradice las tradiciones». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 6]

Asimismo dijo: «Tal es la doctrina de los ashâ'irah: sostienen que nuestras formulaciones del Corán son creadas, que lo que se recita y se lee no es sino una narración (ḥ ikâyah) del discurso de Allah, y que lo que está escrito entre las dos cubiertas del Mu ṣḥ af, cuyas letras están escritas, es creado. Así pues, afirman la creación del Corán sin declararlo explícitamente». [Majlis fî ar radd 'alâ az zanâdiqah p. 10]

🔷 'Umar ibn Ibrâhîm al Ansârî al Ḥanbalî (m. 425 H) a dit : « Les viandes sacrifiées par les ashâ'irah ne sont pas licites, car ils ne sont pas musulmans, ni des Gens du Livre ». [Dhamm al Kalâm n°1318]

Petite anecdote intéressante : il faut savoir que la première fois que j'ai achevé la lecture complète du livre Dhamm al Kalâm, j'ai pensé qu'il y avait deux livres du même nom car je n'y avais pas retrouvé de nombreux textes sur le takfîr des ashâ'irah que je connaissais par le biais de nombreuses publications sur internet, jusqu'à ce que je comprenne qu'en réalité, cela était dû au fait que les reproductions avaient retiré du livre les paroles problématiques sur le takfîr des ashâ'irah/jahmiyyah en abrégeant l'ouvrage...

🔷 Abû Naṣr as Sijzî (m. 444 H) a dit : « Abû Muḥammad ibn Kullâb et ceux qui étaient d'accord avec lui, al Ash'arî et d'autres ont dit : « Le Coran n'est pas créé, et quiconque dit qu'il est créé est mécréant. Cependant, Allah ne parle ni l'arabe ni aucune autre langue, Sa Parole ne comporte ni composition, ni assemblage, ni succession, et elle n'est faite ni de lettres ni de sons ». Il apparaît donc clairement, d'après leurs propres propos, que le Coran dont ils ont nié la création n'est pas [le Coran] arabe, et qu'il n'a ni début ni fin. Or, quiconque nie que le Coran arabe est la Parole d'Allah est mécréant selon le consensus des juristes. Et quiconque affirme un Coran qui n'aurait ni début ni fin est [également] mécréant selon leur consensus ». [Risâlah ilâ ahl Zabîd p. 154]

🔷 Abû Ṭâhir Mityâr ibn Aḥmad ar Rustumî al Aṣbahânî a dit : « Les ashâ'irah sont des égarés, des hérétiques (zanâdiqah). Ce sont les frères de celui qui adore al 'Uzzâ avec al Lât, ils ont mécru ouvertement en leur Seigneur. Et leurs paroles, si tu médites sur elles, sont parmi les pires doctrines : ils nient ce qu'ils ont eux-mêmes affirmé... Les croyances de ces gens comptent parmi les plus fragiles des absurdités ». [Ithbât al ḥadd p. 267]

🔷 Abû Ja'far 'Abd al Khâliq ibn 'Îsâ al Hâshimî al Ḥanbalî (m. 470 H) a dit : « Quelle réconciliation pourrait-il y avoir entre nous ? La réconciliation n'a lieu qu'entre deux parties en conflit pour un pouvoir, un bien de ce monde ou un différend matériel. Quant à ces gens (les ashâ'irah), ils prétendent que nous sommes mécréants, et nous affirmons que quiconque n'adopte pas notre croyance est mécréant. Quelle réconciliation donc entre nous ? » [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 1/21]

 'Umar ibn Ibrâhîm al Ansârî al Ḥ anbalî (m. 425 H) dijo: «Las carnes sacrificadas por los ashâ 'irah no son lícitas, pues no son musulmanes ni Gentes del Libro».
[Dhamm al Kalâm n°1318]

Una pequeña anécdota interesante: hay que saber que la primera vez que completé la lectura íntegra del libro Dhamm al Kalâm, pensé que existían dos libros con el mismo nombre, pues no había encontrado en él múltiples textos sobre el takfîr de los ashâ'irah que yo conocía a través de múltiples publicaciones en internet, hasta que comprendí que, en realidad, esto se debía a que las reproducciones habían eliminado del libro las palabras problemáticas sobre el takfîr de los ashâ'irah/jahmiyyah al abreviar la obra...

 Abû Na ṣ r as Sijzî (m. 444 H) dijo: «Abû Mu ḥ ammad ibn Kullâb y quienes estaban de acuerdo con él, al Ash'arî y otros dijeron: "El Corán no es creado, y quien afirme que es creado es un descreído. Sin embargo, Allah no habla ni en árabe ni en ninguna otra lengua, Su Palabra no comporta ni composición, ni ensamblaje, ni sucesión, y no está formada ni de letras ni de sonidos». Resulta, pues, manifiesto, a partir de sus propias palabras, que el Corán cuya creación han negado no es [el Corán] árabe, y que no tiene ni principio ni fin. Pues bien, quien niegue que el Corán árabe es la Palabra de Allah es un descreído según el consenso de los juristas. Y quien afirme un Corán que no tendría ni principio ni fin es [igualmente] descreído según su consenso ». [Risâlah ilâ ahl Zabîd p. 154]

 Abû Ṭ âhir Mi ṭ yâr ibn A ḥ mad ar Rustumî al A ṣ bahânî dijo: « Los ashâ'irah son extraviados, herejes (zanâdiqah). Son los hermanos de quien adora a al 'Uzzâ junto con al Lât, han descreído abiertamente en su Señor. Y sus palabras, si meditas sobre ellas, se encuentran entre las peores doctrinas: niegan lo que ellos mismos han afirmado... Las creencias de esta gente se cuentan entre las más frágiles de los absurdos ». [Ithbât al ḥ add p. 267]

 Abû Ja'far 'Abd al Khâliq ibn 'Îsâ al Hâshimî al Ḥ anbalî (m. 470 H) dijo: « ¿Qué reconciliación cabría entre nosotros? La reconciliación solo tiene lugar entre dos partes en conflicto por un poder, un bien de este mundo o una disputa material. En cuanto a esta gente (los ashâ'irah), afirman que somos descreídos, y nosotros sostenemos que quien no adopta nuestra creencia es un descreído. ¿Qué reconciliación, pues, cabe entre nosotros? » [Dhayl ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/21]

🔷 Al Harawî (m. 481 H) a dit : « J'ai vu Yaḥyâ ibn 'Ammâr, je ne saurais compter combien de fois, sur son minbar faire leur takfîr (celui des ashâ'irah) et les maudire, et témoigner qu'Abû al Ḥasan al Ash'arî est un zindîq (hérétique). Et j'ai vu de même 'Umar ibn Ibrâhîm et nos autres shuyûkh ». [Dhamm al Kalâm n°1315]

🔷 Al Harawî (m. 481 H) a dit : « J'ai entendu Aḥmad ibn Ḥamzah et Abû 'Alî al Ḥaddâd dire : « Nous avons trouvé Abû al 'Abbâs Aḥmad ibn Muḥammad an Nahâwandî fermement engagé dans la désapprobation des gens de la théologie spéculative et dans l'excommunication (takfîr) des ashâ'irah » ». [Dhamm al Kalâm 4/404]

Il a aussi dit : « J'ai entendu Aḥmad ibn Ḥamzah dire : « Lorsque la rupture s'est intensifiée entre an Nahâwandî et Abû al Fawâris, on interrogea Abû 'Abdillâh ad Dînawarî qui répondit : « J'ai rencontré mille shaykhs suivant la position d'an Nahâwandî (le takfîr des ashâ'irah) » » ». [Dhamm al Kalâm 4/404]

🔷 Al Ghazâlî (m. 505 H) a dit : « Le ḥanbalî excommunie l'ash'arî en prétendant qu'il a démenti le Messager concernant l'affirmation de l'Élévation (fawqiyyah) d'Allah et Son établissement sur le Trône, et l'ash'arî l'excommunie en prétendant qu'il est anthropomorphiste ». [Fayṣal at tafrikah p. 26]

🔷 Abû al Ḥasan al Karajî (m. 532 H) a dit : « Et une multitude de mâlikiyyah ont également été séduits par les doctrines ashâ'irah. Et cela, par Allah, est une insulte, une honte et une erreur qui apportera calamité, châtiment et fin funeste pour celui qui s'affilie faussement aux voies de ces grands imams. Car leur véritable voie est celle que nous avons rapportée d'eux : ils déclaraient mécréants les jahmiyyah, les mu'tazilah, les qadariyyah (extrémistes), les wâqifiyyah, ainsi que les lafdhiyyah ». [Majmû' al fatâwâ 4/177]

🔷 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Ainsi, la dernière des innovations à apparaître fut le dogme ash'arî. Ceux qui assurèrent son triomphe furent les oppresseurs, les gens du pouvoir et les auteurs d'injustices, qui professent ce qui contredit la Loi religieuse en matière d'astrologie, de philosophie, et d'accoutumance dans l'oppression et la débauche. Sache donc que cette innovation est la pire des innovations, car elle est apparue à la fin des temps, s'est répandue dans les contrées corrompues, et ses prédicateurs se sont servis de la tromperie, des artifices et d'un

 Al Harawî (m. 481 H) dijo: « He visto a Ya ḥ yâ ibn 'Ammâr, no sabría contar cuántas veces, en su minbar hacer su takfîr (el de los ashâ'irah) y maldecirlos, y testimoniar que Abû al Ḥ asan al Ash'arî es un zindîq (hereje). Y vi igualmente a 'Umar ibn Ibrâhîm y a nuestros demás shuyûkh». [Dhamm al Kalâm n°1315]

 Al Harawî (m. 481 H) dijo: «Escuché a A ḥ mad ibn Ḥ amzah y a Abû 'Alî al Ḥ addâd decir: « Encontramos a Abû al 'Abbâs A ḥ mad ibn Mu ḥ ammad an Nahâwandî firmemente comprometido en la desaprobación de la gente de la teología especulativa y en la excomunión (takfîr) de los ashâ'irah»». [Dhamm al Kalâm 4/404]

También dijo: «Escuché a A ḥ mad ibn Ḥ amzah decir: «Cuando la ruptura se intensificó entre an Nahâwandî y Abû al Fawâris, se interrogó a Abû 'Abdillâh ad Dînawarî, quien respondió: «He encontrado a mil shaykhs que siguen la posición de an Nahâwandî (el takfîr de los ashâ'irah)»». [Dhamm al Kalâm 4/404]

 Al Ghazâlî (m. 505 H) dijo: « El ḥ anbalî excomulga al ash'arî alegando que este ha desmentido al Mensajero en lo relativo a la afirmación de la Elevación (fawqiyyah) de Allah y Su establecimiento sobre el Trono, y el ash'arî le excomulga alegando que es antropomorfista ». [Fay ṣ al at tafrikah p. 26]

 Abû al Ḥ asan al Karajî (m. 532 H) dijo: « Y una multitud de mâlikiyyah han sido igualmente seducidos por las doctrinas ashâ'irah. Y eso, por Allah, es un insulto, una vergüenza y un error que traerá calamidad, castigo y un fin funesto para aquel que se afilie falsamente a las vías de estos grandes imames. Pues su verdadera vía es la que hemos transmitido de ellos: declaraban descreídos a los jahmiyyah, los mu'tazilah, los qadariyyah (extremistas), los wâqifiyyah, así como los lafdhiyyah». [Majmû' al fatâwâ 4/177]

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (m. 536 H) dijo: «Así pues, la última de las innovaciones en aparecer fue el dogma ash'arî. Quienes aseguraron su triunfo fueron los opresores, la gente del poder y los autores de injusticias, que profesan lo que contradice la Ley religiosa en materia de astrología, filosofía, y habituación a la opresión y la disolución moral. Sabe, por tanto, que esta innovación es la peor de las innovaciones, pues apareció al final de los tiempos, se extendió por las regiones corrompidas, y sus predicadores se valieron del engaño, los artificios y un

discours orné, dont l'intérieur n'est que mécréance et égarement ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʿirah p. 452]

🔷 ʿAbd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Les ashâʿirah, par leur innovation, ont contredit le texte du Livre [le Coran], la Sunnah explicite, les preuves de la raison, et le consensus des adeptes des religions telles que les juifs et les chrétiens, allant même plus loin que les mécréants de Quraysh dans le reniement du Coran. Nous cherchons refuge auprès d'Allah, ô mon frère, contre cette doctrine. Et louange à Allah qui nous a préservés de cet égarement et de cette ignorance ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʿirah p. 481]

🔷 ʿAbd al Wahhâb ibn al Ḥanbalî (m. 536 H) a dit : « Les jahmiyyah, qu'Allah les maudisse, sont de différentes catégories : [...] Troisième catégorie : ceux qui disent : « [Le Coran que nous avons entre les mains] n'est qu'une narration (ḥikâyah) de ce Coran (qui est auprès d'Allah) » ». Puis il cite tous les courants et dit à la fin : « Toutes ces catégories sont des jahmiyyah, ce sont des mécréants hérétiques, dont la mise à mort est licite. Et quiconque ne déclare pas mécréantes toutes ces catégories est lui-même un mécréant hérétique dont la mise à mort est licite ». [Ar risâlah al wâḍiḥah fî ar radd ʿalâ al ashâʿirah 1/703 à 709]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) a dit : « Et cela correspond exactement à l'hypocrisie (nifâq) à l'époque du Messager d'Allah ﷺ, et c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'hérésie (zandaqah). Cela consiste à afficher une concordance avec la croyance des musulmans tout en dissimulant le contraire en son for intérieur. Et c'est là, sans aucun doute, la situation de ces gens-là (les ashâʿirah), ce sont des hérétiques (zanâdiqah) sans l'ombre d'un doute. En effet, il ne fait aucun doute qu'ils affichent une vénération envers les exemplaires du Coran (Maṣâḥif) pour faire illusion qu'ils contiennent la Parole d'Allah alors qu'ils croient secrètement qu'ils ne contiennent rien d'autre que du papier et de l'encre ». [Al munâdharah fil Qurʿân p. 51]

🔷 Abû al Fidâ al Muʿayyad (m. 732 H) a dit : « Al Ashʿarî manifesta et établit sa doctrine, et son opinion devint l'une des plus célèbres, au point que sa mention se répandit partout. La plupart des ḥanâbilah jugeaient qu'il était mécréant et déclaraient licite son sang ainsi que celui de ceux qui adoptaient sa doctrine ». [Al mukhtaṣar fî akhbâr al bashar 2/90]

discurso ornado, cuyo interior no es más que incredulidad y extravío ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah p. 452]

 ʿAbd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (m. 536 H) dijo: « Los ashâ'irah, con su innovación, han contradicho el texto del Libro [el Corán], la Sunnah explícita, las pruebas de la razón y el consenso de los seguidores de las religiones como los judíos y los cristianos, yendo incluso más lejos que los descreídos de Quraysh en el rechazo del Corán. Buscamos refugio en Allah, oh hermano mío, contra esta doctrina. Y la alabanza es para Allah que nos ha preservado de este extravío y de esta ignorancia ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah p. 481]

 'Abd al Wahhâb ibn al Ḥ anbalî (m. 536 H) dijo: « Los jahmiyyah, que Allah los maldiga, son de diferentes categorías: [...] Tercera categoría: aquellos que dicen: « [El Corán que tenemos entre manos] no es más que una narración (ḥ ikâyah) de este Corán (que está junto a Allah) » ». Luego cita todas las corrientes y dice al final: « Todas estas categorías son jahmiyyah, son descreídos herejes, cuya ejecución es lícita. Y quienquiera que no declare descreídas a todas estas categorías es él mismo un descreído herético cuya muerte es lícita ». [Ar risâlah al wâ ḍ i ḥ ah fî ar radd 'alâ al ashâ'irah 1/703 a 709]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî (m. 620 H) dijo: « Y esto corresponde exactamente a la hipocresía (nifâq) en la época del Mensajero de Allâh ﷺ, y es lo que hoy en día se denomina herejía (zandaqah). Esto consiste en manifestar una concordancia con la creencia de los musulmanes ocultando al mismo tiempo lo contrario en su fuero interno . Y esta es, sin lugar a dudas, la situación de estas gentes (los ashâ'irah); son herejes (zanâdiqah) sin la menor sombra de duda. En efecto, no cabe duda de que exhiben una veneración hacia los ejemplares del Corán (Ma ṣ â ḥ if) para dar la ilusión de que contienen la Palabra de Allah, cuando en secreto creen que no contienen nada más que papel y tinta ». [Al munâdharah fil Qur'ân p. 51]

 Abû al Fidâ al Mu'ayyad (m. 732 H) dijo: « Al Ash'arî manifestó y consolidó su doctrina, y su opinión llegó a ser una de las más célebres, hasta el punto de que su mención se extendió por todas partes. La mayoría de los ḥ anâbilah lo consideraban descreído y declaraban lícita su sangre, así como la de quienes adoptaban su doctrina ». [Al mukhta ṣ ar fî akhbâr al bashar 2/90]

🔷 Ibn Rajab al Ḥanbalî (m. 795 H) disait de ʿAbd as Sâṭir ibn ʿAbd al Ḥamîd al Maqdisî : « Il débattait avec ses opposants et les déclarait mécréants. Il était audacieux et ardent contre les ashâ'irah ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 2/299]

Après avoir vu toutes ces paroles, on ne peut donc que s'étonner de la mollesse avec laquelle les savants contemporains abordent la question du jugement des ashâ'irah. Surtout qu'en plus de leurs reniements des Attributs d'Allah, les plus grands théoriciens de cette secte cachent de sombres réalités. Leurs propres ouvrages témoignent de leur plongée dans les méandres du kufr. Avec l'aide d'Allah, voici un petit échantillon des horreurs qu'ils ont pu prononcer :

🔷 Al Qâḍî ʿIyâḍ (m. 544 H) a dit : « Il n'y a aucune divergence parmi l'ensemble des musulmans, qu'il s'agisse de leurs juristes, de leurs savants du hadith, de leurs théologiens, de leurs théoriciens ou de leurs imitateurs, sur le fait que les textes apparents mentionnant qu'Allah le Très-Haut est « au ciel », tels que « Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel vous enfouisse en la terre ? » et d'autres textes similaires, ne doivent pas être pris à la lettre (selon leur sens apparent), mais font l'objet d'une interprétation chez eux ». [Sharḥ Ṣaḥiḥ Muslim 5/24]

Un avis unanime des musulmans qui n'est partagé par aucun musulman depuis Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ? Comme c'est étonnant…

🔷 Ibn al Jawzî (m. 597 H) a dit : « Je m'étonne de ces gens qui se prétendent savants alors qu'ils penchent vers l'anthropomorphisme en comprenant les hadiths selon leur sens apparent. S'ils s'étaient contentés de les transmettre comme ils sont parvenus, ils en auraient été préservés, car celui qui transmet ce qui est transmis sans objection ni ajout, n'a rien dit, ni en sa faveur ni en sa défaveur. Mais certains, aux connaissances limitées, croient que le fait de comprendre le texte d'une manière autre que le sens apparent est une forme de négation ». [Les pensées précieuses p. 84]

Il dit aussi : « Son établissement (à Allah) ne peut être semblable à celui connu chez les créatures, et il n'est pas permis de le comprendre ainsi, de Le décrire par le contact et le toucher, de dire qu'Il se déplace. [Le savant] n'ignore pas non plus que le fait qu'Il retourne les cœurs entre deux de Ses Doigts indique Son pouvoir sur les cœurs ». [Les pensées précieuses p. 105]

 Ibn Rajab al Ḥanbalî (m. 795 H) decía de 'Abd as Sâṭir ibn 'Abd al Ḥamîd al Maqdisî : « Debatía con sus opositores y los declaraba descreídos. Era audaz y ardiente contra los ashâ'irah ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 2/299]

Después de haber visto todas estas palabras, no podemos más que asombrarnos de la tibieza con la que los sabios contemporáneos abordan la cuestión del juicio sobre los ashâ'irah. Máxime cuando, además de sus negaciones de los Atributos de Allah, los más grandes teóricos de esta secta ocultan sombrías realidades. Sus propias obras dan testimonio de su inmersión en los meandros del kufr. Con la ayuda de Allah, he aquí una pequeña muestra de los horrores que han llegado a pronunciar:

 Al Qâḍî 'Iyâḍ (m. 544 H) dijo: «No existe ninguna divergencia entre el conjunto de los musulmanes, ya sean sus juristas, sus sabios del hadith, sus teólogos, sus teóricos o sus seguidores por imitación, respecto al hecho de que los textos aparentes que mencionan que Allah el Altísimo está «en el cielo», tales como «¿Estáis a salvo de que Aquel que está en el cielo os hunda en la tierra? » y otros textos similares, no deben ser tomados en sentido literal (según su sentido aparente), sino que son objeto de interpretación para ellos ». [Shar ḥ Ṣ a ḥ i ḥ Muslim 5/24]

¿Una opinión unánime de los musulmanes que no comparte ningún musulmán desde Âdam (عليه ٱلسلام) ? Qué cosa tan sorprendente…

 Ibn al Jawzî (m. 597 H) dijo: « Me sorprendo de esas personas que se proclaman sabias cuando se inclinan hacia el antropomorfismo al comprender los hadices conforme a su sentido aparente. Si se hubieran limitado a transmitirlos tal como les llegaron, habrían quedado a salvo de ello, pues quien transmite lo que ha sido transmitido sin objeción ni añadido alguno, nada ha dicho, ni a su favor ni en su contra. Pero algunos, de conocimientos limitados, consideran que comprender el texto de una manera distinta al sentido aparente constituye una forma de negación ». [Los pensamientos preciosos p. 84]

También dice: « Su establecimiento (referido a Allah) no puede ser semejante al conocido entre las criaturas, y no está permitido entenderlo de este modo, describirle mediante el contacto y el tocamiento, ni afirmar que Él se desplaza. [El sabio] tampoco ignora que el hecho de que Él haga girar los corazones entre dos de Sus Dedos es indicativo de Su poder sobre los corazones ». [Los pensamientos preciosos p. 105]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (aussi appelé Fakhr ad Dîn Hérésie) a dit : « Sache que nous affirmons l'existence d'un Être [Allah] qu'on ne peut désigner par la perception sensible, en disant : « Il est ici ou il est là » ». [Asâs at taqdîs p. 15]

Quatre cents ans avant, ad Dârimî (m. 280 H) cite la parole d'un jahmî : « Puis, tu as explicité une grande et abominable doctrine faisant partie de la parole des jahmiyyah, tu as dit : « Si on nous dit : « Où est Allah ? » Alors nous ne répondons pas par une description [de la localisation] » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 488]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) a dit : « Les récits mentionnés au sujet du tashbîh sont parvenus à un nombre considérable et ont atteint un degré important dans le renforcement du tashbîh, au point d'établir que le Dieu de l'univers serait comparable à un homme de grande taille et aux membres imposants. Ces récits sortent du cadre de ce qui pourrait être susceptible d'interprétation. Celui qui tient un propos relevant du tashbîh est ignorant quant à son Seigneur. Et il est impossible que l'ignorant de son Seigneur soit un véritable Messager, venant d'Allah. Ainsi, nous savons que la majorité de ces narrations sont des mensonges et des égarements, et que le rang prophétique est exempt de cela ». [Al maṭâlib al 'âliyah 9/213]

Oui, tu ne rêves pas ô lecteur : ar Râzî a accusé le Prophète ﷺ d'être ignorant de la réalité de son Seigneur. Mais lui qui a écrit un ouvrage sur l'adoration des planètes et des étoiles, la magie astrale et les talismans serait plus savant à propos d'Allah… C'est l'histoire du dromadaire qui ne voit pas sa bosse…

🔷 Abû al 'Abbâs al Qurṭubî (à ne pas confondre avec son célèbre élève, l'exégète Abû 'Abdillâh al Qurṭubî, qui a hérité de sa croyance jahmî) a dit : « Les anthropomorphistes (rajout : c'est-à-dire ceux qui croient aux Attributs d'Allah tels qu'ils ont été rapportés) ont rassemblé ce qui se trouve dans le Livre et la Sunnah dont l'apparence suggère la corporéité, jusqu'à croire que le Créateur, Exalté soit-Il, est un corps physique, une forme façonnée possédant un visage, un œil, une main, un flanc, un pied et un doigt. Qu'Allah soit exalté bien au-dessus de cela ! Le Prophète ﷺ a donc mis en garde contre le fait d'emprunter leur voie. […] L'avis correct est de prononcer leur mécréance, car il n'y a pas de différence entre eux et les adorateurs d'idoles et d'images. On leur demande de se repentir, s'ils se repentent [ils sont épargnés], sinon ils sont mis à mort, comme on le fait avec l'apostat ». [Al mufhim limâ ashkala min talkhîṣ kitâb Muslim 6/697]

 Fakhr ad Dîn ar Râzî (también denominado Fakhr ad Dîn Herejía) dijo: « Sabe que nosotros afirmamos la existencia de un Ser [Allah] al que no cabe designar mediante la percepción sensible, diciendo: «Él está aquí o está allá» ». [Asâs at taqdîs p. 15]

Cuatrocientos años antes, ad Dârimî (m. 280 H) cita las palabras de un jahmî: «A continuación, has explicitado una doctrina grande y abominable, que forma parte de las palabras de los jahmiyyah, habiendo dicho: "Si se nos pregunta: '¿Dónde está Allah?'"» «"Entonces no respondemos con una descripción [de la localización]"». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî p. 488]

 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) dijo: «Los relatos mencionados en relación con el tashbîh han llegado en un número considerable y han alcanzado un grado notable en el afianzamiento del tashbîh, hasta el punto de sentar que el Dios del universo sería comparable a un hombre de gran estatura y de miembros imponentes. Estos relatos se salen del marco de lo que podría ser susceptible de interpretación. Quien profiere un discurso propio del tashbîh es ignorante acerca de su Señor. Y es imposible que quien desconoce a su Señor sea un verdadero Mensajero venido de Allah. Así pues, sabemos que la mayoría de estas narraciones son mentiras y extravíos, y que el rango profético está exento de todo ello». [Al ma ṭ âlib al 'âliyah 9/213]

Sí, no estás soñando, oh lector: ar Râzî acusó al Profeta ﷺde ser ignorante de la realidad de su Señor. Pero él, que escribió una obra sobre la adoración de los planetas y las estrellas, la magia astral y los talismanes, ¿sería más sabio en lo tocante a Allah?... Es la historia del camello que no ve su propia joroba...

 Abû al 'Abbâs al Qur ṭ ubî (a no confundir con su célebre discípulo, el exégeta Abû 'Abdillâh al Qur ṭ ubî, quien heredó su creencia jahmî) dijo: «Los antropomorfistas (añadido: es decir, aquellos que creen en los Atributos de Allah tal como han sido transmitidos) han reunido lo que se encuentra en el Libro y la Sunnah cuya apariencia sugiere la corporeidad, hasta llegar a creer que el Creador, Ensalzado sea, es un cuerpo físico , una forma moldeada que posee un rostro, un ojo, una mano, un costado, un pie y un dedo.» ¡Que Alá sea exaltado muy por encima de eso! El Profeta ﷺadvirtió, pues, contra el hecho de seguir su camino. […] La opinión correcta es pronunciar su incredulidad, pues no hay diferencia entre ellos y los adoradores de ídolos e imágenes. Se les pide que se arrepientan; si se arrepienten [son perdonados], de lo contrario son ejecutados, tal como se procede con el apóstata». [Al mufhim limâ ashkala min talkhî ṣ kitâb Muslim 6/697]

Petite précision sur la chaîne de transmission du hadith où le Prophète ﷺ aurait mis en garde contre l'affirmation littérale des Attributs : elle contient Iblîs comme narrateur, on ne peut donc s'appuyer dessus…

🔷 Abû 'Abdillâh al Qurṭubî (m. 671 H) a dit : « L'avis le plus évident parmi ces opinions, bien que je n'y adhère pas et que je ne le choisisse pas, et qui est soutenu par les versets et les récits prophétiques, est qu'Allah, Pureté à Lui, est sur Son Trône, comme Il l'a informé dans Son Livre et par la langue de Son Prophète, sans « comment ? » (bilâ kayf), séparé de Sa création. Ceci est la doctrine des pieux prédécesseurs d'après ce qui a été rapporté d'eux par les personnes de confiance ». [Al asnâ fî sharḥ Asmâ Allâh al Ḥusnâ 2/132]

Gloire à Allah ! Quelle mécréance ignoble ! Al Qurṭubî admet que les Salafs étaient unanimes sur l'établissement d'Allah sur Son Trône puis il choisit effrontément d'adopter une religion différente de la leur ! « Et s'ils voient le bon sentier, ils ne le prennent pas comme sentier. Mais s'ils voient le sentier de l'erreur, ils le prennent comme sentier. C'est qu'en vérité ils traitent de mensonges Nos preuves et ils ne leur accordaient aucune attention ». [trad. S7V146]

🔷 An Nawawî (m. 676 H) a dit (sur le hadith de la servante) : « Quant à la parole du Prophète ﷺ : « Où est Allah ? » Elle répondit : « Au ciel (fî as samâ) ». Il demanda : « Qui suis-je ? » Elle répondit : « Tu es le Messager d'Allah ». Il dit : « Affranchis-la, car elle est croyante » ». Ce hadith fait partie des hadiths sur les Attributs divins. À leur sujet, il existe deux doctrines que nous avons déjà mentionnées à plusieurs reprises dans le Livre de la Foi :
- La première : y croire sans s'immiscer dans son sens profond, tout en ayant la ferme conviction « qu'il n'y a rien qui Lui ressemble » [trad. S42V11] et en L'exemptant de toute caractéristique liée aux créatures.
- La seconde : l'interpréter d'une manière qui sied à Sa majesté. Ceux qui adoptent cette approche expliquent que le but était de l'éprouver : était-elle une monothéiste qui reconnaît que le Créateur, le Gérant et l'Auteur de toute chose est Allah l'Unique, Celui vers qui l'invocateur se tourne (vers le ciel) lorsqu'il supplie, tout comme celui qui prie se tourne vers la Ka'bah ? Et cela non pas parce qu'Il serait confiné au ciel, de la même manière qu'Il n'est pas confiné en direction de la Ka'bah, mais plutôt parce que le ciel est la direction (qiblah) de ceux qui invoquent, tout comme la Ka'bah est la qiblah de ceux qui prient. Ou bien, [le Prophète ﷺ voulait savoir] si elle faisait partie des adorateurs d'idoles, qui prient des statues placées devant eux. Lorsqu'elle a dit « Au

Breve aclaración sobre la cadena de transmisión del hadith en el que el Profeta ﷺhabría advertido contra la afirmación literal de los Atributos: contiene a Iblîs como narrador , por lo que no cabe apoyarse en ella…

 Abû 'Abdillâh al Qur ṭ ubî (m. 671 H) dijo: «La opinión más evidente entre estas opiniones , aunque no la suscribo ni la elijo, y que está respaldada por los versículos y los relatos proféticos, es que Allah, ¡Glorificado sea!, está sobre Su Trono, tal como Él lo ha informado en Su Libro y por lengua de Su Profeta, sin «¿cómo? » (bilâ kayf), separado de Su creación. Esta es la doctrina de los piadosos predecesores según lo que ha sido transmitido de ellos por personas de confianza». [Al asnâ fî shar ḥ Asmâ Allâh al Ḥ usnâ 2/132]

¡Gloria a Allah! ¡Qué incredulidad tan vil! Al Qurṭubî admite que los Salaf estaban unánimes respecto al establecimiento de Allah sobre Su Trono, ¡y luego elige descaradamente adoptar una religión distinta a la de ellos! «Y si ven el camino recto, no lo toman como camino. Mas si ven el camino del error, lo toman como camino. Ello es porque en verdad tratan de mentiras Nuestras pruebas y no les prestaban ninguna atención». [trad. S7V146]

 An Nawawî (m. 676 H) dijo (acerca del hadiz de la sierva): «En cuanto a las palabras del Profeta ﷺ: «¿Dónde está Allah? » Ella respondió: «En el cielo (fî as samâ)». Él preguntó: «¿Quién soy yo? » Ella respondió: «Eres el Mensajero de Allâh». Él dijo: «Libérala, pues ella es creyente»». Este hadith forma parte de los hadiths sobre los Atributos divinos. Acerca de ellos, existen dos doctrinas que ya hemos mencionado en varias ocasiones en el Libro de la Fe:
- La primera: creer en ellos sin inmiscuirse en su sentido profundo, teniendo la firme convicción de que «no hay nada que Se Le asemeje» [trad. S42V11] y eximiéndole de toda característica propia de las criaturas.
- La segunda: interpretarlos de una manera que sea acorde a Su majestad. Quienes adoptan este enfoque explican que el objetivo era ponerla a prueba: ¿era una monoteísta que reconoce que el Creador, el Administrador y el Autor de todas las cosas es Allah el Único, Aquel hacia quien el suplicante se dirige (hacia el cielo) cuando suplica, del mismo modo que quien reza se dirige hacia la Ka'bah? Y esto no porque Él estuviese confinado en el cielo , del mismo modo que tampoco está confinado en la dirección de la Ka'bah, sino más bien porque el cielo es la dirección (qiblah) de quienes invocan, así como la Ka'bah es la qiblah de quienes rezan. O bien, [el Profeta ﷺquería saber] si ella formaba parte de los adoradores de ídolos, que rezan ante estatuas colocadas frente a ellos. Cuando ella dijo «En

ciel », il a su qu'elle était monothéiste et non adoratrice d'idoles ». [Sharḥ Ṣaḥiḥ Muslim 5/24]

Gloire à Allah, quel commentaire étrange ! Analysons-le de plus près… Donc an Nawawî commence en émettant l'hypothèse qu'on ne peut pas connaître le sens des propos de la servante. Cela voudrait dire que celle-ci a compris la demande du Prophète ﷺ et a répondu de manière juste, mais par contre, personne parmi les plus grands savants de la communauté ne serait en mesure de comprendre cette conversation !

Ensuite, il donne l'avis que la servante aurait pu avoir répondu « Au ciel » car le croyant se tourne vers le ciel lorsqu'il prie. Cette interprétation renferme des implications calamiteuses ! Cela voudrait dire qu'on pourrait dire qu'Allah est dans la Ka'bah car celui qui prie se tourne vers celle-ci, ou encore qu'Allah est sous la terre car celui qui se prosterne dirige son front vers elle. Quel homme doué de raison réfléchirait comme cela ?

Enfin, an Nawawî émet l'hypothèse que la servante aurait dit « Au ciel » pour se différencier des polythéistes qui adoraient des divinités sur terre. Ainsi, une fois que le Prophète ﷺ aurait su qu'elle n'adore pas de divinité sur terre comme Quraysh, il aurait validé sa foi. Nous répliquons donc à celui, par Allah, qui est en ce moment même en train d'être châtié dans sa tombe : si la servante avait répondu « Sur la lune », sa réponse aurait-elle été vraie car la lune ne contient pas d'idoles ? Et si la servante avait répondu « Dans ma main », la réponse aurait-elle été vraie car sa main ne contenait pas d'idoles ? Ad Dârimî a dit : « S'Il n'était pas décrit par « où ? » comme tu l'as prétendu, ô opposant, le Messager d'Allah ﷺ n'aurait pas dit à la servante : « Où est Allah ? », l'induisant ainsi en erreur sur une chose qui ne peut être située par « où ? ». Et lorsqu'elle répondit : « Il est au ciel », si elle s'était trompée en disant cela, le Messager d'Allah ﷺ l'aurait reprise et lui aurait enseigné [la vérité]. Au lieu de cela, il a déduit sa foi de sa connaissance du fait qu'Allah est au ciel ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/510]

🔷 An Nawawî (m. 676 H) a dit : « S'il égorge pour un autre qu'Allah, mais sans intention d'adoration (note : comme si l'intention pouvait excuser un acte de shirk…) comme le fait d'offrir un sacrifice ou d'égorger pour la Ka'bah en signe de vénération parce qu'elle est la Maison d'Allah le Très-Haut, ou pour le Messager parce qu'il est le Messager d'Allah ﷺ, cela ne saurait interdire la consommation de la bête sacrifiée ». [Rawḍat at ṭâlibîn 3/206]

cielo », supo que era monoteísta y no adoradora de ídolos ». [Shar ḥ Ṣ a ḥ i ḥ Muslim 5/24]

Gloria a Allah, ¡qué comentario tan extraño! Analicémoslo más detenidamente… Pues bien, an Nawawî comienza emitiendo la hipótesis de que no es posible conocer el sentido de las palabras de la sierva. Esto vendría a significar que esta comprendió la pregunta del Profeta ﷺ y respondió de manera acertada; sin embargo, ninguno de los más grandes sabios de la comunidad sería capaz de comprender esta conversación.

A continuación, sostiene la opinión de que la sierva podría haber respondido «Al cielo» porque el creyente se vuelve hacia el cielo cuando reza. ¡Esta interpretación encierra implicaciones calamitosas! Ello significaría que podría afirmarse que Allah está en la Ka'bah, ya que quien reza se vuelve hacia ella, o incluso que Allah está bajo la tierra, ya que quien se prosterna dirige su frente hacia ella. ¿Qué hombre dotado de razón razonaría de semejante manera?

Por último, an Nawawî plantea la hipótesis de que la sierva habría dicho «En el cielo» para diferenciarse de los politeístas que adoraban divinidades en la tierra. Así pues, una vez que el Profeta ﷺ hubiera sabido que ella no adoraba ninguna divinidad en la tierra como Quraysh, habría validado su fe. Respondemos, pues, —por Allah— a aquel que en este preciso momento está siendo castigado en su tumba: si la sierva hubiera respondido «En la luna», ¿habría sido su respuesta verdadera, dado que la luna no contiene ídolos? ¿Y si la sierva hubiera respondido «En mi mano», habría sido verdadera la respuesta, dado que su mano no contenía ídolos? Ad Dârimî dijo: «Si Él no fuera descrito mediante «¿dónde? » como has pretendido, ¡oh oponente!, el Mensajero de Allâh ﷺ no habría dicho a la sierva: «¿Dónde está Allâh? », induciéndola así a error respecto a algo que no puede ser delimitado mediante «¿dónde?». Y cuando ella respondió: «Está en el cielo», si se hubiera equivocado al decir eso, el Mensajero de Allâh ﷺ la habría corregido y le habría enseñado [la verdad]. En cambio, él dedujo su fe a partir de su conocimiento del hecho de que Allâh está en el cielo». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 1/510]

 An Nawawî (m. 676 H) dijo: «Si degüella para alguien que no sea Allâh, pero sin intención de adoración (nota: como si la intención pudiera excusar un acto de shirk…) como el hecho de ofrecer un sacrificio o degollar para la Ka'bah en señal de veneración porque es la Casa de Allâh el Altísimo, o para el Mensajero porque él es el Mensajero de Allâh ﷺ, esto no podría prohibir el consumo del animal sacrificado». [Raw ḍ at at ṭ âlibîn 3/206]

🔷 Question : Concernant ces talismans rédigés pour obtenir des bienfaits (guérison, protection, etc.) mais dont le sens est inconnu : est-il permis de les écrire ou non ?

Réponse d'an Nawawî : « Cela est détestable (makrûh), mais ce n'est pas interdit (ḥarâm) ». [Al fatâwâ d'an Nawawî p. 278]

🔷 Al Qarâfî (m. 684 H) dit, en parlant des carrés magiques (awfâq) qui ne sont ni plus ni moins que de la sorcellerie : « Al Ghazâlî y accordait une grande importance, au point qu'on lui en attribuait la pratique. Et sa règle est : b ṭ d z h j w a ḥ ». [Al furûq 4/143]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit à propos du hadith sur l'interdiction de cracher en direction de la qiblah : « Et il y a [dans ce hadith] une réfutation de ceux qui prétendent qu'Il [Allah] est sur le Trône par Son Être (bi Dhâtihi) ». [Fatḥ al Bârî 1/508]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit dans la biographie de son maître 'Izz ad Dîn ibn Jamâ'ah : « Il s'intéressa à absolument tout, y compris aux disciplines pratiques et techniques, telles que le maniement de la lance, le tir à l'arc, l'escrime, la manipulation du naphte (artifices/explosifs), et même la prestidigitation (l'illusionnisme), ainsi que la science des lettres (onomancie : croyance selon laquelle les lettres de l'alphabet et les noms cacheraient des secrets spirituels, des pouvoirs ou des énergies), la géomancie (art divinatoire pour prédire l'avenir à l'aide du sable) et l'astrologie. [...] Il m'aimait beaucoup et témoignait en mon absence de mon avance dans la science. Il se montrait d'une politesse extrême à mon égard, en réponse aux grandes marques de respect que je lui témoignais, au point qu'en son absence, je ne l'appelais jamais autrement que « L'Imam des Imams » ». [Inbâ al ghamr bi abnâ al 'umr 3/116]

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit : « Je l'ai lu (le poème al Burdah) devant l'érudit Shams ad Dîn Muḥammad ibn 'Alî al Ghumârî le grammairien, qui l'avait lui-même entendu de l'érudit Athîr ad Dîn Abû Ḥayyân, d'après lui (al Bûṣîrî) ». [Al mu'jam al mufahras p. 415]

🔷 Pregunta: En cuanto a estos talismanes redactados para obtener beneficios (curación, protección, etc.) pero cuyo significado es desconocido: ¿está permitido escribirlos o no?

Respuesta de an Nawawî: «Esto es detestable (makrûh), pero no está prohibido (ḥ arâm)». [Al fatâwâ de an Nawawî p. 278]

🔷 Al Qarâfî (m. 684 H) dijo, hablando de los cuadrados mágicos (awfâq) que no son ni más ni menos que brujería: «Al Ghazâlî les concedía una gran importancia, hasta el punto de que se le atribuía su práctica. Y su regla es: b ṭ d z h j w a ḥ ». [Al furûq 4/143]

🔷 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (m. 852 H) dijo a propósito del hadith sobre la prohibición de escupir en dirección a la qiblah: «Y hay [en este hadith] una refutación de quienes sostienen que Él [Allah] está sobre el Trono con Su Ser (bi Dhâtihi)». [Fat ḥ al Bârî 1/508]

🔷 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (m. 852 H) dijo en la biografía de su maestro 'Izz ad Dîn ibn Jamâ'ah: «Se interesó absolutamente por todo, incluidas las disciplinas prácticas y técnicas , tales como el manejo de la lanza, el tiro con arco, la esgrima, la manipulación del nafta (artificios/explosivos), e incluso la prestidigitación (el ilusionismo), así como la ciencia de las letras (onomancia: creencia según la cual las letras del alfabeto y los nombres ocultarían secretos espirituales, poderes o energías), la geomancia (arte adivinatoria para predecir el futuro mediante la arena) y la astrología.» [...] Me quería mucho y daba testimonio, en mi ausencia, de mi avance en la ciencia. Se mostraba de una cortesía extrema hacia mí, en respuesta a las grandes muestras de respeto que yo le profesaba, hasta el punto de que, en su ausencia, jamás le llamaba de otro modo que «El Imán de los Imanes». [Inbâ al ghamr bi abnâ al 'umr 3/116

🔷 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (m. 852 H) dijo: «Lo leí (el poema al Burdah) ante el erudito Shams ad Dîn Mu ḥ ammad ibn 'Alî al Ghumârî, el gramático, quien a su vez lo había escuchado del erudito Athîr ad Dîn Abû Ḥ ayyân, según la transmisión del propio (al Bû ṣ îrî)». [Al mu'jam al mufahras p. 415]

Quel est donc ce fameux poème qu'il a déclamé ? Voici une petite partie de celui-ci pour que tu voies par toi-même, ô lecteur, qu'Allah te guide sur la vérité, le polythéisme d'Ibn Ḥajar : « Ô Maître des Messagers, dont la voie englobe la perfection de la morale et la beauté du raffinement. Intercède pour celui qui te loue, qui cherche par ton intermédiaire une protection contre les terreurs du Jour du Jugement et son châtiment ».

🔷 Ibn Ḥajar al 'Asqalânî (m. 852 H) a dit : « Il ne découle pas du fait que les directions du « haut » et du « bas » soient impossibles pour Allah qu'Il ne puisse pas être décrit par l'élévation. En effet, Sa description par l'élévation s'entend du point de vue du sens (al ma'nâ), et ce qui est impossible, c'est que cela soit du point de vue physique/sensoriel (al ḥiss) ». [Fatḥ al Bârî 6/136]

🔷 As Sanûsî (m. 895 H) a dit : « Le sixième fondement de la mécréance : le fait de s'accrocher, dans les fondements des croyances, aux seules apparences littérales du Livre et de la Sunnah… Et s'accrocher, dans les fondements des croyances, aux seules apparences littérales du Livre et de la Sunnah, sans aucune clairvoyance de la raison ('aql), est à l'origine de l'égarement des ḥashwiyyah (les anthropomorphistes). Ils ont ainsi professé l'anthropomorphisme (tashbîh), la corporéité (tajsîm) et la localisation/direction (jihah), en appliquant le sens apparent de la Parole d'Allah le Très-Haut [dont voici une traduction rapproché] : « Le Tout Miséricordieux S'est établi (istawâ) sur le Trône », « Êtes-vous à l'abri que Celui qui est au ciel […] » et « ce que J'ai créé de Mes Mains ? » et ce qui ressemble à cela ». [Sharḥ al kubrâ p 75]

Cette phrase de Sanûsî, ça nous situe l'incroyable degré d'égarement de cet individu.

🔷 As Suyûṭî (m. 911H) a dit : « Il y avait à notre époque un émir nommé Azdamur le Grand, dont les croyances étaient proches de celles d'al Ḥâkim (un calife fatimide qui avait proclamé sa divinité). Il cherchait à s'emparer du royaume, et si Allah lui en avait donné le pouvoir, il aurait agi à la manière d'al Ḥâkim. Il m'a révélé ce qu'il cachait dans son cœur et m'a demandé de partager secrètement cette croyance avec lui jusqu'à ce qu'il atteigne le sultanat, pour ensuite s'imposer aux gens par l'épée afin qu'ils s'y soumettent. J'en fus profondément angoissé et je n'ai cessé de supplier Allah le Très-Haut pour sa destruction, afin qu'Il ne lui donne pas l'autorité sur les musulmans. J'ai cherché secours auprès du Prophète ﷺ (!!!) et j'ai sollicité l'aide des maîtres

¿Cuál es, pues, ese famoso poema que declamó? He aquí una pequeña parte del mismo para que veas por ti mismo, oh lector —que Allah te guíe hacia la verdad—, el politeísmo de Ibn Ḥajar: «¡Oh Señor de los Mensajeros, cuya senda abarca la perfección de la moral y la belleza del refinamiento. Intercede por aquel que te elogia, que busca por tu intermediación una protección contra los terrores del Día del Juicio y su castigo ».

 Ibn Ḥ ajar al 'Asqalânî (m. 852 H) dijo: «Del hecho de que las direcciones de «arriba» y «abajo» sean imposibles para Allah no se desprende que Él no pueda ser descrito por la elevación. En efecto, Su descripción mediante la elevación se entiende desde el punto de vista del sentido (al ma'nâ), y lo que es imposible es que esto sea desde el punto de vista físico/sensorial (al ḥ iss) ». [Fat ḥ al Bârî 6/136]

 As Sanûsî (m. 895 H) dijo: « El sexto fundamento de la incredulidad: el hecho de aferrarse, en los fundamentos de las creencias, a las únicas apariencias literales del Libro y de la Sunnah… Y aferrarse, en los fundamentos de las creencias, a las únicas apariencias literales del Libro y de la Sunnah, sin ninguna lucidez de la razón ('aql), está en el origen del extravío de los ḥ ashwiyyah (los antropomorfistas). Así profesaron el antropomorfismo (tashbîh), la corporeidad (tajsîm) y la localización/dirección (jihah), aplicando el sentido aparente de la Palabra de Allah el Altísimo [de la que se ofrece una traducción aproximada]: «El Todocompasivo Se ha establecido (istawâ) sobre el Trono», «¿Estáis seguros de que Aquel que está en el cielo […]» y «lo que He creado con Mis Manos? » y lo que se asemeja a ello». [Shar ḥ al kubrâ p 75]

Esta frase de Sanûsî nos revela el increíble grado de extravío de este individuo.

 As Suyû ṭ î (m. 911H) dijo: «En nuestra época había un emir llamado Azdamur el Grande , cuyas creencias eran próximas a las de al Ḥ âkim (un califa fatimí que había proclamado su divinidad). Buscaba apoderarse del reino, y si Allah le hubiera concedido el poder, habría actuado a la manera de al Ḥ âkim. Me reveló lo que ocultaba en su corazón y me pidió que compartiera en secreto esta creencia con él hasta que alcanzara el sultanato, para imponerse después a las gentes mediante la espada a fin de que se sometieran a ella. Quedé profundamente angustiado por ello y no he cesado de suplicar a Allah el Altísimo su destrucción, para que no le conceda autoridad sobre los musulmanes. Busqué socorro junto al Profeta ﷺ(!!!) y solicité la ayuda de los maestros

spirituels (!!*&!!!!!%#?!*!!) jusqu'à ce qu'Allah le tue. Louange à Allah pour cela ! » [Ḥusn al muḥâḍarah fî târîkh Miṣr wal Qâhirah 1/603]

🔷 Ibn Ḥajar al Haytamî (m. 974 H) a dit : « La science des carrés magiques se rapporte aux correspondances (harmonies) entre les nombres et à leur disposition sous une forme spécifique. Par exemple, cela peut prendre la forme d'un carré de neuf cases dont la somme de chaque côté est de quinze. Il est utile pour l'accomplissement des besoins, la libération du prisonnier, l'accouchement (la délivrance du fœtus) et tout ce qui relève de ce sens. Sa formule clé est : b ṭ d z h j w a ḥ. Al Ghazâlî, qu'Allah lui fasse miséricorde (rajout : ceci est la parole de l'auteur) s'y intéressait beaucoup, au point que ce carré lui a été attribué. Il n'y a aucun grief (interdiction) à y recourir s'il est utilisé pour une chose licite, contrairement au cas où l'on s'en servirait pour accomplir un acte interdit. Et c'est précisément ainsi qu'il faut interpréter le fait qu'al Qarâfî ait classé les carrés magiques (al awfâq) parmi la sorcellerie ». [Al fatâwâ al ḥadîthiyyah p. 2]

En opposition à ces paroles de mécréance abjectes, la vérité repose sur un argument universel et irréfutable : la fitrah (la nature saine et originelle). En effet, l'âme humaine reconnaît spontanément et naturellement la grandeur de son Seigneur et Ses Attributs de perfection, sans avoir besoin des théories complexes et troublées des innovateurs. Prenons donc un exemple qui permettra de prouver par la réflexion la mécréance des négateurs des Attributs d'Allah :

Les musulmans suivent un Messager envoyé par Allah. Il s'appelle Muḥammad ibn 'Abdillâh, un arabe qurayshite issu des Banû Hâshim, qui ne savait ni lire ni écrire.

Mais si quelqu'un prétend suivre également Muḥammad, envoyé par Allah, tout en affirmant que ce Muḥammad n'est pas arabe mais perse, et qu'il savait lire et écrire, alors une personne rationnelle comprendrait immédiatement qu'il ne s'agit pas de Muḥammad ibn 'Abdillâh, le véritable Messager d'Allah et le dernier d'entre eux, et que cette personne, en réalité, ne croit pas au Messager d'Allah Muḥammad ibn 'Abdillâh arabe issu de Quraysh, et qui ne savait ni lire ni écrire.

Il en va de même pour la description d'Allah : selon les musulmans, Il est décrit comme descendant chaque fin de nuit au ciel le plus bas, parlant avec un son et des lettres, étant établi sur le Trône, ayant deux Mains, riant et se mettant en colère.

espirituales (!!*&!!!!!%#?!*!!) hasta que Allah lo mató. ¡Alabanza a Allah por ello! » [Ḥusn al muḥâḍarah fî târîkh Miṣr wal Qâhirah 1/603]

🔷 Ibn Ḥajar al Haytamî (m. 974 H) dijo: «La ciencia de los cuadrados mágicos se refiere a las correspondencias (armonías) entre los números y a su disposición bajo una forma específica. Por ejemplo, esto puede adoptar la forma de un cuadrado de nueve casillas cuya suma en cada lado es quince. Es útil para la satisfacción de necesidades, la liberación del prisionero, el alumbramiento (la expulsión del feto) y todo lo que pertenece a este ámbito. Su fórmula clave es: b ṭ d z h j w a ḥ. Al Ghazâlî, que Allah le tenga misericordia (añadido: esto son palabras del autor) se interesaba mucho por ello, hasta el punto de que dicho cuadrado le fue atribuido. No hay ningún impedimento (prohibición) en recurrir a ello si se utiliza para algo lícito, a diferencia del caso en que se empleara para llevar a cabo un acto prohibido. Y es precisamente así como hay que interpretar el hecho de que al-Qarâfî haya clasificado los cuadrados mágicos (al-awfâq) entre la hechicería». [Al fatâwâ al ḥadîthiyyah p. 2]

En oposición a estas palabras de abyecta incredulidad, la verdad descansa sobre un argumento universal e irrefutable: la fitrah (la naturaleza sana y primigenia). En efecto, el alma humana reconoce espontánea y naturalmente la grandeza de su Señor y Sus Atributos de perfección, sin necesitar las complejas y perturbadas teorías de los innovadores. Tomemos, pues, un ejemplo que permitirá demostrar mediante la reflexión la incredulidad de quienes niegan los Atributos de Allâh:

Los musulmanes siguen a un Mensajero enviado por Allâh. Se llama Muḥammad ibn 'Abdillâh, un árabe quraysita procedente de los Banû Hâshim, que no sabía ni leer ni escribir.

Pero si alguien pretende seguir igualmente a Muḥammad, enviado por Allâh, afirmando al mismo tiempo que ese Muḥammad no es árabe sino persa, y que sabía leer y escribir, entonces una persona racional comprendería de inmediato que no se trata de Muḥammad ibn 'Abdillâh, el verdadero Mensajero de Allâh y el último de entre ellos, y que dicha persona, en realidad, no cree en el Mensajero de Allâh Muḥammad ibn 'Abdillâh, árabe procedente de Quraysh, que no sabía ni leer ni escribir.

Lo mismo ocurre con la descripción de Allah: según los musulmanes, se Le describe como descendiendo cada final de noche al cielo más bajo, hablando con un sonido y letras, estando asentado sobre el Trono, teniendo dos Manos, riendo y encolerándose.

Quant aux ashâ'irah, ils décrivent Allah comme n'étant ni à l'intérieur du monde ni en dehors, ne riant pas, n'ayant pas deux Mains, pas de Visage, et ne parlant pas au sens littéral.

Ainsi, une personne rationnelle comprendrait que ces deux descriptions ne renvoient pas à la même conception d'Allah, de la même manière que les caractéristiques attribuées à Bouddha n'ont rien à voir avec celles attribuées à Allah.

Au final, les ashâ'irah sont des mécréants. Et quelle mécréance est plus évidente que celle d'individus qui ont eux-mêmes avoué durant leur vie que le chemin qu'ils suivaient s'opposait à la nature saine sur laquelle Allah nous a créés ?

🔷 Le commentateur d'At taḥâwiyyah a rapporté : « Muḥammad ibn Ṭâhir al Maqdisî a mentionné que le shaykh Abû Ja'far al Hamadhânî a assisté à une assise du maître Abû al Ma'âlî al Juwaynî alors que ce dernier s'exprimait sur la négation de l'Attribut de l'Élévation (al 'Uluww) [pour Allah], en disant : « Allah existait alors qu'il n'y avait pas de Trône, et Il est maintenant tel qu'Il a toujours été ». Le shaykh Abû Ja'far dit alors : « Ô Maître, éclaire-nous au sujet de cette inclination naturelle et nécessaire que nous ressentons dans nos cœurs. En effet, jamais un connaisseur [d'Allah] n'a dit : « Ô Allah ! », sans trouver dans son cœur un besoin impérieux de chercher le haut, sans se tourner ni à droite ni à gauche. Comment pouvons-nous repousser cette nécessité de nos propres âmes ? » Abû al Ma'âlî se frappa alors la tête, descendit [de sa chaire] – et je crois qu'il a dit : et il pleura –, puis s'écria : « Al Hamadhânî m'a plongé dans la confusion ! » » [Ithbât al 'Uluww d'at Tuwayjrî p. 112]

🔷 Al Ghazâlî (m. 505 H) : « Ceux qui sont le plus en proie au doute au moment de leur mort sont les adeptes de la théologie spéculative ». [Al ḥamawiyyah p. 36]

🔷 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) a dit : « L'aboutissement de l'entreprise des raisons est une entrave et la plus grande part de l'effort des savants est égarement. Nos âmes sont mal à l'aise dans nos corps. Le couronnement de notre vie ici-bas est nuisance et dommage. Nous n'avons rien retiré de notre recherche, notre vie durant, si ce n'est des on-dit ». [Al ḥamawiyyah p. 35]

En cuanto a los ashâ'irah, describen a Allah como no estando ni dentro del mundo ni fuera de él, sin reír, sin tener dos Manos, ni Rostro, y sin hablar en sentido literal.

Así, una persona racional comprendería que estas dos descripciones no hacen referencia a la misma concepción de Allah, del mismo modo que las características atribuidas a Buda no guardan relación alguna con las atribuidas a Allah.

Al final, los ashâ'irah son descreídos. ¿Y qué incredulidad es más evidente que la de individuos que durante su propia vida confesaron que el camino que seguían se oponía a la naturaleza sana sobre la que Allah nos creó?

 El comentarista de At ta ḥ âwiyyah transmitió: «Mu ḥ ammad ibn Ṭ âhir al Maqdisî mencionó que el shaykh Abû Ja'far al Hamadhânî asistió a una sesión del maestro Abû al Ma'âlî al Juwaynî cuando este último se expresaba sobre la negación del Atributo de la Elevación (al 'Uluww) [para Allah], diciendo: «Allah existía cuando no había Trono, y Él es ahora tal como siempre ha sido». El shaykh Abû Ja'far dijo entonces: «¡Oh Maestro, ilumínanos acerca de esta inclinación natural y necesaria que sentimos en nuestros corazones! En efecto, jamás un conocedor [de Allah] ha dicho: «¡Oh Allah!», sin encontrar en su corazón una necesidad imperiosa de buscar lo alto, sin volverse ni a la derecha ni a la izquierda. ¿Cómo podemos rechazar esta necesidad de nuestras propias almas? » Abû al Ma'âlî se golpeó entonces la cabeza, descendió [de su cátedra] —y creo que dijo: y lloró—, y exclamó: «¡Al Hamadhânî me ha sumido en la confusión!» » [Ithbât al 'Uluww de at Tuwayjrî p. 112]

 Al Ghazâlî (m. 505 H) : « Los más proclives a la duda en el momento de su muerte son los adeptos de la teología especulativa ». [Al ḥ amawiyyah p. 36]

 Fakhr ad Dîn ar Râzî (m. 606 H) dijo: « El desenlace de la empresa de las razones es un obstáculo , y la mayor parte del esfuerzo de los sabios es extravío. Nuestras almas se sienten incómodas en nuestros cuerpos. El coronamiento de nuestra vida en este mundo es perjuicio y daño. No hemos obtenido nada de nuestra investigación a lo largo de toda nuestra vida, salvo habladurías ». [Al ḥ amawiyyah p. 35]

Il dit aussi : « J'ai médité sur les voies de la théologie spéculative ainsi que les méthodes philosophiques et je n'ai guère constaté qu'elles délivraient de quelque mal ou étanchaient quelque soif. J'ai trouvé que le chemin le plus court est celui du Coran ». [Al ḥamawiyyah p. 36]

Avant de clore sur cet annulatif, j'aimerai évoquer le sujet de la mauvaise interprétation concernant les Attributs d'Allah. En effet, beaucoup de personnes ont adopté la croyance que la mauvaise interprétation dans ce domaine était un empêchement du takfîr. Plutôt, nous disons avec l'aide d'Allah que la mauvaise interprétation ne peut pas être un empêchement du takfîr car elle en est en réalité la cause.

🔷 L'Imam Aḥmad (m. 241 H) a dit : « Jahm a donc bâti l'essentiel de son discours sur ces versets, a interprété le Coran d'une manière qui n'est pas la sienne, a rejeté les hadiths du Messager d'Allah ﷺ et a prétendu que quiconque attribue à Allah l'un des Attributs par lesquels Il s'est Lui-même décrit dans Son Livre, ou dont Son Messager a parlé à Son sujet, devient mécréant et que cela relève de l'anthropomorphisme. Par ses propos, il a égaré un grand nombre de gens dont des hommes parmi les disciples d'Abû Ḥanîfah, ainsi que parmi les compagnons de 'Amr ibn 'Ubayd à Baṣrah qui l'ont suivi dans son opinion et ont fabriqué une religion ». [Radd 'alâ al jahmiyyah p. 97]

🔷 Regardez comment juste en lisant le titre du livre de l'Imam Aḥmad, on peut réfuter ceux qui disent qu'il ne faut pas faire le takfîr des ashâ'irah qui renient les Attributs par mauvaise interprétation… Il a intitulé son livre : « Ar radd 'alâ az zanâdiqah wal jahmiyyah fîmâ ishtakkat fîhi min mutashâbih al Qur'ân wa ta'awwalat-hu 'alâ ghayri ta'wîlihi ». Ce qui veut dire : Réfutation des hérétiques et des jahmiyyah à propos de ce qu'ils ont contesté parmi les passages équivoques du Coran qu'ils ont interprété selon une autre interprétation.

Alors pourquoi dans le cas des jahmiyyah, la mauvaise interprétation fait sortir de l'Islam, et dans celui des ashâ'irah, elle n'est qu'une malencontreuse erreur ?

🔷 « Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) fut interrogé sur l'interprétation du verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Le Tout Miséricordieux s'est établi (istawâ) sur le Trône ». Il se mit en colère et dit : « Son interprétation est telle qu'il est lu, Il est

También dijo: «He reflexionado sobre los caminos de la teología especulativa así como los métodos filosóficos, y apenas he podido constatar que librasen de algún mal o saciasen sed alguna. He hallado que el camino más breve es el del Corán». [Al ḥ amawiyyah p. 36]

Antes de concluir con este anulativo, me gustaría abordar el tema de la interpretación errónea concerniente a los Atributos de Allah. En efecto, muchas personas han adoptado la creencia de que la interpretación errónea en este ámbito constituía un impedimento del takfîr. Antes bien, decimos con la ayuda de Allah que la interpretación errónea no puede ser un impedimento del takfîr, pues en realidad constituye su causa.

 El Imam Aḥ mad (m. 241 H) dijo: «Jahm construyó, pues, lo esencial de su discurso sobre estos versículos, interpretó el Corán de una manera que no le es propia, rechazó los hadices del Mensajero de Allâh ﷺ y afirmó que cualquiera que atribuya a Allâh uno de los Atributos con los que Él mismo se describió en Su Libro, o de los que Su Mensajero habló acerca de Él, se convierte en descreído y que ello constituye antropomorfismo. Con sus palabras, extravió a un gran número de personas, entre ellos hombres de los discípulos de Abû ḤḤanîfah, así como entre los seguidores de 'Amr ibn 'Ubayd en Ba ṣ rah, quienes le siguieron en su opinión y fabricaron una religión». [Radd 'alâ al jahmiyyah p. 97]

 Observad cómo con la sola lectura del título del libro del Imán A ḥ mad se puede refutar a quienes afirman que no es necesario aplicar el takfîr a los ashâ'irah que niegan los Atributos por mala interpretación… Tituló su obra: « Ar radd 'alâ az zanâdiqah wal jahmiyyah fîmâ ishtakkat fîhi min mutashâbih al Qur'ân wa ta'awwalat-hu 'alâ ghayri ta'wîlihi ». Lo que significa: Refutación de los herejes y de los jahmiyyah en cuanto a lo que han cuestionado de los pasajes equívocos del Corán, los cuales han interpretado según una interpretación distinta a la correcta.

¿Por qué entonces en el caso de los jahmiyyah la mala interpretación hace salir del Islam, mientras que en el de los ashâ'irah no es más que un desafortunado error?

 « Abû Zur'ah ar Râzî (m. 264 H) fue interrogado acerca de la interpretación del versículo [del que ofrecemos a continuación una traducción aproximada]: « El Completamente Misericordioso se ha establecido (istawâ) sobre el Trono ». Se encolerizó y dijo: « Su interpretación es tal como se lee, Él está

au-dessus de Son Trône, et Sa Science est en tout lieu. Quiconque dit autrement, que la malédiction d'Allah soit sur lui » ». [Al 'Uluww p. 187]

🔷 Ad Dârimî (m. 280 H) a dit : « Il nous est parvenu que l'un des compagnons de [Bishr] al Marîsî lui a dit : « Comment fais-tu avec ces chaînes de transmission excellentes qu'ils utilisent comme preuve contre nous pour réfuter nos doctrines, et qu'il est impossible de démentir ? Comme par exemple : Sufyân, d'après Manṣûr, d'après az Zuhrî, ou az Zuhrî, d'après Sâlim, ou Ayyûb et Ibn 'Awn, d'après Ibn Sîrîn, ou 'Amr ibn Dînâr, d'après Jâbir, d'après le Prophète ﷺ et ce qui y ressemble ? » Il [le rapporteur] dit : « Al Marîsî répondit alors : « Ne les rejetez pas brutalement, car vous seriez démasqués (et humiliés). Utilisez plutôt le subterfuge de l'interprétation (at ta'wîl) à leur encontre. Ainsi, vous les aurez rejetées en douceur, puisqu'il ne vous est pas possible de les rejeter par la force » » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 2/868]

🔷 Ad Dârimî (m. 280H) a dit en parlant de ceux qui interprètent la Main d'Allah par la « faveur » ou la « bénédiction » : « Et nous faisons le takfîr sur eux également pour ce qui est bien connu de leur mécréance : qu'ils n'affirment pour Allah l'Exalté ni Visage, ni Ouïe, ni Vue, ni Science, ni Parole, ni Attribut, sauf avec une interprétation égarée ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 182]

🔷 L'Imam al Barbahârî (m. 329 H) a dit : « Tout ce que vous entendez des narrations que votre intellect ne peut pas comprendre, comme la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Les cœurs des serviteurs sont entre les deux Doigts du Tout Miséricordieux » et ce qui est similaire, vous devez vous y soumettre, y croire et remettre la modalité (du « comment ? » et non du sens) à Allah. Et n'interprète rien de cela selon tes passions, car y croire est une obligation. Quiconque en interprète quoi que ce soit selon ses passions ou le rejette est un jahmî ». [Sharḥ as Sunnah n°50]

🔷 Ibn Mandah (m. 395 H) a dit : « L'interprétation [des Attributs] selon les Gens du hadith est une forme de takdhîb (démenti) ». [Dhayl ṭabaqât al ḥanâbilah 1/31]

🔷 Ibn Taymiyyah (m. 728 H) a dit : « Le premier à avoir dit que le terme « istawâ » signifie « Il s'est emparé » (istawlâ), et des choses semblables, fut al Ja'd ibn Dirham. Al Jahm ibn Ṣafwân reçut cette opinion de lui, la répandit et c'est ainsi que la doctrine

por encima de Su Trono, y Su Ciencia abarca todo lugar. Quien diga algo distinto, que la maldición de Allah caiga sobre él » ». [Al 'Uluww p. 187]

 Ad Dârimî (m. 280 H) dijo: «Nos llegó que uno de los Compañeros de [Bishr] al Marîsî le dijo: «¿Cómo te las arreglas con esas cadenas de transmisión excelentes que utilizan como prueba contra nosotros para refutar nuestras doctrinas, y que es imposible desmentir? Como por ejemplo: Sufyân, según Man ṣ ûr, según az Zuhrî, o az Zuhrî, según Sâlim, o Ayyûb e Ibn 'Awn, según Ibn Sîrîn, o 'Amr ibn Dînâr, según Jâbir, según el Profeta ﷺ¿y lo que se le asemeja? » Él [el narrador] dijo: «Al Marîsî respondió entonces: «No los rechacéis bruscamente, pues seríais desenmascarados (y humillados). Utilizad más bien el subterfugio de la interpretación (at ta'wîl) en contra de ellos. De este modo, las habréis rechazado con suavidad, puesto que no os es posible rechazarlas por la fuerza » » ». [Naqd ad Dârimî 'alâ al Marîsî 2/868]

 Ad Dârimî (m. 280H) dijo al hablar de quienes interpretan la Mano de Allah como la « gracia » o la « bendición »: « Y también hacemos el takfîr sobre ellos por lo que es bien conocido de su incredulidad: que no afirman para Allah el Exaltado ni Rostro, ni Oído, ni Vista, ni Ciencia, ni Palabra, ni Atributo, salvo con una interpretación extraviada ». [Ar radd 'alâ al jahmiyyah d'ad Dârimî p. 182]

 El Imâm al Barbahârî (m. 329 H) dijo: «Todo lo que escucháis de las narraciones que vuestro intelecto no puede comprender, como la palabra del Mensajero de Allâh ﷺ: «Los corazones de los siervos están entre los dos Dedos del Misericordioso» y lo que es similar a ello, debéis someteros a ello, creer en ello y remitir la modalidad (del «¿cómo?» y no del sentido) a Allâh. Y no interpretes nada de ello según tus pasiones, pues creer en ello es una obligación. Quien interprete algo de ello según sus pasiones o lo rechace es un jahmî». [Shar ḥ as Sunnah n°50]

 Ibn Mandah (m. 395 H) dijo: «La interpretación [de los Atributos] según la Gente del hadith es una forma de takdhîb (refutación)». [Dhayl ṭ abaqât al ḥ anâbilah 1/31]

 Ibn Taymiyyah (m. 728 H) dijo: «El primero en afirmar que el término «istawâ» significa «Se apoderó» (istawlâ), y cosas semejantes, fue al Ja'd ibn Dirham. Al Jahm ibn Ṣafwân recibió esta opinión de él, la propagó y así fue como la doctrina

des jahmiyyah fut affiliée à son nom ». [Préface d'Ar radd 'alâ al jahmiyyah de l'Imam Aḥmad p. 9]

Nous concluons en disant : L'exemple des jahmiyyah/ashâ'irah est comparable à celui d'un homme à qui l'on demandait :
— Y a-t-il un palmier chez toi ?
— Oui.
— A-t-il des feuilles ?
— Non.
— A-t-il des branches ?
— Non.
— A-t-il un tronc ?
— Non.
— A-t-il une racine ?
— Non.
— Alors, il n'y a pas de palmier chez toi.
Ceux-là sont les jahmiyyah ». [Al ḥujjah fi bayân al maḥajjah p. 477]

6) L'abandon de la prière

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont rajouté dans la besace de leurs méfaits le Jour du Jugement dernier cette grande calamité qu'est l'abandon de la prière, en plus de tous leurs actes de shirk. Ils n'ont même pas daigné passer ne serait-ce qu'une demi-heure par jour à accomplir cet acte, alors qu'ils ne rechignent pas à passer huit heures par jour chez leur employeur à travailler durement. Quand tu interroges les plus méprisables d'entre eux sur la raison qui les pousse à abandonner ce pilier de la religion, ils ont le culot, l'outrecuidance de te répondre : « Je ne la fais pas car pour l'accomplir, il faut un degré de foi que je ne possède pas encore ». Passant outre le fait que les musulmans sont d'accord sur l'absence de foi de ces gens-là, quelle folie de répondre cela…

L'unanimité (ijmâ') des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ a été rapportée de manière explicite concernant la mécréance de celui qui délaisse la prière. Face à la clarté des preuves issues du Coran, de la Sunnah et du consensus des Compagnons, il est

de los jahmiyyah fue atribuida a su nombre». [Prólogo de Ar radd 'alâ al jahmiyyah del Imam A ḥ mad p. 9]

Concluimos diciendo: El ejemplo de los jahmiyyah/ashâ'irah es comparable al de un hombre al que se le preguntaba:
— ¿Tienes una palmera en tu casa?
— Sí.
— ¿Tiene hojas?
— No.
— ¿Tiene ramas?
— No.
— ¿Tiene un tronco?
— No.
— ¿Tiene una raíz?
— No.
— Entonces, no hay palmera en tu casa.
Esos son los jahmiyyah ». [Al ḥujjah fi bayân al maḥajjah p. 477]

6) El abandono de la oración

Numerosas personas afiliadas al Islam han añadido a su carga de malas obras para el Día del Juicio Final esta gran calamidad que es el abandono de la oración, además de todos sus actos de shirk. Ni siquiera se han dignado a dedicar media hora al día a realizar este acto, mientras que no les importa lo más mínimo pasar ocho horas diarias trabajando duramente para su empleador. Cuando interrogas a los más despreciables de entre ellos sobre la razón que les impulsa a abandonar este pilar de la religión, tienen el descaro, la desfachatez de responderte: «No la practico porque, para cumplirla, se requiere un grado de fe que aún no poseo». Dejando de lado el hecho de que los musulmanes están de acuerdo en la ausencia de fe de estas personas, qué locura es responder eso…

La unanimidad (ijmâ') de los Compañeros del Mensajero de Allâh ﷺha sido transmitida de manera explícita en relación con la incredulidad de quien abandona la oración. Ante la claridad de las pruebas provenientes del Corán, de la Sunnah y del consenso de los Compañeros, es

illégitime de s'écarter de leur voie pour adopter un avis divergent. Quant à l'assertion de certains auteurs tardifs selon laquelle des savants de l'époque des Salafs tels que l'Imam Mâlik et l'Imam ash Shâfi'î ne pratiquaient pas le takfîr de celui qui délaissait la prière, elle se trouve démentie par de nombreux faits indiscutables. Comment l'Imam Mâlik aurait-il pu rapporter la parole de 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) dans son Muwaṭṭa sur le takfîr de celui qui délaisse la prière sans la prendre en compte ?

C'est pour cela que 'Abd ar Raḥmân al Ḥajjî a dit dans un article traitant du sujet de celui qui délaisse la prière : « Les étudiants en sciences juridiques ont souvent lu, depuis le septième siècle et même avant, que la majorité des savants, y compris les trois imams du hadith – Mâlik, ash Shâfi'î et Aḥmad – ne considèrent pas comme mécréant celui qui délaisse la prière par négligence. Or, ces étudiants sont souvent déconcertés lorsqu'ils lisent que les Compagnons ont été unanimes sur l'incroyance de celui qui délaisse la prière, et que ces imams ont contredit ce consensus. Il s'agit là d'une des questions les plus problématiques et les plus complexes de la jurisprudence. Mais après avoir exposé ici le consensus définitif des Compagnons – qui est le consensus authentique et solidement établi, et tout autre consensus ne peut être ni établi ni valide dans sa revendication – et après avoir mentionné les déclarations reconnues de ces imams, il deviendra clair que cette affirmation n'est qu'un mythe dépourvu d'arguments et de preuves, colporté par des suiveurs parce qu'il correspond aux désirs des âmes ».
[http://www.alathary.net/vb2/archive/index.php/t-15541.html]

🔷 Aṭ Ṭaḥâwî a dit : « Certains mémorisateurs de l'opinion de Mâlik ont dit qu'il appartient au madhab de Mâlik que celui qui abandonne délibérément une prière sans excuse jusqu'à ce que son temps soit écoulé est apostat et doit être tué, à moins qu'il ne la prie. Et c'est l'opinion d'ash Shâfi'î ». [Mukhtaṣar ikhtilâf al 'ulamâ 4/393]

🔷 Ibn Ḥabîb al Mâlikî a dit : « Quant à celui qui délaisse la prière, si l'imam (le gouverneur) lui ordonne de l'accomplir et qu'il répond : « Je ne prierai pas », il doit alors être mis à mort sans délai, sans attendre la fin du temps prescrit. Par cet abandon, il est considéré comme mécréant, qu'il l'ait délaissée par dénégation, par négligence, par insouciance ou par désinvolture, conformément à la parole du Prophète ﷺ : « Il n'y a entre le serviteur et la mécréance que l'abandon de la prière ». [...] Et cela a été affirmé par Muṭarrif, Ibn al Mâjishûn, Ibn 'Abd al Ḥakam et Asbagh. De même, Ibn al Qâsim et Muṭarrif l'ont rapporté de [l'Imam] Mâlik de manière globale, sans distinction détaillée ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/537]

ilegítimo apartarse de su camino para adoptar una opinión divergente. En cuanto a la afirmación de ciertos autores tardíos según la cual sabios de la época del Salaf como el Imam Mâlik y el Imam ash-Shâfi'î no practicaban el takfîr de quien abandonaba la oración, esta queda refutada por numerosos hechos indiscutibles. ¿Cómo habría podido el Imam Mâlik transmitir las palabras de 'Umar ibn al-Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) en su Muwa ṭṭ a acerca del takfîr de quien abandona la oración sin tenerlas en cuenta?

Es por ello que 'Abd ar Ra ḥ mân al Ḥ ajjî dijo en un artículo que trata sobre el tema de quien abandona la oración: «Los estudiantes de ciencias jurídicas han leído con frecuencia, desde el siglo VII e incluso antes, que la mayoría de los sabios, incluidos los tres imames del hadiz —Mâlik, ash Shâfi'î y A ḥ mad— no consideran descreído a quien abandona la oración por negligencia. Sin embargo, estos estudiantes se ven a menudo desconcertados cuando leen que los Compañeros fueron unánimes en cuanto a la incredulidad de quien abandona la oración, y que dichos imames contradijeron ese consenso. Esta es una de las cuestiones más problemáticas y complejas de la jurisprudencia. Pero tras haber expuesto aquí el consenso definitivo de los Compañeros —que es el consenso auténtico y sólidamente establecido, y ningún otro consenso puede ser ni establecido ni válido en su reivindicación— y tras haber mencionado las declaraciones reconocidas de estos imames , quedará claro que esta afirmación no es más que un mito desprovisto de argumentos y pruebas, propagado por seguidores porque se corresponde con los deseos de las almas-
[http://www.alathary.net/vb2/archive/index.php/t-15541.html]

 A ṭ Ṭ a ḥ âwî dijo: «Algunos conocedores de la opinión de Mâlik afirmaron que pertenece al madhab de Mâlik que aquel que abandona deliberadamente una oración sin excusa hasta que su tiempo ha transcurrido es apóstata y debe ser ejecutado, a menos que la realice. Y esta es la opinión de ash Shâfi'î ». [Mukhta ṣ ar ikhtilâf al 'ulamâ 4/393]

 Ibn Ḥ abîb al Mâlikî dijo: « En cuanto a quien abandona la oración, si el imán (el gobernador) le ordena que la realice y este responde: "No rezaré", deberá entonces ser ejecutado sin dilación, sin aguardar el fin del tiempo prescrito. Por dicho abandono, es considerado descreído, ya sea que la haya abandonado por negación, por negligencia, por descuido o por indiferencia, conforme a las palabras del Profeta ﷺ: « No hay entre el siervo y la incredulidad sino el abandono de la oración ». [...] Y esto fue afirmado por Mu ṭ arrif, Ibn al Mâjishûn, Ibn 'Abd al Ḥ akam y Asbagh. Del mismo modo, Ibn al Qâsim y Mu ṭ arrif lo transmitieron de [el Imam] Mâlik de manera global, sin distinción detallada ». [An nawâdir wal ziyâdât 14/537]

🔷 L'Imam ash Shâfi'î a dit : « Nous disons [à celui qui ne veut pas prier] : « Soit tu pries, soit nous te tuons ». Tout comme nous disons au mécréant : « Soit tu acceptes la foi, soit nous te tuons » ». [Al umm 1/255]

Al Muzanî a dit : « [Ash Shâfi'î] a dit à propos de l'apostat : S'il ne se repent pas, il est tué, sans attendre trois jours, en raison de la parole du Prophète ﷺ : « Quiconque abandonne sa religion, tranchez-lui la nuque ». Et il a assimilé celui qui abandonne la prière sans excuse à celui qui abandonne la foi, lui appliquant ainsi son statut par analogie avec son raisonnement, car il est, selon lui, son équivalent, et on n'attend pas trois jours pour lui ». [Al mukhtaṣar p. 34]

Qui donc est plus digne d'être cru ? Al Muzanî, l'élève de l'Imam ash Shâfi'î ou les savants malikites postérieurs jahmiyyah ? De plus, al Lalakâ'î a rapporté également son takfîr de celui qui délaisse la prière dans Sharḥ uṣûl al i'tiqâd Ahl as Sunnah (4/896).

🔷 « Mais s'ils se repentent, accomplissent la Ṣalât et acquittent la Zakât, ils deviendront vos frères en religion [...] ». [trad. S9V11]

Ainsi, nous pouvons déduire de ce verset que celui qui ne prie pas ne jouit plus de la fraternité religieuse qui lie les musulmans.

🔷 « Puis leur succédèrent des générations qui délaissèrent la Ṣalât et suivirent leurs passions. Ils se trouveront bientôt en perdition ». [trad. S19V59]

Al Qâsim ibn Mukhaymirah a dit : « Ils ont [seulement] négligé les horaires (de prière), et s'ils l'avaient abandonnée, ils seraient devenus mécréants par cet abandon ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/568]

🔷 « Dis : « Mon Seigneur ne se souciera pas de vous, sans votre Ṣalât, mais vous avez démenti (le Prophète). Votre [châtiment] sera inévitable et permanent » ». [trad. S25V77]

 El Imam ash Shâfi'î dijo: « Decimos [a quien no quiere rezar]: « O rezas, o te matamos ». Del mismo modo que decimos al descreído: « O aceptas la fe, o te matamos » ». [Al umm 1/255]

Al Muzanî dijo: « [Ash Shâfi'î] dijo respecto al apóstata: Si no se arrepiente, es ejecutado, sin esperar tres días, en virtud de las palabras del Profeta ﷺ: « A quien abandone su religión, cortadle la nuca ». Y asimiló a quien abandona la oración sin excusa con quien abandona la fe, aplicándole así su estatuto por analogía con su razonamiento, pues es, según él, su equivalente, y no se esperan tres días para él ». [Al mukhtaṣar p. 34]

¿Quién es, pues, más digno de ser creído? ¿Al Muzanî, el discípulo del Imám ash Shâfi'î, o los sabios malikitas posteriores jahmiyyah? Además, al Lalakâ'î también transmitió su takfîr de quien abandona la oración en Sharḥ uṣûl al i'tiqâd Ahl as Sunnah (4/896).

 « Pero si se arrepienten, cumplen la Ṣalât y pagan el Zakât, serán vuestros hermanos en la religión [...] ». [trad. S9V11]

Así, podemos deducir de este versículo que quien no reza ya no goza de la fraternidad religiosa que une a los musulmanes.

 « Luego les sucedieron generaciones que abandonaron la Ṣalât y siguieron sus pasiones. Pronto se encontrarán en perdición ». [trad. S19V59]

Al Qâsim ibn Mukhaymirah dijo: « Ellos [únicamente] descuidaron los horarios (de oración), y si la hubieran abandonado del todo, habrían devenido descreídos por dicho abandono ». [Tafsîr at Ṭabarî 15/568]

 « Di: «Mi Señor no tomará en cuenta a nadie de vosotros sin vuestra Ṣalât, pues habéis desmentido (al Profeta). Vuestro [castigo] será inevitable y permanente» ». [trad. S25V77]

🔷 « Leurs regards seront abaissés, et l'avilissement les couvrira. Or, ils étaient appelés à la prosternation au temps où ils étaient sains et saufs ! » [trad. S68V43]

🔷 « « Qu'est-ce qui vous a acheminés vers Saqar ? » Ils diront : « Nous n'étions pas de ceux qui faisaient la Ṣalât » ». [trad. S74V42-43]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui délaisse la prière du 'Aṣr verra ses œuvres annulées ». [Bukhârî 553]

Ce hadith est une preuve de la mécréance de celui qui délaisse la prière en vertu du fait que l'annulation intégrale des œuvres est exclusive à la mécréance. « [...] Et quiconque abjure la foi, alors vaine devient son action, et il sera dans l'au-delà, du nombre des perdants ». [trad. S5V5]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Entre le serviteur et la mécréance, il y a l'abandon de la prière ». [Muslim 189]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les meilleurs de vos gouverneurs sont ceux que vous aimez et qui vous aiment, ceux pour qui vous invoquez et qui invoquent pour vous. Et les plus mauvais de vos gouverneurs sont ceux que vous détestez et qui vous détestent, ceux que vous maudissez et qui vous maudissent ». Les Compagnons dirent : « Ô Messager d'Allah ! Ne devons-nous pas les combattre par l'épée ? » « Non ! Tant qu'ils accomplissent la prière. Et si vous voyez chez votre dirigeant quelque chose que vous détestez, alors détestez son acte et n'enlevez pas une seule main de l'obéissance ». [Muslim 1855]

De plus, nous avons dans un autre hadith (Bukhârî 7055) la permission de combattre le gouverneur uniquement s'il commet de la mécréance, ce qui prouve, si l'on rassemble les deux narrations, le takfîr du gouverneur qui abandonne la prière.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le pacte qu'il y a entre nous et eux est la prière, celui qui l'abandonne a certes mécru ». [Tirmidhî 2621]

 « Sus miradas estarán abatidas, y la humillación los cubrirá. ¡Pues eran llamados a la postración en el tiempo en que estaban sanos y salvos! » [trad. S68V43]

 « «¿Qué os condujo a Saqar? » Dirán: «No éramos de quienes realizaban la Ṣ alât» » . [trad. S74V42-43]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien abandone la oración del 'A ṣ r verá sus obras anuladas». [Bukhârî 553]

Este hadith es una prueba de la incredulidad de quien abandona la oración, dado que la anulación íntegra de las obras es exclusiva de la incredulidad. «[...] Y quienquiera que abjure de la fe, vana se vuelve su acción, y él será en la otra vida de entre los perdidos». [trad. S5V5]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Entre el siervo y la incredulidad se halla el abandono de la oración». [Muslim 189]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Los mejores de vuestros gobernantes son aquellos a quienes amáis y que os aman, aquellos por quienes invocáis y que invocan por vosotros. Y los peores de vuestros gobernantes son aquellos a quienes odiáis y que os odian, aquellos a quienes maldecís y que os maldicen ». Los Compañeros dijeron : « ¡Oh Mensajero de Allah! ¿No debemos combatirlos con la espada? » « ¡No! Mientras cumplan con la oración. Y si veis en vuestro dirigente algo que detestáis, entonces detestadlo que comete, pero no retiréis ni una sola mano de la obediencia ». [Muslim 1855]

Además, encontramos en otro hadith (Bukhârî 7055) el permiso de combatir al gobernante únicamente si comete incredulidad, lo que prueba, al combinar ambas narraciones, el takfîr del gobernante que abandona la oración.

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «El pacto que hay entre nosotros y ellos es la oración; quien la abandona ha incurrido ciertamente en incredulidad». [Tirmidhî 2621]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il m'a été interdit de tuer une personne s'attachant à la prière ». [Abû Dâwûd 4930]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Point de part dans l'Islam pour celui qui n'a pas de prière, et point de prière pour celui qui n'a pas d'ablutions ». [Aḥmad 2/328]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Point de part dans l'Islam pour celui qui abandonne la prière ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°923]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Celui qui délaisse une seule prière volontairement est désavoué par Allah, et Allah se désavoue de lui ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°934]

🔷 « Un homme vint voir 'Alî alors qu'il était sur la place publique et dit : « Ô Prince des croyants, que dis-tu d'une femme qui ne prie pas ? » Il répondit : « Celui qui ne prie pas est mécréant » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°30 436]

🔷 'Abdullâh ibn Shaqîq a dit : « Les Compagnons du Prophète ﷺ ne considéraient l'abandon d'aucune œuvre comme de la mécréance, à l'exception de la prière ». [Tirmidhî 2622]

🔷 Ayyûb as Sikhtiyânî a dit : « L'abandon de la prière est une mécréance sur laquelle il n'y a pas de divergence ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât 2/935]

🔷 Isḥâq ibn Râhawayh a dit : « Il est authentiquement rapporté du Messager d'Allah ﷺ que celui qui délaisse la prière est mécréant. De même, tel était l'avis des gens de science depuis l'époque du Prophète ﷺ jusqu'à ce jour : que celui qui délaisse la prière volontairement sans excuse jusqu'à ce que son temps s'écoule est mécréant ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât n°990]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Se me ha prohibido matar a una persona que se mantiene fiel a la oración». [Abû Dâwûd 4930]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «No hay parte en el Islam para quien no tiene oración, y no hay oración para quien no tiene abluciones». [A ḥ mad 2/328]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) dijo: «No hay parte en el Islam para quien abandona la oración». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n°923]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté satisfecho de él) dijo: « Aquel que abandona una sola oración voluntariamente es repudiado por Allah, y Allah se desvincula de él ». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n° 934]

 « Un hombre vino a ver a 'Alî cuando estaba en la plaza pública y dijo: « ¡Oh Príncipe de los creyentes, qué dices tú de una mujer que no reza? » Él respondió: « Quien no reza es un descreído » ». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n°30 436]

 'Abdullâh ibn Shaqîq dijo: « Los Compañeros del Profeta ﷺ no consideraban el abandono de ninguna obra como incredulidad, a excepción de la oración ». [Tirmidhî 2622]

 Ayyûb as Sikhtiyânî dijo: « El abandono de la oración es una incredulidad sobre la cual no hay divergencia ». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât 2/935]

 Isḥâq ibn Râhawayh dijo: « Está auténticamente transmitido del Mensajero de Allâh ﷺ que quien abandona la oración es descreído. Del mismo modo, tal era la opinión de la gente de ciencia desde la época del Profeta ﷺ hasta este día: que quien abandona la oración voluntariamente sin excusa hasta que su tiempo transcurre es descreído ». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât n°990]

Si Isḥâq ibn Râhawayh rapporte que tous les gens de science jusqu'à son époque avaient cet avis, alors pourquoi s'attarder sur ce que certains tardifs ont attribué à l'Imam Mâlik et l'Imam ash Shâfi'î ?

🔷 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî a dit : « Nous avons mentionné dans ce livre ce que le Livre d'Allah et la Sunnah de Son Messager ﷺ indiquent concernant la grandeur de la valeur de la prière [...]. Puis nous avons cité les récits rapportés du Prophète ﷺ déclarant mécréant celui qui l'abandonne, l'excluant de la religion [...]. Puis cela nous est parvenu des Compagnons de la même manière, et il ne nous est parvenu d'aucun d'entre eux un avis contraire ». [Ta'dhîm qadr as Ṣalât 2/925]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Celui qui délaisse la prière mécroit, car il n'y a rien parmi les actes dont le délaissement engendre la mécréance, si ce n'est la prière. Celui qui la délaisse est mécréant et Allah a rendu licite de le tuer ». [Les fondements de la Sunnah p. 35]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Il est normalement inimaginable qu'un homme ait foi, dans son cœur, qu'Allah exige de lui d'accomplir la prière, d'admettre cela et d'adopter la Loi du Prophète ﷺ ainsi que ses enseignements, puis qu'ensuite le détenteur de l'autorité lui ordonne de prier, et qu'il refuse d'obéir jusqu'à ce qu'il soit exécuté tout en ayant en même temps la foi dans son cœur ?! Une telle personne ne peut être que mécréante ! Et s'il dit : « J'admets qu'elle est obligatoire, mais je ne la fais pas », cette prétention ainsi dite n'est autre qu'un mensonge de sa part, tout comme lorsque quelqu'un prend un Coran et le jette dans les ordures puis prétend : « Je suis témoin que ce qui s'y trouve est la Parole d'Allah » ou qu'il tue un Prophète puis dit : « Je suis témoin que cet homme est le Messager d'Allah », etc. » [Majmû' al fatâwâ 7/615]

🔷 Question : Existe-t-il une preuve explicite que celui qui retarde la prière par négligence sort de la religion ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Je dis que le fait de sortir la prière de son temps prescrit par négligence, sans excuse légale, constitue un abandon de la prière. En effet, l'abandon de la prière s'applique à celui qui la décale volontairement hors de son temps sans excuse valable. Comme l'a rapporté Abû 'Abdillâh : « J'ai entendu Isḥâq dire : « Il a été authentifié d'après le Messager d'Allah ﷺ que celui qui délaisse la

Si Is ḥ âq ibn Râhawayh relata que todos los sabios hasta su época sostenían esta opinión, ¿por qué detenerse en lo que algunos tardíos atribuyeron al Imam Mâlik y al Imam ash Shâfi'î?

 Muḥammad ibn Naṣr al Marwazî dijo: «Hemos mencionado en este libro lo que el Libro de Allah y la Sunnah de Su Mensajero ﷺindican respecto a la grandeza del valor de la oración [...]. Luego citamos los relatos transmitidos del Profeta ﷺ declarando descreído a quien la abandona, excluyéndolo de la religión [...]. Luego esto nos llegó de los Compañeros de la misma manera, y no nos ha llegado de ninguno de ellos opinión contraria». [Ta'dhîm qadr as Ṣ alât 2/925]

 El Imam Aḥmad dijo: «Quien abandona la oración incurre en incredulidad, pues no hay ningún acto cuyo abandono engendre la incredulidad, excepto la oración. Quien la abandona es un descreído y Allah ha declarado lícito darle muerte». [Los fundamentos de la Sunnah p. 35]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Normalmente es inimaginable que un hombre tenga fe en su corazón de que Allah le exige cumplir con la oración, reconocer esto y adoptar la Ley del Profeta ﷺ así como sus enseñanzas, y que a continuación el detentador de la autoridad le ordene orar, y que él se niegue a obedecer hasta ser ejecutado teniendo al mismo tiempo la fe en su corazón?! ¡Una tal persona no puede ser sino descreída! Y si dice: «Admito que es obligatoria, pero no la practico», tal pretensión no es sino una mentira de su parte, al igual que cuando alguien toma un Corán y lo arroja a la basura y luego afirma: «Soy testigo de que lo que hay en él es la Palabra de Allâh», o que mata a un Profeta y luego dice: «Soy testigo de que ese hombre es el Mensajero de Allâh», etc.» [Majmû' al fatâwâ 7/615]

 Pregunta: ¿Existe alguna prueba explícita de que quien retrasa la oración por negligencia sale de la religión?

Respuesta de Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: «Digo que el hecho de sacar la oración de su tiempo prescrito por negligencia, sin excusa legal, constituye un abandono de la oración. En efecto, el abandono de la oración se aplica a quien la desplaza voluntariamente fuera de su tiempo sin excusa válida. Como transmitió Abû 'Abdillâh: «Escuché a Is ḥ âq decir: «Ha sido establecido como auténtico de parte del Mensajero de Allâh ﷺque quien abandona la

prière est mécréant. De même, l'avis des gens de science depuis l'époque du Prophète ﷺ jusqu'à nos jours est que celui qui délaisse volontairement la prière sans excuse, jusqu'à ce que son temps s'écoule, est mécréant » ». Une divergence est apparue chez les Gens du hadith concernant le critère précis du nombre de prières dont l'abandon rend mécréant : Devient-on mécréant en sortant la prière de son temps spécifique pour entrer dans le temps de la prière suivante ? Ou le devient-on en délaissant la prière jusqu'à ce que la totalité de son temps soit écoulé (c'est-à-dire le temps commun entre elle et celle avec laquelle elle peut être regroupée) ? Deux avis parmi les Gens de la Sunnah ont été rapportés à ce sujet. Isḥâq a dit, ainsi qu'Ibn al Mubârak et Wâki', concernant le délaissement volontaire de la prière :
« L'un d'eux dit : « C'est de délaisser le Dhuhr jusqu'au temps de 'Aṣr volontairement ». L'autre dit : « C'est de délaisser le Dhuhr jusqu'au Maghrib, et le Maghrib jusqu'au Fajr » » ». [Irshad as sâ'il]

7) Insulter Allah (‘azza wa jal) ou Son Messager ﷺ

Cet annulatif est très répandu au sein des peuples arabes dont on nous reproche de faire le takfîr général. Dans chaque région, nous trouvons des expressions usuelles familières de ces habitants qui renferment une insulte envers Allah (‘azza wa jal), Sa religion, ou Son Prophète ﷺ. On peut y entendre par exemple des paroles du type « Que ton Seigneur soit maudit ! » (Yal'an rabbak !) ou encore « Ô religion de chien ! » (Yâ kalb ad dîn !).

Même les affiliés à l’Islam reconnaissent que l’insulte envers la religion s’est généralisée dans leurs communautés mais ils continuent de dire que ces peuples sont soumis à Allah !
Pour mesurer l'ampleur du phénomène, il est instructif de lire l'analyse de Bassam Haddad concernant le projet de loi koweïtien visant à durcir les sanctions contre le blasphème, en remettant à l’ordre du jour la peine de mort pour ce crime. Ce chercheur, qui dirige le programme d'études sur le Moyen-Orient à l'université George Mason aux États-Unis, a dit : « Or, il serait injuste de prendre cette législation trop au sérieux.
Elle reste pour l'instant lettre morte et, dans la plupart des cas, ne sera pas appliquée, sinon, plus de la moitié de la population arabe, du Yémen au Maroc, serait exterminée si

oración es descreído. Del mismo modo, la opinión de los estudiosos desde la época del Profeta ﷺhasta nuestros días es que quien abandona voluntariamente la oración sin excusa, hasta que su tiempo transcurre, es descreído»». Ha surgido una divergencia entre la Gente del hadith en cuanto al criterio preciso relativo al número de oraciones cuyo abandono convierte a alguien en descreído: ¿Acaso uno se convierte en descreído al hacer salir la oración de su tiempo específico para entrar en el tiempo de la oración siguiente? ¿O bien se llega a serlo al abandonar la oración hasta que la totalidad de su tiempo haya transcurrido (es decir, el tiempo común entre ella y aquella con la que puede ser agrupada)? Se han transmitido dos opiniones al respecto entre la Gente de la Sunnah. Is ḥ âq dijo, al igual que Ibn al Mubârak y Wâki', respecto al abandono voluntario de la oración: «Uno de
ellos dijo: «Consiste en abandonar el Dhuhr hasta el tiempo del 'A ṣr voluntariamente ». El otro dijo: «Es abandonar el Dhuhr hasta el Maghrib, y el Maghrib hasta el Fajr» ». [Irshad as sâ'il]

7) Insultar a Allah ('azza wa jal) o a Su Mensajero ﷺ

Este anulador está muy extendido entre los pueblos árabes respecto a los cuales se nos reprocha hacer el takfîr general. En cada región, encontramos expresiones coloquiales habituales de estos habitantes que encierran un insulto hacia Allah ('azza wa jal), Su religión o Su Profeta ﷺ. Allí se pueden escuchar, por ejemplo, expresiones del tipo «¡Que tu Señor sea maldito!» (Yal'an rabbak!) o también «¡Oh, religión de perro!» (Yâ kalb ad dîn!).

Incluso los afiliados al Islam reconocen que el insulto hacia la religión se ha generalizado en sus comunidades, pero siguen afirmando que esos pueblos están sometidos a Allah.
Para calibrar la magnitud del fenómeno, resulta ilustrativo leer el análisis de Bassam Haddad sobre el proyecto de ley kuwaití destinado a endurecer las sanciones contra la blasfemia, volviendo a situar en el debate la pena de muerte para este delito. Este investigador, que dirige el programa de estudios sobre Oriente Medio en la universidad George Mason de Estados Unidos, declaró: «Sin embargo, sería injusto tomarse esta legislación demasiado en serio.»
Por ahora sigue siendo letra muerta y, en la mayoría de los casos, no será aplicada, de lo contrario , más de la mitad de la población árabe, desde Yemen hasta Marruecos, sería exterminada si

elle était adoptée et mise en œuvre dans la région ». [jadaliyyah.com - Article : Absurdité législative au Koweït : les députés koweïtiens approuvent la peine de mort pour blasphème]

Pareillement, dans une question soumise à Ferkous, un étudiant en sciences religieuses dit : « Ce crime immonde est fort répandu chez nous depuis longtemps. Petits et grands s'y sont accoutumés, excepté ceux auxquels Allah a fait miséricorde. Ainsi, quand une dispute éclate, les gens profèrent des insultes contre Allah, voire des propos encore plus graves, même de la part de ceux qui prient assidûment. Quand on les interpelle, une fois leur colère dissipée, ils disent qu'ils regrettent leurs propos, qu'ils n'avaient pas l'intention d'insulter Allah ('azza wa jal), mais qu'ils ont pris l'habitude de blasphémer depuis tout petits ». [ferkous.app - Fatwa n°625 - Fatwas relatives à la croyance et à l'Unicité (Tawḥîd)]

Voyons dès à présent quelques textes illustrant la gravité de cet acte, ainsi que le jugement qui en découle pour la personne qui s'y livre :

🔷 « Ceux qui offensent Allah et Son Messager, Allah les maudit ici-bas, comme dans l'au-delà et leur prépare un châtiment avilissant. Et ceux qui offensent les croyants et les croyantes sans qu'ils l'aient mérité, se chargent d'une calomnie et d'un péché évident ». [trad. S33V57-58]

Ce verset souligne la distinction fondamentale entre l'offense faite à Allah et Son Messager, laquelle inclut l'insulte, et celle faite aux croyants. Dans le premier cas, l'acte est synonyme d'apostasie, car seule la mécréance justifie une malédiction dans l'au-delà. À l'inverse, l'offense envers un croyant, bien que blâmable, ne constitue pas une sortie de l'Islam.

🔷 Il est rapporté que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui insulte un Prophète, tuez-le, et celui qui insulte mes Compagnons, frappez-le ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 'Abdullâh ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme aveugle avait une esclave (mère de ses enfants) qui insultait le Prophète ﷺ et le dénigrait. Il le lui interdisait, mais elle ne s'arrêtait pas. Il la réprimandait, mais elle ne renonçait pas à son habitude.

fuera adoptada y puesta en práctica en la región ». [jadaliyyah.com - Artículo: Absurdidad legislativa en Kuwait: los diputados kuwaitíes aprueban la pena de muerte por blasfemia]

Del mismo modo, en una consulta planteada a Ferkous, un estudiante de ciencias religiosas dice: « Este inmundo crimen está muy extendido entre nosotros desde hace mucho tiempo. Pequeños y grandes se han acostumbrado a ello, a excepción de aquellos con quienes Allah ha tenido misericordia. Así, cuando estalla una disputa, la gente profiere insultos contra Allah, e incluso expresiones aún más graves, aun de parte de quienes realizan asiduamente sus oraciones . Cuando se les interpela, una vez disipada su cólera, dicen que lamentan sus palabras, que no tenían intención de insultar a Allah ('azza wa jal), pero que han adquirido el hábito de blasfemar desde pequeños ». [ferkous.app - Fatwa n°625 - Fatwas relativas a la creencia y a la Unicidad (Taw ḥ îd)]

Veamos desde ahora algunos textos que ilustran la gravedad de este acto, así como el juicio que de ello se deriva para la persona que lo comete:

 «Quienes ofenden a Allah y a Su Mensajero, Allah los maldice en esta vida y en la otra, y les prepara un castigo degradante. Y quienes ofenden a los creyentes y a las creyentes sin que lo hayan merecido, se cargan con una calumnia y un pecado evidente»
». [trad. S33V57-58]

Este versículo subraya la distinción fundamental entre la ofensa cometida contra Allâh y Su Mensajero —la cual incluye el insulto— y la cometida contra los creyentes. En el primer caso, el acto es sinónimo de apostasía, pues solo la incredulidad justifica una maldición en el más allá. A la inversa, la ofensa hacia un creyente, aunque censurable, no constituye una salida del Islam.

 Se relata que el Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Aquel que insulte a un Profeta, matadlo, y aquel que insulte a mis Compañeros, golpeadlo». [Ash shifâ 2/545]

 'Abdullâh ibn 'Abbâs (que Allâh esté complacido con él) dijo: «Un hombre ciego tenía una esclava (madre de sus hijos) que insultaba al Profeta ﷺy lo denigraba. Él se lo prohibía, pero ella no se detenía. Él la reprendía, pero ella no renunciaba a su costumbre.

Une nuit, elle commença à calomnier le Prophète ﷺ et à l'insulter. Il prit alors un poignard, le plaça sur son ventre, appuya dessus et la tua. Un enfant qui se trouvait entre ses jambes fut souillé par le sang présent. Le lendemain matin, le Prophète ﷺ en fut informé. Il rassembla les gens et dit : « J'adjure par Allah l'homme qui a fait cela, et je l'adjure en vertu du droit que j'ai sur lui, de se lever ». L'homme se leva, enjambant les cous des gens, tout en tremblant. Il s'assit devant le Prophète ﷺ et dit : « Messager d'Allah ! Je suis son maître. Elle avait l'habitude de t'insulter et de te dénigrer. Je le lui ai interdit, mais elle n'a pas cessé, et je l'ai réprimandée, mais elle n'a pas abandonné son habitude. J'ai d'elle deux fils (beaux) comme des perles, et elle était pour moi une compagne. Hier soir, elle a commencé à t'insulter et à te dénigrer. J'ai alors pris un poignard, je l'ai posé sur son ventre et j'ai appuyé jusqu'à ce que je la tue ». Sur ce, le Prophète ﷺ dit : « Soyez témoins qu'aucune compensation n'est due pour son sang » ». [Abû Dâwûd 4361]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'est pas permis de tuer un musulman pour avoir insulté n'importe qui, à l'exception d'un homme qui insulte le Messager d'Allah ﷺ. Quiconque l'insulte, son sang devient licite ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) a dit : « Une femme juive avait l'habitude d'insulter le Prophète ﷺ et de le dénigrer. Un homme l'étrangla jusqu'à ce qu'elle meure. Le Messager d'Allah déclara alors qu'aucun prix du sang n'était dû pour elle ». [Abû Dâwûd 4362]

🔷 'Abdullâh ibn Aḥmad a dit : « J'ai interrogé mon père au sujet d'un homme ayant dit à un autre : « Ô fils de telle et telle [insulte], toi ainsi que Celui qui t'a créé ! » Mon père répondit : « Celui-là est un apostat (sorti) de l'Islam ». Je dis à mon père : « Lui tranche-t-on le cou ? » Il répondit : « Oui, nous lui tranchons le cou » ». [Masâ'il al Imâm Aḥmad p. 431]

🔷 Isḥâq Ibn Râhawayh a dit : « Les savants sont unanimes pour dire que celui qui insulte Allah ('azza wa jal), insulte Son Messager ﷺ, rejette une Révélation d'Allah ('azza wa jal) ou tue un Prophète parmi les Prophètes d'Allah, il est mécréant même s'il croit en la Révélation ». [At tamhîd 4/226]

Una noche, comenzó a calumniar al Profeta ﷺ y a insultarle. Entonces él tomó un puñal, lo colocó sobre su vientre, lo presionó y la mató. Un niño que se encontraba entre sus piernas quedó manchado por la sangre allí presente. A la mañana siguiente, el Profeta ﷺ fue informado de ello. Reunió a la gente y dijo: «Conjuro por Allah al hombre que hizo esto, y le conjuro por el derecho que tengo sobre él, a que se levante». El hombre se levantó, abriéndose paso entre los cuellos de la gente, mientras temblaba. Se sentó ante el Profeta ﷺ y dijo: «¡Mensajero de Allâh! Soy su amo. Tenía la costumbre de insultarte y de difamarte. Se lo prohibí, pero no cesó, y la reprendí, pero no abandonó su hábito. Tengo de ella dos hijos (hermosos) como perlas, y ella era para mí una compañera. Anoche empezó a insultarte y a difamarte.
Entonces tomé un puñal, lo puse sobre su vientre y presioné hasta que la maté». Ante esto, el Profeta ﷺ dijo: «Sed testigos de que no se debe compensación alguna por su sangre»». [Abû Dâwûd 4361]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allâh esté complacido con él) dijo: «No está permitido matar a un musulmán por haber insultado a cualquiera, a excepción de un hombre que insulte al Mensajero de Allâh» ﷺ. Quienquiera que le insulte, su sangre se vuelve lícita». [Ash shifâ 2/545]

 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté complacido con él) dijo: «Una mujer judía tenía la costumbre de insultar al Profeta ﷺ y de difamarle. Un hombre la estranguló hasta que murió. El Mensajero de Allâh declaró entonces que no se debía ningún precio de sangre por ella».
[Abû Dâwûd 4362]

 'Abdullâh ibn A ḥ mad dijo: «Interrogué a mi padre acerca de un hombre que le había dicho a otro: «¡Oh hijo de tal y tal [insulto], tú y Quien te creó!» Mi padre respondió: «Ese es un apóstata que ha salido del Islam». Le digo a mi padre: « ¿Se le corta el cuello? » Él respondió: « Sí, le cortamos el cuello » ». [Masâ'il al Imâm A ḥ mad p. 431]

 Is ḥ âq Ibn Râhawayh dijo: « Los sabios son unánimes en afirmar que quien insulta a Allah ('azza wa jal), insulta a Su Mensajero ﷺ, rechaza una Revelación de Allah ('azza wa jal) o mata a un Profeta entre los Profetas de Allah, es un descreído aunque crea en la Revelación ». [At tamhîd 4/226]

🔷 Muḥammad ibn Saḥnûn a dit : « Les savants sont unanimes sur le fait que quiconque insulte le Prophète ﷺ, ou le rabaisse devient mécréant. Et il est menacé du châtiment d'Allah. […] Et quiconque doute de sa mécréance et de son châtiment devient mécréant ». [Ash shifâ p. 429]

On voit ici l'égarement du pseudo-État islamique qui a érigé en dogme officiel l'excuse de celui qui ne prononce pas le takfîr de la personne proférant des insultes, non pas seulement envers le Prophète ﷺ, mais même envers le Créateur de l'univers ! Ils ont enseigné cette croyance de mécréance dans les camps d'entraînement, les manuels de da'wah et les colloques religieux. Cette dérive doctrinale a été explicitement théorisée par leurs plus hauts cadres. À titre d'exemple, Abû 'Alî al Anbârî a déclaré : « Celui qui sait qu'insulter Allah est de la mécréance et qui affirme que l'acte en lui-même l'est aussi, mais qui s'abstient de juger une personne précise soit par manque de science, soit par doute, ou quelque chose de ce genre, cette personne n'est pas mécréante. Bien qu'elle soit dans l'erreur et que son excuse soit fausse, on ne lui applique pas le takfîr car elle n'a pas rejeté l'information (révélée) ni ne l'a démentie ». [Masâ'il fî fiqh an nawâzil p. 29]

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Il est mentionné dans le hadith authentique que le Prophète ﷺ a ordonné l'exécution de Ka'b ibn al Ashraf en disant : « Qui se chargera de Ka'b ibn al Ashraf ? Car il a causé du tort à Allah et à Son Messager ». Il envoya vers lui quelqu'un pour le tuer par ruse, sans appel préalable [à l'Islam], contrairement aux autres polythéistes, et il a justifié son exécution par le tort qu'il lui causait. Cela prouve que son exécution n'était pas due à son associationnisme (shirk), mais bien au tort causé. De même, il a fait tuer Abû Râfi'. Al Barâ a dit : « Il causait du tort au Messager d'Allah ﷺ et aidait contre lui ». De même, son ordre le jour de la conquête [de la Mecque] de tuer Ibn Khaṭal et ses deux servantes qui chantaient en l'insultant ﷺ. Dans un autre hadith, un homme l'insultait ﷺ, il dit alors : « Qui me débarrassera de mon ennemi ? » Khâlid répondit : « Moi ». Le Prophète ﷺ l'envoya et il le tua. De même, il ordonna de tuer un groupe parmi les mécréants qui lui causaient du tort et l'insultaient, comme An Naḍr ibn al Ḥârith et 'Uqbah ibn Abî Mu'ayṭ. Il avait ordonné l'exécution d'un groupe d'entre eux avant et après la conquête : ils furent tués, sauf ceux qui s'empressèrent de se convertir à l'Islam avant d'être capturés ». [Ash shifâ 2/545]

🔷 Mu ḥ ammad ibn Sa ḥ nûn dijo: « Los sabios son unánimes en que quienquiera que insulte al Profeta ﷺ, o quien lo menosprecia se convierte en descreído. Y se le amenaza con el castigo de Allah. […] Y quien duda de su incredulidad y de su castigo se convierte en descreído ». [Ash shifâ p. 429]

Aquí se aprecia el extravío del pseudoEstado islámico que ha erigido en dogma oficial la excusa de quien no pronuncia el takfîr de la persona que profiere insultos, no solo hacia el Profeta ﷺ, sino incluso hacia el Creador del universo. Han enseñado esta creencia de incredulidad en los campos de entrenamiento, los manuales de da'wah y los coloquios religiosos. Esta deriva doctrinal ha sido explícitamente teorizada por sus más altos cuadros. A título de ejemplo, Abû 'Alî al Anbârî declaró: «Quien sabe que insultar a Allah es incredulidad y afirma que el acto en sí mismo también lo es, pero se abstiene de juzgar a una persona concreta, ya sea por falta de conocimiento, por duda o algo similar, esa persona no es descreída. Aunque esté en el error y su excusa sea falsa, no se le aplica el takfîr, pues no ha rechazado la información (revelada) ni la ha desmentido». [Masâ'il fî fiqh an nawâzil p. 29]

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ dijo: «Se menciona en el hadith auténtico que el Profeta ﷺordenó la ejecución de Ka'b ibn al Ashraf diciendo: «¿Quién se encargará de Ka'b ibn al Ashraf? Pues ha causado perjuicio a Allâh y a Su Mensajero». Envió a alguien para matarlo mediante un ardid, sin llamada previa [al Islam], a diferencia de los demás politeístas, y justificó su ejecución por el perjuicio que este le causaba. Esto demuestra que su ejecución no se debió a su asociacionismo (shirk), sino precisamente al perjuicio causado. Del mismo modo, ordenó matar a Abû Râfi'. Al Barâ dijo: «Causaba perjuicio al Mensajero de Allâh ﷺy le prestaba apoyo en su contra». Asimismo, su orden el día de la conquista [de La Meca] de matar a Ibn Kha ṭ al y a sus dos siervas que cantaban insultándole ﷺ. En otro hadith, un hombre le insultaba ﷺ, entonces dijo: «¿Quién me librará de mi enemigo? » Khâlid respondió: «Yo». El Profeta ﷺlo envió y lo mató. Del mismo modo, ordenó matar a un grupo de los descreídos que le causaban daño y le insultaban, como An Na ḍ r ibn al Ḥ ârith y 'Uqbah ibn Abî Mu'ay ṭ . Había ordenado la ejecución de un grupo de entre ellos antes y después de la conquista: fueron ejecutados, salvo aquellos que se apresuraron a convertirse al Islam antes de ser capturados». [Ash shifâ 2/545]

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « Il n'y a aucune divergence sur le fait que celui, parmi les musulmans, qui insulte Allah le Très-Haut devient (par cet acte) un mécréant dont le sang est licite ». [Ash shifâ 2/582]

🔷 Ibn Qudâmah al Maqdisî a dit : « Quiconque insulte Allah a mécru, qu'il soit sérieux ou qu'il plaisante ». [Al mughnî 10/103]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Ḥarb a rapporté dans ses Masâ'il, d'après Layth ibn Abî Sulaym, d'après Mujâhid : « On amena à 'Umar [ibn al Khaṭṭâb] un homme qui avait insulté le Prophète ﷺ, et il l'exécuta. Puis 'Umar dit : « Quiconque insulte Allah ou l'un des Prophètes, tuez-le » ». Layth a dit : « Mujâhid m'a rapporté d'après Ibn 'Abbâs : « Tout musulman qui insulte Allah ou l'un des Prophètes a certes démenti le Messager d'Allah ﷺ, c'est une apostasie pour laquelle on lui demande de se repentir. S'il revient [à l'Islam], on le laisse, sinon il est tué. Et tout non-musulman sous pacte qui s'obstine et insulte Allah, ou l'un des Prophètes, ou le proclame publiquement, a certes rompu son pacte, alors tuez-le » » ». [As ṣârim al maslûl p. 201]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Certes, insulter Allah ou Son Messager est une mécréance, en apparence et dans le for intérieur, que le blasphémateur croie que cela est illicite, qu'il considère cet acte licite ou qu'il soit distrait de sa croyance. Ceci est la doctrine des jurisconsultes et de tous les Gens de la Sunnah qui disent que la foi comprend les paroles et les actes ». [As ṣârim al maslûl p. 512]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Il est aussi rapporté de source sûre que le Messager d'Allah ﷺ jugea que l'aveugle qui avait tué sa femme esclave, également mère de ses enfants, coupable d'avoir insulté le Prophète ﷺ, ne devait pas répondre de son acte. En outre, le Messager ﷺ fit exécuter un certain nombre de juifs, coupables eux aussi de l'avoir insulté et de lui avoir causé du tort. Par ailleurs, à Abû Barzah, qui voulut tuer celui qui avait insulté Abû Bakr, celui-ci dit : « Cette règle ne s'applique à personne d'autre que le Messager d'Allah ». Plus de dix hadiths, de catégorie Ṣaḥîh ou Ḥasan, vont dans ce sens ». [Zâd al ma'âd p. 276]

 Al Qâ ḍ î 'Iyâ ḍ dijo: «No existe ninguna divergencia sobre el hecho de que aquel, entre los musulmanes, que insulta a Allah el Altísimo se convierte (por dicho acto) en un descreído cuya sangre es lícita». [Ash shifâ 2/582]

 Ibn Qudâmah al Maqdisî dijo: «Cualquiera que insulte a Allâh ha incurrido en incredulidad, ya sea en serio o en broma». [Al mughnî 10/103]

 Ibn Taymiyyah dijo: « Ḥ arb transmitió en sus Masâ'il, de Layth ibn Abî Sulaym, de Mujâhid: «Llevaron ante 'Umar [ibn al Kha ṭṭ âb] a un hombre que había insultado al Profeta ﷺ, y lo ejecutó. Luego 'Umar dijo: «A cualquiera que insulte a Allâh o a uno de los Profetas, matadlo»». Layth dijo: «Mujâhid me transmitió de Ibn 'Abbâs: «Todo musulmán que insulte a Allâh o a uno de los Profetas ha desmentido sin duda al Mensajero de Allâh ﷺ, es una apostasía por la cual se le pide que se arrepienta.
Si vuelve [al Islam], se le deja en paz; de lo contrario, es ejecutado. Y todo no musulmán bajo pacto que se obstina e insulta a Allah, o a uno de los Profetas, o lo proclama públicamente, ha roto ciertamente su pacto, así pues mátenlo » » ». [As ṣ ârim al maslûl p. 201]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Ciertamente, insultar a Allah o a Su Mensajero es una incredulidad, tanto en apariencia como en el fuero interior, ya sea que el blasfemo considere dicho acto ilícito, ya sea que lo considere lícito o que actúe distraído de su creencia. Esta es la doctrina de los jurisconsultos y de todas las Gentes de la Sunnah que afirman que la fe comprende las palabras y los actos ». [As ṣ ârim al maslûl p. 512]

 Ibn al Qayyim dijo: «También se transmite de fuente fidedigna que el Mensajero de Allah ﷺdictaminó que el ciego que había matado a su esclava, también madre de sus hijos, culpable de haber insultado al Profeta, ﷺ no debía responder de su acto. Además, el Mensajero ﷺordenó ejecutar a cierto número de judíos, culpables igualmente de haberle insultado y causado perjuicio. Por otro lado, a Abû Barzah, que quería matar a quien había insultado a Abû Bakr, este le dijo: «Esta norma no se aplica a nadie más que al Mensajero de Allah». Más de diez hadices, de categoría Ṣ a ḥ îh o Ḥ asan, apuntan en este sentido». [Zâd al ma'âd p. 276]

8) Se moquer de la religion

La moquerie en elle-même est un rabaissement de l'être dont on se moque. Or, l'unification d'Allah dans Son adoration est basée sur la vénération, c'est-à-dire le respect profond qu'on Lui doit, ainsi qu'à tout ce qu'Il a rendu sacré. S'attaquer au travers de la moquerie à Allah, à Ses Noms, à Ses Livres, à Ses Prophètes, ou encore à Ses rites qu'Il a imposés, c'est commettre un acte de rabaissement qui s'oppose totalement à la vénération. Ce comportement méprisant vient donc annuler le fondement de l'Islam, qui repose sur cette révérence pure. « Ils n'ont pas estimé Allah comme Il devrait l'être alors qu'au Jour de la Résurrection, Il fera de la terre entière une poignée, et les cieux seront pliés dans Sa [Main] droite. Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils Lui associent ! ». [trad. S39V67]

La moquerie peut s'effectuer de deux manières :

🔲 Explicite : Cela consiste en des attaques verbales directes et des moqueries claires. Elle inclut l'usage d'expressions insultantes qualifiant la religion de « stupide » ou de « système archaïque », ainsi que l'interpellation des muwaḥḥîdîn qui ordonnent le bien et interdisent le mal par des formules telles que : « Vous voulez nous ramener à l'âge de pierre ! »

🔲 Implicite : Cela se traduit par une moquerie plus subtile. Cela passe d'abord par le langage corporel, comme les clins d'œil complices, les rictus ou les signes de la main méprisants lors de la mention des textes sacrés ou de la pratique d'un rite.

🔷 « Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : « Nous croyons », mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : « Nous sommes avec vous, en effet, nous ne faisions que nous moquer (d'eux) » ». [trad. S2V14]

🔷 « On a enjolivé la vie présente à ceux qui ne croient pas, et ils se moquent de ceux qui croient ». [trad. S2V212]

8) Burlarse de la religión

La burla en sí misma es un acto de menosprecio hacia el ser del que uno se mofa. Ahora bien, la unificación de Allah en Su adoración se fundamenta en la veneración, es decir, el respeto profundo que se Le debe a Él, así como a todo aquello que Él ha declarado sagrado. Atacar mediante la burla a Allah, a Sus Nombres, a Sus Libros, a Sus Profetas, o incluso a Sus ritos que Él ha prescrito, es cometer un acto de menosprecio que se opone diametralmente a la veneración. Este comportamiento despreciativo viene, por tanto, a anular el fundamento del Islam, que se asienta sobre esta reverencia pura. «No han valorado a Allah como Se Le debería valorar, cuando en el Día de la Resurrección Él hará de toda la tierra un puñado, y los cielos serán plegados en Su [Mano] derecha. ¡Gloria a Él! ¡Está por encima de lo que Le asocian! ». [trad. S39V6

La burla puede llevarse a cabo de dos maneras:

 Explícita: Consiste en ataques verbales directos y burlas manifiestas. Incluye el uso de expresiones insultantes que califican la religión de «estúpida» o de «sistema arcaico», así como el hecho de interpelar a los muwa ḥḥ îdîn que ordenan el bien y prohíben el mal con fórmulas como: «¡Queréis llevarnos a la Edad de Piedra!»

 Implícito: Esto se concreta en una burla más sutil. Esto pasa primero por el lenguaje corporal, como los guiños cómplices, los rictus o los gestos desdeñosos con la mano al mencionar los textos sagrados o al practicar un rito.

 « Cuando se encuentran con los que han creído, dicen: «Creemos», pero cuando se quedan a solas con sus demonios, dicen: «Estamos con vosotros, en verdad, solo nos estábamos burlando (de ellos)» ». [trad. S2V14]

 « La vida presente ha sido embellecida para quienes no creen, y se burlan de quienes creen ». [trad. S2V212]

🔷 « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ». [trad. S4V140]

🔷 « Certes, on s'est moqué de Messagers avant toi, mais ceux qui se sont raillés d'eux, leur propre raillerie les enveloppa ». [trad. S6V10]

🔷 « Laisse ceux qui prennent leur religion pour jeu et amusement, et qui sont séduits par la vie sur terre. Et rappelle par ceci (le Coran) pour qu'une âme ne s'expose pas à sa perte selon ce qu'elle aura acquis, elle n'aura en dehors d'Allah, ni allié ni intercesseur. Et quelle que soit la compensation qu'elle offrirait, elle ne sera pas acceptée d'elle. Ceux-là se sont abandonnés à leur perdition à cause de ce qu'ils ont acquis. Leur breuvage sera l'eau bouillante et ils auront un châtiment douloureux, pour avoir mécru ». [trad. S6V70]

🔷 « Il y eut un groupe de Mes serviteurs qui dirent : « Seigneur, nous croyons, pardonne-nous donc et fais-nous miséricorde, car Tu es le meilleur des Miséricordieux ». Mais vous les avez pris en raillerie jusqu'à oublier de M'invoquer, et vous vous riiez d'eux ». [trad. S23V109-110]

🔷 « Et si tu les interrogeais, ils diraient très certainement : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer ». Dis : « Est-ce d'Allah, de Ses versets (le Coran) et de Son Messager que vous vous moquiez ? Ne vous excusez pas : vous avez bel et bien rejeté la foi après avoir cru. Si Nous pardonnons à une partie des vôtres, Nous en châtierons une autre pour avoir été des criminels » ». [trad. S9V65-66]

Zayd ibn Aslam a dit : « Un homme parmi les hypocrites dit à 'Awf ibn Mâlik, lors de l'expédition de Tabûk : « Que sont donc ces récitateurs (du Coran) parmi nous ? Les plus avides de nourriture, les plus grands menteurs dans leurs propos et les plus lâches lorsque l'ennemi se présente ! » 'Awf lui répondit : « Tu mens ! C'est toi le véritable hypocrite : je vais assurément informer le Messager d'Allah ﷺ [de tes propos] ». 'Awf se rendit donc auprès du Messager d'Allah ﷺ pour l'en informer, mais il trouva que le

 « En el Libro, ya os ha revelado esto: cuando escuchéis que se reniega de los versículos (el Corán) de Allah y que se burlan de ellos, no os sentéis con tales personas hasta que entablen otra conversación. De lo contrario, seréis como ellos. Allah reunirá, ciertamente, a los hipócritas y a los descreídos, a todos, en el Infierno ». [trad. S4V140]

 « Ciertamente, se mofaron de los Mensajeros antes que de ti, pero quienes se burlaron de ellos, su propia burla los envolvió ». [trad. S6V10]

 « Deja a quienes toman su religión como juego y diversión, y que están seducidos por la vida en la tierra. Y recuerda con esto (el Corán) para que ningún alma se exponga a su perdición por lo que haya adquirido; no tendrá, fuera de Allah, ni aliado ni intercesor. Y cualquiera que sea la compensación que ofreciera, no le será aceptada. Esos se han entregado a su perdición a causa de lo que han adquirido. Su bebida será agua hirviente y tendrán un castigo doloroso, por haber negado la fe». [trad. S6V70]

 «Hubo un grupo de Mis siervos que dijeron: «Señor, creemos, perdónanos pues y ten misericordia de nosotros, pues Tú eres el mejor de los Misericordiosos». Pero vosotros os burlasteis de ellos hasta el punto de olvidar invocarMe , y os reíais de ellos». [trad. S23V109-110]

 «Y si les preguntaras, dirían con toda certeza: «En verdad, no hacíamos más que charlar y jugar». Di: «¿Acaso os burlabais de Allah, de Sus versículos (el Corán) y de Su Mensajero? No os excuséis: habéis rechazado ciertamente la fe después de haber creído. Si perdonamos a una parte de los vuestros, castigaremos a otra por haber sido criminales»». [trad. S9V65-66]

Zayd ibn Aslam dijo: «Un hombre entre los hipócritas le dijo a 'Awf ibn Mâlik, durante la expedición de Tabûk: «¿Qué son pues estos recitadores (del Corán) entre nosotros? ¡Los más voraces en cuanto a comida, los más mentirosos en sus palabras y los más cobardes cuando se presenta el enemigo!» 'Awf le respondió: «¡Mientes! Tú eres el verdadero hipócrita: sin duda alguna voy a informar al Mensajero de Allah ﷺ [de tus palabras]. 'Awf se dirigió entonces hacia el Mensajero de Allah ﷺpara informarle de ello, pero encontró que el

Coran l'avait précédé (la Révélation était déjà descendue à ce sujet). 'Abdullâh ibn 'Umar a dit : « Je vis cet homme agrippé aux courroies de la chamelle du Messager d'Allah ﷺ, les pierres le heurtant, tout en répétant : « Nous ne faisions que bavarder et plaisanter ». Le Prophète ﷺ lui disait alors : « Est-ce d'Allah, de Ses versets et de Son Messager que vous vous moquiez ? » sans rien ajouter de plus » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/543]

Abû Bakr ibn al 'Arabî a dit : « Ce qu'ils ont dit (les hypocrites) ne peut être dit que sérieusement ou par plaisanterie, mais quoi qu'il en soit, c'est de la mécréance, car plaisanter sur la mécréance est aussi de la mécréance, et il n'y a pas de divergence d'opinion à ce sujet au sein de la communauté musulmane ». [Aḥkâm al Qur'ân 2/543]

Ibn Taymiyyah a dit : « Ceci (le verset) montre que se moquer d'Allah, de Ses versets et de Ses signes est de la mécréance, et ce verset indique que celui qui dénigre le Messager d'Allah, que ce soit sérieusement ou par plaisanterie, est un mécréant ». [As ṣârim al maslûl 2/70]

Petite note subsidiaire : on voit dans la version rapportée par Zayd ibn Aslam que seul un individu a tenu les propos de mécréance, mais tout le groupe présent qui a gardé le silence a été inclus dans le jugement de mécréance, nous y reviendrons dans le treizième annulatif.

🔷 « Et il en est parmi eux ceux qui font du tort au Prophète et disent : « Il est tout oreille ». Dis : « Une oreille pour votre bien ». Il croit en Allah et fait confiance aux croyants, et il est une miséricorde pour ceux d'entre vous qui croient. Et ceux qui font du tort au Messager d'Allah auront un châtiment douloureux ». [trad. S9V61]

🔷 « Et quand ils te voient, ils ne te prennent qu'en raillerie : « Est-ce là celui qu'Allah a envoyé comme Messager ? Peu s'en est fallu qu'il ne nous égare de nos divinités, si ce n'était notre attachement patient à elles ! » Cependant, ils sauront quand ils verront le châtiment, qui est le plus égaré en son chemin ». [trad. S25V41-42]

🔷 « Hélas pour les esclaves [les humains] ! Jamais il ne leur vient de Messager sans qu'ils ne s'en raillent ». [trad. S36V30]

Corán se le había adelantado (la Revelación ya había descendido al respecto). 'Abdullâh ibn 'Umar dijo: «Vi a ese hombre aferrado a las correas del camello del Mensajero de Allah ﷺ, mientras las piedras le golpeaban, repitiendo sin cesar: «Solo estábamos charlando y bromeando». El Profeta ﷺ le decía entonces: «¿Es de Allâh, de Sus versículos y de Su Mensajero de quienes os burláis? » sin añadir nada más » ». [Tafsîr at Ṭabarî 11/543]

Abû Bakr ibn al 'Arabî dijo: «Lo que dijeron (los hipócritas) no puede ser dicho sino seriamente o en broma, pero sea como fuere, es incredulidad, pues bromear sobre la incredulidad es también incredulidad, y no hay divergencia de opinión al respecto dentro de la comunidad musulmana». [A ḥ kâm al Qur'ân 2/543]

Ibn Taymiyyah dijo: «Esto (el versículo) muestra que burlarse de Allâh, de Sus versículos y de Sus signos es incredulidad, y este versículo indica que quien denigra al Mensajero de Allâh, ya sea seriamente o en broma, es un descreído». [As ṣ ârim al maslûl 2/70]

Pequeña nota subsidiaria: se observa en la versión transmitida por Zayd ibn Aslam que solo un individuo pronunció las palabras de incredulidad, pero todo el grupo presente que guardó silencio fue incluido en el juicio de incredulidad; volveremos sobre ello en el decimotercer anulativo.

 « Y entre ellos hay quienes agravian al Profeta y dicen: « Es todo oídos ». Di: « Un oído para vuestro bien ». Cree en Allah y confía en los creyentes, y es una misericordia para quienes entre vosotros creen. Y quienes agravian al Mensajero de Allah tendrán un castigo doloroso ». [trad. S9V61]

 « Y cuando te ven, no te toman sino por objeto de burla: « ¿Es acaso este aquel a quien Allah envió como Mensajero? ¡Por poco nos extravía de nuestras divinidades, de no ser por nuestro constante y paciente apego a ellas! » Sin embargo, sabrán, cuando vean el castigo, quién es el más extraviado en su camino ». [trad. S25V41-42]

 « ¡Ay de los siervos [los humanos]! No les viene Mensajero alguno sin que se burlen de él ». [trad. S36V30]

🔷 « S'il a connaissance de quelques-uns de Nos versets, il les tourne en dérision. Ceux-là auront un châtiment avilissant ». [trad. S45V9]

🔷 « […] Votre refuge est le Feu, et vous n'aurez point de secoureurs. Cela parce que vous preniez en raillerie les versets d'Allah et que la vie d'ici-bas vous trompait ». [trad. S45V34-35]

🔷 « Les criminels riaient de ceux qui croyaient, et, passant près d'eux, ils se faisaient des œillades. Et, retournant dans leurs familles, ils retournaient en plaisantant, et les voyant, ils disaient : « Ce sont vraiment ceux-là les égarés » ». [trad. S83V29-32]

9) L'adoration des savants de l'égarement

Qu'ils sont nombreux à être tombés dans ce shirk qu'Allah ne pardonne pas ! Les égarés ont suivi les avis d'al Fawzân, d'al Qaraḍâwî, d'Ibn Bâz etc. en délaissant le Coran, la Sunnah et le consensus des savants de la communauté. Ils se sont appuyés sur la fameuse règle de fiqh présente dans leur religion dévoyée : « Si le texte du Coran (ou de la Sunnah) est en accord avec nos passions, il est permis d'argumenter à partir de lui. Si par contre, il est en désaccord avec nos passions, il faut se référer à la parole des savants qui lui trouveront une interprétation conforme à nos passions ». Prenons un exemple : je débattais avec une polythéiste sur l'attitude à avoir vis-à-vis des mécréants de manière générale lui disant qu'elle devait être basée sur la dureté comme Allah ('azza wa jal) a dit [dans S48V29 dont voici une traduction rapprochée] : « Muḥammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui sont durs envers les mécréants, miséricordieux entre eux […] ». Elle me répondit : « Tu ne peux pas interpréter un verset à ta sauce, tu n'es pas un savant. En plus, le Prophète ﷺ avait un voisin juif à Médine qui jetait des détritus devant sa porte, et il ne disait rien » (note : ce hadith qu'elle rapporte est faible et sa fausseté est prouvée par le fait qu'aucun Compagnon n'aurait pu laisser cela se produire sans l'empêcher). Examinons ici le procédé rhétorique de cette personne : l j'argumente par un verset coranique (qui est clair et qu'aucun savant n'a cherché à dévoyer de son sens apparent) et qui contredit ses passions de Française qui veut vivre en harmonie avec des gens qui caricaturent le Prophète ﷺ en l'affublant d'un turban en forme de sexe. Elle dit donc que je ne peux

 « Si llega a conocer algunos de Nuestros versículos, los toma por objeto de burla. Esos tendrán un castigo humillante ». [trad. S45V9]

 « […] Vuestro refugio es el Fuego, y no tendréis ningún auxiliador. Esto es porque os burlabais de los versículos de Allah y la vida de este mundo os engañó ». [trad. S45V34-35]

 « Los criminales se reían de quienes creían, y al pasar junto a ellos, se hacían guiños. Y al regresar a sus familias, volvían bromeando, y al verlos decían: «Estos son verdaderamente los extraviados» ». [trad. S83V29-32]

9) La adoración de los sabios del extravío

¡Cuántos son los que han caído en este shirk que Allah no perdona! Los extraviados han seguido las opiniones de al Fawzân, de al Qara ḍ âwî, de Ibn Bâz, etc., abandonando el Corán, la Sunnah y el consenso de los sabios de la comunidad. Se apoyaron en la famosa regla de fiqh presente en su religión desviada: «Si el texto del Corán (o de la Sunnah) está de acuerdo con nuestras pasiones, está permitido argumentar a partir de él. Si, por el contrario, está en desacuerdo con nuestras pasiones, conviene remitirse a las palabras de los sabios, quienes le encontrarán una interpretación conforme a nuestras pasiones». Tomemos un ejemplo: debatía con una politeísta sobre la actitud que debía adoptarse con respecto a los descreídos en general, diciéndole que debía estar basada en la dureza, tal como Allah ('azza wa jal) ha dicho [en S48V29, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Mu ḥ ammad es el Mensajero de Allah. Y los que están con él son duros con los descreídos, misericordiosos entre ellos […] ». Ella me respondió: « No puedes interpretar un versículo a tu antojo, no eres un sabio. Además, el Pro ﷺ tenía un vecino judío en Medina que arrojaba basura ante su puerta, y él no decía nada » (nota: este hadiz que ella cita es débil y su falsedad queda demostrada por el hecho de que ningún Compañero habría podido dejar que eso ocurriera sin impedirlo). Examinemos aquí el procedimiento retórico de esta persona: yo argumento con un versículo coránico (que es claro y que ningún sabio ha intentado desviar de su sentido aparente) y que contradice las pasiones de francesa que quiere vivir en armonía con gente que caricaturiza al Profeta ﷺ ataviándolo con un turbante en forma de órgano sexual. Ella dice entonces que no puedo

pas m'appuyer directement sur le verset. Ensuite, vu que l'histoire du voisin juif à Médine est en accord avec ses passions de bisounours, elle utilise sa fameuse règle de fiqh pour pouvoir s'appuyer sur le dalîl directement sans interroger les savants !

Deuxième règle de fiqh en vigueur chez les adorateurs des savants du ṭâghût : « Il est obligatoire de suivre la parole du savant sauf si elle contredit nos passions ». Voici un exemple : Al Qaraḍâwî a dit : « L'Islam a défini l'autorité compétente pour autoriser ou interdire. Il a retiré cette autorité des mains des hommes quelle que soit leur position dans la religion d'Allah ou dans le monde des hommes. Il en a fait le droit exclusif du Seigneur Exalté. Ni les docteurs de la religion (rabbins), ni les moines, ni les rois, et ni les sultans n'ont le droit d'interdire définitivement quelque chose aux créatures d'Allah. Celui d'entre eux qui a fait cela a outrepassé ses limites et a transgressé les prérogatives législatives du Seigneur. Quiconque accepte ce qu'ils ont fait et le suit, en a fait des associés à Allah et cette obéissance de sa part est considérée comme du polythéisme ». [Al ḥalâl wal ḥarâm p. 15]

Ainsi, les adorateurs d'al Qaraḍâwî ayant des passions qui les poussent à ne pas faire le takfîr de celui qui transgresse les prérogatives d'Allah ('azza wa jal) dans le jugement, ils rejettent donc sa parole et ne font pas le takfîr de tous les dirigeants du monde arabe. Par contre, pour sa parole autorisant l'usure « par nécessité » dans le contexte occidental, vu qu'elle est en accord avec leurs passions, no problemo ! On pourrait continuer avec d'autres règles de fiqh générées par les dégénérés, mais je m'arrêterai ici pour éviter d'aller trop en longueur. Voici maintenant pêle-mêle quelques preuves sur le sujet :

🔷 « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, ainsi que le Christ fils de Marie, comme seigneurs en dehors d'Allah, alors qu'on ne leur a commandé que d'adorer un Dieu unique. Pas de divinité à part Lui ! Gloire à Lui ! Il est au-dessus de ce qu'ils [Lui] associent ». [trad. S9V31]

🔷 'Adiyy ibn Ḥâtim (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je suis allé voir le Prophète ﷺ avec une croix en or au cou. Il m'a dit : « Ô 'Adiyy, enlève cette idole de ton cou ». Je l'ai donc retirée et je me suis approché de lui pendant qu'il récitait la sourate al Barâ'ah (n°9). Il a lu le verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, comme seigneurs en dehors d'Allah » jusqu'à ce qu'il ait terminé. J'ai dit :

apoyarme directamente en el versículo. Luego, dado que la historia del vecino judío en Médina concuerda con sus pasiones de buenismo, utiliza su famosa regla de fiqh para poder apoyarse en el dalîl directamente sin consultar a los sabios.

Segunda regla de fiqh vigente entre los adoradores de los sabios del ṭ âghût: «Es obligatorio seguir la palabra del sabio salvo que contradiga nuestras pasiones». He aquí un ejemplo: Al Qara ḍ âwî dijo: «El Islam ha definido la autoridad competente para autorizar o prohibir. Ha retirado dicha autoridad de las manos de los hombres, sea cual sea su posición en la religión de Allah o en el mundo de los hombres. Lo ha establecido como derecho exclusivo del Señor Exaltado. Ni los doctores de la religión (rabinos), ni los monjes, ni los reyes , ni los sultanes tienen derecho a prohibir definitivamente algo a las criaturas de Allah. Aquel de entre ellos que haya hecho esto ha sobrepasado sus límites y ha transgredido las prerrogativas legislativas del Señor. Quien acepta lo que han hecho y lo sigue, ha hecho de ellos asociados a Allah, y tal obediencia de su parte es considerada como politeísmo». [Al ḥ alâl wal ḥ arâm p. 15]

Así, los adoradores de al Qaraḍâwî, movidos por pasiones que los impulsan a no hacer el takfîr de quien transgrede las prerrogativas de Allah ('azza wa jal) en materia de juicio , rechazan su palabra y no hacen el takfîr de ninguno de los dirigentes del mundo árabe. En cambio, para su opinión autorizando la usura «por necesidad» en el contexto occidental, dado que concuerda con sus pasiones, ¡no hay problema! Se podría continuar con otras normas de fiqh generadas por los degenerados, pero me detendré aquí para no extenderme en exceso. He aquí ahora, a modo de resumen desordenado, algunas pruebas sobre el tema:

 «Han tomado a sus rabinos y a sus monjes, así como al Cristo hijo de María, como señores fuera de Allah, cuando solo se les ordenó adorar a un Dios único. ¡No hay divinidad salvo Él! ¡Gloria a Él! Está por encima de lo que [Le] asocian». [trad. S9V31]

 'Adiyy ibn Ḥâtim (que Allah esté complacido con él) dijo: « Fui a ver al Profeta ﷺcon una cruz de oro en el cuello. Me dijo: « ¡Oh 'Adiyy, quítate ese ídolo del cuello! ». Así que me la quité y me acerqué a él mientras recitaba la sura al Barâ'ah (n.º 9). Leyó el versículo [del que ofrecemos una traducción aproximada]: « Tomaron a sus rabinos y a sus monjes como señores fuera de Allah » hasta que terminó. Dije:

« Nous ne les adorons pas ». Il a dit : « N'interdisent-ils pas ce qu'Allah a rendu licite, et vous l'interdisez ? Et ne rendent-ils pas licite ce qu'Allah a interdit, et vous le rendez licite ? » Je dis : « Si ». Il dit : « Voilà leur adoration » ». [Mu'jâm al kabîr 17/92 avec une version proche dans Tirmidhî 3095]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Et il y a dans le hadith [de 'Adiyy] la preuve que l'obéissance aux moines et aux rabbins dans la désobéissance à Allah est une adoration envers eux en dehors d'Allah et du shirk majeur qu'Allah ne pardonne pas [...]. Et cela est arrivé pour beaucoup de gens avec ceux qu'ils ont imités, et pour leur manque de considération envers le dalîl s'il contredit l'avis du savant imité, et cela est du shirk. Et parmi eux, il y a celui qui a un avis extrême en pensant que prendre le dalîl est détestable voire interdit, ainsi la fitnah s'est renforcée. Et il dit : « Les savants connaissent mieux les preuves et seul le mujtahîd peut prendre le dalîl », et peut-être qu'ils vont jusqu'à blâmer celui qui agit en fonction du dalîl. Nul doute que cela fait partie de l'étrangeté de l'Islam ». [Fatḥ al Majîd p. 390]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Chapitre : Celui qui obéit aux savants et aux émirs dans l'interdiction de ce qu'Allah a permis et l'autorisation de ce qu'Allah a interdit les a pris pour seigneurs en dehors d'Allah ». ➡️ Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Peu s'en faut que des pierres tombent du ciel sur vous. Je vous dis : « Le Prophète ﷺ a dit » et vous me dites : « Abû Bakr et 'Umar ont dit » ». [Fatḥ al Majîd p. 383]

Ce fut sa réponse quand les Compagnons s'écartèrent d'un hadith authentique du Prophète ﷺ sur le Ḥajj en prenant la parole des deux grands Compagnons, alors que dire de celui qui délaisse la parole du Prophète ﷺ pour l'avis d'al Fawzân ou d'al Qaraḍâwî ?!

Voici maintenant une compilation de paroles sur le danger des savants de l'égarement :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah ne fera pas disparaître la science en l'enlevant des cœurs des serviteurs, mais il la fera disparaître par la mort des savants. Au point où lorsqu'il ne restera plus de savants, les gens prendront à leur tête des ignorants qui seront questionnés. Alors, ils répondront sans science et s'égareront et égareront les gens ». [Bukhârî 100]

« No los adoramos ». Dijo: « ¿Acaso no prohíben lo que Allah ha declarado lícito, y vosotros lo prohibís? ¿Y no declaran lícito lo que Allah ha prohibido, y vosotros lo declaráis lícito ?» Digo: «Sí». Dice: «He aquí su adoración»». [Mu'jâm al kabîr 17/92 con una versión próxima en Tirmidhî 3095]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «Y hay en el hadith [de 'Adiyy] la prueba de que la obediencia a los monjes y a los rabinos en la desobediencia a Allah es una adoración hacia ellos al margen de Allah, y del shirk mayor que Allah no perdona [...]. Y esto le ha acontecido a mucha gente con aquellos a quienes han imitado, y a causa de su falta de consideración hacia el dalîl cuando contradice la opinión del sabio imitado, y eso es shirk. Y entre ellos está quien tiene una opinión extrema al pensar que tomar el dalîl es detestable o incluso prohibido, reforzándose así la fitnah. Y dice: «Los sabios conocen mejor las pruebas y solo el mujtahîd puede tomar el dalîl», llegando quizás incluso a censurar a quien actúa conforme al dalîl. No cabe duda de que eso forma parte de la extrañeza del Islam». [Fat ḥ al Majîd p. 390]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «Capítulo: Quien obedece a los sabios y a los emires en la prohibición de lo que Allah ha permitido y en la autorización de lo que Allah ha prohibido, los ha tomado como señores fuera de Allah». ➡ Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: « Poco falta para que caigan piedras del cielo sobre vosotros. Os digo: « El Profeta ﷺ dijo » y vosotros me decís: « Abû Bakr y 'Umar dijeron » ». [Fat ḥ al Majîd p. 383]

Esta fue su respuesta cuando los Compañeros se apartaron de un hadith auténtico del Profeta ﷺsobre el Ḥ ajj anteponiéndole las palabras de los dos grandes Compañeros; ¿qué decir entonces de aquel que abandona la palabra del Profeta ﷺpor la opinión de al Fawzân o de al Qaraḍâwî ?!

He aquí ahora una recopilación de palabras acerca del peligro de los eruditos del extravío:

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Allah no hará desaparecer la ciencia arrancándola de los corazones de los siervos, sino que la hará desaparecer con la muerte de los sabios. Hasta el punto en que, cuando ya no quede ningún sabio, la gente tomará como líderes a ignorantes que serán consultados. Entonces, responderán sin ciencia, se extraviarán y extraviarán a la gente». [Bukhârî 100]

🔷 Ḥudhayfah ibn al Yaman a dit : « « [...] Et après ce bien, y aura-t-il un mal ? » « Oui, des prêcheurs aux portes de l'Enfer, ils y jetteront tous ceux qui leur auront obéi ». « Ô Messager d'Allah, décris-nous ces gens ». « Ce sont des gens de notre race et qui parlent notre langue ». « Ô Messager d'Allah, que m'ordonnes-tu si j'assiste à tout cela ? » « Attache-toi au groupe des musulmans et à leur imam ». « Et s'ils n'ont ni groupe ni imam ? » « Éloigne-toi alors de toutes les autres communautés, même si tu dois pour cela mordre à la racine d'un arbre jusqu'à ce que la mort te saisisse dans cet état » ». [Bukhârî 3606]

Et dans une autre version : « Si tu meurs en étant agrippé à la souche d'un arbre, cela est meilleur pour toi que de suivre l'un d'entre eux ». [Mustadrak n°8399]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Je crains pour ma communauté des imams qui les égareront [...] ». [Abû Dâwûd 4252]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il y a une chose qui me fait plus peur pour ma communauté que le Dajjâl (l'Antéchrist) : les imams égareurs ». [As silsilah as ṣaḥîḥah n°1989]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « La plupart des hypocrites de cette communauté se trouvent parmi ses savants ». [Aḥmad n°17 410]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Les gens verront une époque où ne subsistera de l'Islam que le nom, et du Coran que les lettres, à ce moment, leurs mosquées seront pleines mais vides de guidée, leurs savants seront les pires créatures à la surface de la terre, c'est d'eux qu'est apparue la tentation et c'est vers eux qu'elle reviendra ». [Mishkat al maṣâbiḥ n°276]

🔷 « Un homme interrogea le Prophète ﷺ au sujet de l'Heure, il ﷺ dit : « Parmi ses signes, il y en a trois : l'un d'entre eux est la recherche de la science auprès des petits (aṣâghîr) ». Mûsâ dit : « On dit que les petits sont les gens de l'innovation » ». [Majma' az zawâ'id n°568 - Rapporté par at Ṭabarânî dans Al awṣaṭ n°8140]

 Ḥ udhayfah ibn al Yaman dijo: ««[...] ¿Y después de ese bien, habrá un mal? » «Sí, predicadores a las puertas del Infierno; arrojarán en él a todos aquellos que les hayan obedecido». «Oh Mensajero de Allah, descríbenos a esa gente». « Son gente de nuestra raza y hablan nuestra lengua ». « ¡Oh Mensajero de Allâh, qué me ordenas si soy testigo de todo esto? » « Aférrate al grupo de los musulmanes y a su imam ». « ¿Y si no tienen ni grupo ni imam? » « Aléjate entonces de todas las demás comunidades, aunque para ello debas morder la raíz de un árbol hasta que la muerte te sorprenda en ese estado » ». [Bukhârî 3606]

Y en otra versión: « Si mueres aferrado al tronco de un árbol, eso es mejor para ti que seguir a uno de ellos ». [Mustadrak n°8399]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: « Temo por mi comunidad a los imames que la extraviarán [...] ». [Abû Dâwûd 4252]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Hay algo que me aterra más para mi comunidad que el Dajjâl (el Anticristo): los imames extraviadores». [As silsilah as ṣ a ḥ î ḥ ah n°1989]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «La mayoría de los hipócritas de esta comunidad se encuentran entre sus sabios». [A ḥ mad n°17 410]

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «La gente conocerá una época en la que del Islam no quedará sino el nombre, y del Corán únicamente las letras; en ese momento, sus mezquitas estarán repletas pero vacías de guía, sus sabios serán las peores criaturas sobre la faz de la tierra, de ellos habrá brotado la tentación y hacia ellos habrá de retornar». [Mishkat al maṣâbiḥ n°276]

 « Un hombre interrogó al Profeta ﷺ acerca de la Hora, él ﷺ dijo: « Entre sus signos, hay tres: uno de ellos es la búsqueda del saber junto a los pequeños (a ṣ âghîr) ». Mûsâ dijo: « Se dice que los pequeños son la gente de la innovación » ». [Majma' az zawâ'id n°568 - Transmitido por at Ṭ abarânî en Al aw ṣ a ṭ n°8140]

🔷 Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée) a dit : « [...] J'ai demandé au Messager d'Allah ﷺ : « Qui sont les pires des gens ? » Il répondit : « Ton pardon ô Allah ! [Mu'âdh] Ne questionne pas à propos du mal, mais questionne au sujet du bien. Les pires des gens sont les mauvais savants » ». [Majma' az zawâ'id n°874]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « À la fin des temps, il y aura des dirigeants injustes, des ministres corrompus, des juges traîtres et des savants menteurs. Que ceux d'entre vous qui atteindront cette époque ne deviennent ni collecteurs d'impôts pour eux, ni responsables, ni policiers ». [Majma' az zawâ'id n°9177]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit (dans un long hadith dont j'ai réduit la longueur) : « Parmi les signes de l'approche de l'Heure, il y a soixante-douze caractéristiques, [...] que les savants seront corrompus, que les lecteurs (du Coran) seront des pervers, [...] que les orateurs se multiplieront, que l'ordonnance du bien diminuera, que les Corans seront décorés, les mosquées seront illustrées, les minbars seront allongés, les cœurs seront ruinés, les boissons alcoolisées seront consommées, les peines légales seront suspendues, l'esclave donnera naissance à sa maîtresse, et vous verrez les va-nu-pieds et les démunis devenir rois. La femme aidera son mari dans le commerce, les hommes imiteront les femmes et les femmes imiteront les hommes. On jurera par autre qu'Allah. La personne témoignera sans qu'on l'ait sollicitée. On ne saluera que ses connaissances. On étudiera la science à des fins autres que religieuses [...]. Le chef d'un peuple sera le plus vil d'entre eux, l'homme désobéira à son père, maltraitera sa mère et sera bienveillant envers son ami. Il obéira à sa femme, les voix des pervers s'élèveront dans les mosquées, les chanteuses et les instruments de musique seront adoptés, l'alcool sera bu dans les rues [...] ». [Ghurbat al Islâm p 51 - Rapporté par Abû Nu'aym dans al Ḥilyah]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « « L'Heure possède des signes ». On lui dit : « Et quels sont ses signes ? » Il répondit : « L'élévation (et la domination) des gens dépravés (fussâq) dans les mosquées » ». [Ghurbat al Islâm p 105 - Rapporté par Abû Nu'aym dans al Ḥilyah]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Trois choses détruisent la religion : l'erreur du savant, la polémique de l'hypocrite au sujet du Coran et les imams trompeurs ». [Jamî' bayân al 'ilm wa faḍlihi 2/110]

 Mu'âdh ibn Jabal (que Allah esté complacido con él) dijo: « [...] Pregunté al Mensajero de Allâh ﷺ: « ¿Quiénes son las peores personas? » Él respondió: « ¡Tu perdón, oh Allah! [Mu'âdh] No preguntes acerca del mal, sino pregunta sobre el bien. Las peores personas son los sabios malvados »». [Majma' az zawâ'id n°874]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: « Al final de los tiempos, habrá gobernantes injustos, ministros corruptos, jueces traidores y sabios mentirosos. Que quienes de entre vosotros alcancen esa época no se conviertan ni en recaudadores de impuestos para ellos, ni en funcionarios, ni en agentes del orden ». [Majma' az zawâ'id n°9177]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo (en un largo hadith del que he reducido la extensión): « Entre las señales de la proximidad de la Hora, hay setenta y dos características, [...] que los sabios serán corrompidos, que los lectores (del Corán) serán unos perversos, [...] que los oradores se multiplicarán, que el ordenamiento del bien disminuirá, que los Coranes serán decorados, las mezquitas serán ornamentadas, los minbars serán alargados, los corazones serán arruinados, las bebidas alcohólicas serán consumidas, las penas legales serán suspendidas, la esclava dará a luz a su señora, y veréis a los descalzos y a los menesterosos convertirse en reyes. La mujer ayudará a su marido en el comercio, los hombres imitarán a las mujeres y las mujeres imitarán a los hombres. Se jurará por algo o alguien distinto de Allah. La persona dará testimonio sin que se le haya solicitado. Solo se saludará a los conocidos. Se estudiará la ciencia con fines distintos a los religiosos [...]. El jefe de un pueblo será el más vil de entre ellos, el hombre desobedecerá a su padre, maltratará a su madre y será benevolente con su amigo. Obedecerá a su mujer, las voces de los perversos se elevarán en las mezquitas, se adoptarán las cantantes y los instrumentos musicales, y el alcohol será consumido en las calles [...] ». [Ghurbat al Islâm p 51 - Transmitido por Abû Nu'aym en al Ḥ ilyah]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «"La Hora posee signos"». Se le dijo: «¿Y cuáles son sus signos? » Respondió: «La elevación (y dominación) de la gente depravada (fussâq) en las mezquitas»». [Ghurbat al Islâm p 105 - Relatado por Abû Nu'aym en al Ḥ ilyah]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) dijo: «Tres cosas destruyen la religión : el error del sabio, la polémica del hipócrita en torno al Corán y los imames embaucadores». [Jamî ' bayân al 'ilm wa fa ḍlihi 2/110]

🔷 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous avions l'habitude de dire que cette communauté sera détruite par les savants hypocrites ». [Al wilâyah 'alâ al buldân fî 'aṣr khulafâ ar râshidîn 1/142]

🔷 'Abdullâh ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il ne manque guère que surgissent des démons (shayâṭîn) qui s'assiéront avec vous, vous enseigneront votre religion, et vous transmettront les hadiths alors qu'en réalité, ce sont de véritables démons ». [Al bida' n°229]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Les gens resteront vertueux et unis tant que la science leur sera transmise par les Compagnons de Muḥammad ﷺ et par leurs grands (akâbîr). Mais quand elle viendra de leurs petits, ils périront ». [Majma' az zawâ'id n°569]

Ibn Mas'ûd précise : « Leurs petits sont ceux qui parlent par leur avis personnel ». [Al i'tiṣâm p. 71]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y a pas d'année sans que la suivante soit pire qu'elle. [...] Mais ce sera le départ de vos savants et des meilleurs d'entre vous, et l'apparition des gens qui jugeront les choses selon leurs opinions personnelles, ils détruiront l'Islam et l'ébrècheront ». [Majma' az zawâ'id n°849]

🔷 Ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Il n'y aura pas une année qui viendra à vous sans qu'elle ne soit pire que la précédente. Je ne dis pas : un dirigeant sera meilleur qu'un autre, la récolte d'une année sera meilleure que celle d'une autre année mais ce sont plutôt vos savants qui partiront, puis vous ne trouverez personne pour leur succéder et alors il viendra des gens qui feront des analogies en fonction de leurs avis ». [At Ṭabarânî - Authentifié par Ibn Ḥajar al ash'arî dans Fatḥ al Bârî 13/20]

🔷 Wahb ibn Munabbih a dit : « Il est apparu chez les Enfants d'Israël des lecteurs (savants) dépravés, et ils seront nombreux parmi vous ». [Az zuhd n°525]

 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) dijo: « Solíamos decir que esta comunidad será destruida por los sabios hipócritas ». [Al wilâyah 'alâ al buldân fî 'a ṣ r khulafâ ar râshidîn 1/142]

 'Abdullâh ibn 'Umar (que Allah esté complacido con él) dijo: « Apenas faltará para que aparezcan demonios (shayâ ṭ în) que se sentarán con vosotros, os enseñarán vuestra religión y os transmitirán los hadices, siendo en realidad auténticos demonios ». [Al bida' n°229]

 Ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: «La gente permanecerá virtuosa y unida mientras la ciencia les sea transmitida por los Compañeros de Mu ḥ ammad ﷺ y por sus mayores (akâbîr). Pero cuando les llegue de sus menores, perecerán». [Majma' az zawâ'id n°569]

Ibn Mas'ûd precisa: «Sus menores son aquellos que hablan según su opinión personal». [Al i'ti ṣ âm p. 71]

 Ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: «No hay año sin que el siguiente sea peor que él. [...] Pero llegará la partida de vuestros sabios y de los mejores entre vosotros, y la aparición de gentes que juzgarán las cosas según sus opiniones personales, ellos destruirán el Islam y lo socavarán ». [Majma' az zawâ'id n°849]

 Ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: « No vendrá un año sin que sea peor que el anterior. No digo: un gobernante será mejor que otro, ni la cosecha de un año será mejor que la de otro año; sino que más bien serán vuestros sabios quienes se irán, y entonces no encontraréis a nadie que les suceda, y vendrán gentes que harán analogías en función de sus propios pareceres ». [At Ṭabarânî - Autentificado por Ibn Ḥajar al ash'arî en Fatḥ al Bârî 13/20]

 Wahb ibn Munabbih dijo: «Entre los Hijos de Israel aparecieron lectores (sabios) depravados, y serán numerosos entre vosotros». [Az zuhd n°525]

🔷 Makḥûl a dit : « Il ne viendra pas aux gens ce qui leur a été promis (c'est-à-dire les épreuves et la fin des temps), jusqu'à ce que leur savant parmi eux devienne plus puant qu'une carcasse d'âne ». [Akhlâq al 'ulamâ p. 88]

🔷 'Abdullâh ibn al Mubârak a dit : « Qui corrompt la religion si ce n'est les rois, et les savants du mal et ceux qui les suivent ? » [Ad dâ wa ad dawâ p. 147]

🔷 Ibn Asmaḥ a dit : « Il arrivera pour les gens une époque [...] où un homme ira avec sa monture dans les métropoles [...] en demandant qui pourrait lui donner une fatwa sur une Sunnah qu'il a accomplie en ne pouvant trouver qu'une personne qui lui donnera une fatwa selon son opinion personnelle ». [Al i'tiṣâm p. 72]

🔷 Sufyân ibn 'Uyaynah a dit : « Il viendra un temps pour les gens où des diables s'assiéront dans les mosquées pour leur apprendre leur religion ». [Al bida' p. 89]

🔷 Muhammad Ibn Waḍḍâh a dit : « Les Enfants d'Israël n'ont péri que par la faute de leurs lecteurs et de leurs savants, et cette communauté périra également à cause de ses lecteurs et de ses savants ». [Al bida' p. 116]

🔷 L'Imam al Barbahârî a dit : « Sache que la science ne consiste pas dans la quantité de récits et de livres, mais le savant est celui qui suit le Livre et la Sunnah, même s'il a peu de science et peu de livres. Et celui qui contredit le Livre et la Sunnah est un innovateur, même s'il a beaucoup de récits et de livres ». [Ṭabaqât al ḥanâbilah 2/30]

 Mak ḥ ûl dijo: «No llegará a la gente lo que les ha sido prometido (es decir, las pruebas y el fin de los tiempos), hasta que su sabio entre ellos llegue a apestar más que el cadáver de un asno». [Akhlâq al 'ulamâ p. 88]

 'Abdullâh ibn al Mubârak dijo: «¿Quién corrompe la religión sino los reyes, y los sabios del mal y quienes les siguen?» [Ad dâ wa ad dawâ p. 147]

 Ibn Asma ḥ dijo: «Llegará para las gentes una época [...] en la que un hombre irá con su montura por las metrópolis [...] preguntando quién podría darle una fatwa sobre una Sunnah que ha cumplido, sin encontrar más que una persona que le dará una fatwa según su opinión personal». [Al i'ti ṣ âm p. 72]

 Sufyân ibn 'Uyaynah dijo: «Llegará un tiempo para las gentes en el que los demonios se sentarán en las mezquitas para enseñarles su religión». [Al bida' p. 89]

 Muhammad Ibn Wa ḍḍ âh dijo: «Los Hijos de Israel no perecieron sino por culpa de sus lectores y de sus sabios, y esta comunidad perecerá igualmente a causa de sus lectores y de sus sabios». [Al bida' p. 116]

 El Imam al-Barbahârî dijo: «Sepa que la ciencia no consiste en la cantidad de relatos y de libros, sino que el sabio es aquel que sigue el Libro y la Sunnah, aunque tenga poca ciencia y pocos libros. Y aquel que contradice el Libro y la Sunnah es un innovador, aunque tenga muchos relatos y muchos libros». [Ṭ abaqât al ḥ anâbilah 2/30]

10) Aimer les mécréants pour leur religion

Comme le sait tout musulman, la définition de l'Islam, c'est : se soumettre à Allah à travers Son Unicité et Son obéissance tout en désavouant le shirk et ses adeptes.

Ainsi, aimer les mécréants pour leur religion annule la foi en Allah car celle-ci requiert le désaveu d'eux et de ce qu'ils professent comme mécréance. Allah ('azza wa jal) dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Allah et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères, ou les gens de leurs tribus [...] ». [trad. S58V22]

À travers ce verset, Allah ('azza wa jal) établit une incompatibilité absolue entre la sincérité de la foi et l'alliance avec Ses opposants. Il est important de noter qu'aimer un mécréant d'un amour naturel/instinctif, donc qui provient d'Allah et de Son décret comme les liens de parenté qu'Allah a institués, l'amour pour sa mère, son père ou autre, n'est pas interdit. Nous lisons dans la traduction de S28V56 : « Tu ne guides pas ceux que tu aimes, mais Allah guide qui Il veut [...] ». Le verset fut révélé lorsque le Prophète ﷺ s'attristait que son oncle Abû Ṭâlib ne se convertisse pas à l'Islam. Cela nous apprend que le Messager d'Allah ﷺ aimait son oncle (tout comme il ﷺ pleura pour sa mère quand il visita sa tombe). Par contre, il est interdit de les prendre pour alliés ou de les aimer pour leur religion (il ﷺ le détestait pour son shirk).

Un autre exemple est l'histoire de Sa'd ibn Abî Waqqâṣ (à propos duquel Allah a révélé S31V15) avec sa mère quand elle le menaça de se laisser mourir s'il ne renonçait pas à l'Islam, il raconte : « J'étais quelqu'un de bienveillant vis-à-vis de ma mère. Lorsqu'elle apprit que j'avais embrassé l'Islam, elle explosa de rage et vint me dire : « Ô Sa'd ! Quelle est cette religion que tu as embrassée et qui t'a éloigné de la religion de ton père et de ta mère ? Par Allah, abandonne ta nouvelle religion ou je me laisse mourir de faim et de soif ! Ton cœur sera alors empli de douleur, les remords te consumeront et les gens te blâmeront à jamais ». Je dis : « Ne fais pas cela, ma mère ! Car je ne délaisserai ma religion pour rien au monde ». Malgré mon avertissement, elle exécuta sa menace.
Elle ne mangea ni ne but pendant plusieurs jours. Elle devint émaciée et faible. Chaque heure, je lui proposais de lui apporter quelque chose à manger ou à boire mais elle

10) Amar a los descreídos por su religión

Como todo musulmán sabe, la definición del Islam es: someterse a Allah a través de Su Unicidad y Su obediencia, desvinculándose al mismo tiempo del shirk y de sus adeptos.

Así, amar a los descreídos por su religión anula la fe en Allah, pues esta exige la desvinculación de ellos y de lo que profesan como incredulidad. Allah ('azza wa jal) dice [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «No encontrarás, entre la gente que cree en Allah y en el Último Día, a quienes tomen como aliados a aquellos que se oponen a Allah y a Su Mensajero, aunque sean sus padres, sus hijos, sus hermanos o los miembros de su tribu [...]». [trad. S58V22]

A través de este versículo, Allah ('azza wa jal) establece una incompatibilidad absoluta entre la sinceridad de la fe y la alianza con Sus opositores. Es importante señalar que amar a un descreído con un amor natural/instintivo, es decir, aquel que proviene de Allah y de Su decreto, como los vínculos de parentesco que Allah ha instituido —el amor por la madre, el padre u otros—, no está prohibido. Leemos en la traducción de S28V56: «Tú no guías a quienes amas, sino que Allâh guía a quien Él quiere [...]». El versículo fue revelado cuando el Profeta ﷺse entristecía de que su tío Abû Ṭ âlib no se convirtiese al Islam. Esto nos enseña que el Mensajero de Allâh ﷺamaba a su tío (al igual que él ﷺlloró por su madre cuando visitó su tumba). No obstante, está prohibido tomarlos como aliados o amarlos a causa de su religión (él ﷺlo aborrecía por su shirk).

Otro ejemplo es la historia de Sa'd ibn Abî Waqqâ ṣ (a propósito del cual Allâh reveló S31V15) con su madre, cuando ella le amenazó con dejarse morir si no renunciaba al Islam; él relata: «Yo era alguien benévolo con mi madre. Cuando se enteró de que había abrazado el Islam, estalló de ira y vino a decirme: «¡Oh Sa'd! ¿Cuál es esta religión que has abrazado y que te ha alejado de la religión de tu padre y de tu madre? ¡Por Allah, abandona tu nueva religión o me dejaré morir de hambre y de sed! Tu corazón se llenará entonces de dolor, los remordimientos te consumirán y las gentes te censurarán para siempre». Yo dije: «¡No hagas eso, madre mía! Pues no abandonaré mi religión por nada en el mundo».
A pesar de mi advertencia, ella cumplió su amenaza.
No comió ni bebió durante varios días. Quedó demacrada y débil. Cada hora, le ofrecía traerle algo de comer o de beber, pero ella

refusait, insistant sur le fait qu'elle ne mangerait ni ne boirait, jusqu'à ce qu'elle meure ou que j'abandonne ma religion. Je lui dis : « Ô mère ! Malgré tout l'amour que je te porte, mon amour pour Allah et pour Son Messager est encore plus fort. Par Allah, même si tu avais cent âmes et que chaque âme devait s'éteindre l'une après l'autre, je ne délaisserais pas ma religion pour autant ». Ainsi, lorsqu'elle vit ma détermination, elle recommença alors à s'alimenter et à boire à contrecœur ». [La vie du Prophète Muḥammad p. 290]

Toujours sur l'obligation de mécroire et de désavouer les fausses religions des mécréants, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque dit : « Il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah » et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « C'est une preuve que les biens et le sang ne sont protégés que si la personne dit « lâ ilâha illa llâh » et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah. Si elle la prononce (la shahâdah) et ne mécroit pas en ce qui est adoré en dehors d'Allah, alors son sang et ses biens sont licites car elle n'a pas renié le shirk et mécru en lui ». [Qurratu 'Uyûn]

Il convient de souligner que bien avant de recevoir la Révélation, le Prophète ﷺ manifestait déjà une aversion innée pour le polythéisme. Cette pureté originelle est illustrée par son célèbre voyage au Shâm, aux côtés de son oncle Abû Ṭâlib, lors duquel il fit la rencontre du moine Baḥîrâ. Alors que ce dernier cherchait à confirmer les signes scripturaires de la prophétie chez le jeune Muḥammad ﷺ, il tenta de le tester en l'adjurant par les divinités de Quraysh. Il lui dit : « Je t'adjure par al Lât et par al 'Uzzâ. Réponds aux questions que je vais te poser » (Baḥîrâ utilisa ces mots car il avait entendu les Qurayshites jurer par ces idoles). Le Messager d'Allah répondit : « Ne m'interroge pas par al Lât et par al 'Uzzâ, car par Allah, je n'ai jamais rien haï plus intensément que ces deux-là ». Baḥîrâ poursuivit : « Je t'adjure par Allah de répondre à ma question ». Et le Messager d'Allah ﷺ dit : « Demande-moi ce que tu veux ». [Rapporté par Ibn Isḥâq]

se negaba, insistiendo en que no comería ni bebería, hasta que muriera o que yo abandonara mi religión. Le dije: «¡Oh madre! A pesar de todo el amor que te profeso, mi amor por Allâh y por Su Mensajero es aún más fuerte. Por Allâh, aunque tuvieras cien almas y cada alma debiera apagarse una tras otra, no abandonaría mi religión por eso». Así, cuando vio mi determinación, volvió entonces a alimentarse y a beber a su pesar». [La vida del Profeta Mu ḥ ammad p. 290]

Siempre sobre la obligación de descreer y de desvincularse de las falsas religiones de los descreídos, el Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien diga: "No hay divinidad (digna de adoración) salvo Allah" y repudie todo lo que es adorado fuera de Allah, sus bienes y su sangre quedan protegidos, y su juicio corresponde a Allah». [Muslim 23]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «Esto es una prueba de que los bienes y la sangre solo están protegidos si la persona dice "lâ ilâha illa llâh" y repudia todo lo que es adorado fuera de Allah. Si la pronuncia (la shahâdah) y no repudia lo que es adorado fuera de Allah, entonces su sangre y sus bienes quedan sin protección, pues no ha renegado del shirk ni ha mecreído en él». [Qurratu 'Uyûn]

Conviene subrayar que mucho antes de recibir la Revelación, el Profeta ﷺ ya manifestaba una aversión innata hacia el politeísmo. Esta pureza original queda ilustrada por su célebre viaje al Shâm, junto a su tío Abû Ṭ âlib, durante el cual tuvo un encuentro con el monje Ba ḥ îrâ. Mientras este último buscaba confirmar las señales escriturarias de la profecía en el joven Mu ḥ ammad ﷺ, intentó ponerle a prueba conjurándole por las divinidades de Quraysh. Le dijo: «Te conjuro por al-Lât y por al-'Uzzâ. Responde a las preguntas que voy a hacerte» (Ba ḥ îrâ empleó estas palabras porque había escuchado a los qurayshíes jurar por esos ídolos). El Mensajero de Allâh respondió: «¡No me conjures por al-Lât ni por al-'Uzzâ, pues por Allâh, jamás he odiado nada con mayor intensidad que a estas dos!». Ba ḥ îrâ prosiguió: «Te conjuro por Allâh a que respondas a mi pregunta». Y el Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Pregúntame lo que desees». [Relatado por Ibn Isḥâq]

On voit au final que ceux qui aiment les mushrikîn pour leur religion n'ont pas désavoué le ṭâghût. On ne peut adorer Allah sans abhorrer le shirk et celui qui le commet. Si tu as un cœur vivant, ô lecteur, qu'Allah te guide vers la vérité, tu sauras que ces profils sont légion à notre époque, que ce soit les adorateurs de la République française affiliés à l'Islam qui vénèrent Jean-Luc Mélenchon et son parti d'extrême gauche pro-LGBT, les femmes afghanes et iraniennes qui ont déifié les valeurs occidentales de « liberté » et « d'émancipation », ou Ibn 'Arabî (le soufi) qui a dit : « Auparavant, je méconnaissais mon compagnon lorsque nous n'avions pas la même religion. À présent, mon cœur est devenu capable d'accueillir toute forme. Il est pâturage pour gazelles et abbaye pour les moines ! Il est un temple pour idoles et la Ka'bah pour qui en fait le tour. Il est les Tables de la Torah et aussi les feuillets du Coran ! La religion que je professe est la religion de l'amour où que se dirigent ses montures. Les êtres créés se sont formés au sujet d'Allah des croyances, et moi je professe tout ce qu'ils ont cru ». [Turjumân al ashwâq p. 43]

Quelle mécréance abjecte ! En vérité, celui qui embrasse toutes les croyances finit par n'en posséder aucune, car l'Unicité (Tawḥîd) exige par définition l'exclusion de tout ce qui lui est contraire.

Se aprecia en definitiva que quienes aman a los mushrikîn por su religión no han repudiado al ṭ âghût. No se puede adorar a Allâh sin aborrecer el shirk y a quien lo comete. Si tienes un corazón vivo, oh lector, que Allâh te guíe hacia la verdad, sabrás que estos perfiles son legión en nuestra época, ya sean los adoradores de la República francesa afiliados a del Islam que veneran a Jean-Luc Mélenchon y su partido de extrema izquierda pro-LGBT, las mujeres afganas e iraníes que han deificado los valores occidentales de «libertad» y «emancipación», o Ibn 'Arabî (el sufí) que dijo: «Antes, desconocía a mi compañero cuando no compartíamos la misma religión. Ahora, mi corazón se ha vuelto capaz de acoger toda forma. ¡Es pasto para gacelas y abadía para los monjes! ¡Es un templo para ídolos y la Ka'bah para quien la circunvala! ¡Son las Tablas de la Torá y también los folios del Corán! La religión que profeso es la religión del amor, adondequiera que se dirijan sus monturas . Las criaturas han forjado acerca de Allah diversas creencias, y yo profeso todo aquello en lo que han creído». [Turjumân al ashwâq p. 43]

¡Qué incredulidad tan abyecta! En verdad, quien abraza todas las creencias termina por no poseer ninguna, pues la Unicidad (Taw ḥ îd) exige por definición la exclusión de todo aquello que le sea contrario.

11) Haïr/renier certains rites de l'Islam

Si on avait dit aux Compagnons du Prophète ﷺ qu'apparaîtraient un jour plus de deux milliards d'individus qui se prétendraient musulmans tout en ayant en horreur des pans entiers de la Sharî'ah lumineuse, est-ce qu'ils l'auraient cru ? C'est pourtant une réalité qui s'est manifestée au grand jour à notre époque. De nombreux égarés affiliés à l'Islam ont détesté la Loi du Seigneur des mondes, le jihâd, les peines qu'Allah a prescrites dans le Coran et la Sunnah (couper la main, la flagellation, la lapidation…), le voilement de la femme musulmane etc.

11) Odiar/renegar de ciertos ritos del Islam

Si se les hubiera dicho a los Compañeros del Profeta ﷺque un día aparecerían más de dos mil millones de individuos que se proclamarían musulmanes teniendo, al mismo tiempo, en profundo horror amplias partes de la luminosa Sharî'ah, ¿lo habrían creído? Sin embargo, es una realidad que se ha manifestado a plena luz en nuestra época. Numerosos extraviados afiliados al Islam han detestado la Ley del Señor de los mundos, el jihâd, las penas que Allah ha prescrito en el Corán y la Sunnah (cortar la mano, la flagelación, la lapidación…), el uso del velo de la mujer musulmana, etc.

Les musulmans à l'unanimité ont jugé mécréant l'auteur d'un tel acte. Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a dit dans sa liste des annulatifs : «5️⃣ Celui qui a de l'aversion envers un précepte islamique même s'il l'applique ». La preuve se trouve dans S47V9 [dont voici une traduction rapprochée] : « C'est parce qu'ils ont de la répulsion pour ce qu'Allah a fait descendre. Il a rendu donc vaines leurs œuvres ».

🔷 « Et lorsqu'on leur dit : « Venez vers ce qu'Allah a fait descendre et vers le Messager », tu vois les hypocrites s'écarter loin de toi ». [trad. S4V61]

🔷 « Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, tu discerneras la réprobation sur les visages de ceux qui ont mécru. Peu s'en faut qu'ils ne se jettent sur ceux qui leur récitent Nos versets. Dis : « Vous informerai-je de quelque chose de plus terrible que cela ? Le Feu : Allah l'a promis à ceux qui ont mécru. Et quel triste devenir ! » » [trad. S22V72]

🔷 « Et quand on leur dit : « Prosternez-vous devant le Tout Miséricordieux », ils disent : « Qu'est-ce donc que le Tout Miséricordieux ? Allons-nous nous prosterner devant ce que tu nous commandes ? » Et cela accroît leur répulsion ». [trad. S25V60]

🔷 « Et quand Allah est mentionné seul (sans associés), les cœurs de ceux qui ne croient pas en l'au-delà se crispent et quand on mentionne ceux qui sont en dehors de Lui, voilà qu'ils se réjouissent ». [trad. S39V45]

🔷 « Invoquez Allah donc, en Lui vouant un culte exclusif, quelque répulsion qu'en aient les mécréants ». [trad. S40V14]

🔷 « Certes, Nous vous avions apporté la vérité, mais la plupart d'entre vous détestaient la vérité ». [trad. S43V78]

On voit dans ce verset où Allah s'adresse aux gens de l'Enfer que l'une de leurs caractéristiques est la détestation de la religion authentique.

Los musulmanes unánimemente han considerado descreído al autor de tal acto. Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo en su lista de los anuladores: « 5 Aquel que siente aversión hacia un precepto islámico aunque lo practique ». La prueba se encuentra en S47V9 [de la que ofrecemos una traducción aproximada]: « Ello es porque sienten repulsión por lo que Allah ha hecho descender. Ha tornado vanas, pues, sus obras ».

 « Y cuando se les dice: « Venid hacia lo que Allah ha revelado y hacia el Mensajero », ves a los hipócritas alejarse lejos de ti ». [trad. S4V61]

 « Y cuando se les recitan Nuestros versículos bien claros, discernirás la reprobación en los rostros de quienes han negado la fe. Poco falta para que se lancen contra quienes les recitan Nuestros versículos. Di: « ¿Os informaré de algo más terrible que eso? El Fuego : Allah lo ha prometido a quienes han negado la fe. ¡Y qué triste porvenir! » » [trad. S22V72]

 « Y cuando se les dice: « Postraos ante el Todocompasivo », dicen: « ¿Y qué es el Todocompasivo? ¿Nos postraremos ante lo que tú nos ordenas? » Y esto aumenta su repulsión ». [trad. S25V60]

 « Y cuando Allah es mencionado solo (sin asociados), los corazones de quienes no creen en el más allá se contraen, y cuando se mencionan aquellos que están fuera de Él, he aquí que se alegran ». [trad. S39V45]

 « Invocad a Allah, rindiéndole un culto exclusivo, por mucha repulsión que ello cause a los descreídos ». [trad. S40V14]

 « Ciertamente, os habíamos traído la verdad, pero la mayoría de vosotros detestaba la verdad ». [trad. S43V78]

En este versículo, donde Allah se dirige a la gente del Infierno, observamos que una de sus características es el odio hacia la religión auténtica.

🔷 « Cela parce qu'ils ont suivi ce qui courrouce Allah, et qu'ils ont eu de l'aversion pour [ce qui attire] Son agrément. Il a donc rendu vaines leurs œuvres ». [trad. S47V28]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Nul d'entre vous ne sera véritablement croyant tant que ses passions ne seront pas conformes à ce que j'ai apporté ». [Sharḥ as Sunnah d'al Baghawî 1/212]

🔷 Isḥâq Ibn Râhawayh a dit : « Les savants sont unanimes pour dire que celui qui [...] rejette une Révélation d'Allah ('azza wa jal) [...], il est mécréant même s'il croit en la Révélation ». [At tamhîd 4/226]

🔷 Ibn Baṭṭah a dit : « Si un homme croyait en tout ce avec quoi les Messagers sont venus, à l'exception d'une seule chose provenant d'Allah, il serait, par le rejet de cette chose, considéré comme mécréant selon l'unanimité des savants ». [Al ibânah as ṣughrâ n°277]

Maintenant prenons le temps de réfléchir un instant avec la fameuse raison dont les gens affiliés à l'Islam aiment à se parer pour mieux de l'Islam se séparer. Ces individus clament qu'ils sont des croyants (voués au Paradis) même s'ils détestent une partie de la Révélation d'Allah ('azza wa jal). Cette parole implique qu'ils viendront le Jour du Jugement dernier et qu'Allah leur dira : « Vous avez demeuré sur la terre selon Mon décret où vous avez détesté une partie de Ma Révélation en disant que cela était inadapté à notre époque et que les peines que J'ai prescrites étaient barbares et inhumaines. Vous avez donc prétendu que Moi, l'Omniscient, le Sage, J'avais révélé des commandements barbares et inhumains et vous les avez mis de côté pour juger avec les lois forgées par les mécréants que vous avez préférées aux Miennes. Malgré cela, Je vais mettre ces mécréants en Enfer et vous introduire au Paradis où Je disposerai pour vous ce qu'aucun œil n'a jamais vu et ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu en récompense de ce que vous avez accompli sur terre ». « Qu'avez-vous ? Comment jugez-vous ? » [trad. S68V36]

 «Ello es porque siguieron lo que irrita a Allah, y sintieron aversión por [lo que atrae] Su complacencia. Así pues, Él ha tornado vanas sus obras». [trad. S47V28]

 El Mensajero de Allah ﷺdijo: «Ninguno de vosotros será verdaderamente creyente mientras sus pasiones no sean conformes a lo que yo he traído». [Shar ḥ as Sunnah de al Baghawî 1/212]

 Is ḥ âq Ibn Râhawayh dijo: «Los sabios son unánimes en afirmar que aquel que [...] rechaza una Revelación de Allah ('azza wa jal) [...], es descreído aunque crea en la Revelación». [At tamhîd 4/226]

 Ibn Ba ṭṭ ah dijo: «Si un hombre creyera en todo aquello con lo que los Mensajeros vinieron, a excepción de una sola cosa proveniente de Allah, por el rechazo de dicha cosa sería considerado descreído según la unanimidad de los eruditos». [Al ibânah as ṣ ughrâ n°277]

Tomemos ahora un momento para reflexionar con la célebre razón de la que la gente afiliada al Islam gusta adornarse para así mejor separarse del Islam. Estos individuos proclaman que son creyentes (destinados al Paraíso) aun cuando detestan una parte de la Revelación de Allah ('azza wa jal). Esta afirmación implica que vendrán el Día del Juicio Final y que Allah les dirá: «Permanecisteis en la tierra conforme a Mi decreto , en el cual detestasteis una parte de Mi Revelación alegando que era inadecuada para vuestra época y que las penas que Yo había prescrito eran bárbaras e inhumanas. Habéis pretendido, pues, que Yo, el Omnisciente, el Sabio, había revelado mandamientos bárbaros e inhumanos, y los habéis dejado de lado para juzgar con las leyes forjadas por los descreídos, que habéis preferido a las Mías. A pesar de ello, voy a arrojar a esos descreídos al Infierno e introduciros en el Paraíso, donde dispondré para vosotros lo que ningún ojo ha visto jamás y lo que ningún oído ha escuchado jamás, en recompensa por lo que habéis obrado en la tierra». «¿Qué os pasa? ¿Cómo juzgáis?» [trad. S68V36]

Est-ce logique ? Est-ce admissible ? Est-ce juste ? Par Allah, même un enfant de cinq ans trouverait cela insensé ! Pourtant c'est ce que pense Ghaleb Bencheikh en disant que la Sharî'ah contient des peines barbares. C'est ce que pense le recteur de la Grande Mosquée de Paris qui a dit que le voile n'avait pas sa place en France. C'est ce que pense Amar Lasfar qui a dit que son combat était de respecter les lois de la République, pas celles de la Sharî'ah. Quant aux musulmans, ils n'éprouvent que soumission envers Allah pour ce qu'Il a légiféré. C'est Lui le Sage, l'Omniscient.

12) Pratiquer la magie/croire aux devins qui prétendent connaître l'invisible

La magie a de tout temps été perçue négativement par les différentes communautés (même chez les mécréants). Lorsque les ennemis de la religion voulurent dénigrer les Messagers, ils les accusèrent souvent de pratiquer ce méfait :

🔷 « Ils dirent : « Voici deux magiciens qui, par leur magie, veulent vous faire abandonner votre terre et emporter votre doctrine idéale » ». [trad. S20V63]

🔷 « Et ils (les Mecquois) s'étonnent qu'un avertisseur parmi eux leur soit venu, et les infidèles disent : « C'est un magicien et un grand menteur » ». [trad. S38V4]

🔷 « Et ceux qui ne croient pas disent de la vérité quand elle leur vient : « Ce n'est là qu'une magie évidente ! » » [trad. S34V43]

🔷 « Nous envoyâmes effectivement Mûsâ avec Nos signes et une preuve évidente, vers Pharaon, Hâmân et Qârûn. Mais ils dirent : « Magicien ! Grand menteur ! » » [trad. S40V23-24]

¿Es esto lógico? ¿Es esto admisible? ¿Es esto justo? Por Allah, ¡incluso un niño de cinco años encontraría esto una insensatez! Sin embargo, esto es lo que piensa Ghaleb Bencheikh al afirmar que la Sharî'ah contiene penas bárbaras. Esto es lo que piensa el rector de la Gran Mezquita de París, quien afirmó que el velo no tenía cabida en Francia. Esto es lo que piensa Amar Lasfar, quien declaró que su lucha consistía en respetar las leyes de la República, no las de la Sharî'ah. En cuanto a los musulmanes, solo sienten sumisión hacia Allah por lo que Él ha legislado. Él es el Sabio, el Omnisciente.

12) Practicar la magia / creer en los adivinos que pretenden conocer lo invisible

La magia ha sido percibida negativamente en todo tiempo por las distintas comunidades (incluso entre los descreídos). Cuando los enemigos de la religión quisieron denigrar a los Mensajeros, les acusaron con frecuencia de practicar esta fechoría:

 « Dijeron: «He aquí dos magos que, mediante su magia, quieren haceros abandonar vuestra tierra y llevarse vuestra doctrina ideal» ». [trad. S20V63]

 « Y ellos (los mequíes) se asombran de que un amonestador surgido entre ellos les haya llegado, y los infieles dicen: «Es un mago y un gran mentiroso» ». [trad. S38V4]

 « Y quienes no creen dicen de la verdad cuando les llega: «¡Esto no es sino una magia evidente!» » [trad. S34V43]

 « Enviamos efectivamente a Mûsâ con Nuestros signos y una prueba evidente, hacia Faraón , Hâmân y Qârûn. Pero dijeron: «¡Mago! ¡Gran mentiroso!» » [trad. S40V23-24]

🔷 « Et quand la vérité leur vint, ils dirent : « C'est de la magie et nous n'y croyons pas » ». [trad. S43V30]

🔷 « Et quand on leur récite Nos versets bien clairs, ceux qui ont mécru disent à propos de la vérité, une fois venue à eux : « C'est de la magie manifeste ! » » [trad. S46V7]

🔷 « Ainsi, aucun Messager n'est venu à leurs prédécesseurs sans qu'ils n'aient dit : « C'est un magicien ou un possédé ! » » [trad. S51V52]

De même, les hommes qui se convertissaient au christianisme brûlaient leurs anciens livres de magie comme on peut le lire dans Actes des apôtres au chapitre 19 verset 19-20 : « Et un assez grand nombre de ceux qui avaient pratiqué les arts occultes, ayant apporté les livres, les brûlaient en présence de tous. Et on en calcula le prix, et on trouva qu'il atteignait cinquante mille pièces d'argent. Ainsi la Parole du Seigneur progressait avec force et manifestait sa puissance ».

C'est ainsi que Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb a recensé la pratique de la magie comme le septième des annulatifs de l'Islam dans son ouvrage sur le sujet, cette mécréance est attestée par de nombreuses preuves scripturaires :

🔷 « Et ils suivirent ce que les diables racontent contre le règne de Sulaymân. Alors que Sulaymân n'a jamais été mécréant mais bien les diables : ils enseignent aux gens la magie ainsi que ce qui est descendu aux deux Anges Hârût et Mârût, à Babylone. Mais ceux-ci n'enseignaient rien à personne, qu'ils n'aient dit d'abord : « Nous ne sommes rien qu'une tentation : ne sois pas mécréant ». Ils apprennent auprès d'eux ce qui sème la désunion entre l'homme et son épouse. Or, ils ne sont capables de nuire à personne qu'avec la permission d'Allah. Et les gens apprennent ce qui leur nuit et ne leur est pas profitable. Et ils savent, très certainement, que celui qui acquiert [ce pouvoir] n'aura aucune part dans l'au-delà. Certes, quelle détestable marchandise pour laquelle ils ont vendu leurs âmes ! Si seulement ils savaient ! » [trad. S2V102]

Ce verset prouve la mécréance de celui qui pratique cet acte car seuls les mécréants n'ont aucune part dans l'au-delà.

 « Y cuando les llegó la verdad, dijeron: «Es magia y no creemos en ella» » ». [trad. S43V30]

 « Y cuando se les recitan Nuestros versículos bien claros, los que han negado la fe dicen respecto a la verdad, una vez llegada a ellos: «¡Es una magia manifiesta!» » [trad. S46V7]

 « Así, ningún Mensajero vino a sus predecesores sin que dijeran: «¡Es un mago o un poseído!» » [trad. S51V52]

Del mismo modo, los hombres que se convertían al cristianismo quemaban sus antiguos libros de magia, como puede leerse en los Hechos de los Apóstoles, capítulo 19 , versículos 19-20 : « Y un buen número de los que habían practicado las artes ocultas, habiendo traído los libros, los quemaban en presencia de todos. Y se calculó el precio , y se halló que ascendía a cincuenta mil piezas de plata. Así la Palabra del Señor avanzaba con fuerza y hacía patente su poder ».

Es así como Mu ḥ ammad ibn 'Abd al-Wahhâb ha catalogado la práctica de la magia como el séptimo de los anuladores del Islam en su obra sobre el tema; esta incredulidad está atestiguada por numerosas pruebas escriturarias:

 « Y siguieron lo que los demonios relataban contra el reino de Sulaymân. Mientras que Sulaymân nunca fue descreído, sino que lo fueron los demonios: enseñaban a la gente la magia, así como lo que fue revelado a los dos Ángeles Hârût y Mârût, en Babilonia. Pero estos no enseñaban nada a nadie sin haberles dicho antes: « No somos más que una tentación: no seas descreído ». Aprenden de ellos lo que siembra la desunión entre el hombre y su esposa. Sin embargo, no son capaces de dañar a nadie sino con el permiso de Allah. Y la gente aprende lo que le perjudica y no le es provechoso. Y saben, con toda certeza, que quien adquiere [ese poder] no tendrá ninguna parte en el más allá. ¡En verdad, qué detestable mercancía por la que han vendido sus almas! ¡Si tan solo supieran!» [trad. S2V102]

Este versículo prueba la incredulidad de quien practica este acto, pues solo los descreídos no tienen ninguna parte en el más allá.

🔷 « N'as-tu pas vu ceux-là, à qui une partie du Livre a été donnée, avoir foi à la magie (jibt) et au ṭâghût, et dire en faveur de ceux qui ne croient pas : « Ceux-là sont mieux guidés (sur le chemin) que ceux qui ont cru ? » » [trad. S4V51]

🔷 « Mûsâ dit : « Dites-vous à la vérité quand elle vous est venue : « Est-ce que cela est de la magie ? » Alors que les magiciens ne réussissent pas » ». [trad. S10V77]

🔷 « Lorsqu'ils jetèrent, Mûsâ dit : « Ce que vous avez produit est magie ! Allah l'annulera. Car Allah ne fait pas prospérer ce que font les fauteurs de désordre » ». [trad. S10V81]

🔷 « Jette ce qu'il y a dans ta main droite, cela dévorera ce qu'ils ont fabriqué. Ce qu'ils ont fabriqué n'est qu'une ruse de magicien, et le magicien ne réussit pas, où qu'il soit ». [trad. S20V69]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque noue un nœud et souffle dessus a pratiqué la magie, et quiconque pratique la magie a commis le shirk, et quiconque accroche quelque chose (une amulette, un talisman) sera confié à cet objet ». [Nasâî 4079]

'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Le texte indique que le magicien est un mushrik, car la magie n'advient pas sans le shirk ». [Fatḥ al Majîd p. 291]

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam sont tombées dans ce shirk notamment chez les populations ignorantes au Maghreb et en Afrique subsaharienne. On a pu voir cela notamment avec l'affaire du célèbre joueur de football Paul Pogba qui a recruté un marabout dans le but de se préserver des blessures.

Encore une fois, Ibn Taymiyyah ne s'est pas gêné pour édulcorer cette mécréance en prétendant que cela pouvait provenir de « musulmans égarés ». Il a dit : « La troisième catégorie consiste à utiliser les djinns dans des affaires interdites ou par des moyens interdits, comme tuer une personne ou la rendre malade sans aucun droit, ou comme empêcher une personne d'avoir des rapports intimes, ou comme semer la haine entre deux personnes, ou encore attirer vers une personne quelqu'un qu'elle désire. Tout cela

 «¿Acaso no has visto a aquellos a quienes se les dio una parte del Libro, creer en la magia (jibt) y en el ṭ âghût, y decir en favor de quienes no creen: «Esos están mejor guiados (en el camino) que quienes creyeron?»» [trad. S4V51]

 « Mûsâ dijo: « ¿Afirmáis la verdad ahora que os ha llegado: « ¿Es esto acaso magia? » Pues los magos no tendrán éxito » ». [trad. S10V77]

 « Cuando lanzaron, Mûsâ dijo: « ¡Lo que habéis producido es magia! Allah lo anulará . Pues Allah no hace prosperar la obra de los sembradores de corrupción » ». [trad. S10V81]

 « Lanza lo que tienes en tu mano derecha, devorará lo que ellos han fabricado. Lo que han fabricado no es sino un ardid de mago, y el mago no triunfa, dondequiera que esté » . [trad. S20V69]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien hace un nudo y sopla sobre él ha practicado la magia, y quien practica la magia ha cometido el shirk, y quien cuelga algo (un amuleto, un talismán) será confiado a ese objeto». [Nasâ'î 4079]

'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «El texto indica que el mago es un mushrik, pues la magia no tiene lugar sin el shirk». [Fat ḥ al Majîd p. 291]

Numerosas personas afiliadas al Islam han caído en este shirk, especialmente entre las poblaciones ignorantes del Magreb y del África subsahariana. Esto ha podido observarse especialmente con el caso del célebre futbolista Paul Pogba, quien contrató a un marabout con el fin de preservarse de las lesiones.

Una vez más, Ibn Taymiyyah no tuvo reparo en edulcorar esta incredulidad pretendiendo que podía provenir de «musulmanes extraviados». Dijo: «La tercera categoría consiste en utilizar los djinns en asuntos prohibidos o por medios prohibidos, como matar a una persona o hacerla enfermar sin ningún derecho, o como impedir a una persona mantener relaciones íntimas, o como sembrar el odio entre dos personas, o también atraer hacia una persona a alguien que ella desea. Todo esto

relève de la sorcellerie. Il arrive que des choses similaires se produisent pour beaucoup de gens sans qu'ils ne se rendent compte qu'il s'agit de sorcellerie. Ils se trouvent plutôt en accord avec les diables sur certains de leurs objectifs, tels que le polythéisme (shirk), l'innovation et l'égarement, l'injustice ou l'immoralité, alors ces derniers les servent pour qu'ils accomplissent ce qu'ils désirent. Et cela est très répandu parmi les adorateurs polythéistes, les Gens du Livre, et les gens égarés parmi les musulmans ».
[An nubuwwât 2/1013]

Maintenant, abordons le sujet du shirk de la croyance aux devins qui prétendent connaître l'invisible. Comme tout musulman le sait, le polythéisme majeur consiste à donner à Allah un associé dans ce qui Lui est spécifique. Or, nous lisons dans la traduction rapprochée du Coran :

🔷 « C'est Lui qui détient les clefs de l'Inconnaissable. Nul autre que Lui ne les connaît. Et Il connaît ce qui est dans la terre ferme, comme dans la mer. Et pas une feuille ne tombe sans qu'Il ne le sache. Et pas une graine dans les ténèbres de la terre, rien de frais ou de sec, qui ne soit consigné dans un livre explicite ». [trad. S6V59]

🔷 « Dis : « Nul de ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ne connaît l'Inconnaissable, à part Allah ». Et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités ! » [trad. S27V65]

On voit donc que connaître l'invisible (l'avenir, le futur, le lieu de sa mort, l'issue au Paradis ou en Enfer etc.) est une prérogative d'Allah. Ainsi, celui qui affirme posséder cette science se prétend donc être l'égal d'Allah (‘azza wa jal). Celui-ci est en réalité un ṭâghût et si un individu venait à le croire dans sa fausse prétention, alors cela ferait de lui un mushrik adorateur du ṭâghût, comme le dit le Messager d'Allah ﷺ : « Quiconque se rend chez un devin (kâhin) ou un voyant ('arrâf) et croit ce qu'il dit, a certes mécru envers ce qui a été révélé à Muhammad ﷺ ». [Aḥmad n°9252]

Certains pourraient objecter : « Mais comment se fait-il que les prédictions des devins s'avèrent justes parfois ? » Nous répondons par le hadith de 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) : « Des gens interrogèrent le Messager d'Allah ﷺ au sujet des devins (voyants). Le Messager d'Allah ﷺ leur dit : « Ils ne sont rien » (ce sont des menteurs). Les gens

corresponde a la brujería. Ocurre que cosas similares le suceden a mucha gente sin que se percaten de que se trata de brujería. Más bien se hallan en sintonía con los diablos en algunos de sus objetivos, tales como el politeísmo (shirk), la innovación y el extravío, la injusticia o la inmoralidad, y entonces estos últimos les sirven para que lleven a cabo lo que desean.» Y esto está muy extendido entre los adoradores politeístas, la Gente del Libro y los musulmanes extraviados».
[An nubuwwât 2/1013]

Ahora, abordemos el tema del shirk de la creencia en los adivinos que pretenden conocer lo invisible. Como todo musulmán sabe, el politeísmo mayor consiste en atribuir a Allah un asociado en lo que Le es específico. Pues bien, leemos en la traducción aproximada del Corán:

 «Es Él quien posee las llaves de lo Incognoscible. Nadie más que Él las conoce. Y Él conoce lo que hay en la tierra firme como en el mar. Y ni una sola hoja cae sin que Él lo sepa. Y no hay un grano en las tinieblas de la tierra, ni nada fresco o seco, que no esté consignado en un Libro explícito». [trad. S6V59]

 «Di: «Nadie de los que están en los cielos y en la tierra conoce lo Incognoscible, excepto Allah». ¡Y no saben cuándo serán resucitados!» [trad. S27V65]

Se aprecia, pues, que conocer lo invisible (el porvenir, el futuro, el lugar de la propia muerte, el destino al Paraíso o al Infierno, etc.) es una prerrogativa exclusiva de Allah. Así, quien afirma poseer dicha ciencia se atribuye ser el igual de Allah ('azza wa jal). Este, en realidad, es un ṭâghût y si un individuo llegara a creerle en su falsa pretensión, esto le convertiría en un mushrik adorador del ṭ âghût, como dice el Mensajero de Allâh ﷺ: « Quien acude a un adivino (kâhin) o a un vidente ('arrâf) y cree lo que dice, ha incurrido ciertamente en incredulidad respecto a lo que fue revelado a Muhammad ﷺ ». [Aḥmad n°9252]

Algunos podrían objetar: « ¿Pero cómo es posible que las predicciones de los adivinos resulten acertadas a veces? » Respondemos con el hadith de 'Â'ishah (que Allâh esté complacido con ella): « Unas personas interrogaron al Mensajero de Allâh ﷺacerca de los adivinos (videntes). El Mensajero de Alá ﷺles dijo: «No son nada» (son unos mentirosos). La gente

dirent : « Ô Messager d'Allah ! Parfois, ils racontent quelque chose qui s'avère être vrai ». Le Messager d'Allah ﷺ répondit : « Cette parole de vérité est celle qu'un djinn dérobe en l'interceptant [au ciel], puis il la déverse à l'oreille de son devin avec un bruit semblable au gloussement d'une poule, et ils y ajoutent ensuite cent mensonges » ». [Bukhâri 6213]

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Lorsque notre Seigneur décide quelque chose, les Anges porteurs du Trône proclament Sa pureté. Puis les habitants du ciel qui sont proches d'eux proclament Sa pureté, puis ceux qui sont proches, jusqu'à ce que la proclamation atteigne ce ciel. Puis les habitants du ciel le plus proche d'eux demandent aux porteurs du Trône : « Qu'a dit votre Seigneur ? » Ils les informent de ce qu'Il a dit. Les habitants de chaque ciel se renseignent (de même), jusqu'à ce que l'information atteigne les gens du ciel le plus proche. Des djinns cherchent à entendre à la dérobée. Un projectile est alors lancé sur eux. Ils donnent l'information à leurs alliés. Ce que ceux-ci transmettent comme il l'est, cela est vrai, mais ils le falsifient et y rajoutent des choses ». [Muslim 2229]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Les démons s'élèvent par cohortes pour dérober l'écoute. Un rebelle (d'entre eux) s'isole alors, monte plus haut. Un météore est alors lancé sur lui en l'atteignant au front, au flanc, ou à l'endroit qu'Allah veut, et il s'embrase. Il rejoint ses compagnons en flammes et leur déclare : « Allah a décrété telle et telle chose ». Ces derniers se rendent alors chez leurs frères parmi les devins, lesquels ajoutent à la nouvelle quantité de mensonges, la communiquent, et, lorsque les gens voient qu'une part de ce qu'ils ont annoncé s'est effectivement réalisée, ils les croient pour tout le reste des mensonges ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/32]

En conclusion, on peut voir la mécréance de nombreuses personnes affiliées à l'Islam comme les polythéistes franco-maghrébins adeptes de la radio « France Maghreb 2 » qui donnent leur date de naissance à l'antenne pour obtenir du devin qui anime l'émission des informations sur ce qui leur arrivera dans le futur. Mon message à ces gens est donc le suivant : « Ô polythéistes adeptes de cette radio, moi aussi j'ai une information sur votre futur (si vous ne vous repentez pas), la voici : « Dis à ceux qui ne croient pas : « Vous serez vaincus bientôt, et vous serez rassemblés vers l'Enfer. Et quel mauvais endroit pour se reposer ! » » » [trad. S3V12]

dijo: «¡Oh Mensajero de Alá! A veces relatan algo que resulta ser verdad ». El Mensajero de Alá ﷺ respondió: «Esa palabra verdadera es la que un djinn roba interceptándola [en el cielo], para luego verterla al oído de su adivino con un sonido semejante al cacareo de una gallina, a lo cual añaden después cien mentiras»». [Bukhâri 6213]

El Mensajero de Alá ﷺ dijo: «Cuando nuestro Señor decreta algo, los Ángeles portadores del Trono proclaman Su excelsa pureza. Luego los habitantes del cielo más cercanos a ellos proclaman Su pureza, y después los que están próximos a estos, hasta que dicha proclamación alcanza este cielo. Luego los habitantes del cielo más cercano a ellos preguntan a los portadores del Trono: «¿Qué ha dicho vuestro Señor? » Estos les informan de lo que Él ha dicho. Los habitantes de cada cielo se informan igualmente, hasta que la información llega a la gente del cielo más cercano. Unos djinns intentan escuchar furtivamente. Entonces se lanza un proyectil contra ellos. Ellos transmiten la información a sus aliados. Aquello que estos transmiten fielmente es verdad, pero lo falsifican y le añaden cosas». [Muslim 2229]

Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Los demonios ascienden en cohortes para robar la escucha. Un rebelde (de entre ellos) se aísla entonces y sube más alto. Un meteoro es entonces lanzado sobre él, alcanzándole en la frente, en el costado, o en el lugar que Allah quiere, y se inflama. Se reúne con sus compañeros en llamas y les declara: «Allah ha decretado tal y tal cosa». Estos últimos se dirigen entonces a sus hermanos entre los adivinos, quienes añaden a la noticia una gran cantidad de mentiras, la transmiten , y, cuando la gente ve que una parte de lo que han anunciado se ha efectivamente cumplido, les creen en todo el resto de las mentiras». [Tafsîr at Ṭ abarî 14/32]

En conclusión, puede observarse la incredulidad de numerosas personas afiliadas al Islam, como los politeístas franco-magrebiés seguidores de la radio «France Maghreb 2», quienes proporcionan su fecha de nacimiento en antena para obtener del adivino que conduce el programa información sobre lo que les ocurrirá en el futuro. Mi mensaje a estas personas es, pues, el siguiente: «¡Oh politeístas seguidores de esta radio, yo también tengo una información sobre vuestro futuro (si no os arrepentís), aquí está: «Di a quienes no creen: «Seréis vencidos pronto, y seréis reunidos hacia el Infierno. ¡Y qué mal lugar para descansar!» » » [trad. S3V12]

13) La participation aux assemblées de mécréances sans réprobation

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier ne s'assoie pas à une table où circule le vin (khamr) ». [Tirmidhî 2801]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ziyâd a dit : « Abû Dharr al Ghifârî fut invité à un festin. Lorsqu'il s'y est présenté, il y a entendu un son, alors il a rebroussé chemin. On lui a demandé : « N'entres-tu pas ? » Il a répondu : « J'y entends un son. Quiconque grossit les rangs d'un groupe en fait partie, et quiconque approuve une action est l'associé de celui qui l'accomplit » ». [Az zuhd d'Ibn al Mubârak p. 12]

🔷 Salamah ibn Nubayṭ a dit : « J'ai dit à mon père – qui était un Compagnon [du Prophète ﷺ] – : « Et si tu te rendais auprès de cette autorité (ou de ce gouverneur) ? » Il a répondu : « Je crains d'assister à une scène (ou une situation) qui me fasse entrer en Enfer » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'Ibn Abî ad Dunyâ n°117]

Cet annulatif de l'Islam est peut-être parmi les moins connus à notre époque. En effet, j'ai pu moi-même constater dans ma da'wah l'ignorance abyssale qui couvre la thématique des assemblées de mécréance. Il m'est arrivé de parler avec des personnes de vingt, trente, quarante, cinquante ou soixante ans en leur expliquant le sujet à partir de S4V140 et elles n'étaient même pas au courant de l'existence de cet annulatif…

Mais en réalité, là encore, nulle excuse n'est recevable. Nous constatons, et la louange appartient à Allah, que de plus en plus de personnes s'intéressent à cette da'wah en étant ignorants du sujet au début. Malgré cela, une fois le déclic opéré, ils arrivent en quelques mois à cerner la question des assemblées de mécréance, le takfîr des ashâ'irah et des jahmiyyah, le désaveu du ṭâghût, etc.

13) La participación en las asambleas de incredulidad sin reprobación

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Que quien crea en Allah y en el Último Día no se siente en una mesa donde circula el vino (khamr)». [Tirmidhî 2801]

 'Abd ar Raḥmân ibn Ziyâd dijo: «Abû Dharr al Ghifârî fue invitado a un festín. Cuando se presentó allí, oyó un ruido, por lo que se echó atrás. Se le preguntó: «¿No entras?» Respondió: «Oigo un ruido. Quien aumenta las filas de un grupo forma parte de él, y quien aprueba una acción es el cómplice de quien la lleva a cabo»». [Az zuhd d'Ibn al Mubârak p. 12]

 Salamah ibn Nubayṭ dijo: «Le dije a mi padre —que era un Compañero [del Profeta ﷺ] —: «¿Y si fueras a ver a esa autoridad (o a ese gobernador)? » Respondió: «Temo presenciar una escena (o una situación) que me haga entrar en Infierno»». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'Ibn Abî ad Dunyâ n°117]

Este anulador del Islam es quizás uno de los menos conocidos en nuestra época. En efecto, yo mismo he podido constatar en mi da'wah la ignorancia abismal que envuelve la temática de las asambleas de incredulidad. Me ha ocurrido hablar con personas de veinte, treinta, cuarenta, cincuenta o sesenta años explicándoles el tema a partir de S4V140, y ni siquiera estaban al corriente de la existencia de este anulador…

Pero en realidad, tampoco en este caso se admite excusa alguna. Constatamos, y la alabanza pertenece a Allah, que cada vez más personas se interesan por esta da'wah siendo ignorantes del tema en un principio. A pesar de ello, una vez producido el clic, logran en pocos meses delimitar la cuestión de las asambleas de incredulidad, el takfîr de los ashâ'irah y de los jahmiyyah, el desacato del ṭâghût, etc.

En réalité, il suffirait que nos peuples affiliés à l'Islam consacrent ne serait-ce que vingt minutes à la lecture de l'exégèse de deux versets afin d'obtenir une vision globale du sujet. Quelle excuse leur reste-t-il alors, quand on sait que ce laps de temps ne représente que 0,0038 % d'une année ?

🔷 « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes. Il n'incombe nullement à ceux qui sont pieux de rendre compte pour ces gens-là. Mais c'est à titre de rappel. Peut-être craindront-ils [Allah] ». [trad. S6V68-69]

Voici quelques tafâsîr sur le contexte de révélation de ces versets :

As Suddî a dit : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion. Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes ». ➡️ « Lorsque les polythéistes s'asseyaient en compagnie des croyants, ils se mettaient à médire du Prophète ﷺ et du Coran, les injuriant et s'en moquant. Allah ordonna donc aux croyants de ne pas s'asseoir avec eux tant qu'ils ne passeraient pas à un autre sujet ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/314]

Mujâhid a dit : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets ». ➡️ « Ils s'en moquent ». Il ajouta : « Le Messager d'Allah ﷺ reçut l'ordre de ne pas s'asseoir avec eux, à moins qu'il n'oublie, et lorsqu'il s'en souvient, qu'il se lève. C'est le sens de Sa parole [dont voici une traduction rapprochée] : « Et si le Diable te fait oublier, alors, dès que tu te rappelles, ne reste pas avec les injustes » ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/315]

Ibn Jurayj a dit : « Les polythéistes s'asseyaient auprès du Prophète ﷺ, désireux de l'écouter, puis après avoir entendu son discours, ils se moquaient. Alors fut révélé [le verset dont la traduction rapprochée est] : « Quand tu vois ceux qui pataugent dans des discussions à propos de Nos versets, éloigne-toi d'eux jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion ». À partir de là, chaque fois qu'ils se moquaient, il se levait. Ils prirent peur et se dirent : « Ne vous moquez pas, sinon il se lèvera ». C'est le sens de : « Peut-être craindront-ils ». ➡️ C'est-à-dire : « Peut-être qu'ils cesseront leurs propos par crainte qu'il se lève » ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/317]

En realidad, bastaría con que nuestros pueblos afiliados al Islam dedicaran tan solo veinte minutos a la lectura de la exégesis de dos versículos para obtener una visión global del tema. ¿Qué excusa les queda entonces, sabiendo que ese lapso de tiempo no representa más que el 0,0038 % de un año?

 « Cuando veas a quienes se enredan en discusiones acerca de Nuestros versículos, apártate de ellos hasta que se adentren en otra conversación. Y si el Diablo te hace olvidar , entonces, en cuanto te acuerdes, no permanezcas con los injustos. No incumbe en absoluto a quienes son piadosos rendir cuentas por esas personas. Pero es a título de recordatorio. Quizás temerán [a Allah] ». [trad. S6V68-69]

He aquí algunos tafâsîr sobre el contexto de revelación de estos versículos:

As Suddî dijo: «Cuando veas a quienes se enredan en discusiones acerca de Nuestros versículos, aléjate de ellos hasta que entablen otra conversación. «Y si el Diablo te hace olvidar, entonces, en cuanto te acuerdes, no permanezcas con los injustos». ➡ «Cuando los politeístas se sentaban en compañía de los creyentes, se ponían a hablar mal del Profeta ﷺ y del Corán, ultrajándolos y burlándose de ellos. Allah ordenó entonces a los creyentes que no se sentasen con ellos mientras no pasaran a otro tema ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/314]

Mujâhid dijo: «Cuando veas a quienes se enfrascan en discusiones acerca de Nuestros versículos». ➡ «Se burlan de ellos». Añadió: «Al Mensajero de Allah ﷺ se le ordenó que no se sentase con ellos, salvo que lo olvidase, y en cuanto lo recuerde, que se levante. Este es el sentido de Su palabra [de la que ofrecemos una traducción aproximada]: «Y si el Diablo te hace olvidar, entonces, en cuanto lo recuerdes, no permanezcas con los injustos» ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/315]

Ibn Jurayj dijo: « Los politeístas se sentaban junto al Profeta ﷺ, deseosos de escucharle, mas tras oír su discurso, se burlaban. Entonces fue revelado [el versículo cuya traducción aproximada es]: « Cuando veas a quienes se embarcan en discusiones acerca de Nuestros versículos, apártate de ellos hasta que entablen otra conversación ». A partir de entonces, cada vez que se burlaban, él se levantaba. Se asustaron y se dijeron : « No os burléis, pues de lo contrario se levantará ». Este es el sentido de: « Quizás teman ». ➡ Es decir: «Quizás cesen en sus palabras por temor a que él se levante». [Tafsîr at Ṭabarî 9/317]

Voici donc le contexte de révélation de ce verset qui fit dire aux Compagnons : « Il nous sera alors impossible d'entrer dans la Mosquée et de faire le ṭawâf ». [Tafsîr al Qurṭubî 7/15]

Terminons avec d'autres exégèses plus générales sur ces versets :

At Ṭabarî a dit : « « Et si tu vois, ô Muḥammad, les polythéistes qui s'embourbent dans la dérision de Nos versets que Nous t'avons révélés, et de Notre Révélation que Nous t'avons inspirée » ➡️ Leur immersion (khawd) consiste ici en leur moquerie à l'égard de ces versets, leurs insultes envers Celui qui les a révélés et les a prononcés, ainsi que leur démenti à leur sujet. « Éloigne-toi d'eux » ➡️ C'est-à-dire : Détourne ton visage d'eux, lève-toi et ne t'assieds pas avec eux « jusqu'à ce qu'ils entament une autre discussion ». ➡️ Cela signifie : jusqu'à ce qu'ils s'engagent dans un sujet de discussion entre eux qui ne soit pas la moquerie des versets d'Allah. « Et si le Diable te fait oublier » ➡️ C'est-à-dire : si le Diable te fait oublier Notre interdiction de t'asseoir avec eux et l'ordre de t'en écarter lorsqu'ils s'en prennent à Nos versets, puis que tu t'en souviens : alors lève-toi et ne reste pas assis, après ce rappel, avec le peuple des injustes ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/313]

Qatâdah a dit : « Allah lui a interdit (au Prophète ﷺ) de s'asseoir avec ceux qui s'embourbent dans les versets d'Allah en les traitant de mensonges. S'il vient à oublier, qu'il ne reste pas assis, après s'en être rappelé, avec le peuple des injustes ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/313]

Abû Mâlik a dit : « Tu n'es pas responsable de leurs vaines discussions (ou profanations) à propos des versets d'Allah dès lors que tu as fait cela (c'est-à-dire : dès lors que tu les as rappelés à l'ordre ou que tu t'es détourné de leur assemblée) ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/318]

Enfin, nous concluons l'exégèse de ces versets avec la parole d'as Suddî qui a dit : « Si tu te souviens (du commandement divin), alors lève-toi et quitte-les. « Peut-être craindront-ils » de vous offenser, car s'ils voient que vous refusez de siéger avec eux, ils éprouveront de la honte envers vous et cesseront (leurs moqueries) à votre égard. Ensuite, Allah a abrogé cela plus tard, en leur interdisant définitivement de s'asseoir avec eux (tant qu'ils persistent dans leur dénigrement). Il a dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : Lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille… » jusqu'à la fin du verset ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/318]

Este es, pues, el contexto de revelación de este versículo, que llevó a los Compañeros a decir: « Entonces nos será imposible entrar en la Mezquita y realizar el ṭ awâf». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 7/15]

Concluyamos con otras exégesis más generales sobre estos versículos:

At Ṭ abarî dijo: ««Y si ves, oh Mu ḥ ammad, a los politeístas que se hunden en la burla de Nuestros versículos que te hemos revelado, y de Nuestra Revelación que te hemos inspirado» ➡ Su inmersión (khawd) consiste aquí en su mofa hacia estos versículos, sus insultos hacia Aquel que los ha revelado y los ha pronunciado, así como su desmentido al respecto. « Aléjate de ellos » ➡ Es decir: Aparta tu rostro de ellos, levántate y no te sientes con ellos « hasta que aborden otro tema de conversación ». ➡ Esto significa: hasta que traten entre ellos un tema de conversación distinto a la burla de los versículos de Allah. « Y si el Diablo te hace olvidar » ➡ Es decir: si el Diablo te hace olvidar Nuestra prohibición de sentarte con ellos y la orden de apartarte de ellos cuando se mofan de Nuestros versículos, y después lo recuerdas: entonces levántate y no permanezcas sentado, tras este recordatorio, junto al pueblo de los injustos ». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/313]

Qatâdah dijo: «Allah le prohibió (al Profeta ﷺ) sentarse con quienes se enredan en los versículos de Allah tratándolos de mentiras. Si llegara a olvidarlo, que no permanezca sentado, una vez que lo haya recordado, con el pueblo de los injustos». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/313]

Abû Mâlik dijo: «No eres responsable de sus vanas discusiones (o profanaciones) acerca de los versículos de Allah, siempre que hayas hecho eso (es decir: siempre que les hayas llamado al orden o te hayas apartado de su asamblea)». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/318]

Por último, concluimos la exégesis de estos versículos con las palabras de as-Suddî, quien dijo: «Si recuerdas (el mandato divino), levántate entonces y aléjate de ellos.» «Quizás teman» ofenderos, pues si ven que os negáis a sentaros con ellos, sentirán vergüenza ante vosotros y cesarán (en sus burlas) hacia vosotros. Posteriormente, Allah abrogó esto, prohibiéndoles definitivamente sentarse con ellos (mientras persistan en su escarnio). Él dijo [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «En el Libro ya os ha revelado esto: Cuando escuchéis que se reniega de los versículos (el Corán) de Allah y que se mofan de ellos...» hasta el final del versículo». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/318]

Et certes, l'avis de l'abrogation a aussi été adopté par Ibn 'Abbâs, Sa'îd ibn Jubayr et Muqâtil ibn Ḥayyân.

🔷 « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé ceci : lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ». [trad. S4V140]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « [Allah] veut dire : vous serez des mécréants comme eux ». [At tafsîr al basîṭ 7/154]

Abû Wâ'il a dit : « Il arrive qu'un homme prononce une parole mensongère dans une assemblée dans le but de faire rire ses compagnons, et que par cela, la colère d'Allah s'abatte sur eux ». Ibrâhîm an Nakha'î, lorsqu'il entendit ce propos déclara : « Abû Wâ'il a dit vrai. Cela ne se trouve-t-il pas dans le Livre d'Allah ('azza wa jal) [dans le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Lorsque vous entendez qu'on renie les versets (le Coran) d'Allah et qu'on s'en raille, ne vous asseyez point avec ceux-là jusqu'à ce qu'ils entreprennent une autre conversation. Sinon, vous serez comme eux. Allah rassemblera, certes, les hypocrites et les mécréants, tous, dans l'Enfer ». C'est-à-dire : Il les rassemble en raison de leur alliance mutuelle (ou de leur affinité les uns avec les autres), ils sont donc tous mécréants ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Sa'îd ibn Jubayr a dit : « Lorsque les musulmans émigrèrent à Médine, les hypocrites se mirent à s'asseoir en leur compagnie. Lorsqu'ils entendaient le Coran, ils se lançaient dans des discussions vaines et s'en moquaient, tout comme le faisaient les polythéistes (associateurs) à la Mecque. Les musulmans dirent alors : « Il n'y a pas de mal pour nous, Allah nous a accordé la permission de nous asseoir avec eux, et nous ne sommes pas responsables de leurs divagations ». C'est alors que fut révélée à Médine Sa Parole [S4V140 dont voici une traduction rapprochée] : « Dans le Livre, Il vous a déjà révélé… » » [Mawsû'ah at tafsîr al manthûr n°25203]

At Ṭabarî a dit : « Autrement dit : Il vous a révélé que, si vous demeurez assis avec ceux qui renient les versets d'Allah et s'en moquent pendant que vous entendez cela, vous serez, vous aussi, assimilés à eux. C'est-à-dire : Si vous ne vous levez pas et ne les quittez pas dans cette situation, vous leur ressemblerez dans leur acte, car vous aurez désobéi à Allah en restant avec eux alors qu'on renie et qu'on tourne en dérision Ses

Y ciertamente, la opinión de la abrogación también fue adoptada por Ibn 'Abbâs, Sa'îd ibn Jubayr y Muqâtil ibn Ḥ ayyân.

 « En el Libro, ya os ha revelado esto: cuando escuchéis que se reniega de los versículos (el Corán) de Allah y que se burlan de ellos, no os sentéis con tales personas hasta que entablen otra conversación. De lo contrario, seréis como ellos.
Allah reunirá, ciertamente, a los hipócritas y a los descreídos, a todos, en el Infierno ». [trad. S4V 140]

Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «[Allah] quiere decir: seréis descreídos como ellos». [At tafsîr al basî ṭ 7/154]

Abû Wâ'il dijo: «Ocurre que un hombre pronuncia una palabra mentirosa en una asamblea con el propósito de hacer reír a sus Compañeros, y que por ello la ira de Allah caiga sobre ellos». Ibrâhîm an Nakha'î, al escuchar estas palabras, declaró: «Abû Wâ'il ha dicho la verdad. ¿Acaso no se encuentra esto en el Libro de Allah ('azza wa jal) [en el versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Cuando escuchéis que se reniega de los versículos (el Corán) de Allah y que se mofan de ellos, no os sentéis con aquéllos hasta que entablen otra conversación. De lo contrario, seréis como ellos. Allah reunirá, ciertamente, a los hipócritas y a los descreídos, a todos, en el Infierno». Es decir: Los reúne a causa de su alianza mutua (o de su afinidad unos con otros), siendo por tanto todos descreídos». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Sa'îd ibn Jubayr dijo: «Cuando los musulmanes emigraron a Medina, los hipócritas comenzaron a sentarse en su compañía. Cuando escuchaban el Corán, se lanzaban a discusiones vanas y se burlaban de él, tal como lo hacían los politeístas (asociadores) en La Meca. Los musulmanes dijeron entonces: «No hay ningún inconveniente para nosotros; Allah nos ha concedido permiso para sentarnos con ellos, y no somos responsables de sus divagaciones». Fue entonces cuando se reveló en Medina Su Palabra [S4V140 cuya traducción aproximada es la siguiente]: «En el Libro, ya os ha revelado… » » [Mawsû'ah at tafsîr al manthûr n°25203]

At Ṭ abarî dijo: «Es decir: Os ha revelado que, si permanecéis sentados junto a quienes rechazan los versículos de Allah y se mofan de ellos mientras vosotros lo escucháis, seréis también equiparados a ellos. Esto es: si no os levantáis y no os alejáis de ellos en tal situación, os asemejaréis a ellos en su acción, pues habréis desobedecido a Allah al permanecer en su compañía mientras se rechazan y se ridiculizan Sus

versets, tout comme eux Lui ont désobéi par leurs moqueries. Vous aurez ainsi commis une désobéissance comparable à la leur et, de ce fait, vous leur serez semblables dans la transgression de l'ordre divin ». [Tafsîr at Ṭabarî 7/602]

Makkî ibn Abî Ṭâlib a dit : « « Sinon, vous serez comme eux », c'est-à-dire des mécréants, si vous vous asseyez avec eux dans cette situation, car celui qui ne les évite pas agrée leur acte, et l'agrément de la mécréance est une mécréance ». [Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Al Qurṭubî a dit : « Ce verset indique l'obligation d'éviter les gens de désobéissance lorsque l'on voit d'eux un acte répréhensible, car celui qui ne s'écarte pas d'eux agrée leur acte, et consentir à la mécréance est une mécréance. Allah ('azza wa jal) dit en effet [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Vous serez comme eux ». Ainsi, quiconque s'assied dans une assemblée de péché sans les désapprouver partage avec eux la même charge du péché. Il lui incombe donc de les réprouver lorsqu'ils tiennent des propos ou commettent des actes de désobéissance, s'il n'en a pas la capacité, il doit se lever et quitter l'assemblée afin de ne pas relever de ce verset ». [Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

Ibn Kathîr a dit : « C'est-à-dire que si vous commettez l'interdiction après qu'elle vous est parvenue, et que vous acceptez de vous asseoir avec eux dans l'endroit où l'on mécroit aux versets d'Allah, qu'on s'en moque et qu'on les dénigre, et que vous les approuvez en cela, alors vous les avez rejoints dans ce qu'ils font ». [Tafsîr Ibn Kathîr 2/385]

Pour aider le lecteur à mieux cerner le sujet des assemblées de mécréance (et de péchés) par des cas concrets, voici deux exemples historiques à ce propos :

🔷 Al Qurṭubî a dit : « On rapporte de 'Umar ibn 'Abd al 'Azîz (qu'Allah l'agrée) qu'il fit arrêter des gens qui buvaient du vin. On lui dit au sujet de l'un des présents : « Il est pourtant en état de jeûne ». Il appliqua néanmoins la sanction et récita ce verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Vous serez comme eux ». Autrement dit, agréer la désobéissance est en soi une désobéissance, c'est pourquoi l'auteur du péché et celui qui l'agrée sont tous deux châtiés, jusqu'à ce qu'ils périssent tous ensemble ». [Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

versículos, al igual que ellos Le desobedecieron mediante sus burlas. Habréis cometido así una desobediencia comparable a la de ellos y, por ello, seréis semejantes a ellos en la transgresión del orden divino ». [Tafsîr at Ṭ abarî 7/602]

Makkî ibn Abî Ṭ âlib dijo: « « De lo contrario, seréis como ellos », es decir, descreídos , si os sentáis con ellos en esa situación, pues quien no los evita aprueba su acto, y la aprobación de la incredulidad es una incredulidad ».
[Al hidâyah ilâ bulûgh an nihâyah 2/1502]

Al Qur ṭ ubî dijo: « Este versículo indica la obligación de evitar a la gente de desobediencia cuando se aprecia de su parte un acto reprobable, pues quien no se aparta de ellos aprueba su acto, y consentir la incredulidad es una incredulidad. Allah ('azza wa jal) dice en efecto [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Seréis como ellos ». Así pues, quien se sienta en una asamblea de pecado sin reprobarla comparte con ellos la misma carga del pecado. Le incumbe, por tanto, reprobarles cuando pronuncian palabras o cometen actos de desobediencia; si no tuviera capacidad para ello, debe levantarse y abandonar la asamblea a fin de no quedar alcanzado por este versículo».
[Tafsîr al Qurṭubî 5/418]

Ibn Kathîr dijo: «Es decir, que si cometéis la prohibición después de que os haya llegado, y aceptáis sentaros con ellos en el lugar donde se rechazan los versículos de Allah, donde se burlan de ellos y los menosprecian, y los aprobáis en ello, entonces os habéis unido a ellos en lo que hacen». [Tafsîr Ibn Kathîr
2/385]

Para ayudar al lector a delimitar mejor el tema de las asambleas de incredulidad (y de pecados) mediante casos concretos, he aquí dos ejemplos históricos al respecto:

 Al Qur ṭ ubî dijo: «Se transmite de 'Umar ibn 'Abd al 'Azîz (que Allah esté complacido con él) que mandó detener a unas personas que bebían vino. Se le dijo acerca de uno de los presentes : «Está en estado de ayuno, sin embargo». No obstante, aplicó la sanción y recitó este versículo [del cual ofrecemos una traducción aproximada]: «Seréis como ellos». Es decir, aprobar la desobediencia es en sí misma una desobediencia, razón por la cual el autor del pecado y aquel que quien lo aprueba son castigados ambos, hasta que perecen todos juntos ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 5/418]

🔷 Muḥammad ibn ʿAbd al Wahhâb a dit : « Il est rapporté qu'un groupe parmi les Banû Ḥanîfah, après être revenus à l'Islam, s'être désavoués de Musaylimah et avoir reconnu son mensonge, ressentirent la gravité de leur faute. Ils partirent alors avec leurs familles vers les frontières (du territoire musulman) pour combattre dans le sentier d'Allah, espérant que cela effacerait les traces de leur apostasie. En effet, Allah (taʿâla) dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « sauf celui qui se repent, croit et accomplit une bonne œuvre. Ceux-là, Allah changera leurs mauvaises actions en bonnes, et Allah est Pardonneur et Miséricordieux ». [trad. S25V70]

Et aussi : « Et Je suis Grand Pardonneur à celui qui se repent, croit, fait bonne œuvre, puis se met sur le bon chemin ». [trad. S20V82]

Ils s'installèrent ensuite à Kûfah, où ils eurent un quartier connu, dans lequel se trouvait une mosquée appelée « mosquée des Banû Ḥanîfah ». Un jour, certains musulmans passèrent près de leur mosquée entre le Maghrib et le ʿIshâ, et entendirent de leur part des propos dont le sens était que Musaylimah était dans la vérité. Ils étaient nombreux, mais celui qui ne l'avait pas dit ne désavoua pas celui qui l'avait dit. L'affaire fut alors portée à ʿAbdullâh ibn Masʿûd. Il réunit les Compagnons présents auprès de lui et les consulta : fallait-il les tuer même s'ils se repentaient, ou leur demander de se repentir ? Certains donnèrent l'avis de les tuer sans leur proposer le repentir. D'autres donnèrent l'avis de leur demander de se repentir. Ainsi, il demanda à certains de se repentir, tandis qu'il en tua d'autres sans leur proposer le repentir. Médite donc, qu'Allah te fasse miséricorde, sur le fait qu'ils avaient manifesté des œuvres pieuses difficiles après s'être désavoués de la mécréance et être revenus à l'Islam. Pourtant, rien n'apparut d'eux si ce n'est une parole qu'ils avaient cachée, consistant à faire l'éloge de Musaylimah, mais que certains musulmans entendirent. Malgré cela, personne n'a douté de leur mécréance, tous sans exception, celui qui a prononcé ces paroles comme celui qui était présent et n'a pas réprouvé. Mais ils ont divergé sur un point : leur repentir est-il accepté ou non ? » [Mukhtaṣar sîrah ar rasûl p. 46]

🔷 ʿAbd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « Et dans les Sunan : Ibn Masʿûd a décrété la mécréance (kufr) des gens de la mosquée de Kûfah. Lorsque l'un d'entre eux a dit : « Certes, Musaylimah était dans le vrai dans ce qu'il disait », et que les autres sont restés silencieux, il a alors émis une fatwa déclarant qu'ils étaient tous mécréants. Une personne ne peut se sentir en sécurité si elle n'a pas prononcé de parole de mécréance, mais qu'elle l'a entendue et est restée silencieuse à ce sujet, ou quelque chose de similaire à cela ». [Ad durar as saniyyah 8/258]

 Mu ḥammad ibn 'Abd al Wahhâb dijo: « Se transmite que un grupo de los Banû Ḥanîfah, tras haber regresado al Islam, haberse desvinculado de Musaylimah y haber reconocido su mentira, sintieron la gravedad de su falta. Partieron entonces con sus familias hacia las fronteras (del territorio musulmán) para combatir en el sendero de Allah, esperando que ello borrase las huellas de su apostasía. En efecto, Allah (ta'âla) dice [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: « excepto aquel que se arrepiente, cree y realiza una buena obra. «Esos, Allah cambiará sus malas acciones en buenas, y Allah es Perdonador y Misericordioso». [trad. S25V70]

Y también: «Y Yo soy Gran Perdonador con quien se arrepiente, cree, hace buenas obras y luego se encamina por el sendero recto». [trad. S20V82]

Después se instalaron en Kûfah, donde tuvieron un barrio conocido, en el que se encontraba una mezquita llamada «mezquita de los Banû Ḥ anîfah». Un día, ciertos musulmanes pasaron cerca de su mezquita entre el Maghrib y el 'Ishâ, y escucharon de parte de ellos unas palabras cuyo sentido era que Musaylimah estaba en la verdad. Eran numerosos, pero quienes no lo habían dicho no desautorizaron a quienes lo habían dicho. El asunto fue entonces llevado ante 'Abdullâh ibn Mas'ûd. Él reunió a los Compañeros presentes junto a él y los consultó: ¿debían matarlos aun cuando se arrepintiesen, o bien exigirles que se arrepintiesen? Algunos dieron la opinión de matarlos sin ofrecerles la posibilidad de arrepentirse. Otros dieron la opinión de pedirles que se arrepintieran. Así pues, les pidió a algunos que se arrepintieran, mientras que mató a otros sin ofrecerles la posibilidad de arrepentirse. Medita, pues —que Allah te conceda Su misericordia—, sobre el hecho de que habían manifestado obras piadosas de gran esfuerzo tras haberse desvinculado de la incredulidad y haber retornado al Islam. No obstante, nada salió de ellos salvo una palabra que habían ocultado, consistente en elogiar a Musaylimah, pero que algunos musulmanes llegaron a escuchar. A pesar de ello, nadie dudó de su incredulidad, todos sin excepción, tanto quien pronunció esas palabras como quien estuvo presente y no las reprobó. Sin embargo, divergieron en un punto : ¿se acepta o no su arrepentimiento? » [Mukhta ṣ ar sîrah ar rasûl p. 46]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «Y en los Sunan: Ibn Mas'ûd decretó la incredulidad (kufr) de la gente de la mezquita de Kûfah. Cuando uno de ellos dijo: «Ciertamente, Musaylimah estaba en lo correcto en lo que decía», y los demás guardaron silencio, emitió entonces una fatwa declarando que todos ellos eran descreídos. Una persona no puede sentirse segura si no ha pronunciado una palabra de incredulidad, pero la ha escuchado y ha guardado silencio al respecto, o algo similar a esto». [Ad durar as saniyyah 8/258]

En conclusion, il apparaît clairement que la position des murji'ah prétendant qu'un simple désaveu du cœur suffirait à absoudre l'individu au sein d'une assemblée de péché ou de mécréance est erronée. Al Qurṭubî a dit [sur S6V68] : « Ce noble verset constitue un argument divin contre ceux qui prétendent que les imams, qui sont des preuves, ainsi que leurs partisans, auraient le droit de fréquenter les pervers et d'approuver leurs opinions par dissimulation (taqiyyah) ». [Tafsîr al Qurṭubî 7/12]

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre les limites de l'application de la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Que celui d'entre vous qui voit un mal le change par sa main, s'il ne le peut pas, alors par sa langue, s'il ne le peut pas, alors par son cœur, et cela est le plus bas degré de la foi ». [Muslim 49]

Ce hadith ne traite pas de la participation volontaire à une assise, mais plutôt de la confrontation fortuite au blâmable. Il s'applique au croyant qui passe dans la rue où se trouve un mal qu'il ne peut faire cesser, et qui continue sa route en désavouant l'acte intérieurement.

🔷 'Abbâs al 'Anbarî a dit : « Je passais en compagnie d'Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) à Baṣrah. J'ai alors entendu un homme dire à un autre : « Ô fils de fornicateur ! » Ce à quoi l'autre lui a répondu : « Ô fils de fornicateur (aussi) ! » Je me suis alors arrêté, tandis qu'Abû 'Abdillâh a continué à marcher. Il s'est retourné vers moi et m'a dit : « Ô Abû al Faḍl, marche ! » Je lui ai dit : « Nous avons entendu (ce mal), il nous incombe donc (d'intervenir pour le désavouer) ! » Il répondit : « Avance, ceci ne fait pas partie de cela » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 37]

🔷Abû Bakr al Marrûdhî a dit : « J'ai interrogé Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) en disant : « Je passe par le marché et je vois des tambours mis en vente, dois-je les briser ? » Il a répondu : « Je ne pense pas que tu en aies la force (ou la capacité). Mais si tu en as la force, ô Abû Bakr… (c'est-à-dire fais-le) » J'ai dit : « On m'appelle pour effectuer le lavage mortuaire sur un défunt, et j'entends le son d'un tambour ». Il a répondu : « Si tu as la capacité de le briser, fais-le, sinon, sors (quitte les lieux) » ». [Al iḥtisâb d'Ibn 'Abd al Wahhâb p. 214]

En conclusión, queda claro que la posición de los murji'ah que sostienen que un simple rechazo del corazón bastaría para absolver al individuo en el seno de una asamblea de pecado o de incredulidad es errónea. Al Qur ṭ ubî dijo [sobre S6V68]: «Este noble versículo constituye un argumento divino contra quienes sostienen que los imames, que son pruebas, así como sus seguidores, tendrían el derecho de frecuentar a los perversos y de aprobar sus opiniones mediante la disimulación (taqiyyah)». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 7/12]

Es desde esta perspectiva desde la que se deben comprender los límites de la aplicación de la palabra del Mensajero de Allâh ﷺ: « Que aquel de vosotros que vea un mal lo cambie con su mano; si no puede, entonces con su lengua; si no puede, entonces con su corazón, y eso es el grado más bajo de la fe ». [Muslim 49]

Este hadith no trata de la participación voluntaria en una reunión, sino más bien del encuentro fortuito con lo reprobable. Se aplica al creyente que pasa por la calle donde se halla un mal que no puede hacer cesar, y que continúa su camino desaprobando el acto interiormente.

 'Abbâs al 'Anbarî dijo: « Pasaba en compañía de Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) por Ba ṣ rah. Entonces oí a un hombre decirle a otro: « ¡Oh hijo de fornicador! » A lo que el otro le respondió: « ¡Oh hijo de fornicador (también)! » Me detuve entonces, mientras Abû 'Abdillâh siguió caminando. » Se volvió hacia mí y me dijo: «¡Abû al Fa ḍ l, camina!» Yo le dije: «¡Hemos escuchado (este mal), por tanto nos incumbe (intervenir para desaprobarlo)!» Él respondió: «Avanza, esto no forma parte de aquello». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 37]

 Abû Bakr al Marrûdhî dijo: «Interrogué a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad) diciéndole: " Paso por el mercado y veo tambores puestos a la venta, ¿debo romperlos? » Él respondió: « No creo que tengas la fuerza (ni la capacidad) para ello. Pero si tienes la fuerza para ello, oh Abû Bakr… (es decir, hazlo) » Dije: « Me llaman para realizar el lavado mortuario sobre un difunto, y escucho el sonido de un tambor ». Respondió: « Si tienes la capacidad de romperlo, hazlo; de lo contrario, sal (abandona el lugar) » ». [Al i ḥ tisâb de Ibn 'Abd al Wahhâb p. 214]

🔷 Abû Bakr al Athram a dit : « On a demandé à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Un homme voit une chose blâmable, a-t-il l'obligation de la changer ? » Il a répondu : « S'il la change (la réprouve) avec son cœur, alors j'espère [que cela suffira] ». Puis il a ajouté : « En effet, il y a parmi eux des personnes dont on a peur, dans ce cas-là, on la change avec son cœur » ». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 18]

14) La demande d'intercession/l'invocation des morts

La demande d'intercession aux morts est l'un des rites de mécréance les plus répandus depuis le début de l'humanité comme le dit Ibn al Qayyim : « Et parmi les formes de shirk, il y a le fait de demander au mort de régler des affaires, l'appeler à l'aide, et cela est le fondement du shirk dans le monde. Car le mort a ses œuvres interrompues, et ne possède pour lui-même ni bien ni mal, et à plus forte raison pour celui qui l'appelle à l'aide, et lui demande d'intercéder pour lui auprès d'Allah [...]. Et ces polythéistes sont les ennemis des Messagers à toute époque et en tout lieu, et qu'ils sont nombreux à les suivre. Et n'est sauvé de ce shirk majeur que celui qui unifie Allah, et prend les polythéistes comme ennemis pour Allah, et se rapproche d'Allah par leur aversion, et prend Allah Seul comme allié, divinité et être adoré, il unifie Allah dans son amour pour Lui, sa peur de Lui, son espoir en Lui, son humilité envers Lui, sa confiance en Lui, sa demande d'aide à Lui, sa prise de refuge en Lui, sa demande de secours à Lui, son intention vers Lui, suivant Son ordre, cherchant Son agrément ». [Fatḥ al Majîd p. 208]

Le Coran recèle de nombreux exemples de peuplades polythéistes qui sont tombées dans ce shirk. Il y a par exemple le peuple de Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) qui adorait cinq hommes pieux ayant vécu avant eux. À l'origine, Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq et Nasr étaient des hommes d'une conduite exemplaire, aimés et suivis par leur communauté pour leur dévotion. À leur mort, la tristesse fut telle que Sheyṭân suggéra au peuple de sculpter des statues à leur image afin de préserver leur souvenir et de s'inspirer de leur vertu. À ce stade-là, les gens n'étaient pas encore tombés dans le shirk. Avec le temps et l'oubli de la science religieuse, les générations suivantes commencèrent à voir en ces monuments bien plus que de simples rappels : ils crurent que ces hommes possédaient un pouvoir d'intercession auprès d'Allah, ainsi fut envoyé Nûḥ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) dans le but

 Abû Bakr al Athram dijo: « Se le preguntó a Abû 'Abdillâh (el Imam A ḥ mad): « Un hombre ve algo reprobable, ¿tiene la obligación de cambiarlo? » Respondió: « Si lo cambia (lo reprueba) con su corazón, entonces espero [que eso sea suficiente] ». Luego añadió: «En efecto, hay entre ellos personas a quienes se teme; en ese caso, se la cambia con el corazón»». [Al amr bil ma'rûf wa nahy 'an al munkar d'al Khallâl p. 18]

14) La petición de intercesión/la invocación de los muertos

La petición de intercesión a los muertos es uno de los ritos de incredulidad más extendidos desde el inicio de la humanidad, como afirma Ibn al Qayyim: «Y entre las formas de shirk, se encuentra el hecho de pedir al muerto que resuelva asuntos, invocarle en auxilio; y esto constituye el fundamento del shirk en el mundo. Pues el muerto tiene sus obras interrumpidas, y no posee para sí mismo ni bien ni mal, y con mayor razón para aquel que le invoca en auxilio y le pide que interceda por él ante Allah [...]. Y estos politeístas son los enemigos de los Mensajeros en toda época y en todo lugar, siendo numerosos quienes les siguen. Y no se salva de este shirk mayor sino aquel que unifica a Alá, y toma a los politeístas como enemigos por Alá, y se acerca a Alá mediante su aversión hacia ellos, y toma a Alá Solo como aliado, divinidad y ser adorado; unifica a Alá en su amor por Él, su temor de Él, su esperanza en Él, su humildad ante Él, su confianza en Él, su petición de ayuda a Él, su refugio en Él, su petición de socorro a Él, su intención hacia Él, siguiendo Su orden y buscando Su complacencia». [Fat ḥ al Majîd p.

El Corán contiene numerosos ejemplos de pueblos politeístas que cayeron en este shirk. Hay por ejemplo el pueblo de Nû ḥ (عليه ٱلسلام) que adoraba a cinco hombres piadosos que habían vivido antes que ellos. En su origen, Wadd, Suwâ', Yaghûth, Ya'ûq y Nasr eran hombres de conducta ejemplar, amados y seguidos por su comunidad a causa de su devoción. A su muerte, la tristeza fue tal que Shey ṭ ân sugirió al pueblo esculpir estatuas a su imagen con el fin de preservar su recuerdo e inspirarse en su virtud. En aquel momento, la gente aún no había caído en el shirk. Con el paso del tiempo y el olvido de la ciencia religiosa, las generaciones posteriores comenzaron a ver en estos monumentos mucho más que meros recordatorios: creyeron que estos hombres poseían un poder de intercesión ante Allah, y así fue enviado Nû ḥ (عليه ٱلسلام) con el fin

d’appeler à l’Unicité d’Allah et de leur interdire ce shirk dans l’invocation. Les polythéistes s’enorgueillirent et proclamèrent : « Ne délaissez pas vos divinités ! Ne délaissez ni Wadd, ni Suwâ’, ni Yaghûth, ni Ya’ûq, ni Nasr ! » [trad. S71V23]

Il y eut aussi les chrétiens polythéistes (qui en ont d'ailleurs fait leur spécialité) à l'époque du croyant anonyme de la sourate Yâ-Sîn qui leur disait : « Prendrais-je en dehors de Lui des divinités ? Si le Tout Miséricordieux me veut du mal, leur intercession ne me servira à rien et ils ne me sauveront pas ! » [trad. S36V23]

‘Abdullâh ibn Mas‘ûd (qu’Allah l'agrée) a dit : « [Les polythéistes] le foulèrent de leurs pieds jusqu’à ce que ses entrailles jaillissent par son dos, puis ils le précipitèrent dans un puits ». [Tafsîr al Qurṭubî 15/19]

Il y eut également le peuple de Quraysh à l'époque du Prophète ﷺ qui demandait l’intercession d’al ‘Uzzâ, de même qu'al Lât (un homme qui pétrissait (latta) le sawîq pour les pèlerins avant l'Islam) et Manât. Certes, il n'y a aucun mal à solliciter l’intercession d'une personne présente pour une requête qu'elle est en capacité d’accomplir. Les Compagnons agissaient ainsi avec le Prophète ﷺ, et lui-même a d’ailleurs pratiqué cet acte. 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu’Allah l'agrée) rapporte : « J'ai demandé au Prophète ﷺ la permission d'accomplir une 'Umrah. Il me l'accorda et me dit : « Ô mon frère, ne nous oublie pas dans tes invocations » ». [Abû Dâwûd 1498]

Quant à la demande d'intercession auprès d’un mort ou d’un absent qui ne peut entendre, voilà le polythéisme majeur qu'Allah ('azza wa jal) ne pardonne pas.

🔷 « Et vous voici venus à Nous, seuls, tout comme Nous vous avions créés la première fois, abandonnant derrière vos dos tout ce que Nous vous avions accordé. Nous ne vous voyons point accompagnés des intercesseurs que vous prétendiez être des associés. Il y a certainement eu rupture entre vous : ils vous ont abandonnés, ceux que vous prétendiez (être vos intercesseurs) ». [trad. S6V94]

🔷 « Ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont des serviteurs comme vous. Invoquez-les donc et qu'ils vous répondent, si vous êtes véridiques ». [trad. S7V194]

de llamar a la Unicidad de Allah y de prohibirles ese shirk en la invocación. Los politeístas se enorgullecieron y proclamaron: «¡No abandonéis a vuestras divinidades! ¡No abandonéis ni a Wadd, ni a Suwâ', ni a Yaghûth, ni a Ya'ûq, ni a Nasr!» [trad. S71V23]

También estuvieron los cristianos politeístas (que por cierto han hecho de ello su especialidad) en la época del creyente anónimo de la sura Yâ-Sîn, quien les decía: «¿Acaso tomaría, fuera de Él, a otras divinidades? Si el Todocompasivo me quisiera algún mal, la intercesión de ellos de nada me serviría y no podrían salvarme!» [trad. S36V23]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: «[Los politeístas] lo pisotearon con sus pies hasta que sus entrañas salieron disparadas por su espalda, luego lo arrojaron a un pozo». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 15/19]

También estuvo el pueblo de Quraysh en la época del Profeta ﷺ que pedía la intercesión de al 'Uzzâ, al igual que al Lât (un hombre que amasaba (latta) el sawîq para los peregrinos antes del Islam) y Manât. Ciertamente, no hay ningún mal en solicitar la intercesión de una persona presente para una petición que ella sea capaz de llevar a cabo. Los Compañeros actuaban así con el Profeta ﷺ, y él mismo practicó igualmente dicho acto. 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) relata: «Le pedí al Profeta ﷺ permiso para realizar una 'Umrah. Me lo concedió y me dijo: «¡Oh hermano mío, no nos olvides en tus súplicas!» ». [Abû Dâwûd 1498]

En cuanto a la solicitud de intercesión a un muerto o a un ausente que no puede escuchar, he aquí el politeísmo mayor que Allah ('azza wa jal) no perdona.

 «Y he aquí que habéis venido ante Nosotros solos, tal como os creamos la primera vez, habiendo abandonado a vuestras espaldas todo cuanto os habíamos concedido. No os vemos acompañados de los intercesores que pretendíais que eran asociados. Ciertamente se ha producido una ruptura entre vosotros: os han abandonado aquellos que pretendíais (que eran vuestros intercesores)». [trad. S6V94]

 «Aquellos a quienes invocáis fuera de Allah son siervos como vosotros. Invocadlos pues y que os respondan, si sois veraces». [trad. S7V194]

🔷 « Ils adorent au lieu d'Allah ce qui ne peut ni leur nuire ni leur profiter et disent : « Ceux-ci sont nos intercesseurs auprès d'Allah ». Dis : « Informerez-vous Allah de ce qu'Il ne connaît pas dans les cieux ni sur la terre ? » Pureté à Lui ! Il est très élevé au-dessus de ce qu'ils Lui associent ! » [trad. S10V18]

🔷 « [...] Tel est Allah, votre Seigneur. À lui appartient la royauté, tandis que ceux que vous invoquez en dehors de Lui ne sont même pas maîtres de la pellicule d'un noyau de datte. Si vous les invoquez, ils n'entendent pas votre invocation, et même s'ils entendaient, ils ne sauraient vous répondre. Et le Jour de la Résurrection, ils nieront votre association. Nul ne peut te donner des nouvelles comme Celui qui est parfaitement informé ». [trad. S35V13-14]

🔷 « Et ceux qu'ils invoquent en dehors d'Allah ne créent rien, et ils sont eux-mêmes créés. Ils sont morts, et non pas vivants, et ils ne savent pas quand ils seront ressuscités ». [trad. S16V20-21]

🔷 « Dis : « Invoquez ceux que vous prétendez [être des divinités] en dehors de Lui. Ils ne possèdent ni le moyen de dissiper votre malheur, ni de le détourner » ». [trad. S17V56]

🔷 « Et quiconque invoque avec Allah une autre divinité, sans avoir la preuve évidente [de son existence], aura à en rendre compte à son Seigneur. En vérité, les mécréants ne réussiront pas ». [trad. S23V117]

🔷 « C'est à Allah qu'appartient la religion pure. Tandis que ceux qui prennent des protecteurs en dehors de Lui (disent) : « Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent davantage d'Allah ». En vérité, Allah jugera parmi eux sur ce en quoi ils divergent. Allah ne guide pas celui qui est menteur et grand ingrat ». [trad. S39V3]

🔷 « Et qui est plus égaré que celui qui invoque en dehors d'Allah, celui qui ne saura lui répondre jusqu'au Jour de la Résurrection ? Et elles [leurs divinités] sont indifférentes à leur invocation ». [trad. S46V5]

 «Adoran en lugar de Allah a quienes no pueden ni perjudicarles ni beneficiarles y dicen : «Éstos son nuestros intercesores ante Allah». Di: «¿Informaréis a Allah de algo que Él no conoce ni en los cielos ni en la tierra? » ¡Gloria a Él! Está muy por encima de lo que Le asocian! » [trad. S10V18]

 « [...] Tal es Allah, vuestro Señor. A Él pertenece el reino, mientras que aquellos a quienes invocáis fuera de Él no son siquiera dueños de la fina membrana de un hueso de dátil. Si los invocáis, no escuchan vuestra invocación, e incluso si escucharan , no sabrían responderos. Y el Día de la Resurrección, negarán vuestra asociación. Nadie puede darte noticias como Aquel que está perfectamente informado ». [trad. S35V 13-14]

 « Y aquellos a quienes invocan fuera de Allah no crean nada, y ellos mismos son criaturas creadas. Están muertos, no vivos, y no saben cuándo serán resuci- tados». [trad. S16V20-21]

 «Di: «Invocad a quienes pretendéis [que son divinidades] fuera de Él. No poseen medio alguno para disipar vuestra desgracia, ni para apartarla»». [trad. S17V56]

 «Y quien invoca junto a Allah a otra divinidad, sin contar con prueba evidente [de su existencia], habrá de rendir cuentas ante su Señor. En verdad, los descreídos no prosperarán». [trad. S23V117]

 «A Allah pertenece la religión pura. Mientras que quienes toman protectores fuera de Él (dicen): «No los adoramos sino para que nos aproximen más a Allah». En verdad, Allah juzgará entre ellos en aquello en lo que discrepan. Allah no guía a quien es mentiroso y gran ingrato». [trad. S39V3]

 «¿Y quién está más extraviado que aquel que invoca, fuera de Allah, a quien no podrá responderle hasta el Día de la Resurrección? Y ellas [sus divinidades] son indiferentes a su invocación». [trad. S46V5]

🔷 « Et que d'Anges dans les cieux dont l'intercession ne sert à rien, sinon qu'après qu'Allah l'aura permise, en faveur de qui Il veut et qui Il agrée ». [trad. S53V26]

Si l'intercession des Anges eux-mêmes, pourtant proches du Trône, est suspendue à la seule volonté d'Allah, alors que dire de l'illusion de ceux qui placent leur espoir en al Buṣîrî ? Ils vont sur sa tombe lui demander l'intercession en pensant que sa proximité avec Allah les aidera, alors même qu'il fut un mécréant patenté dont les écrits sont entachés de polythéisme manifeste.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il n'y a rien de plus noble auprès d'Allah que l'invocation ». [Tirmidhî 3370]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'invocation est la moelle de l'adoration ». [Tirmidhî 3371]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'invocation, c'est cela même l'adoration ». [Abû Dâwûd 1479]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui n'invoque pas Allah, Allah se met en colère contre lui ». [Ibn Mâjah 3827]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Celui qui a entre lui et Allah des intermédiaires auxquels il place sa confiance, qu'il invoque et à qui il adresse des demandes, a mécru à l'unanimité ». [Fatḥ al Majîd p. 167]

🔷 Ibn al Qayyim a dit : « Les tombes ne doivent pas être révérées au point de devenir des lieux de prière, de rassemblement, et l'objet d'un culte [...]. Mais les idolâtres s'entêtent à invoquer les morts, qu'ils implorent de répondre à leurs besoins et qu'ils appellent à l'aide, et à leur vouer un culte, faisant ainsi d'eux des divinités au même titre qu'Allah. Ils se tournent donc vers ces morts, alors que le Messager d'Allah ﷺ nous a ordonné de vouer un culte exclusif à Allah tout en faisant preuve de bienfaisance envers les morts (en invoquant Allah en leur faveur) ». [Zâd al Ma'âd p. 53-54]

 «¡Y cuántos Ángeles hay en los cielos cuya intercesión de nada sirve, sino después de que Allah lo haya permitido, en favor de quien Él quiere y a quien Él acepta!». [trad. S53V26]

Si la intercesión de los propios Ángeles, tan cercanos al Trono, está supeditada a la sola voluntad de Allah, ¿qué decir entonces de la ilusión de quienes depositan su esperanza en al Bu ṣ îrî? Van a su tumba a pedirle intercesión, pensando que su proximidad con Allah les ayudará, cuando en realidad fue un descreído declarado cuyos escritos están impregnados de politeísmo manifiesto.

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «No hay nada más noble ante Allah que la súplica». [Tirmidhî 3370]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «La súplica es la médula de la adoración». [Tirmidhî 3371]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «La súplica, eso mismo es la adoración». [Abû Dâwûd 1479]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Aquel que no suplica a Allah, Allah se enoja contra él». [Ibn Mâjah 3827]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Aquel que tiene entre él y Allah intermediarios en los que deposita su confianza, a quienes suplica y a quienes dirige sus peticiones, ha incurrido en descreimiento por consenso unánime». [Fat ḥ al Majîd p. 167]

 Ibn al Qayyim dijo: «Las tumbas no deben ser veneradas hasta el punto de convertirse en lugares de oración, de reunión, ni en objeto de culto [...]. Pero los politeístas se obstinan en invocar a los muertos, a quienes imploran que respondan a sus necesidades y a quienes llaman en su auxilio, rindiéndoles culto y haciendo así de ellos divinidades en igualdad de condición que Allâh. Se dirigen pues hacia esos muertos, mientras que el Mensajero de Allâh ﷺ nos ha ordenado rendir un culto exclusivo a Allâh, mostrando al mismo tiempo benevolencia hacia los muertos (invocando a Allâh en su favor)». [Zâd al Ma'âd p. 53-54]

🔷 Abû 'Umar al Madanî a dit : « Celui qui pense qu'implorer l'aide du Prophète ﷺ (ou autre) en cas d'affliction peut être utile, cela est du shirk, qu'il le pense, le dise ou le fasse, c'est un mushrik kâfir et même celui qui dit que c'est juste interdit mais que ce n'est pas du shirk, c'est un mushrik kâfir ». [Commentaire des 30 fondements]

À notre époque, cet acte est encore très répandu notamment au Maghreb où l'on invoque al Badawî, Moulay Idrîs, al Jîlânî etc. D'ailleurs, Cheb Khaled, un des chanteurs les plus populaires chez les polythéistes affiliés à l'Islam dit dans une de ses chansons :

Ô 'Abd al Qâdir [al Jilânî], ô détenteur de l'étendard, ma situation est devenue difficile.

Guéris mon mal, ô détenteur de l'étendard.

Mon seigneur, sois compatissant envers moi.

Ah, mon seigneur 'Abd ar Raḥmân. Déploie tes efforts et sois bienfaisant.

Toi qui es un homme debout. Ton serviteur porte cette marque symbolique.

Ô mon seigneur Boumédiène, c'est sur ta terre que je me sens en sécurité.

Ô mon seigneur Boumédiène, c'est sur ta terre que je me sens en sécurité.

Ô mon seigneur El Houari, sultan précieux. Et guéris-moi, [par] 'Abdullâh, le sultan élevé.

Ah… Mon invocation est humble, moi qui suis éprouvé.

Ah, tu m'as laissé dans l'incertitude.
Moi dont le lien avec toi est si ancien.

Ils ont dit de moi « hélas ». Va et guéris ma condition.

Mon Seigneur 'Abd ar Raḥmân. Guéris, guéris mon état…

J'aimerais rappeler que cet individu a vendu plus de quatre-vingts millions d'albums dont une importante partie dans le monde arabe affilié à l'Islam, c'est dire à quel point nos

 Abû 'Umar al Madanî dijo: «Quien piensa que implorar la ayuda del Profeta ﷺ(u otro) en caso de aflicción puede ser útil, eso es shirk, ya sea que lo piense, lo diga o lo haga; es un mushrik kâfir, e incluso quien diga que simplemente está prohibido pero que no constituye shirk, también es un mushrik kâfir». [Comentario de los 30 fundamentos]

En nuestra época, este acto sigue siendo muy extendido, especialmente en el Magreb, donde se invoca a al Badawî, Moulay Idrîs, al Jîlânî, etc. Por cierto, Cheb Khaled, uno de los cantantes más populares entre los politeístas afiliados al Islam, dice en una de sus canciones:

¡Oh 'Abd al Qâdir [al Jilânî], oh portador del estandarte, mi situación se ha vuelto difícil!

Cura mi mal, oh portador del estandarte.

Mi Señor, sé compasivo conmigo.

¡Ah, mi señor 'Abd ar Ra ḥmân! Despliega tus esfuerzos y sé generoso.

Tú que eres un hombre erguido. Tu siervo porta esta marca simbólica.

¡Oh mi señor Boumédiène, es en tu tierra donde me siento seguro!

¡Oh mi señor Boumédiène, es en tu tierra donde me siento seguro!

¡Oh mi señor El Houari, sultán precioso! Y cúrame, [por] 'Abdullâh, el sultán elevado.

Ah... Mi súplica es humilde, siendo yo quien sufre la prueba.

Ah, me has dejado en la incertidumbre.
Yo, cuyo vínculo contigo es tan antiguo.

Dijeron de mí «ay». Ve y cura mi condición.

Mi Señor 'Abd ar Ra ḥmân. Cura, cura mi estado...

Me gustaría recordar que este individuo ha vendido más de ochenta millones de álbumes, de los cuales una parte importante en el mundo árabe afiliado al Islam, lo cual ilustra hasta qué punto nuestros

peuples ne désavouent aucunement le shirk. De même, en 2012 au festival Mawazine de Rabat, il a réuni plus de 175 000 personnes sur place.

Ces chiffres sont révélateurs d'une réalité sociologique profonde. Le succès massif d'un chanteur dont le répertoire repose sur l'invocation à autre qu'Allah et la glorification des pseudo-saints témoigne de l'ancrage de ces pratiques dans la culture populaire. Le fait que des millions de personnes consomment et valident ces paroles, et que des foules immenses (comme les 175 000 spectateurs à Rabat) se rassemblent pour les entonner sans aucun désaveu de cette mécréance abjecte souligne une ignorance généralisée du Tawḥîd et de ses annulations. Ces exemples montrent la légitimité du takfir bil 'umûm. Quand le shirk devient la norme et que les masses s'y abandonnent sans réserve, l'exception s'efface devant le constat : face à l'égarement général, le takfîr devient général également.

15) La prosternation/l'inclinaison d'adoration pour autre qu'Allah

🔷 « Et accomplissez la Ṣalât, et acquittez la Zakât, et inclinez-vous avec ceux qui s'inclinent ». [trad. S2V43]

🔷 « Ô Marie, obéis à ton Seigneur, prosterne-toi, et incline-toi avec ceux qui s'inclinent ». [trad. S3V43]

🔷 « Mais ils ne sont pas tous pareils. Il est, parmi les Gens du Livre, une communauté droite qui, aux heures de la nuit, récite les versets d'Allah en se prosternant ». [trad. S3V113]

🔷 « Et pour (obtenir) leur engagement, Nous avons brandi au-dessus d'eux le mont Ṭûr. Nous leur avons dit : « Entrez par la porte en vous prosternant ». Nous leur avons dit : «

pueblos no desaprueban en absoluto el shirk. Asimismo, en 2012 en el festival Mawazine de Rabat, reunió a más de 175 000 personas en el lugar.

Estas cifras revelan una realidad sociológica profunda. El éxito masivo de un cantante cuyo repertorio se basa en la invocación a otro que no es Allah y la glorificación de pseudosantos es testimonio del arraigo de estas prácticas en la cultura popular. El hecho de que millones de personas consuman y validen estas palabras, y que multitudes inmensas (como los 175 000 espectadores en Rabat) se reúnan para entonarlas sin ningún rechazo de esta abjecta incredulidad, subraya una ignorancia generalizada del Taw ḥ îd y de sus anulaciones. Estos ejemplos muestran la legitimidad del takfir bil 'umûm. Cuando el shirk se convierte en la norma y las masas se abandonan a él sin reservas, la excepción se desvanece ante la constatación: frente al extravío generalizado, el takfîr deviene igualmente general.

15) La postración/la inclinación de adoración ante otro que Allah

 « Y estableced la Ṣ alât, y pagad la Zakât, e inclinaos junto con quienes se inclinan » . [trad. S2V43]

 « ¡Oh María, obedece a tu Señor, postrándote e inclínate con quienes se inclinan! ». [trad. S3V43]

 « Pero no todos son iguales. Entre las Gentes del Libro hay una comunidad recta que, en las horas de la noche, recita los versículos de Allah postrándose ». [trad. S3V113]

 « Y para obtener su compromiso, alzamos por encima de ellos el monte Ṭûr. Les dijimos: « Entrad por la puerta postrándoos ». Les dijimos: «

Ne transgressez pas le Sabbat », et Nous avons pris d'eux un engagement ferme ». [trad. S4V154]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « « Entrez par la porte en vous prosternant », c'est-à-dire en s'inclinant ». [Mufîd al mustafîd p. 35]

J'ai souhaité inclure cette parole d'Ibn 'Abbâs pour bien montrer que le mot « sujûd » dans la langue arabe pouvait également avoir le sens de « l'inclinaison ». C'est pour cela que les savants ont divergé sur la prosternation de salutation envers Âdam et Yûsuf (عَلَيْهِمَا السَّلَامُ) : quelle forme a-t-elle revêtue ?

🔷 « Dis : « Mon Seigneur a commandé l'équité. Que votre prosternation soit exclusivement pour Lui. Et invoquez-Le, sincères dans votre culte. De même qu'Il vous a créés, vous retournerez à Lui » ». [trad. S7V29]

🔷 « Dis : « Croyez-y ou n'y croyez pas. Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre la terre » ». [trad. S17V107]

🔷 « Ô vous qui croyez ! Inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur, et faites le bien. Peut-être réussirez-vous ! » [trad. S22V77]

🔷 « Seuls croient en Nos versets ceux qui, lorsqu'on les leur rappelle, tombent prosternés et, par des louanges à leur Seigneur, célèbrent Sa gloire et ne s'enflent pas d'orgueil ». [trad. S32V15]

🔷 « Parmi Ses merveilles, sont la nuit et le jour, le soleil et la lune. Ne vous prosternez ni devant le soleil, ni devant la lune, mais prosternez-vous devant Allah qui les a créés, si c'est Lui que vous adorez ». [trad. S41V37]

🔷 « Prosternez-vous donc à Allah et adorez-Le ». [trad. S53V62]

No transgredáis el Sábado », y tomamos de ellos un compromiso firme ». [trad. S4V154]

Ibn 'Abbâs (que Allah esté satisfecho con él) dijo: « « Entrad por la puerta prosternándoos » , es decir, inclinándoos ». [Mufîd al mustafîd p. 35]

He querido incluir esta palabra de Ibn 'Abbâs para mostrar con claridad que el término « sujûd » en la lengua árabe podía tener igualmente el sentido de « la inclinación ». Es por ello que los sabios han discrepado acerca de la postración de salutación hacia Âdam y Yûsuf (عليهما السلام): ¿qué forma revistió?

 « Di: « Mi Señor ha ordenado la equidad. Que vuestra postración sea exclusivamente para Él. E invocadle, siendo sinceros en vuestro culto. De la misma manera que Él os creó, a Él regresaréis » ». [trad. S7V29]

 « Di: « Creed en ello o no creáis. Aquellos a quienes se les dio el conocimiento antes de esto, cuando se les recita, caen postrados, con el mentón contra la tierra » ». [trad. S17V107]

 « ¡Oh vosotros los que creéis! Inclinaos, postraos, adorad a vuestro Señor y haced el bien. ¡Quizás tengáis éxito! » [trad. S22V77]

 « Solo creen en Nuestros versículos aquellos que, cuando se les recuerdan, caen postrados y, con alabanzas a su Señor, celebran Su gloria y no se hinchan de orgullo ». [trad. S32V15]

 « Entre Sus maravillas están la noche y el día, el sol y la luna. No os postréis ni ante el sol, ni ante la luna, sino postraos ante Allah, quien los creó, si es a Él a quien adoráis ». [trad. S41V37]

 « Postraos, pues, ante Allah y adoradle ». [trad. S53V62]

🔷 « Et prosterne-toi devant Lui une partie de la nuit, et glorifie-Le de longues [heures] pendant la nuit ». [trad. S76V26]

🔷 « Et quand on leur dit : « Inclinez-vous », ils ne s'inclinent pas ». [trad. S77V48]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le moment où le serviteur est le plus proche de son Seigneur est lorsqu'il est en pleine prosternation. Multipliez-y donc les invocations ». [Muslim 482]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Multiplie les prosternations devant Allah, car tu ne fais pas une seule prosternation sans qu'Allah ne t'élève d'un degré par celle-ci et ne t'efface un péché par celle-ci ». [Muslim 488]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le pire des voleurs parmi les gens est celui qui vole sa propre prière ». Les Compagnons demandèrent : « Ô Messager d'Allah, et comment vole-t-il sa prière ? » Il répondit : « En ne complétant pas (correctement) son inclinaison (rukû') ni sa prosternation (sujûd) ». [Ibn Ḥibbân n°1888]

Ainsi, nous voyons que la prosternation et l'inclinaison d'adoration sont des actes qui ne doivent être voués qu'à Allah Seul. Celui qui les voue à autre qu'Allah commet donc un acte de polythéisme majeur, qu'Allah nous en préserve.

Certaines personnes mal intentionnées ont tenté de prendre certains hadiths pour essayer de tromper les ignorants en disant que Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée) aurait commis du shirk en se prosternant devant le Prophète ﷺ et qu'il aurait été excusé en raison de son ignorance… Gloire à Allah ! Le Messager d'Allah ﷺ aurait-il envoyé au Yémen un Compagnon afin de débattre avec les Gens du Livre et de les appeler à l'Islam alors qu'il ne savait même pas distinguer ce qui doit être voué à Allah de ce qui lui est permis d'accorder à autre que Lui ? Comment Mu'âdh aurait-il pu revenir du Shâm en ignorant le Tawḥîd et l'interdiction d'adorer autre qu'Allah, pour ensuite être nommé quelques mois plus tard comme l'ambassadeur des musulmans chargé de propager le Tawḥîd au Yémen ? N'est-ce pas là une calomnie évidente ?

🔷 « Y póstrate ante Él una parte de la noche, y glorifícale durante largas [horas] en la noche ». [trad. S76V26]

🔷 « Y cuando se les dice: « Inclinaos », no se inclinan ». [trad. S77V48]

🔷 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: « El momento en el que el siervo está más cercano a su Señor es cuando se encuentra en plena postración. Multiplicad pues las invocaciones en él ». [Muslim 482]

🔷 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Multiplica las prosternaciones ante Allâh, pues no realizas una sola prosternación sin que Allâh te eleve un grado por ella y te borre un pecado por ella». [Muslim 488]

🔷 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «El peor de los ladrones entre las personas es aquel que roba su propia oración». Los Compañeros preguntaron: «¡Oh Mensajero de Allâh! ¿Y cómo roba su oración? » Respondió: «Al no completar (correctamente) su inclinación (rukû') ni su prosternación (sujûd)». [Ibn Ḥ ibbân n°1888]

Así pues, vemos que la prosternación y la inclinación de adoración son actos que únicamente deben ser consagrados a Allâh Solo. Quien los consagra a otro distinto de Allâh comete, por tanto, un acto de politeísmo mayor; que Allâh nos preserve de ello.

Algunas personas malintencionadas han intentado tomar ciertos hadices para tratar de engañar a los ignorantes diciendo que Mu'âdh ibn Jabal (que Allâh esté complacido con él) habría cometido shirk al prosternarse ante el Profeta ﷺ y que habría sido excusado debido a su ignorancia… ¡Gloria a Allâh! El Mensajero de Allâh ﷺ ¿habría acaso enviado al Yemen a un Compañero con el fin de debatir con la Gente del Libro y llamarles al Islam, cuando este ni siquiera sabía distinguir lo que debe ser consagrado a Allâh de lo que le está permitido conceder a otro distinto de Él? ¿Cómo podría Mu'âdh haber regresado del Shâm ignorando el Taw ḥ îd y la prohibición de adorar a otro que no sea Allâh, para luego ser nombrado unos meses más tarde embajador de los musulmanes encargado de propagar el Taw ḥ îd en el Yemen? ¿No es acaso una calumnia evidente?

Tout d'abord, il faut savoir qu'il y a deux types de prosternation/d'inclinaison :

🔲 Celle avec l'intention d'adoration qui est du shirk et elle a été interdite dans l'ensemble des législations qui nous ont précédées.

🔲 Celle en guise de salutation qui était permise dans l'ensemble des législations qui nous ont précédées depuis Âdam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), jusqu'à ce qu'elle soit abrogée dans notre législation. Afin d'étayer ce point, j'énumérerai les récits s'y rapportant, tout en indiquant systématiquement le degré d'authenticité de chaque référence vu l'importance du sujet :

🔷 « Et lorsque ton Seigneur dit aux Anges : « Je vais créer un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable. Et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et que Je lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui » ». [trad. S15V28-29]

At Ṭabarî a dit : « C'est une prosternation de salut et d'honneur, pas d'adoration ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/65]

Ibn al 'Arabî al Mâlikî a dit : « La communauté musulmane est unanime à considérer que la prosternation des Anges devant Âdam n'était pas une prosternation d'adoration ». [Aḥkâm al Qur'ân 1/27]

🔷 « Et il [Yûsuf] éleva ses parents sur le trône, et tous tombèrent devant lui, prosternés. Et il dit : « Ô mon père, voilà l'interprétation de mon rêve de jadis. Allah l'a bel et bien réalisé [...] » ». [trad. S12V100]

Al Ḥasan al Baṣrî : « Il ne s'agissait pas d'une prosternation (d'adoration), mais d'un usage alors en vigueur : ils inclinaient la tête par signe, telle était leur salutation ». [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Al Qurṭubî a dit : « Sufyân ath Thawrî, ad Daḥḥâk et d'autres ont dit : c'était une prosternation réelle comme celle que nous connaissons, et c'était leur manière de saluer. D'autres ont affirmé : c'était une inclinaison comparable à l'inclinaison du rukû', sans se jeter à terre. Leur salut consistait donc à se courber et à s'incliner. Allah a abrogé tout

En primer lugar, conviene saber que existen dos tipos de postración/inclinación:

🔲 La que se realiza con intención de adoración, la cual constituye shirk y ha sido prohibida en el conjunto de las legislaciones que nos han precedido.

🔲 La que se realiza a modo de saludo, la cual estaba permitida en el conjunto de las legislaciones que nos han precedido desde Âdam (عليه ٱلسلام), hasta que fue abrogada en nuestra legislación. Con el fin de corroborar este punto, enumeraré los relatos relacionados con él, indicando sistemáticamente el grado de autenticidad de cada referencia, dada la importancia del tema:

🔷 « Y cuando tu Señor dijo a los Ángeles: «Voy a crear un hombre de arcilla crujiente, extraída de un barro maleable. Y cuando lo haya formado armoniosamente y le haya insuflado Mi aliento de vida, caed entonces postrados ante él». [trad. S15V28-29]

At Ṭabarî dijo: «Es una postración de saludo y honor, no de adoración». [Tafsîr at Ṭabarî 14/65]

Ibn al 'Arabî al Mâlikî dijo: «La comunidad musulmana es unánime en considerar que la postración de los Ángeles ante Âdam no era una postración de adoración». [Aḥkâm al Qur'ân 1/27]

🔷 «Y él [Yûsuf] elevó a sus padres sobre el trono, y todos cayeron ante él postrados. Y él dijo: «¡Oh padre mío, esta es la interpretación de mi sueño de antaño. Allah lo ha efectivamente realizado [...] »». [trad. S12V100]

Al Ḥ asan al Ba ṣ rî: «No se trataba de una postración (de adoración), sino de un uso entonces en vigor: inclinaban la cabeza en señal de reverencia, tal era su salutación». [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Al Qur ṭ ubî dijo: «Sufyân ath Thawrî, ad Da ḥḥ âk y otros dijeron: era una postración real como la que conocemos, y esa era su forma de saludar.
Otros afirmaron: era una inclinación comparable a la inclinación del rukû', sin postrarse en el suelo. Su saludo consistía, pues, en doblarse e inclinarse. Allah abrogó todo

cela dans notre législation et a institué la parole de salutation à la place de l'inclinaison. L'ensemble des exégètes s'accorde à dire que cette prosternation, quelle qu'en fût la forme, n'était qu'une marque de salut et nullement un acte d'adoration. Qatâdah a dit : « Tel était, chez eux, le salut des rois, quant à cette communauté, Allah lui a accordé le salâm, la salutation des gens du Paradis » ». [Tafsîr al Qurṭubî 9/265]

Ibn Kathîr : « Ceci était autorisé dans leur législation lorsqu'ils saluaient les personnes qui occupaient un rang élevé. Cette pratique a perduré d'Âdam jusqu'à 'Îsâ (عَلَيْهِمَا السَّلَامُ) et a été interdite dans notre législation. À présent, la prosternation est vouée exclusivement à Allah. C'est l'avis de Qatâdah et d'autres ». [Tafsîr Ibn Kathîr 4/353]

🔷 Qays ibn Sa'd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je me suis rendu à al Ḥîrah (une ancienne ville d'Irak) et j'ai vu ses habitants se prosterner (par salutation) devant l'un de leurs hauts dignitaires. Je me suis dit : « Le Messager d'Allah ﷺ est plus digne que l'on se prosterne devant lui ». Je suis alors allé voir le Messager d'Allah ﷺ et j'ai dit : « Je suis allé à al Ḥîrâh et j'ai vu ses habitants se prosterner devant un de leurs dignitaires. Or, tu es plus en droit, ô Messager d'Allah, que nous nous prosternions devant toi ». Il me répondit alors : « Dis-moi, si tu passais devant ma tombe, te prosternerais-tu devant elle ? ». Je répondis : « Non ». Il dit alors : « Ne le faites pas ! Si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant un autre, j'aurais ordonné aux femmes de se prosterner devant leurs époux, en raison du droit qu'Allah leur a accordé sur elles » ». [Abû Dâwûd 2140 - Ṣaḥiḥ selon al Albânî si ce n'est la mention de la tombe]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme a demandé : « Ô Messager d'Allah ! Lorsqu'un homme d'entre nous rencontre son frère ou son ami, doit-il s'incliner devant lui ? » Il répondit : « Non ». L'homme dit : « Doit-il alors l'enlacer et l'embrasser ? » Il répondit : « Non ». L'homme dit : « Doit-il alors lui prendre la main et lui serrer la main ? » Il répondit : « Oui » ». [Tirmidhî 2728 - Ḥasan]

🔷 'Abdullâh ibn Abî Awfâ a dit : « Lorsque Mu'âdh Ibn Jabal revint du Shâm, il se prosterna devant le Prophète ﷺ, qui lui dit : « Qu'est-ce donc que cela, ô Mu'âdh ? » Il répondit : « Je me suis rendu au Shâm et j'ai vu les gens se prosterner devant leurs évêques et leurs dignitaires (par salutation), et j'ai voulu faire de même pour toi ». Le Messager d'Allah dit alors : « Ne faites pas cela. Si je devais ordonner à quiconque de se prosterner devant un autre qu'Allah, j'aurais ordonné à la femme de se prosterner devant son mari. Par Celui qui tient l'âme de Muḥammad entre Ses Mains ! Aucune

esto en nuestra legislación e instituyó la palabra de salutación en lugar de la inclinación. La totalidad de los exégetas coincide en señalar que dicha postración, cualquiera que fuese su forma, no era sino una muestra de saludo y en modo alguno un acto de adoración. Qatâdah dijo: « Tal era, entre ellos, el saludo de los reyes; en cuanto a esta comunidad, Allah le ha concedido el salâm, la salutación de la gente del Paraíso ». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 9/265]

Ibn Kathîr: «Esto estaba permitido en su legislación cuando saludaban a las personas que ocupaban un rango elevado. Esta práctica perduró desde Âdam hasta 'Îsâ (عليهما السلام) y fue prohibida en nuestra legislación. En adelante, la postración está consagrada exclusivamente a Allâh. Esta es la opinión de Qatâdah y de otros». [Tafsîr Ibn Kathîr 4/353]

 Qays ibn Sa'd (que Allâh esté complacido con él) dijo: «Fui a al Ḥ îrah (una antigua ciudad de Irak) y vi a sus habitantes postrarse (en señal de saludo) ante uno de sus altos dignatarios. Me dije: «El Mensajero de Allâh ﷺes más digno de que nos postremos ante él ». Entonces fui a ver al Mensajero de Allâh ﷺy dije: « Fui a al Ḥ îrâh y vi a sus habitantes postrarse ante uno de sus dignatarios. Sin embargo, tú tienes más derecho, ¡oh Mensajero de Allâh!, a que nos postremos ante ti ». Él me respondió entonces: « Dime, si pasaras ante mi tumba, ¿te postrarías ante ella? ». Respondí: « No ». Dijo entonces: « ¡No lo hagáis! Si hubiera de ordenar a alguien que se postrara ante otro, habría ordenado a las mujeres que se postrasen ante sus esposos, en razón del derecho que Allâh les ha concedido sobre ellas » ». [Abû Dâwûd 2140 - Ṣaḥiḥ según al Albânî salvo por la mención de la tumba]

 Anas ibn Mâlik (que Allâh esté complacido con él) dijo: «Un hombre preguntó: «¡Oh Mensajero de Allâh! Cuando uno de nosotros se encuentra con su hermano o su amigo, ¿debe inclinarse ante él? » Él respondió: «No». El hombre dijo: «¿Debe entonces abrazarle y besarle? » Él respondió: «No». El hombre dijo: «¿Debe entonces tomarle la mano y dársela en señal de saludo? » Él respondió: «Sí» ». [Tirmidhî 2728 - Ḥ asan]

 'Abdullâh ibn Abî Awfâ dijo: «Cuando Mu'âdh Ibn Jabal regresó del Shâm, se postró ante el Profeta ﷺ , quien le dijo: «¿Qué significa esto, oh Mu'âdh?» Él respondió: «Fui al Shâm y vi a la gente postrarse ante sus obispos y sus dignatarios (en señal de salutación), y quise hacer lo mismo contigo». El Mensajero de Allâh dijo entonces: «No hagáis eso. Si hubiera de ordenar a alguien que se postrara ante otro que no fuera Allâh, le habría ordenado a la mujer que se postrase ante su marido. ¡Por Aquel que tiene el alma de Mu ḥ ammad entre Sus Manos! Ninguna

femme ne pourra accomplir son devoir envers Allah tant qu'elle n'aura pas accompli son devoir envers son mari. Si celui-ci la sollicite (pour l'intimité), même si elle se trouve sur le bât d'un chameau, elle ne doit pas le lui refuser » ». [Ibn Mâjah 1853 - Ḥasan]

Ce récit est corroboré par de nombreuses versions similaires qui en renforcent l'authenticité. En voici les références pour ceux qui souhaitent approfondir leurs recherches :

- Ṣaḥiḥ Ibn Ḥibbân n°4171

- Musnad Aḥmad n°19 403/n°19 404/ n°21 986

- Majma' az zawâ'id n°7649/n°7651

- Musnad al Bazzâr n°3689

- Mu'jam al kabîr d'at Ṭabarânî 20/52

- Sunan al kubrâ d'al Bayhaqî n°14 711

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Messager d'Allah ﷺ se trouvait en compagnie d'un groupe de Muhâjirîn et d'Ansâr. Un chameau vint et se prosterna devant lui. Ses Compagnons dirent alors : « Ô Messager d'Allah, les bêtes et les arbres se prosternent (par salutation) devant toi, et nous sommes encore plus en droit de nous prosterner devant toi ! » Il répondit : « Adorez votre Seigneur et honorez votre frère. Si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant une autre personne, j'ordonnerais à la femme de se prosterner devant son mari. Et si celui-ci lui ordonnait de transporter [quelque chose] d'une montagne jaune vers une montagne noire, puis d'une montagne noire vers une montagne blanche, elle devrait le faire » ». [Mishkat al maṣâbîḥ n°3270 - Faible]

🔷 Abû Mûsâ al Ash'arî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Abû Ṭâlib partit pour le Shâm (la Syrie) et le Prophète ﷺ l'accompagna au sein d'un groupe de notables de Quraysh. Lorsqu'ils arrivèrent près de la demeure du moine, ils mirent pied à terre et commencèrent à décharger leurs montures. Le moine sortit alors à leur rencontre, alors qu'auparavant, ils passaient devant lui sans qu'il ne sorte les voir. Tandis qu'ils déchargeaient leurs bagages, le moine se mit à circuler parmi eux jusqu'à ce qu'il arrive

mujer podrá cumplir su obligación hacia Allah mientras no haya cumplido su obligación hacia su marido. Si este la solicita (para la intimidad), aunque ella se encuentre sobre la albarda de un camello, no debe negárselo» ». [Ibn Mâjah 1853 - Ḥ asan]

Este relato está corroborado por numerosas versiones similares que refuerzan su autenticidad. He aquí las referencias para quienes deseen profundizar en sus investigaciones:

- Ṣaḥiḥ Ibn Ḥibbân n°4171

- Musnad Aḥmad n°19 403/n°19 404/ n°21 986

- Majma' az zawâ'id n°7649/n°7651

- Musnad al Bazzâr n°3689

- Mu'jam al kabîr d'at Ṭabarânî 20/52

- Sunan al kubrâ d'al Bayhaqî n°14 711

 'Â'ishah (que Allah esté complacido con ella) dijo: «El Mensajero de Allah ﷺse encontraba en compañía de un grupo de Muhâjirîn y de Ansâr. Un camello vino y se postró ante él. Sus Compañeros dijeron entonces: «¡Oh Mensajero de Allah, las bestias y los árboles se postran (en salutación) ante ti, y nosotros tenemos aún más derecho de postrarnos ante ti!» Él respondió: «Adorad a vuestro Señor y honrad a vuestro hermano. Si tuviera que ordenar a alguien que se postrara ante otra persona, ordenaría a la mujer que se postrara ante su marido. Y si este le ordenara transportar [algo] de una montaña amarilla a una montaña negra, luego de una montaña negra a una montaña blanca, ella debería hacerlo»». [Mishkat al ma ṣ âbî ḥ n°3270 - Débil]

 Abû Mûsâ al Ash'arî (que Allah esté complacido con él) dijo: «Abû Ṭ âlib partió hacia el Shâm (Siria) y el Profeta ﷺle acompañó en un grupo de notables de Quraysh. Cuando llegaron cerca de la morada del monje, desmontaron y comenzaron a descargar sus monturas. El monje salió entonces a su encuentro, mientras que anteriormente pasaban ante él sin que este saliera a verles. Mientras descargaban su equipaje, el monje se puso a circular entre ellos hasta que llegó

auprès du Messager d'Allah ﷺ. Il lui prit la main et s'écria : « Voici le maître des mondes ! Voici le Messager du Seigneur des mondes ! Allah l'enverra comme une miséricorde pour les mondes ! » Les notables de Quraysh lui demandèrent : « Comment sais-tu cela ? » Il répondit : « Lorsque vous êtes apparus au sommet du col, il n'est pas un arbre ni une pierre qui ne se soit prosternés. Or, ils ne se prosternent (par salutation) que pour un Prophète. De plus, je le reconnais grâce au sceau de la prophétie qui se trouve en bas du cartilage de son épaule, et qui a la forme d'une pomme [...] » ». [Mishkat al maṣâbîḥ n°5918 - Ṣaḥiḥ]

🔷 'Amr ibn Umayyah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ envoya trois personnes vers César, vers Kisrâ (Chosroès) et vers le souverain d'Alexandrie. Et il envoya 'Amr vers le Négus. Lorsque 'Amr arriva chez le Négus, il s'aperçut que ceux qui entraient chez lui le faisaient en se courbant par une petite porte dérobée. Voyant cette porte et la façon dont les gens entraient, il tourna le dos, puis entra en marchant à reculons. Une fois franchi le seuil, il se redressa. Les Abyssins furent alors terrifiés (par cette audace) et voulurent le tuer. Ils lui dirent : « Qu'est-ce qui t'a empêché d'entrer comme nous sommes entrés ? » Il répondit : « Nous ne faisons pas cela pour notre Prophète, alors qu'il est pourtant celui qui mérite le plus que nous agissions ainsi ». Le Négus dit alors : « Laissez-le, il a dit la vérité » ». [Majma' az zawâ'id n°12 780 - Faible]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme parmi les Ansâr possédait deux étalons (chameaux) qui devinrent furieux (incontrôlables). Il les fit entrer dans un verger et ferma la porte sur eux. Puis il vint trouver le Prophète ﷺ, alors que celui-ci était assis avec un groupe d'Ansâr, afin qu'il prie pour lui. Il dit : « Ô Prophète d'Allah, je suis venu pour un besoin : deux de mes étalons sont devenus furieux, je les ai enfermés dans un verger et j'ai clos la porte. J'aimerais que tu pries pour moi afin qu'Allah me les soumette ». Le Prophète ﷺ dit à ses Compagnons : « Levez-vous avec nous ». Ils partirent jusqu'à la porte du verger et le Prophète ﷺ dit : « Ouvre ». L'homme eut peur pour le Prophète ﷺ (à cause de la dangerosité des bêtes), mais celui-ci répéta : « Ouvre ». Il ouvrit la porte et l'un des deux étalons se trouvait près de l'entrée. Dès qu'il vit le Prophète ﷺ, il se prosterna devant lui. Le Prophète ﷺ dit alors : « Apporte-moi de quoi lui attacher la tête pour que je te le remette en main ». On apporta une bride, il lui attacha la tête et le remit à son propriétaire. Ensuite, il marcha vers le fond du verger [pour voir] l'autre étalon. Quand celui-ci le vit, il tomba également prosterné devant lui. Le Prophète ﷺ dit à l'homme : « Apporte-moi de quoi lui attacher la tête ». Il lui attacha la tête et le lui remit. Puis il dit : « Va, car

junto al Mensajero de Allâh ﷺ. Le tomó la mano y exclamó: «¡He aquí el señor de los mundos! ¡He aquí el Mensajero del Señor de los mundos! ¡Allah lo enviará como una misericordia para los mundos!» Los notables de Quraysh le preguntaron: «¿Cómo sabes eso? » Él respondió: «Cuando aparecisteis en la cima del collado, no hubo árbol ni piedra que no se prosternasen. Pues bien, no se prosternan (en señal de salutación) sino ante un Profeta. Además, lo reconozco gracias al sello de la profecía que se encuentra en la parte inferior del cartílago de su hombro, y que tiene la forma de una manzana [...] »». [Mishkat al maṣâbîḥ n°5918 - Ṣaḥiḥ]

 'Amr ibn Umayyah (que Allah esté complacido con él) dijo: « El Profeta ﷺenvió a tres personas hacia el César, hacia Kisrâ (Cosroes) y hacia el soberano de Alejandría. Y envió a 'Amr hacia el Negus. Cuando 'Amr llegó ante el Negus, se percató de que quienes entraban a su presencia lo hacían encorvándose por una pequeña puerta trasera. Al ver esa puerta y la manera en que la gente entraba, dio media vuelta y entró caminando hacia atrás. Una vez cruzado el umbral, se irguió. Los abisinios quedaron entonces aterrorizados (por semejante audacia) y quisieron matarlo. Le dijeron: « ¿Qué te impidió entrar como entramos nosotros? » Respondió: «Nosotros no hacemos eso por nuestro Profeta, siendo él precisamente quien más merece que actuemos así ». El Negus dijo entonces: «Dejadlo, ha dicho la verdad»». [Majma' az zawâ'id n°12 780 - Débil]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Un hombre de los Ansâr poseía dos sementales (camellos) que se volvieron furiosos (incontrolables). Los introdujo en un huerto y cerró la puerta tras ellos. Luego fue a ver al Profeta ﷺ, mientras este se encontraba sentado con un grupo de Ansâr, para que rogara por él. Dijo: «¡Oh Profeta de Allah!, he venido por una necesidad: dos de mis sementales se han vuelto furiosos, los he encerrado en un huerto y he cerrado la puerta. Me gustaría que suplicaras por mí para que Allah me los someta». El Profeta ﷺdijo a sus Compañeros: «Levantaos con nosotros». Partieron hasta la puerta del huerto y el Profeta ﷺdijo: «Abre». El hombre tuvo miedo por el Profeta ﷺ(a causa de la peligrosidad de las bestias), pero este repitió: «Abre». Abrió la puerta y uno de los dos sementales se encontraba cerca de la entrada. En cuanto vio al Profeta ﷺ, se postró ante él. El Profeta ﷺ dijo entonces: «Tráeme algo con que sujetarle la cabeza para que te lo entregue en mano ». Trajeron un ronzal, le ató la cabeza y lo devolvió a su propietario. Luego, caminó hacia el fondo del huerto [para ver] al otro semental. Cuando este lo vio, cayó también postrado ante él. El Profeta ﷺdijo al hombre: «Tráeme algo con lo que atarle la cabeza». Le ató la cabeza y se lo devolvió. Luego dijo: «Ve, pues

désormais ils ne te désobéiront plus ». Voyant cela, les Compagnons du Prophète ﷺ dirent : « Ces deux étalons qui ne raisonnent pas se sont prosternés devant toi, ne devrions-nous pas, nous, nous prosterner devant toi [également] ? » Il répondit : « Je n'ordonne à personne de se prosterner devant un autre. Et si je devais ordonner à quelqu'un de se prosterner devant un autre, j'ordonnerais à la femme de se prosterner devant son mari » ». [Majma' az zawâ'id n°14 155 - Faible]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le premier à avoir pratiqué l'enlacement (l'accolade) est Ibrâhîm. Avant cela, les gens pratiquaient la prosternation : l'un se prosternait devant l'autre. Puis l'Islam est venu avec la poignée de main ». [Kanz al 'ummâl n°25 359 - Faible]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « 'Îsâ et Yaḥyâ étaient fils de deux sœurs, et la mère de Yaḥyâ disait à Maryam : « Je sens celui qui est dans mon ventre se prosterner devant celui qui est dans le tien » ». [Tafsîr at Ṭabarî 5/372]

En conclusion, nous voyons bien le mensonge de ceux qui justifient leur dogme de l'excuse de l'ignorance dans le shirk akbar par le hadith de Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah l'agrée). En réalité, la prosternation de celui-ci était faite en guise de salutation. Celle-ci était permise pour toutes les communautés mais fut abrogée à l'époque du Prophète ﷺ. Dorénavant, la seule prosternation/inclinaison légiférée pour notre communauté est la prosternation/l'inclinaison d'adoration envers Allah.

16) Le vœu pour autre qu'Allah

🔷 « Quelles que soient les dépenses que vous avez faites, ou le vœu que vous avez voué, Allah le sait. Et pour les injustes, pas de secoureurs ! » [trad. S2V270]

Ibn Kathîr a dit : « Le Très-Haut informe qu'Il connaît tout ce que ceux qui œuvrent accomplissent comme bonnes actions, qu'il s'agisse d'aumônes (dépenses) ou de vœux. Cela implique qu'Il accordera pour cela la plus généreuse des récompenses à ceux qui agissent en cherchant Son Visage ». [Fatḥ al Majîd p. 157]

en adelante ya no te desobedecerán». Al ver esto, los Compañeros del Profeta ﷺ dijeron: «Estos dos sementales que no razonan se han postrado ante ti, ¿no deberíamos nosotros postrarnos ante ti [igualmente]? » Él respondió: «No ordeno a nadie que se postre ante otro.» Y si tuviera que ordenarle a alguien que se prosternara ante otro, le ordenaría a la mujer que se prosternara ante su marido » ». [Majma' az zawâ'id n°14 155 - Da'îf]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: « El primero en practicar el abrazo fue Ibrâhîm. Antes de eso, la gente practicaba la prosternación: uno se prosternaba ante el otro. Luego el Islam llegó con el apretón de manos ». [Kanz al 'ummâl n°25 359 - Da'îf]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: « 'Îsâ y Ya ḥ yâ eran hijos de dos hermanas , y la madre de Ya ḥ yâ le decía a Maryam: « Siento que quien está en mi vientre se prosterna ante quien está en el tuyo » ». [Tafsîr at Ṭ abarî 5/372]

En conclusión, vemos claramente la falsedad de quienes justifican su dogma de la excusa de la ignorancia en el shirk akbar mediante el hadith de Mu'âdh ibn Jabal (que Allah esté complacido con él). En realidad, la postración de este último se realizaba a modo de salutación. Esta estaba permitida para todas las comunidades, pero fue abrogada en la época del Profeta ﷺ. En adelante, la única prosternación/inclinación legislada para nuestra comunidad es la prosternación/inclinación de adoración hacia Allah.

16) El voto a otro que no sea Allah

 «Cualesquiera que sean los gastos que hayáis realizado, o el voto que hayáis formulado, Allah lo sabe. ¡Y para los injustos, no hay auxiliadores!» [trad. S2V270]

Ibn Kathîr dijo: «El Altísimo informa de que conoce todo lo que quienes obran realizan como buenas acciones, ya se trate de limosnas (gastos) o de votos.
Esto implica que Él concederá por ello la más generosa de las recompensas a quienes actúan buscando Su Faz». [Fat ḥ al Majîd p. 157]

🔷 « [Rappelle-toi] quand la femme de 'Imrân dit : « Seigneur, je T'ai voué exclusivement ce qui est dans mon ventre. Accepte-le donc de moi. C'est Toi l'Audient, l'Omniscient » ». [trad. S3V35]

🔷 « Mange donc et bois et que ton œil se réjouisse ! Si tu vois quelqu'un d'entre les humains, dis-lui : « Assurément, j'ai voué un jeûne au Tout Miséricordieux : je ne parlerai donc aujourd'hui à aucun être humain » ». [trad. S19V26]

🔷 « [...] qu'ils remplissent leurs vœux et qu'ils fassent les circuits autour de l'Antique Maison ». [trad. S22V29]

🔷 « Ils accomplissent leurs vœux et ils redoutent un jour dont le mal s'étendra partout ». [trad. S76V7]

🔷 Ibn 'Abbas (qu'Allah l'agrée) rapporte qu'une femme de la tribu de Juhaynah vint trouver le Prophète ﷺ et dit : « Ma mère avait fait le vœu d'accomplir le pèlerinage, mais elle est morte avant de l'avoir fait. Puis-je l'accomplir pour elle ? » Le Prophète ﷺ répondit : « Oui, accomplis le pèlerinage pour elle. Vois-tu, si ta mère avait une dette, ne l'aurais-tu pas remboursée ? Acquittez-vous de la dette envers Allah, car Allah mérite plus que quiconque que l'on respecte Ses engagements ». [Bukhârî 1852]

🔷 Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Sa'd ibn 'Ubâdah a demandé l'avis du Messager d'Allah ﷺ en disant : « Ma mère est décédée alors qu'elle était redevable d'un vœu ». Il ﷺ répondit : « Accomplis-le pour elle » ». [Bukhârî 2761]

🔷 'Abdullâh ibn 'Umar (qu'Allah l'agrée) rapporte que son père a interrogé le Prophète ﷺ en disant : « J'avais fait le vœu, durant la période de l'ignorance (jâhiliyyah), de faire une retraite spirituelle d'une nuit dans la Mosquée Sacrée ». Le Prophète ﷺ lui répondit : « Accomplis ton vœu ». [Bukhârî 2032]

 « [Recuerda] cuando la mujer de 'Imrân dijo: «Señor, Te he consagrado exclusivamente lo que llevo en mi vientre. Acéptalo, pues, de mí. Tú eres el Oyente, el Omnisciente» ». [trad. S3V35]

 « ¡Come, pues, y bebe y que tu ojo se regocije! Si ves a alguien entre los humanos, dile: «En verdad, he hecho voto de ayuno al Ar-Raḥmān: no hablaré hoy a ningún ser humano» ». [trad. S19V26]

 « [...] que cumplan sus votos y que realicen las circunvalaciones en torno a la Antigua Casa ». [trad. S22V29]

 « Cumplen sus votos y temen un día cuyo mal se extenderá por doquier ». [trad. S76V7]

 Ibn 'Abbas (que Allah esté complacido con él) relata que una mujer de la tribu de Juhaynah vino a ver al Profeta ﷺ y dijo: «Mi madre había hecho el voto de realizar la peregrinación, pero murió antes de haberla llevado a cabo. ¿Puedo realizarla en su nombre?» El Profeta ﷺ respondió: «Sí, realiza la peregrinación en su nombre. Mira, si tu madre tuviera una deuda, ¿no la habrías saldado? Salded la deuda con Allâh, pues Allâh merece más que nadie que se respeten los compromisos contraídos con Él». [Bukhârî 1852]

 Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Sa'd ibn 'Ubâdah pidió consejo al Mensajero de Allâh ﷺ diciendo: «Mi madre falleció siendo deudora de un voto». Él ﷺ respondió: «Cúmplelo en su nombre»». [Bukhârî 2761]

 'Abdullâh ibn 'Umar (que Allah esté complacido con él) relata que su padre interrogó al Profeta ﷺ diciendo: «Había hecho el voto, durante el período de la ignorancia (jâhiliyyah), de realizar un retiro espiritual de una noche en la Mezquita Sagrada». El Profeta ﷺ le respondió: «Cumple tu voto». [Bukhârî 2032]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque fait le vœu de pratiquer une obéissance à Allah, qu'il l'accomplisse. Et quiconque fait le vœu de commettre un péché, qu'il ne le commette pas ». [Bukhârî 6700]

🔷 Anas ibn Mâlik (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ vit un vieillard qui marchait soutenu par ses deux fils. Il demanda : « Qu'arrive-t-il à cet homme ? » Ils répondirent : « Il a fait le vœu de marcher [jusqu'à la Ka'bah] ». Le Prophète ﷺ dit alors : « Certes, Allah n'a que faire du supplice que cet homme s'inflige à lui-même ». Et il lui ordonna de monter sa monture ». [Muslim 1642]

🔷 'Uqbah ibn 'Âmir (qu'Allah l'agrée) a dit : « Ma sœur a fait le vœu de se rendre à la Maison d'Allah (la Ka'bah) à pied et déchaussée. Elle m'a alors demandé de solliciter un avis pour elle auprès du Messager d'Allah ﷺ. Je l'ai donc interrogé, et il ﷺ a répondu : « Qu'elle marche et qu'elle utilise une monture » ». [Muslim 1644]

🔷 « Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le vœu ne doit être fait qu'en recherchant le Visage d'Allah [...] ». [Abû Dâwûd 3273]

🔷 Thâbit ibn ad Daḥḥâk (qu'Allah l'agrée) a dit : « À l'époque du Messager d'Allah ﷺ, un homme fit le vœu d'immoler des chameaux à Buwânah. Il vint alors trouver le Prophète ﷺ et lui dit : « J'ai fait le vœu d'immoler des chameaux à Buwânah ». Le Prophète ﷺ demanda : « S'y trouvait-il une idole parmi les idoles de la jâhiliyyah qui y était adorée ? » Ils répondirent : « Non ». Il demanda encore : « S'y tenait-il l'un de leurs jours de fête ? » Ils répondirent : « Non ». Alors, le Messager d'Allah ﷺ dit : « Accomplis ton vœu. Car on ne doit pas accomplir un vœu qui consiste en une désobéissance à Allah, ni un vœu qui porte sur ce que le fils d'Âdam ne possède pas » ». [Abû Dâwûd 3313]

🔷 Qâsim al Ḥanafî a dit : « Le vœu fait à une créature n'est pas permis, car le vœu est une adoration, et l'adoration ne peut être adressée à une créature ». [Fatḥ al Majîd p. 159]

🔷 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Quien haga el voto de practicar una obediencia a Allah, que lo cumpla. Y quienquiera que haga el voto de cometer un pecado, que no lo cometa» . [Bukhârî 6700]

🔷 Anas ibn Mâlik (que Allah esté complacido con él) dijo: «El Profeta ﷺ vio a un anciano que caminaba apoyado por sus dos hijos. Preguntó: «¿Qué le ocurre a este hombre? » Respondieron: «Ha hecho el voto de caminar [hasta la Ka'bah]». El Profeta ﷺ dijo entonces: «Ciertamente, Allah no tiene ninguna necesidad del suplicio que este hombre se inflige a sí mismo» . Y le ordenó que montara su cabalgadura». [Muslim 1642]

🔷 'Uqbah ibn 'Âmir (que Allah esté complacido con él) dijo: «Mi hermana hizo el voto de dirigirse a la Casa de Allah (la Ka'bah) a pie y descalza. Entonces me pidió que solicitara un dictamen para ella ante el Mensajero de Allâh ﷺ. Por consiguiente, lo interrogué, y él ﷺ respondió: «Que camine y que utilice una montura». [Muslim 1644]

🔷 «El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «El voto no debe hacerse sino en búsqueda del Rostro de Allâh [...] ». [Abû Dâwûd 3273]

🔷 Thâbit ibn ad Daḥḥâk (que Allâh esté complacido con él) dijo: «En la época del Mensajero de Allâh ﷺ, un hombre hizo el voto de sacrificar camellos en Buwânah. Fue entonces a ver al Profeta ﷺ y le dijo: «He hecho el voto de sacrificar camellos en Buwânah». El Profeta ﷺ preguntó: «¿Había entre ellas algún ídolo de los ídolos de la jâhiliyyah que fuera adorado allí? » Respondieron: «No». Preguntó de nuevo: «¿Se celebraba allí alguno de sus días de fiesta? » Respondieron: «No». Entonces, el Mensajero de Allâh ﷺ dijo: « Cumple tu voto. Pues no se debe cumplir un voto que consista en una desobediencia a Allâh, ni un voto que verse sobre lo que el hijo de Âdam no posee »». [Abû Dâwûd 3313]

🔷 Qâsim al Ḥ anafî dijo: « El voto hecho a una criatura no está permitido, pues el voto es una adoración, y la adoración no puede dirigirse a una criatura ». [Fat ḥ al Majîd p. 159]

De nombreuses formes de ce polythéisme sont présentes dans nos terres de mécréance. Il n'est pas rare de voir en France des personnes qui, à la vue d'une étoile filante, s'empressent de faire un vœu en pensant que l'étoile leur apportera ce qu'ils souhaitent. Il y a aussi en Occident la tradition de jeter une pièce dans une fontaine (ex : celle de Trevi) en formulant un vœu et une demande à la source, comme si l'eau ou le lieu avaient le pouvoir de l'exaucer, ainsi les mécréants font d'une pierre trois coups (shirk du vœu, de l'invocation et de l'offrande). Cette superstition persistante n'est en réalité qu'un héritage lointain des cultes de l'Antiquité. À cette époque (notamment chez les Romains, les Celtes et les Grecs), les sources d'eau n'étaient pas de simples ressources naturelles. Elles étaient considérées comme des portails vers le divin ou les demeures de divinités spécifiques (nymphes, naïades ou dieux comme Neptune). À l'origine, on ne jetait pas une petite pièce de monnaie, mais des objets de valeur, des armes ou de la nourriture pour apaiser l'esprit de l'eau. En jetant un objet, on passait un contrat avec la divinité : « Je t'offre ce métal précieux, et en échange, tu m'accordes une guérison, une protection ou la réalisation d'un vœu ». D'où la fameuse expression latine « Do ut des » signifiant « je donne pour que tu donnes ». Dans la même lignée, on fait des vœux aux saints, marabouts, ou aux tombes dans certaines communautés affiliées à l'Islam. Durant l'Empire ottoman par exemple, il était fréquent de voir des individus se rendre auprès des tombeaux et dire au mort : « Si tu m'exauces, je ferai tel sacrifice/je viendrai te visiter », ce qui est un shirk manifeste car le vœu est adressé à une créature.

17) Le ṭawâf pour autre qu'Allah

🔷 « [Et rappelle-toi], quand nous fîmes de la Maison un lieu de visite et un asile pour les gens. Adoptez donc pour lieu de prière ce lieu où Ibrâhîm se tint debout. Et Nous confiâmes à Ibrâhîm et à Ismâ'îl ceci : « Purifiez Ma Maison pour ceux qui tournent autour, y font retraite pieuse, s'y inclinent et s'y prosternent ». [trad. S2V125]

🔷 « Puis, qu'ils mettent fin à leurs interdits, qu'ils remplissent leurs vœux, et qu'ils fassent les circuits autour de l'Antique Maison ». [trad. S22V29]

Numerosas formas de este politeísmo están presentes en nuestras tierras de incredulidad. No es raro ver en Francia personas que, al contemplar una estrella fugaz, se apresuran a formular un deseo creyendo que la estrella les traerá aquello que anhelan. También existe en Occidente la tradición de arrojar una moneda en una fuente (p. ej.: la de Trevi) formulando un deseo y una petición a la fuente, como si el agua o el lugar tuviesen el poder de concederlo; de este modo, los descreídos logran tres objetivos con un solo acto (shirk del deseo, de la invocación y de la ofrenda). Esta superstición persistente no es en realidad más que una herencia lejana de los cultos de la Antigüedad . En aquella época (especialmente entre los romanos, los celtas y los griegos), las fuentes de agua no eran simples recursos naturales. Eran consideradas como portales hacia lo divino o moradas de divinidades específicas (ninfas, náyades o dioses como Neptuno). En origen, no se arrojaba una pequeña moneda, sino objetos de valor , armas o alimentos para aplacar al espíritu del agua. Al lanzar un objeto, se establecía un contrato con la divinidad: «Te ofrezco este metal precioso y, a cambio, me concedes una curación, una protección o la realización de un deseo». De ahí la famosa expresión latina «Do ut des», que significa «doy para que des». En la misma línea, se hacen votos a los santos, morabitos o a las tumbas en ciertas comunidades vinculadas al Islam. Durante el Imperio otomano, por ejemplo, era frecuente ver a individuos acudir a los sepulcros y decirle al difunto: «Si me concedes lo que pido, realizaré tal sacrificio/vendré a visitarte», lo cual es un shirk manifiesto, pues el voto se dirige a una criatura .

17) El ṭawâf en honor de otro que no sea Allah

 « [Y recuerda], cuando hicimos de la Casa un lugar de visita y un refugio para la gente. Adoptad, pues, como lugar de oración el lugar donde Ibrâhîm estuvo de pie. Y encomendamos a Ibrâhîm e Ismâ'îl lo siguiente: « Purificad Mi Casa para quienes dan vueltas a su alrededor, hacen retiro piadoso, se inclinan y se postran en ella ». [trad. S2V125]

 « Luego, que pongan fin a sus prohibiciones, que cumplan sus votos, y que realicen los circuitos alrededor de la Antigua Casa ». [trad. S22V29]

🔷 Abû Rajâ al 'Uṭâridî a dit : « Nous adorions les pierres. Lorsque nous trouvions une pierre plus belle que celle que nous avions, nous jetions la première pour prendre l'autre. Et si nous ne trouvions pas de pierre, on amassait un peu de terre au-dessus de laquelle on trayait une brebis, puis on accomplissait des circumambulations autour [...] ». [Bukhârî 4376]

Regarde donc, qu'Allah te guide sur la vérité, la parole de ce tâbi'î qui s'est converti à l'Islam à l'époque du Prophète ﷺ mais ne l'a pas vu. Regarde comment il a nommé la circumambulation (ṭawâf) des gens de la jâhiliyyah autour de l'idole une « adoration pour elle en dehors d'Allah ».

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne s'agitent [en tournant] autour de Dhûl Khalaṣah ». [Bukhârî 7176]

Et Dhûl Khalaṣah était l'idole de la tribu de Daws qu'ils adoraient pendant la jâhiliyyah. La question est : comment l'idole de Dhûl Khalaṣah était-elle adorée ? Il est mentionné dans Al gharîbayn fil Qur'ân wal ḥadîth (2/582) : « Dans le hadith : « L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de Daws ne s'agitent autour de Dhûl Khalaṣah », cela veut dire : jusqu'à ce qu'elles se détournent de l'Islam pour revenir à l'adoration des idoles, alors elles tourneront (en accomplissant le ṭawâf) autour de Dhûl Khalaṣah et leurs fesses s'agiteront à cause de cela, comme elles le faisaient pendant la jâhiliyyah ». Et Ibn al Athîr mentionne cela également dans Lisân al 'arab (5/126).

Enfin, il est rapporté du Messager d'Allah ﷺ par la voie d'Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) : « C'est comme si je voyais des femmes de la tribu de Fahm tournant autour d'al Ḥardaj (une idole), leurs fesses s'agitant alors qu'elles sont associatrices, c'est le premier polythéisme (shirk) en Islam ». [Kitâb as Sunnah d'Ibn Abî 'Âṣim n°79]

Bien que cette chaîne soit jugée faible (ḍa'îf), il est à noter que Baqiyyah la rapporte également par une voie passant par Mujâhid, ce qui vient renforcer la structure de la transmission, surtout si on rajoute à cela le hadith authentique rapporté par Bukhârî qui l'a d'ailleurs placé dans la section : « Chapitre sur le changement du temps jusqu'à ce que les idoles soient adorées ».

 Abû Rajâ al 'U ṭ âridî dijo: «Adorábamos las piedras. Cuando encontrábamos una piedra más bella que la que teníamos, arrojábamos la primera para quedarnos con la otra. Y si no encontrábamos ninguna piedra, amontonábamos un poco de tierra sobre la cual ordeñábamos una oveja, y luego realizábamos circunvalaciones alrededor de ella [...] ». [Bukhârî 4376]

Mira, pues, —que Allah te guíe hacia la verdad— las palabras de este tâbi'î que se convirtió al Islam en la época del Profeta ﷺ pero no lo llegó a ver. Observa cómo denominó la circunvalación (ṭ awâf) de la gente de la jâhiliyyah alrededor del ídolo una «adoración a él en lugar de Allah».

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «La Hora no llegará hasta que los traseros de las mujeres de la tribu de Daws no se agiten [girando] alrededor de Dhûl Khala ṣ ah». [Bukhârî 7176]

Y Dhûl Khala ṣah era el ídolo de la tribu de Daws que adoraban durante la jâhiliyyah. La pregunta es: ¿cómo era adorado el ídolo de Dhûl Khala ṣ ah? Se menciona en Al gharî bayn fil Qur'ân wal ḥ adîth (2/582): «En el hadith: «La Hora no llegará hasta que los traseros de las mujeres de Daws no se agiten alrededor de Dhûl Khala ṣ ah», esto significa: hasta que se aparten del Islam para volver a la adoración de los ídolos, entonces girarán (realizando el ṭ awâf) alrededor de Dhûl Khala ṣ ah y sus traseros se agitarán a causa de ello, tal como lo hacían durante la jâhiliyyah». E Ibn al Athîr menciona esto también en Lisân al 'arab (5/126).

Por último, se transmite del Mensajero de Allah ﷺ por la vía de Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él): «Es como si viera a mujeres de la tribu de Fahm girando alrededor de al Ḥardaj (un ídolo), agitando sus nalgas mientras son asociadoras; este es el primer politeísmo (shirk) en el Islam». [Kitâb as Sunnah de Ibn Abî 'Â ṣ im n°79]

Aunque esta cadena de transmisión sea considerada débil (ḍ a'îf), cabe señalar que Baqiyyah la transmite también por una vía que pasa por Mujâhid, lo que viene a reforzar la estructura de la transmisión, sobre todo si a ello se añade el hadith auténtico transmitido por Bukhârî, quien por cierto lo incluyó en la sección: «Capítulo sobre el cambio de los tiempos hasta que los ídolos sean adorados».

🔷 « On demanda à Sufyân ibn 'Uyaynah : « Comment les Arabes en sont-ils venus à adorer les pierres et les idoles ? » Il répondit : « L'origine de leur culte des pierres vient du fait qu'ils se sont dit : « La Maison (la Ka'bah) est faite de pierre, ainsi, quel que soit l'endroit où nous érigeons une pierre, elle occupe la même place que la Maison » ». [Talbîs Iblîs 1/55]

🔷 Ibn Isḥâq a dit : « Les Arabes avaient également adopté, parallèlement à la Ka'bah, des ṭawâghît : il s'agissait d'édifices (maisons) qu'ils magnifiaient à l'égal de la Ka'bah. Ils avaient leurs propres gardiens et chambellans. On leur offrait des offrandes comme on en offrait à la Ka'bah, on accomplissait le ṭawâf (circumambulation) autour d'eux comme on le faisait autour d'elle, et on effectuait des sacrifices à leurs côtés. Pourtant, ils reconnaissaient la supériorité de la Ka'bah sur ces édifices, car ils savaient qu'elle était la demeure d'Ibrâhîm, l'ami intime d'Allah (al khalîl), ainsi que son lieu de prière ». [As sîrah d'Ibn Isḥâq 1/83]

🔷 Hishâm a dit : « Mon père et d'autres m'ont rapporté que Ismâ'îl (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), lorsqu'il s'établit à la Mecque et qu'il y eut des enfants, ceux-ci se multiplièrent jusqu'à remplir entièrement la Mecque. Ils chassèrent les Amalécites qui s'y trouvaient. La Mecque devint alors trop étroite pour eux, des guerres et des inimitiés éclatèrent entre eux, et ils s'expulsèrent les uns les autres. Ils se dispersèrent dans les pays et cherchèrent des moyens de subsistance. Ce qui les amena à adorer les idoles et les pierres fut le fait suivant : quiconque quittait la Mecque emportait avec lui une des pierres du Ḥarâm (territoire sacré qui entoure la ville de la Mecque), par vénération pour le Ḥarâm et par égard pour la Mecque. Partout où ils s'installaient, ils plaçaient cette pierre et tournaient autour d'elle (ṭawâf) comme ils tournaient autour de la Ka'bah ». [Talbîs Iblîs 1/55]

🔷 Hishâm a dit : « Certains d'entre eux (les Arabes de l'époque préislamique) s'étaient construit un temple. Celui qui n'avait ni idole ni temple érigeait une pierre qu'il trouvait belle, puis tournait autour, ils appelaient ces pierres les anṣâb (stèles). Lorsqu'un homme voyageait et faisait halte dans un lieu, il prenait quatre pierres : il choisissait la plus belle pour en faire son seigneur (sa divinité) et utilisait les trois autres comme trépied pour sa marmite. Lorsqu'il repartait, il l'abandonnait, et s'il s'arrêtait dans un autre lieu, il faisait de même ». [Talbîs Iblîs 1/55]

 « Se le preguntó a Sufyân ibn 'Uyaynah: «¿Cómo llegaron los árabes a adorar las piedras y los ídolos? » Él respondió: «El origen de su culto a las piedras proviene del hecho de que se dijeron: "La Casa (la Ka'bah) está hecha de piedra; así pues, independientemente del lugar donde erigiésemos una piedra, esta ocupa el mismo rango que la Casa"» ». [Talbîs Iblîs 1/55]

 Ibn Is ḥ âq dijo: «Los árabes habían adoptado también, paralelamente a la Ka'bah, unos ṭ awâghît: se trataba de edificios (casas) que veneraban al igual que la Ka'bah. Tenían sus propios guardias y chambelanes. Se les ofrecían ofrendas como se ofrecían a la Ka'bah, se realizaba el ṭ awâf (circunambulación) en torno a ellos como se hacía en torno a ella, y se efectuaban sacrificios a su lado.
Sin embargo, reconocían la superioridad de la Ka'bah sobre estos edificios, pues sabían que era la morada de Ibrâhîm, el amigo íntimo de Allah (al khalîl), así como su lugar de oración» . [As sîrah de Ibn Is ḥ âq 1/83]

 Hishâm dijo: «Mi padre y otros me han transmitido que Ismâ'îl (« عليه ٱلسلام), cuando se estableció en La Meca y tuvo hijos, estos se multiplicaron hasta llenar completamente La Meca. Expulsaron a los amalecitas que allí se encontraban. La Meca resultó entonces insuficiente para acogerlos a todos, estallaron guerras y enemistades entre ellos, y se expulsaron unos a otros. Se dispersaron por los distintos territorios y buscaron medios de subsistencia.
Lo que los condujo a adorar los ídolos y las piedras fue lo siguiente: todo aquel que abandonaba La Meca llevaba consigo una de las piedras del Ḥ arâm (territorio sagrado que rodea la ciudad de La Meca), en señal de veneración hacia el Ḥ arâm y por consideración hacia La Meca. Dondequiera que se instalaban, colocaban dicha piedra y daban vueltas alrededor de ella (ṭ awâf), tal como daban vueltas alrededor de la Ka'bah». [Talbîs Iblîs 1/55]

 Hishâm dijo: «Algunos de ellos (los árabes de la época preislámica) se habían construido un templo. Quien no tenía ni ídolo ni templo erigía una piedra que le parecía hermosa y giraba alrededor de ella; a estas piedras las llamaban an ṣ âb (estelas). Cuando un hombre viajaba y hacía una parada en un lugar, tomaba cuatro piedras: escogía la más hermosa para convertirla en su Señor (su divinidad) y empleaba las otras tres como trípode para su olla. Cuando se marchaba, la abandonaba, y si se detenía en otro lugar, hacía lo mismo». [Talbîs Iblîs 1/55]

En conclusion, on voit bien l'égarement des extrémistes murji'ah comme Ibn Bâz qui a dit dans une de ses fatwas : « Cependant, si quelqu'un effectue le ṭawâf autour des tombes avec l'intention d'adorer Allah comme il le ferait autour de la Ka'bah en croyant qu'un tel acte est permis, et sans avoir l'intention de se rapprocher de l'occupant de la tombe, mais plutôt d'Allah Seul, alors cette personne est considérée comme un innovateur ». Cette distinction est nulle et non avenue et n'existe pas chez les Salafs. Ceux-ci jugeaient polythéiste toute personne qui prenait une pierre dans le Ḥarâm et lui vouait l'adoration du ṭawâf. Que dire alors de ceux qui exercent ce culte auprès de la tombe d'al Badawî ou al Jîlânî ? N'est-ce pas par vénération et amour de ces morts qu'ils leur vouent ces adorations ? Que n'a-t-on pas vu les Ottomans faire le ṭawâf auprès des tombes de leurs ennemis de la da'wah najdiyyah…

18) Le recueillement pour autre qu'Allah

Parmi les rites de mécréance répandus à notre époque, beaucoup ont trait au recueillement pour autre qu'Allah. Ainsi, l'on voit les gens se recueillir devant les drapeaux du ṭâghût, pendant les minutes de silence, devant les monuments aux morts et autres sépultures. Il est étonnant de voir avec quelle ferveur les polythéistes s'adonnent à cette mécréance. En effet, celui qui observe le recueillement et la solennité avec laquelle Emmanuel Macron vient déposer une gerbe chaque 8 mai devant la tombe du Soldat inconnu sera déconcerté par la minutie qu'il porte à cet acte de shirk.

Lors du dépôt de gerbe et du ravivage de la flamme, le président adopte une posture de recueillement total qui calque les codes de la dévotion religieuse. Il s'astreint à un silence absolu, une immobilité stricte et un regard baissé, manifestant ainsi une humilité et une crainte révérencielle dirigées vers la Nation et ses morts. Cette mise en scène solennelle, dépourvue de toute distraction mondaine, rappelle la description du qunût (dévotion) et du khushû' (recueillement) faite par les savants comme Mujâhid ou As Suddî (nous le verrons). Ainsi, ce recueillement n'est pas un simple protocole : c'est un acte d'adoration dont les fondements se trouvent au cœur de la Révélation. Voici donc les preuves sur le sujet qui ne manqueront pas de convaincre toute personne sincère, avec l'aide d'Allah :

En conclusión, se aprecia claramente el extravío de los extremistas murji'ah como Ibn Bâz, quien afirmó en una de sus fatwas: «Sin embargo, si alguien realiza el ṭ awâf alrededor de las tumbas con la intención de adorar a Allah tal como lo haría alrededor de la Ka'bah, creyendo que dicho acto está permitido, y sin tener la intención de aproximarse al ocupante de la tumba, sino únicamente a Allah Solo, entonces esta persona es considerada un innovador». Esta distinción es nula y carece de fundamento, y no existe entre los Salaf. Estos consideraban politeísta a toda persona que tomaba una piedra en el Ḥ arâm y le consagraba la adoración del ṭ awâf. ¿Qué decir entonces de quienes practican este culto junto a la tumba de al-Badawî o al-Jîlânî? ¿No es acaso por veneración y amor hacia estos muertos por lo que les consagran estas adoraciones? ¡Cuánto no se ha visto a los otomanos hacer el ṭ awâf junto a las tumbas de sus enemigos de la da'wah najdiyyah…

18) El recogimiento ante algo distinto de Allah

Entre los ritos de incredulidad extendidos en nuestra época, muchos guardan relación con el recogimiento ante algo distinto de Allah. Así, se ve a las gentes recogerse ante las banderas del ṭ âghût, durante los minutos de silencio, ante los monumentos a los caídos y otras sepulturas. Es asombroso ver con qué fervor los politeístas se entregan a esta incredulidad. En efecto, quien observe el recogimiento y la solemnidad con que Emmanuel Macron deposita una ofrenda floral cada 8 de mayo ante la tumba del Soldado Desconocido quedará desconcertado por el esmero que dedica a este acto de shirk.

Durante el depósito de la ofrenda floral y el reavivado de la llama, el presidente adopta una postura de recogimiento total que reproduce los códigos de la devoción religiosa. Se impone un silencio absoluto, una inmovilidad estricta y una mirada baja, manifestando así una humildad y un temor reverencial dirigidos hacia la Nación y sus muertos. Esta puesta en escena solemne, desprovista de toda distracción mundana, recuerda la descripción del qunût (devoción) y del khushû' (recogimiento) realizada por sabios como Mujâhid o As-Suddî (como veremos). Así pues, este recogimiento no es un simple protocolo: es un acto de adoración cuyos fundamentos se encuentran en el corazón de la Revelación. He aquí, por tanto, las pruebas sobre el tema que han de convencer sin duda a toda persona sincera, con la ayuda de Allah

🔷 « Soyez assidus aux Ṣalawât et surtout la Ṣalât médiane, et tenez-vous debout devant Allah, avec recueillement (humilité) ». [trad. S2V238]

Zayd ibn Arqam (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous parlions pendant la prière, un homme parlait à son compagnon à ses côtés, jusqu'à ce que soit révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « et tenez-vous debout devant Allah avec recueillement ». On nous a alors ordonné le silence et interdit de parler ». [Muslim 539]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (qu'Allah l'agrée) a dit : « Nous parlions au cours de la prière. Je saluai le Prophète ﷺ et il ne me répondit pas. Quand il eut achevé (la prière), il dit : « Allah vient d'instituer que vous ne parliez plus dans la prière ». Puis fut révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et tenez-vous devant Allah avec recueillement (wa qûmû lillâhi qânitîn) » ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/380]

Mujâhid a dit : « et tenez-vous devant Allah, avec recueillement ». ➡️ « Parmi les manifestations de ce recueillement figurent la prolongation de l'inclinaison (rukû'), le fait de baisser le regard, l'attitude humble et docile, ainsi que l'humilité recueillie née de la crainte révérencielle d'Allah (khushû'). Lorsque l'un des savants se levait pour accomplir la prière rituelle, la crainte du Tout-Miséricordieux l'empêchait de se retourner, de remuer les petits cailloux, de s'occuper à quelque futilité ou de se parler à lui-même au sujet des affaires mondaines, sauf par oubli ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/382]

'Aṭiyyah a dit : « Ils formulaient leurs besoins dans la prière, jusqu'à ce que fut révélé [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « Et tenez-vous devant Allah, avec recueillement », alors ils cessèrent de parler ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/378]

As Suddî a dit : « « et tenez-vous devant Allah, avec recueillement » signifie ici le silence ». [Tafsîr at Ṭabarî 4/379]

Ibn Abî Zamanîn a dit : « « qânitîn » signifie ici : s'abstenir de parler. Et l'origine de la dévotion (qunût) est l'obéissance ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 1/241]

Ibn Fâris a dit : « Le silence dans la prière et la concentration dans celle-ci ont été nommés « qunût » ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 5/31]

🔷 « Invoquez votre Seigneur en toute humilité et recueillement, et avec discrétion. Certes, Il n'aime pas les transgresseurs ». [trad. S7V55]

 «Sed asiduos en las Ṣ alawât y especialmente en la Ṣ alât del medio, y permaneced de pie ante Allah con recogimiento (humildad)». [trad. S2V238]

Zayd ibn Arqam (que Allah esté complacido con él) dijo: «Hablábamos durante la oración, un hombre hablaba a su compañero a su lado, hasta que fue revelado [el versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «y permaneced de pie ante Allah con recogimiento». Entonces se nos ordenó guardar silencio y se nos prohibió hablar». [Muslim 539]

'Abdullâh ibn Mas'ûd (que Allah esté complacido con él) dijo: «Hablábamos durante la oración. Saludé al Profeta ﷺ y él no me respondió. Cuando hubo terminado (la oración), dijo: «Allah acaba de establecer que ya no habléis durante la oración». Luego fue revelado [el versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Y manteneos ante Allah con recogimiento (wa qûmû lillâhi qânitîn)»». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/380]

Mujâhid dijo: «y manteneos ante Allah, con recogimiento». ➡ « Entre las manifestaciones de este recogimiento figuran la prolongación de la inclinación (rukû'), el hecho de bajar la mirada, la actitud humilde y dócil, así como la humildad interior nacida del temor reverencial a Allah (khushû'). Cuando uno de los sabios se levantaba para cumplir la oración ritual, el temor al Misericordiosísimo le impedía darse la vuelta, mover los guijarros, ocuparse en alguna futilidad o hablarse a sí mismo acerca de los asuntos mundanos, salvo por olvido ». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/382]

'A ṭ iyyah dijo: « Formulaban sus necesidades durante la oración, hasta que fue revelado [el versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Y permaneced ante Allah con recogimiento», y entonces dejaron de hablar ». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/378]

As Suddî dijo: « «y manteneos ante Allah con recogimiento» significa aquí el silencio ». [Tafsîr at Ṭ abarî 4/379]

Ibn Abî Zamanîn dijo: « «qânitîn» significa aquí: abstenerse de hablar. Y el origen de la devoción (qunût) es la obediencia ». [Tafsîr Ibn Zamanîn 1/241]

Ibn Fâris dijo: « El silencio en la oración y la concentración en ella han sido denominados «qunût» ». [Mu'jam maqâyîs al lughah 5/31]

 «Invocad a vuestro Señor con toda humildad y recogimiento, y con discreción. Ciertamente, Él no ama a los transgresores». [trad. S7V55]

At Ṭabarî a dit : « Ô gens, invoquez votre Seigneur Lui Seul et rendez-Lui un culte exclusif, sans appeler, en dehors de Lui, les divinités et les idoles, « humblement », c'est-à-dire avec humilité et soumission à Son obéissance, et « avec discrétion », c'est-à-dire avec des cœurs empreints de recueillement et une certitude sincère de Son Unicité, entre vous et Lui. Ne L'invoquez pas à haute voix par ostentation alors que vos cœurs ne sont pas convaincus de Son Unicité et de Sa Seigneurie, à la manière des hypocrites qui cherchent à tromper Allah et Son Messager ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/247]

🔷 « Et invoque ton Seigneur en toi-même, avec humilité et crainte, à mi-voix, le matin et le soir, et ne sois pas du nombre des insouciants ». [trad. S7V205]

At Ṭabarî a dit : « « avec humilité » ➡️ : accomplis cela dans le recueillement envers Allah et l'abaissement devant Lui ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/668]

🔷 « Certes ceux qui croient, font de bonnes œuvres et s'humilient devant leur Seigneur, voilà les gens du Paradis où ils demeureront éternellement ». [trad. S11V23]

At Ṭabarî a dit : « D'autres ont dit : son sens est : « ils se sont recueillis avec humilité » ». [Tafsîr at Ṭabarî 12/375]

🔷 « Bienheureux sont certes les croyants, ceux qui sont humbles dans leur Ṣalât ». [trad. S23V2]

At Ṭabarî a dit dans son tafsîr : « La marque de sa soumission se manifeste par le calme de ses membres, son absorption totale dans son obligation, et son abandon de tout ce qu'il lui a été ordonné de délaisser en son sein ». Il a aussi rapporté la parole de Mujâhid : « ceux qui sont humbles dans leur Ṣalât ». ➡️ « C'est le calme (la quiétude) durant celle-ci ». Puis il a rapporté celle de 'Alî ibn Abî Ṭâlib (qu'Allah l'agrée) qui a dit : « C'est le fait de ne pas détourner ton regard durant la prière ». Enfin, il a rapporté la parole d'Ibn Sîrîn : « Le Prophète ﷺ levait les yeux vers le ciel pendant la prière. Allah, Glorifié et Exalté, fit alors descendre [le verset dont voici une traduction rapprochée] : « ceux qui sont humbles », dès lors, le Messager d'Allah dirigea son regard vers l'endroit de sa prosternation ».

At Ṭ abarî dijo: «¡Oh gentes, invocad a vuestro Señor a Él Solo y rendid culto exclusivo a Él, sin invocar, fuera de Él, a las divinidades y los ídolos, «humildemente», es decir, con humildad y sumisión a Su obediencia, y «con discreción», es decir, con corazones impregnados de recogimiento y una sincera certeza de Su Unicidad , entre vosotros y Él. No Le invoquéis en voz alta por ostentación cuando vuestros corazones no estén convencidos de Su Unicidad y de Su Señorío, a la manera de los hipócritas que buscan engañar a Allah y a Su Mensajero». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/247]

 « E invoca a tu Señor en ti mismo, con humildad y temor, en voz queda, por la mañana y por la tarde, y no seas de los descuidados ». [trad. S7V205]

At Ṭ abarî dijo: « « con humildad » ➡ : realiza esto en el recogimiento ante Allah y en la sumisión ante Él ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/668]

 « Ciertamente quienes creen, realizan buenas obras y se humillan ante su Señor , esos son la gente del Paraíso donde morarán eternamente ». [trad. S11V23]

At Ṭ abarî dijo: « Otros dijeron: su sentido es: «se recogieron con humildad» ». [Tafsîr at Ṭabarî 12/375]

 « Bienaventurados son ciertamente los creyentes, aquellos que son humildes en su Ṣalât ». [trad. S23V2]

At Ṭ abarî dijo en su tafsîr: « La señal de su sumisión se manifiesta en la quietud de sus miembros, su plena concentración en su deber, y su abandono de todo aquello que le ha sido ordenado dejar en su interior ». También transmitió las palabras de Mujâhid: « aquellos que son humildes en su Ṣ alât ». ➡ « Es la calma (la quietud) durante la misma » . Luego transmitió la de 'Alî ibn Abî Ṭ âlib (que Allah esté complacido con él), quien dijo: «Es el hecho de no desviar tu mirada durante la oración». Por último, transmitió las palabras de Ibn Sîrîn: «El Profeta ﷺalzaba los ojos hacia el cielo durante la oración. Allah, Glorificado y Exaltado, hizo entonces descender [el versículo cuya traducción aproximada es: «los que son humildes»], a partir de lo cual el Mensajero de Allah dirigió su mirada hacia el lugar de su postración».

Hushaym a dit : « Les musulmans tournaient la tête et regardaient autour d'eux durant la prière, jusqu'à ce qu'Allah fasse descendre [S23V2], ils se concentrèrent alors sur leur prière et tinrent leur regard droit devant eux ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/103]

Al Qurṭubî a dit : « Le khushû' siège dans le cœur : lorsque le cœur s'humilie, tous les membres s'humilient, car il est leur souverain, comme nous l'avons détaillé au début d'al Baqarah. Ainsi, lorsqu'un homme de science se levait pour la prière, la crainte du Tout-Miséricordieux l'empêchait de promener son regard ou de se distraire par quelque pensée mondaine. 'Aṭâ a dit : c'est le fait de ne toucher à aucune partie de son corps durant la prière. Le Prophète ﷺ aperçut un jour un homme qui tripotait sa barbe pendant la prière, et il dit : « Si le cœur de celui-ci était recueilli, ses membres l'auraient été » ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/103]

🔷 Ibn Taymiyyah : « Et cette cause pour laquelle le Prophète ﷺ a interdit de faire des mosquées sur les tombes est celle qui a fait tomber beaucoup des communautés dans le shirk majeur et ce qui est moindre que lui comme shirk. En effet, le shirk sur la tombe d'un homme connu pour sa piété est plus acceptable pour les âmes que le shirk avec une pièce de bois ou une pierre. Pour cela, tu trouves les gens du shirk qui y implorent, s'y recueillent et s'y humilient, en faisant des adorations par le cœur qu'ils ne font pas dans les maisons d'Allah ». [Fatḥ al Majîd p. 232]

🔷 Muhammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Si l'homme dirige cette station debout vers un autre qu'Allah le Très-Haut, il a alors détourné l'adoration vers un autre qu'Allah. Par conséquent, se tenir debout pour les drapeaux nationaux et les emblèmes idolâtres, que cette station soit accompagnée du salut, de
l'hymne, ou d'un silence observé pendant une minute ou quelques minutes, est considéré comme une manifestation idolâtre contredisant le monothéisme (Tawḥîd). C'est détourner l'acte de se tenir debout vers ces idoles comme on détourne l'invocation, l'inclinaison et la prosternation vers elles, avec soumission, humilité et recueillement. C'est un acte d'adoration qui ne doit être voué qu'à Allah Seul ». [Madâris at ṭâghût p. 13]

Le plus fou de la part des égarés affiliés à l'Islam, c'est que contrairement à certains polythéistes qui ont adoré en dehors d'Allah des personnages éminents comme Daniel (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ), 'Uzayr (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ou 'Îsâ (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) qui sont d'ailleurs innocents d'eux, ces derniers ont consacré ce type d'adoration pour les pires êtres, les plus grands criminels

Hushaym dijo: «Los musulmanes volvían la cabeza y miraban a su alrededor durante la oración , hasta que Allah hizo descender [S23V2]; entonces se concentraron en su oración y mantuvieron la mirada al frente». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/103]

Al Qur ṭ ubî dijo: «El khushû' reside en el corazón: cuando el corazón se humilla, todos los miembros se humillan, pues él es su soberano, como hemos detallado al comienzo de al Baqarah. Así, cuando un hombre de ciencia se levantaba para la oración, el temor al Todocompasivo le impedía pasear la mirada o distraerse con algún pensamiento mundano. 'A ṭ â dijo: consiste en no tocar ninguna parte del propio cuerpo durante la oración. El Profeta ﷺvio un día a un hombre que se entretenía con su barba durante la oración, y dijo: «Si el corazón de este estuviera recogido, también lo estarían sus miembros»». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/103]

 Ibn Taymiyyah: «Y esta causa por la cual el Profeta ﷺprohibió construir mezquitas sobre las tumbas es la que ha precipitado a muchas comunidades en el shirk mayor y en lo que es menor que él en materia de shirk. En efecto, el shirk junto a la tumba de un hombre conocido por su piedad resulta más aceptable para las almas que el shirk con un trozo de madera o una piedra. Por ello, encontrarás a la gente del shirk suplicando en ellas, recogiéndose en devoción y humillándose, realizando adoraciones con el corazón que no llevan a cabo en las casas de Allah». [Fat ḥ al Majîd p. 232]

 Muhammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: «Si el hombre dirige esta estación de pie hacia alguien distinto de Allah el Altísimo, entonces ha desviado la adoración hacia un ser distinto de Allah. Por consiguiente, ponerse en pie ante las banderas nacionales y los emblemas idólatras, ya sea que dicha posición vaya acompañada del saludo, de
del himno, o de un silencio guardado durante un minuto o algunos minutos, es considerado como una manifestación idólatra que contradice el monoteísmo (Taw ḥ îd). Es desviar el acto de ponerse en pie hacia estos ídolos del mismo modo que se desvían la invocación, la inclinación y la postración hacia ellos, con sumisión, humildad y recogimiento. Es un acto de adoración que solo debe ser dedicado a Allah Únicamente». [Madâris at ṭ âghût p. 13]

Lo más disparatado de quienes están extraviados entre los afiliados al Islam es que, a diferencia de ciertos politeístas que han adorado fuera de Allah a personajes eminentes como Daniel (عليه ٱلسلام), 'Uzayr (عليه ٱلسلام) o 'Îsâ (عليه ٱلسلام) que por otra parte son inocentes de ellos, estos últimos han consagrado este tipo de adoración para los peores seres, los mayores criminales

et pervers. J'ai pu le constater moi-même quand les partisans des groupes affiliés au qitâl s'en sont pris à ceux qui avaient injurié, caricaturé, moqué le Prophète ﷺ et que l'imam de la mosquée de la République près de chez moi avait participé avec ses (in)fidèles à une minute de silence retransmise à la télévision. Ils se tenaient debout dans une atmosphère calme où tout le monde baissait les yeux avec un air grave, empli de recueillement. Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, si un musulman mourait sur le Tawḥîd en ayant passé sa vie à être dans ses prières aussi recueilli qu'ils l'étaient durant cette minute, je ne sais pas si une personne pourrait avoir une prière meilleure que la sienne ! Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah !

19) L'offrande à autre qu'Allah

🔷 « Et raconte-leur en toute vérité l'histoire des deux fils d'Âdam. Les deux offrirent des sacrifices, celui de l'un fut accepté et celui de l'autre ne le fut pas. Celui-ci dit : « Je te tuerai sûrement ». « Allah n'accepte, dit l'autre, que de la part des pieux » ». [trad. S5V27]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « L'offrande (al qurbân) était ce que l'homme présentait à son Seigneur. Alors que les deux fils d'Âdam (Hâbîl et Qâbîl) étaient assis, ils dirent : « Et si nous offrions un qurbân ? » Or, lorsqu'un homme offrait un qurbân et qu'Allah l'agréait, Il dépêchait sur lui un feu qui le consumait, mais si Allah ne l'agréait pas, le feu s'éteignait. Ils présentèrent donc une offrande : l'un était berger, l'autre cultivateur. Le détenteur du troupeau offrit la meilleure et la plus grasse de ses bêtes, tandis que l'autre présenta une partie de sa récolte. Le feu descendit alors entre eux : il consuma la brebis et laissa le produit de la terre ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/203]

🔷 « Allah a institué la Ka'bah, la Maison sacrée, comme un lieu de rassemblement pour les gens. [Il a institué] le mois sacré, l'offrande (d'animaux) et les guirlandes, afin que vous sachiez que vraiment, Allah sait tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, et que vraiment, Allah est Omniscient ». [trad. S5V97]

🔷 « Et ils assignent à Allah une part de ce qu'Il a Lui-même créé, en fait de récoltes et de bestiaux, et ils disent : « Ceci est à Allah – selon leur prétention – et ceci à nos

y perversos. He podido constatarlo yo mismo cuando los partidarios de los grupos afiliados al qitâl arremetieron contra quienes habían injuriado, caricaturizado y burlado al Profeta ﷺ y que el imán de la mezquita de la República cercana a mi casa había participado con sus (in)fieles en un minuto de silencio retransmitido por televisión. Se mantenían de pie en una atmósfera de calma en la que todo el mundo bajaba los ojos con un semblante serio, lleno de recogimiento. ¡Por Aquel que tiene mi alma en Su Mano, si un musulmán muriera sobre el Taw ḥ îd habiendo pasado su vida estando en sus oraciones tan recogido como ellos lo estaban durante ese minuto, no sé si persona alguna podría tener una oración mejor que la suya! ¡No hay fuerza ni poder sino en Allah!

19) La ofrenda a otro que no sea Alá

 «Y cuéntales con toda verdad la historia de los dos hijos de Âdam. Los dos ofrecieron sacrificios, el de uno fue aceptado y el del otro no lo fue. Este dijo: «Te mataré sin duda». «Alá solo acepta, dijo el otro, de parte de los piadosos». [trad. S5V27]

Ibn 'Abbâs (que Alá esté complacido con él) dijo: «La ofrenda (al qurbân) era lo que el hombre presentaba a su Señor. Mientras los dos hijos de Âdam (Hâbîl y Qâbîl) estaban sentados, dijeron: «¿Y si ofreciéramos un qurbân? » Pues bien, cuando un hombre ofrecía un qurbân y Allah lo aceptaba, hacía descender sobre él un fuego que lo consumía; pero si Allah no lo aceptaba, el fuego se extinguía. Presentaron, pues, una ofrenda: uno era pastor y el otro labrador. El dueño del rebaño ofreció la mejor y más rolliza de sus reses, mientras que el otro presentó una parte de su cosecha. El fuego descendió entonces entre ellos: consumió la oveja y dejó el producto de la tierra ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/203]

 « Allah ha instituido la Ka'bah, la Casa Sagrada, como lugar de reunión para las gentes. [Él ha instituido] el mes sagrado, la ofrenda (de animales) y las guirnaldas, a fin de que sepáis que, en verdad, Allah conoce todo lo que hay en los cielos y en la tierra, y que, en verdad, Allah es Omnisciente». [trad. S5V97]

 «Y asignan a Allah una parte de lo que Él mismo ha creado, en cuanto a cosechas y ganado, y dicen: «Esto es para Allah —según su pretensión— y esto para nuestras

divinités ». Mais ce qui est pour leurs divinités ne parvient pas à Allah, tandis que ce qui est pour Allah parvient à leurs divinités. Comme leur jugement est mauvais ! » [trad. S6V136]

Ibn 'Abbâs (qu'Allah l'agrée) a dit : « Lorsqu'ils (les polythéistes) rentraient la nourriture et la mettaient en gerbes, ils en attribuaient une part à Allah et une part à leurs divinités. Si le vent soufflait du côté de ce qu'ils avaient destiné à leurs divinités vers ce qu'ils avaient destiné à Allah, ils le remettaient dans la part réservée à leurs divinités, mais si le vent soufflait du côté de ce qu'ils avaient destiné à Allah vers la part de leurs divinités, ils laissaient la chose en place et ne la restituaient pas ». [Tafsîr at Ṭabarî 9/569]

🔷 « Et ils assignent une partie [des biens] que Nous leur avons attribués à [des idoles] qu'ils ne connaissent pas. Par Allah ! Vous serez certes interrogés sur ce que vous inventiez ». [trad. S16V56]

At Ṭabarî a dit : « Le Très-Haut dit : ces polythéistes, adorateurs d'idoles, assignent à ce qu'ils ne connaissent pas, qui ne peut ni leur nuire ni leur profiter, une part.
Autrement dit, ils réservent à ces fausses divinités une portion de ce que Nous leur avons octroyé comme biens, commettant ainsi un acte d'association avec Celui dont ils savent pourtant qu'Il les a créés et qu'Il est, à l'exclusion de tout autre, Celui qui leur procure le bien et peut leur causer le mal ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

Qatâdah a dit : « Il s'agit des polythéistes arabes : ils destinaient à leurs idoles une part de ce que Nous leur avions accordé, un segment de leurs biens qu'ils consacraient à leurs idoles ». [Tafsîr at Ṭabarî 14/253]

🔷 Salmân al Fârisî (qu'Allah l'agrée) a dit : « Un homme est entré au Paradis à cause d'une mouche, et un homme est entré en Enfer à cause d'une mouche.
Deux hommes passèrent devant un peuple qui s'était dévoué à une idole qu'ils possédaient. Ils dirent : « Personne ne doit passer devant nous aujourd'hui sans avoir fait une offrande ». Ils dirent à l'un des deux hommes : « Offre quelque chose ». Il refusa et fut tué. Ils dirent à l'autre : « Offre quelque chose, même s'il ne s'agit que d'une mouche ». Il répondit : « Qu'est-ce qu'une mouche ? » Il offrit alors une mouche et entra en Enfer. Salmân al Fârisî conclut : « C'est ainsi que l'un est entré au Paradis pour une mouche, et l'autre est entré en Enfer pour une mouche » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°35 248]

divinidades». Pero lo que es para sus divinidades no llega a Allah, mientras que lo que es para Allah llega a sus divinidades. ¡Qué malo es su juicio!» [trad. S6V136]

Ibn 'Abbâs (que Allah esté complacido con él) dijo: «Cuando ellos (los politeístas) recogían los alimentos y los apilaban en gavillas, atribuían una parte a Allah y una parte a sus divinidades. Si el viento soplaba desde lo que habían destinado a sus divinidades hacia lo que habían destinado a Allah, lo devolvían a la parte reservada a sus divinidades; pero si el viento soplaba desde lo que habían destinado a Allah hacia la parte de sus divinidades, dejaban la cosa en su lugar y no la restituían ». [Tafsîr at Ṭ abarî 9/569]

 « Y asignan una parte [de los bienes] que Nosotros les hemos concedido a [ídolos] que no conocen. ¡Por Allah! Seréis ciertamente interrogados sobre lo que inventabais ». [trad. S16V56]

At Ṭ abarî dijo: « El Altísimo dice: estos politeístas, adoradores de ídolos, asignan a lo que no conocen, que no puede ni perjudicarles ni beneficiarles, una parte.
Dicho de otro modo, reservan a estas falsas divinidades una parte de lo que Nos les hemos otorgado como bienes, cometiendo así un acto de asociación con Aquel de quien saben, sin embargo, que Él los ha creado y que es, con exclusión de todo otro, Aquel que les procura el bien y puede causarles el mal ». [Tafsîr at Ṭ abarî 14/253]

Qatâdah dijo: « Se trata de los politeístas árabes: destinaban a sus ídolos una parte de lo que Nos les habíamos concedido, una porción de sus bienes que consagraban a sus ídolos ». [Tafsîr at Ṭ abarî 14/253]

 Salmân al Fârisî (que Allah esté complacido con él) dijo: «Un hombre entró al Paraíso a causa de una mosca, y un hombre entró en el Infierno a causa de una mosca.
Dos hombres pasaron ante un pueblo que se había consagrado a un ídolo que poseían. Dijeron: «Nadie debe pasar ante nosotros hoy sin haber hecho una ofrenda». Dijeron a uno de los dos hombres: «Ofrece algo». Él se negó y fue matado . Dijeron al otro: «Ofrece algo, aunque no sea más que una mosca». Él respondió: «¿Qué es una mosca? » Entonces ofreció una mosca y entró en el Infierno. Salmân al Fârisî concluyó: «Así es como uno entró al Paraíso por una mosca, y el otro entró en el Infierno por una mosca»». [Mu ṣ annaf d'Ibn Abî Shaybah n°35 248]

On voit donc avec toutes ces preuves que l'offrande est un acte d'adoration qui ne doit être voué qu'à Allah (‘azza wa jal) Seul. Pour prendre un exemple contemporain, la coutume particulièrement suivie par les Occidentaux mécréants de déposer des fleurs sur les tombes en hommage au mort est donc un acte de polythéisme majeur. Malheureusement, de nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont été touchées par ce fléau, comme le raconte De Corancez : « Les Orientaux (affiliés à l'Islam) font de ces villes des morts, leurs promenades favorites. À des jours fixés, elles sont couvertes de fleurs, et des offrandes que les femmes s'empressent d'y porter ». [L'histoire des wahabis p. 77]

Les polythéistes ottomans ont fait des émules dans les dernières générations où cette pratique s'est répandue chez nos peuples affiliés à l'Islam. D'autres (nombreuses) manières de pratiquer cette mécréance se sont également banalisées à notre époque. Un exemple en France est le shirk de la « petite souris ». On apprend aux enfants en bas âge (même chez les affiliés à l'Islam) quand une de leurs dents tombe, à la poser avant de dormir sous leur oreiller pour l'offrir à la petite souris qui viendra la récupérer et la remplacera par de l'argent. L'enfant accomplit l'acte et le mushrik qui lui a recommandé cela vient déposer de l'argent en son absence en lui faisant croire que c'est la petite souris qui lui a apporté cela. Cette coutume montre à quel point les habitations de nos peuples affiliés à l'Islam sont des abattoirs de la fitrah. C'est là que la prédisposition innée de l'enfant au Tawḥîd est sacrifiée sur l'autel du divertissement et des coutumes impies, détournant violemment son cœur de sa nature originelle.

20) Le sacrifice pour autre qu'Allah

🔷 « Dis : « En vérité, ma Ṣalât, mes actes de dévotion (nusukî), ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'univers [...] » ». [trad. S6V162]

Mujâhid a dit : « Le nusuk, ce sont les bêtes immolées lors du Ḥajj et de la 'Umrah ». Il dit également : « « nusukî » ➡️ « mon sacrifice » lors du Ḥajj et de la 'Umrah ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/46]

Ad Ḍaḥḥâk a dit : « La Ṣalât désigne la prière rituelle et le nusuk, l'immolation sacrificielle ». [Tafsîr at Ṭabarî 10/48]

Vemos, pues, con todas estas pruebas que la ofrenda es un acto de adoración que únicamente debe dedicarse a Allah ('azza wa jal), Solo Él. Por poner un ejemplo contemporáneo, la costumbre particularmente arraigada entre los occidentales descreídos de depositar flores sobre las tumbas en homenaje al difunto constituye, por tanto, un acto de politeísmo mayor. Desafortunadamente, numerosas personas afiliadas al Islam han sido afectadas por este flagelo, tal como relata De Corancez: «Los Orientales (afiliados al Islam) convierten estas ciudades de los muertos en sus paseos favoritos. En días señalados, están cubiertas de flores y de ofrendas que las mujeres se apresuran en llevarles». [La historia de los wahabis p. 77]

Los politeístas otomanos hallaron imitadores en las últimas generaciones, extendiéndose esta práctica entre nuestros pueblos afiliados al Islam. Otras (numerosas) formas de practicar esta incredulidad se han banalizado igualmente en nuestra época. Un ejemplo en Francia es el shirk del «ratoncito». Se enseña a los niños de corta edad —incluso entre los afiliados al Islam— que, cuando se les cae uno de sus dientes, lo coloquen bajo la almohada antes de dormir para ofrecérselo al ratoncito, el cual vendrá a recogerlo y lo reemplazará por dinero. El niño realiza el acto y el mushrik que le recomendó hacerlo deposita dinero en su ausencia, induciéndole a creer que ha sido el ratoncito quien se lo ha traído. Esta costumbre muestra hasta qué punto las viviendas de nuestros pueblos afiliados al Islam son mataderos de la fitrah. Es allí donde la predisposición innata del niño al Taw ḥ îd es sacrificada en el altar del entretenimiento y de las costumbres impías, apartando violentamente su corazón de su naturaleza original.

20) El sacrificio para otro que no sea Allah

 « Di: « En verdad, mi Ṣ alât, mis actos de devoción (nusukî), mi vida y mi muerte pertenecen a Allah, Señor del universo [...] » ». [trad. S6V162]

Mujâhid dijo: « El nusuk son los animales inmolados durante el Ḥ ajj y la 'Umrah ». También dijo: « « nusukî » ➡ « mi sacrificio » durante el Ḥ ajj y la 'Umrah ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/46]

Ad Ḍ a ḥḥ âk dijo: « La Ṣ alât designa la oración ritual y el nusuk, el sacrificio de inmolación ». [Tafsîr at Ṭ abarî 10/48]

Ibn Kathîr a dit : « Allah le Très-Haut lui ordonne d'informer les polythéistes qui adorent autre qu'Allah et sacrifient pour autre que Lui, qu'il a rendu exclusifs pour Allah sa prière et son sacrifice. Car les polythéistes adorent les idoles et sacrifient pour elles. Allah le Très-Haut lui a donc ordonné de les contredire et de se détourner de ce qu'ils font, et de se diriger avec l'intention, le cœur et la détermination vers la sincérité pour Allah le Très-Haut ». [Fatḥ al Majîd p. 143]

🔷 « *À chaque communauté, Nous avons assigné un rite sacrificiel afin qu'ils prononcent le nom d'Allah sur la bête d'élevage qu'Il leur a attribuée* ». [trad. S22V34]

Al Qurṭubî a dit : « Votre divinité est unique pour vous tous, de même, le sacrifice doit Lui être exclusivement destiné ». [Tafsîr al Qurṭubî 12/58]

🔷 « Et accomplissez pour Allah le Ḥajj et la 'Umrah. Si vous en êtes empêchés, alors faites un sacrifice qui vous soit facile [...] ». [trad. S2V196]

🔷 « Accomplis la Ṣalât pour ton Seigneur et sacrifie ». [trad. S108V2]

Mujâhid a dit : « Il s'agit de la prière prescrite (obligatoire) et du sacrifice des chameaux (budn) ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/653]

Muḥammad ibn Ka'b al Quradhî a dit : « Nous t'avons certes accordé l'abondance (al kawthar). Accomplis la Ṣalât pour ton Seigneur et sacrifie ». ➡️ « Des gens priaient pour autre qu'Allah et sacrifiaient pour autre qu'Allah. Ainsi, puisque Nous t'avons accordé l'abondance, ô Muḥammad, que ta prière et ton sacrifice ne soient que pour Moi (Allah) ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/654]

At Ṭabarî a dit : « Le sens de cela est : consacre l'intégralité de ta prière à ton Seigneur, de manière exclusive, en dehors de tout ce qui est autre que Lui parmi les rivaux et les divinités. De même, ton sacrifice : dédie-le Lui, en dehors des idoles, par gratitude envers Lui pour ce qu'Il t'a accordé comme honneur et comme bien qui n'a pas son pareil ». [Tafsîr at Ṭabarî 24/655]

Ibn Kathîr dijo: « Allah el Altísimo le ordena informar a los politeístas que adoran a otros distintos de Allah y sacrifican para otros distintos de Él, que ha consagrado exclusivamente a Allah su oración y su sacrificio. Pues los politeístas adoran a los ídolos y les ofrecen sacrificios. Allah el Altísimo le ordenó, pues, contradecirles y apartarse de lo que ellos hacen, y orientarse con la intención, el corazón y la determinación hacia la sinceridad para con Allah el Altísimo». [Fat ḥ al Majîd p. 143]

 «A cada comunidad le hemos prescrito un rito sacrificial para que pronuncien el nombre de Allah sobre el animal de ganadería que Él les ha concedido». [trad. S22V34]

Al Qur ṭ ubî dijo: «Vuestra divinidad es única para todos vosotros; del mismo modo, el sacrificio debe estarle exclusivamente destinado». [Tafsîr al Qur ṭ ubî 12/58]

 «Y realizad para Allah el Ḥ ajj y la 'Umrah. Si estáis impedidos de ello, realizad entonces un sacrificio que os sea fácil [...] ». [trad. S2V196]

 « Realiza la Ṣalât para tu Señor y sacrifica ». [trad. S108V2]

Mujâhid dijo: « Se trata de la oración prescrita (obligatoria) y del sacrificio de los camellos (budn) ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/653]

Mu ḥ ammad ibn Ka'b al Quradhî dijo: « En verdad te hemos concedido la abundancia (al kawthar). Realiza la Ṣ alât para tu Señor y sacrifica ». ➡ « Había gentes que rezaban a otros distintos de Allah y sacrificaban a otros distintos de Allah. Así pues, puesto que te hemos otorgado la abundancia, ¡oh Mu ḥ ammad!, que tu oración y tu sacrificio sean únicamente para Mí (Allah) ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/654]

At Ṭ abarî dijo: « El sentido de esto es: consagra la totalidad de tu oración a tu Señor, de manera exclusiva, apartándote de todo cuanto no sea Él entre los rivales y las divinidades. Del mismo modo, tu sacrificio: dedícaselo a Él, excluyendo a los ídolos, en agradecimiento a Él por el honor y el bien incomparables que te ha concedido ». [Tafsîr at Ṭ abarî 24/655]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah maudit celui qui maudit son père, Allah maudit celui qui sacrifie pour un autre qu'Allah, Allah maudit celui qui donne refuge à un innovateur et Allah maudit celui qui change les limites de la terre ». [Muslim 1978]

🔷 Az Zamakhsharî a dit : « Ils (les gens de la jâhiliyyah) avaient l'habitude, lorsqu'ils achetaient une maison, creusaient un puits ou construisaient un bâtiment, de faire un sacrifice par crainte que les djinns ne leur nuisent. On appelait cela les « sacrifices des djinns », et ceux-ci leur étaient attribués ». [Fatḥ al Majîd p. 146]

🔷 'Abd ar Raḥmân ibn Ḥasan a dit : « L'adoration appartient à Allah Seul, à l'exclusion de tout autre. Si quelqu'un cherche à se rapprocher d'un autre qu'Allah par le sacrifice (l'immolation), ou par toute autre forme d'adoration, il a alors donné un associé à Allah dans Son adoration ». [Fatḥ al Majîd p. 144]

21) Le port des emblèmes de mécréance

À notre époque s'est développé l'annulatif du port des emblèmes de mécréance, qu'ils se présentent sous la forme de drapeaux du ṭâghût, de croix chrétiennes ou de la représentation d'une fausse divinité grecque. Un exemple est la célèbre marque Nike. Son fondateur Phil Knight l'a créée pour rendre hommage à la déesse de la victoire Niké comme il l'a expliqué dans « L'art de la victoire ». Aucun musulman ne doutera de l'influence de Sheyṭân sur le créateur de la marque qui a d'ailleurs dit dans ce livre : « Serai-je pardonné pour avoir pensé, ou espéré, que l'univers ou un quelconque démon intérieur m'a poussé à faire ce que j'ai fait en me le chuchotant à l'oreille ? Ou qu'il a joué avec moi ? Est-ce forcément un hasard de la géographie si les plus vieilles chaussures découvertes à ce jour sont une paire de sandales de huit mille ans… récupérées dans une cave de l'Oregon ? Est-ce forcément un hasard si ces sandales ont été découvertes en 1938, l'année de ma naissance ? »

Ainsi, la marque à la virgule (logo qui représente la forme des ailes de la fausse divinité) a été fondée sur la base de ce polythéisme abject, et celui-ci est encore plus explicite

 El Mensajero de Allâh ﷺ dijo: «Allah maldice a quien maldice a su padre, Allah maldice a quien sacrifica a algo distinto de Allah, Allah maldice a quien da refugio a un innovador y Allah maldice a quien altera los límites de la tierra». [Muslim 1978]

 Az Zamakhsharî dijo: «Ellos (la gente de la jâhiliyyah) tenían la costumbre, cuando compraban una casa, excavaban un pozo o construían un edificio, de realizar un sacrificio por temor a que los djinns les causaran algún perjuicio. A esto se le denominaba los «sacrificios de los djinns», y estos les eran atribuidos». [Fat ḥ al Majîd p. 146]

 'Abd ar Ra ḥ mân ibn Ḥ asan dijo: «La adoración pertenece únicamente a Allah, con exclusión de todo lo demás. Si alguien pretende acercarse a otro que no sea Allah mediante el sacrificio (la inmolación), o mediante cualquier otra forma de adoración, entonces ha asociado a Allah en Su adoración». [Fat ḥ al Majîd p. 144]

21) El uso de los emblemas de incredulidad

En nuestra época se ha extendido el anulador consistente en el uso de los emblemas de incredulidad, ya se presenten bajo la forma de banderas del ṭ âghût, de cruces cristianas o de la representación de una falsa divinidad griega. Un ejemplo es la conocida marca Nike. Su fundador Phil Knight la creó para rendir homenaje a la diosa de la victoria Niké, tal como él mismo explicó en «El arte de la victoria». Ningún musulmán dudará de la influencia de Shey ṭ ân sobre el creador de la marca, quien además dijo en este libro: « ¿Seré perdonado por haber pensado, o esperado, que el universo o algún demonio interior me empujó a hacer lo que hice susurrándome al oído? ¿O que jugó conmigo? ¿Es forzosamente una casualidad geográfica que los zapatos más antiguos descubiertos hasta la fecha sean un par de sandalias de ocho mil años… recuperadas en una cueva de Oregón? ¿Es forzosamente una casualidad que esas sandalias fueran descubiertas en 1938, el año de mi nacimiento? »

Así, la marca de la coma (logotipo que representa la forma de las alas de la falsa divinidad) fue fundada sobre la base de este politeísmo abyecto, y este resulta aún más explícito

dans certains modèles qui sont sortis avec l'inscription « Nike, goddess of victory », qui veut dire « Nike, la déesse de la victoire ».

D'ailleurs, cette déesse est toujours adorée de nos jours par des néopaganistes qui révèrent les fausses divinités grecques. Nous trouvons dans les forums internet des internautes qui demandent des conseils sur les adorations à vouer à Niké comme dans le lien suivant :
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/14dq3cx/advice_on_worshipping_and_honoring/?tl=fr]

Une autre personne raconte ici la manière dont elle a adoré la déesse Niké :
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/1h0j4ck/anyone_worship_the_goddess_nike/?tl=fr]

Ainsi, le logo Nike reçoit le même statut juridique que la croix chrétienne, au sujet de laquelle le Prophète ﷺ a affirmé que quiconque l'arborait se revêtait d'une idole.

'Adiyy ibn Ḥâtim (qu'Allah l'agrée) a dit : « Je suis allé voir le Prophète ﷺ avec une croix en or au cou. Il m'a dit : « Ô 'Adiyy, enlève cette idole de ton cou ». Je l'ai donc retirée et je me suis approché de lui pendant qu'il récitait la sourate al Barâ'ah. Il a lu le verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Ils ont pris leurs rabbins et leurs moines, comme seigneurs en dehors d'Allah » jusqu'à ce qu'il ait terminé. J'ai dit : « Nous ne les adorons pas ». Il a dit : « N'interdisent-ils pas ce qu'Allah a rendu licite, et vous l'interdisez ? Et ne rendent-ils pas licite ce qu'Allah a interdit, et vous le rendez licite ? » Je dis : « Si ». Il dit : « Voilà leur adoration » ». [Mu'jam al kabîr 17/92 avec une version proche dans Tirmidhî 3095]

Petite précision, il ne faut pas confondre la croix chrétienne bien évidente et certains motifs en forme de croix qui peuvent être présents ici et là dans certains objets ou vêtements. La Sunnah du Prophète ﷺ est de retirer ces formes problématiques pour fermer la porte aux moyens menant au shirk.

en algunos modelos que salieron con la inscripción «Nike, goddess of victory», que significa «Nike, la diosa de la victoria».

Además, esta diosa sigue siendo adorada hoy en día por neopaganistas que reverencian las falsas divinidades griegas. Encontramos en foros de internet usuarios que solicitan consejos sobre las prácticas de adoración a Niké, como en el siguiente enlace:
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/14dq3cx/advice_on_worshipping_and_honoring/?tl=fr]

Otra persona relata aquí la manera en que adoró a la diosa Niké:
[https://www.reddit.com/r/Hellenism/comments/1h0j4ck/anyone_worship_the_goddess_nike/?tl=fr]

Así, el logo de Nike recibe el mismo estatus jurídico que la cruz cristiana, sobre la cual el Profeta ﷺ afirmó que quien la portaba se revestía de un ídolo.

'Adiyy ibn Ḥâtim (que Allah esté complacido con él) dijo: «Fui a ver al Profeta ﷺ con una cruz de oro al cuello. Me dijo: «¡Oh 'Adiyy, quítate ese ídolo del cuello!». Entonces me la quité y me acerqué a él mientras recitaba la sura al Barâ'ah. Leyó el versículo [del cual ofrecemos una traducción aproximada]: «Tomaron a sus rabinos y a sus monjes como señores aparte de Allah», hasta que terminó. Yo dije: « No les adoramos». Él dijo: «¿Acaso no prohíben lo que Allah ha declarado lícito, y vosotros lo prohibís? ¿Y no declaran lícito lo que Allah ha prohibido, y vosotros lo declaráis lícito?» Yo dije: «Sí». Dice: «He aquí su adoración»». [Mu'jam al kabîr 17/92 con una versión próxima en Tirmidhî 3095]

Breve aclaración: no debe confundirse la cruz cristiana, claramente identificable, con ciertos motivos en forma de cruz que pueden encontrarse aquí y allá en algunos objetos o prendas de vestir. La Sunnah del Profeta ﷺ consiste en retirar estas formas problemáticas para cerrar la puerta a los medios que conducen al shirk.

🔷 'Â'ishah (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ ne laissait jamais dans sa maison un objet sur lequel figuraient des formes de croix (taṣâlîb) sans les effacer (ou les détruire) ». [Bukhârî 5952]

🔷 Muḥammad ibn Sîrîn a dit : « Le Prophète ﷺ vit chez l'une de ses épouses un rideau sur lequel figurait une forme de croix : il ordonna qu'elle fût découpée (c'est-à-dire que la forme de croix en fût ôtée) ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°24 798]

🔷 Dhufrah a dit : « Je marchais avec 'Â'ishah parmi un groupe de femmes entre as Ṣafâ et al Marwah, lorsqu'elle vit une femme portant un manteau rayé sur lequel figuraient des motifs de croix. Elle lui dit : « Ôte cela de ton vêtement, car le Messager d'Allah ﷺ, lorsqu'il voyait cela sur un vêtement, le découpait » ». [Musnad d'Isḥâq ibn Râhawayh n°1752]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « De petits motifs en forme de croix apparaissent parfois involontairement sur des tapis, des tissus et des objets similaires. C'est-à-dire des lignes qui se croisent et ressemblent à la croix. Elles n'ont pas le même jugement que les grandes croix connues, qui invitent à leur religion (celle des chrétiens). Les Salafs ne considéraient pas cela (le fait de les porter) comme un acte d'apostasie. [...] Ils les réprouvaient et ordonnaient qu'ils (ces motifs) soient retirés ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Cela relève du principe de « fermer les portes du mal » (bloquer les moyens) et de la rigueur dans la suppression de la croix. Même s'il s'agissait de petites lignes entrecroisées ressemblant à des croix, le Prophète ﷺ les enlevait ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

Voici maintenant quelques textes utiles concernant cet annulatif :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « L'Heure ne viendra pas avant que le fils de Maryam ('Îsâ) descende parmi vous en juge équitable : il brisera la croix, tuera le porc,

 'Â'ishah (que Allah esté complacido con ella) dijo: «El Profeta ﷺnunca dejaba en su casa ningún objeto en el que figurasen formas de cruces (ta ṣ âlîb) sin borrarlas (o destruirlas)». [Bukhârî 5952]

 Muḥammad ibn Sîrîn dijo: «El Profeta ﷺvio en casa de una de sus esposas una cortina en la que figuraba una forma de cruz: ordenó que fuera recortada (es decir, que la forma de cruz fuera eliminada de ella)». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n.º 24 798]

 Dhufrah dijo: «Caminaba con 'Â'ishah entre un grupo de mujeres entre as Ṣ afâ y al Marwah, cuando vio a una mujer que llevaba un manto rayado en el que figuraban motivos de cruz. Ella le dijo: «Quítate eso de tu vestimenta, pues el Mensajero de Allâh ﷺ, cuando veía eso en una prenda de vestir, lo cortaba » ». [Musnad d'Is ḥ âq ibn Râhawayh n°1752]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: « Pequeños motivos en forma de cruz aparecen a veces involuntariamente en alfombras, telas y objetos similares. Es decir, líneas que se cruzan y se asemejan a la cruz. No tienen el mismo juicio que las grandes cruces conocidas, que invitan a su religión (la de los cristianos). Los Salaf no consideraban eso (el hecho de llevarlos) como un acto de apostasía. [...] Lo reprobaban y ordenaban que (estos motivos) fueran retirados ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: « Esto forma parte del principio de «cerrar las puertas del mal» (bloquear los medios) y del rigor en la supresión de la cruz. Aunque se tratara de pequeñas líneas entrecruzadas que se asemejasen a cruces, el Profeta ﷺlas quitaba ». [https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

He aquí ahora algunos textos de utilidad relativos a este anulador:

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: « La Hora no llegará hasta que el hijo de Maryam ('Îsâ) descienda entre vosotros como juez equitativo: romperá la cruz, matará al cerdo,

abolira la jizyah. L'argent sera tellement abondant que personne ne l'acceptera (sous forme d'aumône) ». [Bukhârî 2476]

On voit ici qu'une caractéristique des Prophètes qui sont ceux qui pratiquent le mieux le Tawḥîd est la détestation viscérale des emblèmes de mécréance, jusqu'à les briser.
Ainsi en sera-t-il du célèbre martyr des batailles de la fin des temps qui sera tué après avoir brisé la croix des chrétiens. Nous lisons le hadith suivant dans Kitâb al fitan (n°1267/ṣaḥîḥ) : « [...] Ils se disputeront pendant un moment, ensuite les musulmans étant irrités, l'un d'eux ira vers la croix des Romains qui se trouvera non loin de lui, et la brisera. Les Romains lui trancheront le cou pour se venger. Les musulmans courront vers les armes et les Romains de même. Puis, les combats éclateront et Allah gratifiera ce groupe de musulmans du martyre. Les soldats romains iront annoncer à leur souverain : « Nous t'avons débarrassé des Arabes et de leur danger. Qu'attends-tu donc ? » Ce dernier mobilisera alors quatre-vingts bataillons comptant chacun douze mille hommes ».

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Quiconque atteste qu'il n'y a de divinité (digne d'adoration) si ce n'est Allah et mécroit en tout ce qui est adoré en dehors d'Allah, ses biens et son sang sont sacrés, et son jugement incombe à Allah ». [Muslim 23]

Ainsi, les emblèmes de mécréance adorés et glorifiés en dehors d'Allah rentrent dans le cadre de ce hadith. Il convient donc de mécroire en eux et le fait de les arborer contredit ce désaveu.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Celui qui imite un peuple en fait partie ». [Abû Dâwûd 4031]

🔷 Al Walîd a dit : « [...] L'astre qui constitue un signe est un astre qui évoluera dans les horizons au mois de Ṣafar, les deux mois de Rabî' (al Awwal et ath Thânî), ou pendant Rajab. C'est là que le khâqân (chef mongol) conduira les armées turques et sera suivi par les Romains avec les étendards et les croix ». [Kitâb al fitan n°620]

On voit dans cet athar que le port des étendards de mécréance et autres croix est une caractéristique des mushrikîn, alors comment celui qui se réclame de l'Islam peut les suivre en cela ?

abolirá la jizyah. El dinero será tan abundante que nadie lo aceptará (en forma de limosna) ». [Bukhârî 2476]

Vemos aquí que una característica de los Profetas, quienes son los que mejor practican el Taw ḥ îd, es la aversión visceral hacia los emblemas de incredulidad, hasta el punto de destruirlos.
Así será el caso del célebre mártir de las batallas del fin de los tiempos, que será muerto tras haber roto la cruz de los cristianos. Leemos el siguiente hadith en Kitâb al fitan (n° 1267/ ṣ a ḥ î ḥ): «[...] Se disputarán durante un momento, luego los musulmanes, irritados, uno de ellos irá hacia la cruz de los Romanos que se encontrará no lejos de él, y la romperá. Los Romanos le cortarán el cuello en venganza. Los musulmanes correrán hacia las armas y los Romanos harán lo mismo. Luego, los combates estallarán y Allah gratificará a este grupo de musulmanes con el martirio. Los soldados romanos irán a anunciar a su soberano: «Os hemos librado de los árabes y de su peligro. ¿Qué esperáis, pues? » Este último movilizará entonces ochenta batallones, contando cada uno doce mil hombres».

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien atestigua que no hay divinidad (digna de adoración) salvo Allah y descrée en todo lo que es adorado fuera de Allah, sus bienes y su sangre son inviolables, y su juicio incumbe a Allah». [Muslim 23]

Así pues, los emblemas de incredulidad adorados y glorificados fuera de Allah entran en el marco de este hadith. Conviene, por tanto, descreer de ellos, y el hecho de portarlos contradice dicho repudio.

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Quien imita a un pueblo forma parte de él». [Abû Dâwûd 4031]

 Al Walîd dijo: «[...] El astro que constituye un signo es un astro que evolucionará en los horizontes en el mes de Ṣ afar, los dos meses de Rabî' (al Awwal y ath Thânî), o durante Rajab.
Es entonces cuando el khâqân (jefe mongol) conducirá los ejércitos turcos y será seguido por los Romanos con los estandartes y las cruces». [Kitâb al fitan n°620]

Se observa en este athar que el uso de los estandartes de incredulidad y demás cruces es una característica de los mushrikîn, por lo que ¿cómo puede aquel que se reclama del Islam seguirlos en ello?

🔷 Al Ḥumaydî a dit : « Nous étions auprès d'ash Shâfi'î lorsqu'un homme vint l'interroger sur une question. Ash Shâfi'î lui répondit : « Le Messager d'Allah ﷺ a jugé de telle et telle manière ». L'homme demanda alors à ash Shâfi'î : « Et toi, qu'en dis-tu ? » Ash Shâfi'î s'exclama : « Gloire à Allah ! Me vois-tu dans une église ? Me vois-tu dans une synagogue ? Vois-tu une ceinture (zunnâr) attachée autour de ma taille ? Je te dis que le Messager d'Allah ﷺ a jugé de telle et telle manière, et tu me demandes ce que moi, j'en dis ?! » » [Mukhtaṣar ṣawâ'iq al mursalah p. 544]

Le zunnâr était une ceinture large que les chrétiens avaient coutume de porter afin de maintenir leur vêtement, un peu comme la sabṭah au Maghreb. Quand les musulmans prirent possession de grands territoires au Moyen-Orient, elle devint un signe qui permettait de distinguer, en terre d'Islam, le dhimmî du musulman. 'Umar ibn al Khaṭṭâb (qu'Allah l'agrée) a spécifié dans son célèbre pacte l'obligation de porter ce signe distinctif pour les mécréants soumis à la jizyah. Le but était de créer une différenciation visuelle obligatoire entre eux et les musulmans afin de permettre aux autorités et à la population de reconnaître immédiatement le statut juridique d'une personne dans l'espace public (pour l'application des dispositions spécifiques : impôts, interdiction de certains métiers, salutations…).

Ainsi, le zunnâr est assimilé aux tenues traditionnelles de certains peuples qui ne contiennent pas en soi d'emblèmes de mécréance comme cela pourrait être le cas d'un habit arborant une croix chrétienne. Le fait qu'un musulman le porte hors d'un contexte où il établit une distinction entre les sujets protégés de l'État islamique et les musulmans peut être réprouvé mais ne constitue pas une apostasie. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Porter la ceinture (zunnâr) seule ne constitue pas en soi une mécréance ». Et certes, si cela était le cas, 'Umar ibn al Khaṭṭâb n'aurait jamais demandé aux sujets mécréants de l'État islamique de la porter car un musulman ne peut demander à quiconque de commettre de la mécréance.

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « Il lui est obligatoire [au murjî] de dire : Si [la personne] reconnaît [Allah] puis attache le zunnâr autour de sa taille, prie devant la croix, fréquente les églises et les lieux de culte, et accomplit toutes les actions des Gens du Livre, tout en affirmant qu'il reconnaît toujours Allah, alors selon lui, il doit être considéré comme croyant. Et ces choses font partie des plus abominables qu'on leur impose [comme conséquence de leur doctrine] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1103]

 Al Ḥ umaydî dijo: «Estábamos junto a ash Shâfi'î cuando un hombre vino a interrogarle sobre una cuestión. Ash Shâfi'î le respondió: « El Mensajero de Allâh ﷺ resolvió de tal y tal manera ». El hombre preguntó entonces a ash Shâfi'î: « ¿Y tú, qué dices al respecto? » Ash Shâfi'î exclamó: « ¡Gloria a Allâh! ¿Acaso me ves en una iglesia? ¿Acaso me ves en una sinagoga? ¿Ves un cinturón (zunnâr) atado alrededor de mi cintura? Te digo que el Mensajero de Allâh ﷺ resolvió de tal y tal manera, ¿y tú me preguntas qué digo yo?! » » [Mukhta ṣ ar ṣ awâ'iq al mursalah p. 544]

El zunnâr era un cinturón ancho que los cristianos acostumbraban llevar para sujetar su vestimenta, de modo semejante a la sab ṭ ah en el Magreb. Cuando los musulmanes tomaron posesión de vastos territorios en Oriente Próximo, se convirtió en un signo que permitía distinguir, en tierra del Islam, al dhimmî del musulmán. 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb (que Allah esté complacido con él) especificó en su célebre pacto la obligación de portar este signo distintivo para los descreídos sometidos a la jizyah. El objetivo era crear una diferenciación visual obligatoria entre ellos y los musulmanes a fin de permitir a las autoridades y a la población reconocer de inmediato el estatuto jurídico de una persona en el espacio público (para la aplicación de las disposiciones específicas: impuestos , prohibición de ciertas profesiones, saludos...).

Así pues, el zunnâr se asimila a las vestimentas tradicionales de ciertos pueblos que no contienen en sí mismos emblemas de incredulidad, como sería el caso de una prenda que luciera una cruz cristiana. El hecho de que un musulmán lo lleve fuera de un contexto en el que establece una distinción entre los súbditos protegidos del Estado islámico y los musulmanes puede ser reprobable, pero no constituye una apostasía. Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: «Llevar el cinturón (zunnâr) por sí solo no constituye en sí mismo una incredulidad». Y ciertamente, si ese fuera el caso, 'Umar ibn al Kha ṭṭ âb nunca habría pedido a los súbditos descreídos del Estado islámico que lo llevaran, pues un musulmán no puede pedir a nadie que cometa incredulidad.

 El Imam Aḥ mad dijo: «Le es obligatorio [al murjî] decir: Si [la persona] reconoce [a Allâh] y luego ata el zunnâr alrededor de su cintura, ora ante la cruz, frecuenta las iglesias y los lugares de culto, y realiza todas las acciones de la Gente del Libro, afirmando al mismo tiempo que sigue reconociendo a Allâh, entonces según él, debe ser considerado creyente. Y estas cosas forman parte de las más abominables que se les imponen [como consecuencia de su doctrina] ». [As Sunnah d'al Khallâl n°1103]

🔷 L'Imam Aḥmad a dit : « [Les chrétiens] n'ont pas le droit de bâtir de nouvelles églises ou de nouveaux lieux de culte qui n'existaient pas auparavant, ni de faire sonner des cloches, ni d'exhiber une croix ». [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1236]

Et Isḥâq ibn Mansûr a également dit : « J'ai demandé à Abû 'Abdillâh (l'Imam Aḥmad) : « Les chrétiens ont-ils le droit d'afficher la croix ou de faire sonner la cloche ? » Il a répondu : « Ils n'ont pas le droit d'afficher ce qui ne figurait pas dans leur pacte » ». [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1238]

Si même les chrétiens n'ont pas le droit d'afficher ostensiblement leur symbole de mécréance en terre d'Islam, alors que dire de la personne qui se revendique de l'Islam tout en portant cela sans aucune honte ? N'est-ce pas du grand n'importe-croix ?

🔷 Al Qâḍî 'Iyâḍ a dit : « De même, nous jugeons mécréant [l'auteur de] tout acte dont les musulmans sont unanimes à considérer qu'il ne peut émaner que d'un mécréant, et ce, même si son auteur se déclare musulman tout en commettant cet acte… comme le fait de se prosterner devant une idole, le soleil, la lune, la croix ou le feu, de se rendre dans les églises et les synagogues avec leurs adeptes, et d'adopter leurs tenues vestimentaires, tel que le fait d'attacher la ceinture (zunnâr) et la tonsure des têtes (le fait de raser le milieu du crâne à la manière des moines). Les musulmans sont en effet unanimes sur le fait que cela ne se retrouve que chez un mécréant, et que ces actes constituent un signe de mécréance, quand bien même celui qui les accomplit affirmerait verbalement son Islam ». [Ash shifâ 2/611]

Bien sûr, le fait de se rendre dans une église en soi n'est pas un annulatif de l'Islam, il faut différencier les actions qui sont des indices de mécréance comme le port du zunnâr et celles qui sont de la mécréance explicite, à l'instar du port de la croix comme nous l'avons vu dans le hadith de 'Adiyy ibn Ḥâtim.

🔷 Question : Nous avons divergé sur le cas du musulman qui porte une croix qui est le symbole des chrétiens, certains considèrent qu'il devient automatiquement un mécréant, et d'autres disent qu'il faut lui expliquer l'interdiction et qu'elle est l'emblème des chrétiens, et s'il persiste à la porter, alors il mécroit.

Réponse d'Ibn Bâz : « Dans ce genre de cas, il est obligatoire de clarifier les choses, si on lui explique le statut de celui qui porte une croix, et qu'elle est le symbole des chrétiens, et une preuve indiquant que celui qui la porte est satisfait de s'affilier à elle

 El Imam A ḥ mad dijo: « [Los cristianos] no tienen derecho a construir nuevas iglesias ni nuevos lugares de culto que no existían anteriormente, ni a hacer sonar campanas, ni a exhibir una cruz ». [A ḥ kâm ahl adh dhimmah 3/1236]

E Isḥâq ibn Mansûr también dijo: « Pregunté a Abû 'Abdillâh (el Imam Aḥmad): « ¿Tienen los cristianos derecho a exhibir la cruz o a hacer sonar la campana? » Él respondió: «No tienen derecho a exhibir lo que no figuraba en su pacto» ». [Aḥkâm ahl adh dhimmah 3/1238]

Si incluso los cristianos no tienen derecho a exhibir ostensiblemente su símbolo de incredulidad en tierra del Islam, ¿qué decir entonces de la persona que se proclama musulmán mientras porta eso sin ninguna vergüenza? ¿No es esto un absoluto disparate-cruz?

 Al Qâ ḍ î 'Iyâ ḍ dijo: «Del mismo modo, consideramos descreído [al autor de] todo acto respecto al cual los musulmanes son unánimes en considerar que no puede emanar sino de un descreído, y ello, aunque su autor se declare musulmán mientras comete dicho acto… como el hecho de postrarse ante un ídolo, el sol, la luna, la cruz o el Fuego, de acudir a las iglesias y sinagogas junto a sus adeptos, y de adoptar sus vestimentas, tal como el hecho de ceñirse el cinturón (zunnâr) y la tonsura de las cabezas (el hecho de rapar el centro del cráneo a la manera de los monjes).» Los musulmanes están, en efecto, unánimes en que esto solo se da en un descreído, y en que estos actos constituyen un signo de incredulidad, aunque quien los realice afirme verbalmente su Islam». [Ash shifâ 2/611]

Por supuesto, el hecho de acudir a una iglesia en sí mismo no es un anulador del Islam; es necesario distinguir entre las acciones que son indicios de incredulidad, como el uso del zunnâr, y aquellas que constituyen incredulidad explícita, a semejanza del uso de la cruz, tal como hemos visto en el hadith de 'Adiyy ibn Ḥ âtim.

 Pregunta: Hemos divergido en torno al caso del musulmán que porta una cruz, símbolo de los cristianos; algunos consideran que automáticamente se convierte en un descreído, y otros afirman que es necesario explicarle la prohibición y que esta es el emblema de los cristianos, y si persiste en llevarlo, entonces incurre en incredulidad.

Respuesta de Ibn Bâz: «En este tipo de casos, es obligatorio aclarar las cosas, si se le explica el estatus de quien porta una cruz, y que ella es el símbolo de los cristianos, y una prueba que indica que quien la lleva está satisfecho de afiliarse a ella

et de ce sur quoi sont les chrétiens, et qu'il continue à la porter, alors il devient mécréant ». [Fatwas du Comité permanent des recherches scientifiques et de l'iftâ 2/119]

Comme est étonnant le cas d'Ibn Bâz, il avoue explicitement la mécréance de celui qui arbore une croix pour celui qui connaît le sens de cet objet, pourtant, après que le roi d'Arabie Saoudite [Fahd] se fit photographier avec une croix autour du cou, en compagnie de la reine d'Angleterre, Ibn Bâz participa à l'échange suivant dans la cassette (n°29 face B) nommée « As'ilah wa ajwibah al jâmi' al kabîr » :

🔷 Question : Il arrive parfois qu'un musulman voyage dans un pays où les gens pratiquent une autre religion que l'Islam, soit par tourisme ou pour quelque occasion. Et les mécréants offrent alors au musulman une médaille en forme de croix, ou sur laquelle il y a une image de croix, et ceci est une façon qu'ils ont d'honorer ce musulman, et ce musulman accepte ce cadeau pour leur faire plaisir, et considère cela comme étant du domaine de la bonne manière. Est-ce que l'acte de ce musulman est considéré comme une alliance avec les mécréants ? Et est-ce que cela atteint le niveau de la mécréance ?

Réponse d'Ibn Bâz : « Non, ce sont des choses normales, le dirigeant regarde ce qui va dans l'intérêt, s'il y a un intérêt islamique à accepter ce présent, ceci est permis dans le but d'écarter le mal ou d'apporter un bien... S'il voit qu'accepter les cadeaux qu'ils lui offrent va dans l'intérêt, il les accepte, et s'il voit que l'intérêt sera de refuser, il refuse. De même lorsque les rois et les sultans portent des médailles que les mécréants leur offrent, lorsqu'il estime que cela va dans l'intérêt islamique, afin d'écarter le mal et de causer le bien, il n'y a pas de contestation à cela, et ce n'est pas une alliance ».

Puis le questionneur renchérit :
- Il y a une croix dessus, shaykh !
- Même s'il y a une croix, il la prend puis il la jette.
- Il la porte, shaykh ?
- Il l'enlève après, il l'enlève après !

On voit ici qu'on interroge Ibn Bâz sur un acte qu'il considère comme de la mécréance (à raison), puis lorsque son roi l'accomplit, il édicte une fatwa non pas juste pour revenir sur son jugement de takfîr, mais carrément pour dire qu'on peut la porter si on l'enlève après ! Et le plus sournois dans cette réponse, c'est que le questionneur n'a pas interrogé Ibn Bâz sur l'acte qu'avait accompli le roi Fahd ! Ibn Bâz a néanmoins saisi

y a aquello sobre lo que se hallan los cristianos, y que continúa llevándola, entonces se convierte en descreído». [Fatuas del Comité Permanente de Investigaciones Científicas y del Iftâ 2/119]

Cuán sorprendente es el caso de Ibn Bâz: reconoce explícitamente la incredulidad de quien luce una cruz cuando conoce el significado de dicho objeto; sin embargo, después de que el rey de Arabia Saudí [Fahd] fuera fotografiado con una cruz al cuello en compañía de la reina de Inglaterra, Ibn Bâz participó en el siguiente intercambio recogido en la cinta (n.º 29, cara B) titulada «As'ilah wa ajwibah al jâmi' al kabîr»:

 Pregunta: Ocurre a veces que un musulmán viaja a un país donde la gente practica una religión distinta al Islam, ya sea por turismo o con motivo de alguna ocasión. Y los descreídos ofrecen entonces al musulmán una medalla en forma de cruz, o sobre la cual hay una imagen de cruz, siendo esta una forma que tienen de honrar a dicho musulmán; este musulmán acepta dicho regalo para complacerles y lo considera como perteneciente al ámbito de las buenas maneras. ¿Se considera el acto de este musulmán como una alianza con los descreídos? ¿Y acaso esto alcanza el nivel de la incredulidad?

Respuesta de Ibn Bâz: «No, son cosas normales; el dirigente considera lo que redunda en el interés: si existe un interés islámico en aceptar este presente, ello está permitido con el fin de apartar el mal o de aportar un bien... Si considera que aceptar los regalos que le ofrecen es de interés, los acepta; y si considera que el interés estará en rechazarlos, los rechaza. Del mismo modo, cuando los reyes y los sultanes portan medallas que los descreídos les ofrecen, si estima que ello redunda en el interés islámico —con el fin de apartar el mal y de causar el bien—, no hay objeción a ello, y no constituye una alianza».

Luego el interrogador insistió:

— ¿La porta, shaykh?
— ¡La retira después, la retira después!

Vemos aquí que se interroga a Ibn Bâz sobre un acto que él considera incredulidad (con razón), y luego, cuando su rey lo comete, emite una fatwa no solo para retractarse de su juicio de takfîr, sino directamente para afirmar que puede llevarse con tal de quitársela después. Y lo más insidioso de esta respuesta es que el interrogador no había preguntado a Ibn Bâz sobre el acto cometido por el rey Fahd. Ibn Bâz aprovechó, no obstante,

l'opportunité de se servir de cette question comme tribune pour protéger son ṭâghût face aux reproches qui circulaient alors.

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Nous disons que ces bannières nationales ou ces drapeaux païens sont des symboles de souveraineté identitaire et l'emblème de la religion patriotique. Le drapeau est le symbole de la patrie, il est l'étendard et l'emblème qui exprime le patriotisme et l'appartenance. Par conséquent, il occupe la même place que la croix, qui est l'emblème de la religion chrétienne.
De même que les chrétiens glorifient leurs croix, leur vouent une dévotion et combattent pour elles, de même nos peuples glorifient leurs bannières, leur vouent une dévotion et combattent pour elles. Par conséquent, nous disons que brandir des bannières nationales lors du combat équivaut strictement à brandir des croix.
Combattre sous ces bannières revient à combattre sous des croix : c'est de la mécréance explicite (kufr ṣarîḥ). [...] Quant à la ruse de guerre dans ce domaine, elle se fait par des stratagèmes, des doubles sens (ma'ârîḍ) ou des allusions (tawriyah), et elle ne peut se faire par la mécréance explicite qui ne prête à aucune autre interprétation.
C'est-à-dire que le fait de lever ces bannières relève de la mécréance explicite, tandis que la ruse se fait par des stratagèmes et des subtilités de langage, ce qui est un tout autre sujet ». [Irshâd as sâ'il]

🔷 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî a dit : « Ce qui est considéré comme un annulatif (de l'Islam), c'est le fait de porter une croix (chrétienne), et non les taṣâîîb, ces petits motifs en forme de croix dont nous avons parlé ».
[https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

En conclusion, porter des emblèmes de mécréance est un annulatif de l'Islam. Le musulman doit se garder de tous ces emblèmes présents sur de nombreux habits, notamment les maillots de football comme ceux du Real Madrid, de l'AC Milan, du FC Barcelone, etc.

Pour prendre un exemple à partir de ce dernier club, la croix présente sur le logo (appelée croix de « saint Georges ») est un symbole de la religion chrétienne.
Elle fut arborée comme étendard pendant les croisades et on l'utilise encore pour demander l'intercession à Georges en faveur de la protection de Barcelone et de la Catalogne.

la oportunidad de valerse de esa pregunta como tribuna para proteger a su ṭ âghût frente a las críticas que circulaban en aquel momento.

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: «Afirmamos que estas banderas nacionales o estas enseñas paganas son símbolos de soberanía identitaria y el emblema de la religión patriótica. La bandera es el símbolo de la patria, es el estandarte y el emblema que expresa el patriotismo y la pertenencia. Por consiguiente, ocupa el mismo lugar que la cruz, que es el emblema de la religión cristiana.
Del mismo modo que los cristianos glorifican sus cruces, les profesan devoción y combaten por ellas, del mismo modo nuestros pueblos glorifican sus banderas, les profesan devoción y combaten por ellas. Por consiguiente, decimos que enarbolar banderas nacionales en el combate equivale estrictamente a enarbolar cruces.
Combatir bajo estas banderas equivale a combatir bajo cruces: es incredulidad explícita (kufr ṣ arî ḥ). [...] En cuanto a la artimaña de guerra en este ámbito, se lleva a cabo mediante estratagemas, dobles sentidos (ma'ârî ḍ) o alusiones (tawriyah), y no puede realizarse mediante la incredulidad explícita que no admite ninguna otra interpretación.
Es decir, que el hecho de enarbolar estas banderas constituye una incredulidad explícita, mientras que la artimaña se efectúa mediante estratagemas y sutilezas del lenguaje, lo cual es un tema completamente distinto». [Irshâd as sâ'il]

 Abû 'Ubayd al Jazâ'irî dijo: «Lo que se considera un anulativo (del Islam), es el hecho de portar una cruz (cristiana), y no los ta ṣ âlîb, esos pequeños motivos en forma de cruz de los que hemos hablado».
[https://youtu.be/F52WXXHRZ-4?is=KNGX832CD3DEP1u9]

En conclusión, portar emblemas de incredulidad es un anulador del Islam. El musulmán debe guardarse de todos estos emblemas presentes en numerosas prendas de vestir, especialmente las camisetas de fútbol como las del Real Madrid, el AC Milan, el FC Barcelona, etc.

Para tomar un ejemplo a partir de este último club, la cruz presente en el escudo (denominada cruz de «san Jorge») es un símbolo de la religión cristiana.
Fue enarbolada como estandarte durante las Cruzadas y se sigue utilizando para solicitar la intercesión de Jorge en favor de la protección de Barcelona y de Cataluña.

Étant donné que les différents symboles de mécréance (comme par exemple Nike) ne sont pas forcément connus du grand public, il ne convient pas de se précipiter dans le takfîr sur ce sujet. Il faut tout d'abord expliquer à la personne qu'elle porte un habit contenant une idole adorée en dehors d'Allah, si elle persiste à l'arborer sans au moins retirer de son habit le symbole polythéiste, elle tombe dans le jugement de mécréance.

22) Le shirk dans les expressions

🔷 Le Prophète ﷺ a dit : « Il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui attire l'agrément d'Allah, sans même y prêter attention, et Allah, par elle, l'élève de plusieurs degrés. Et il arrive qu'un serviteur prononce une parole qui attire le courroux d'Allah, sans y prêter attention, et il tombe à cause d'elle en Enfer ». [Bukhârî 6478]

🔷 Le Prophète ﷺ a dit : « Il arrive qu'un homme prononce une parole dans laquelle il ne voit aucun mal, mais à cause de laquelle il chutera pendant soixante-dix automnes (années) dans le Feu ». [Tirmidhî 2314]

Quant à l'annulatif de l'Islam du shirk dans les expressions, il est bien plus dangereux qu'une parole qui peut faire tomber soixante-dix ans en Enfer car celui qui le commet encourt là une vie perpétuelle dans la Géhenne s'il ne s'en repent pas. De nombreuses personnes affiliées à l'Islam ont été touchées par ce fléau. Par exemple, le philosophe al Farâbî a intitulé l'un de ses livres : « L'harmonie entre les opinions des deux sages, le divin Platon et Aristote ».

Or la divinité appartient à Allah Seul. On ne peut appliquer ce qualificatif à un être humain ou même un repas, comme le font certaines personnes qui s'exclament lorsque celui-ci leur plaît : « Il était divin ! ». Un autre exemple est le footballeur Karim Benzema qui, à son arrivée au Real Madrid, a dit : « C'est le club de mes idoles Zidane et Ronaldo ». Comment peut-on prétendre être musulman tout en affirmant avoir des « idoles » ? Comment les Sa'ûd peuvent-ils permettre à quelqu'un qui a des « idoles » d'accomplir le Ḥajj et la 'Umrah ? C'est auprès d'Allah que nous recherchons l'aide !

Dado que los distintos símbolos de incredulidad (como por ejemplo Nike) no son necesariamente conocidos por el gran público, no conviene precipitarse en el takfîr sobre este asunto. En primer lugar, hay que explicarle a la persona que lleva una prenda que contiene un ídolo adorado fuera de Allah; si persiste en portarla sin al menos retirar el símbolo politeísta de su prenda, incurre en el juicio de incredulidad.

22) El shirk en las expresiones

🔷 El Profeta ﷺ dijo: «Ocurre que un siervo pronuncia una palabra que atrae la complacencia de Allah, sin siquiera prestarle atención, y Allah, por ella, lo eleva varios grados. Y ocurre que un siervo pronuncia una palabra que atrae la ira de Allah, sin prestarle atención, y cae a causa de ella en el Infierno». [Bukhârî 6478]

🔷 El Profeta ﷺ dijo: «Ocurre que un hombre pronuncia una palabra en la que no aprecia ningún mal, pero a causa de la cual caerá durante setenta otoños (años) en el Fuego». [Tirmidhî 2314]

En cuanto al anulador del Islam del shirk en las expresiones, es mucho más peligroso que una palabra que puede hacer caer setenta años en el Infierno, pues quien lo comete incurre en una vida perpetua en la Gehena si no se arrepiente de ello. Numerosas personas afiliadas al Islam han sido afectadas por este flagelo. Por ejemplo, el filósofo al-Farâbî tituló uno de sus libros: «La armonía entre las opiniones de los dos sabios, el divino Platón y Aristóteles».

Ahora bien, la divinidad pertenece exclusivamente a Allah. No se puede aplicar este calificativo a un ser humano ni siquiera a una comida, como hacen ciertas personas que exclaman cuando esta les agrada: «¡Estaba divina!». Otro ejemplo es el futbolista Karim Benzema quien, a su llegada al Real Madrid, declaró: «Es el club de mis ídolos Zidane y Ronaldo». ¿Cómo puede alguien pretender ser musulmán afirmando al mismo tiempo tener «ídolos»? ¿Cómo pueden los Sa'ûd permitir que alguien que tiene «ídolos» realice el Ḥ ajj y la 'Umrah? ¡Es únicamente en Allah en quien buscamos auxilio!

Maintenant, voyons quelques exemples contemporains d'expressions dont le muwaḥḥîd doit se garder :

1 « J'ai de la chance/Par chance, j'ai eu »

Beaucoup de polythéistes, quand ils obtiennent un bienfait d'Allah, prétendent que c'est grâce à la chance qu'ils ont acquis cela. Ils croient qu'elle influe en dehors d'Allah dans le fait d'obtenir le bien ou de repousser le mal. Or, Allah dit [dans un verset dont voici une traduction rapprochée] : « Tout bien qui t'atteint vient d'Allah, et tout mal qui t'atteint vient de toi-même [...] ». [trad. S4V79]

On trouve aussi dans la Sunnah la parole du Messager d'Allah ﷺ : « Tout le bien est entre Tes deux Mains, et le mal ne peut T'être attribué ». [Muslim 771]

Ainsi, celui qui croit que la chance est une entité indépendante capable d'apporter le bien ou de repousser le mal en dehors d'Allah commet un acte d'association majeure (shirk akbar). En revanche, l'usage courant de termes tels que « j'ai eu la chance (= l'occasion) de rencontrer telle personne » ou « je te laisse une deuxième chance (= occasion) de gagner le jeu » diffère totalement du premier cas et ne recèle pas de shirk car le sens coutumier du mot dans la langue française est différent et ne pose pas de problème terminologique. C'est pour cela qu'il convient de manière générale dans le shirk des expressions de bien interroger la personne qui prononce une parole ambiguë pour savoir si elle connaît le sens du mot qu'elle utilise ? Quelle est son intention en l'utilisant (cela n'a rien à voir avec la règle innovée des murji'ah de conditionner la mécréance à la croyance du cœur) ? Prenons l'exemple d'un muwaḥḥid arabophone maîtrisant mal le français. S'il entend un mécréant dire d'un acteur : « C'est mon idole », et qu'il répète cette expression pour désigner un savant de l'Islam qu'il affectionne, il est nécessaire de lui clarifier le sens de ce terme. Il faut lui expliquer qu'en français, le mot « idole » renvoie originellement à la divinité ou à la statue adorée en dehors d'Allah. Ar Ruhaybânî al Ḥanbalî a dit dans son commentaire de Ghâyat al muntahâ (6/280) : « Celui qui prononce une expression de mécréance sans connaître sa signification ne devient pas pour autant mécréant ».

2 « Je touche du bois »

Veamos ahora algunos ejemplos contemporáneos de expresiones de las que el muwa ḥḥ îd debe guardarse:

1 « Tengo suerte/Por suerte, he obtenido »

Muchos politeístas, cuando obtienen un beneficio de Allâh, afirman que es gracias a la suerte que han conseguido eso. Creen que ella influye al margen de Allâh en el hecho de obtener el bien o de alejar el mal. Sin embargo, Allâh dice [en un versículo cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Todo bien que te alcanza proviene de Allâh, y todo mal que te alcanza proviene de ti mismo [...]». [trad. S4V79]

También encontramos en la Sunnah las palabras del Mensajero de Allâh ﷺ: «Todo el bien está entre Tus dos Manos, y el mal no puede ser atribuido a Ti». [Muslim 771]

Así pues, quien cree que la suerte es una entidad independiente capaz de aportar el bien o de alejar el mal al margen de Allâh comete un acto de asociación mayor (shirk akbar). En cambio, el uso corriente de expresiones tales como «tuve la suerte (= la ocasión) de conocer a tal persona» o «te dejo una segunda oportunidad (= ocasión) de ganar el juego» difiere totalmente del primer caso y no entraña ningún shirk, pues el sentido habitual de la palabra en la lengua española es diferente y no plantea ningún problema terminológico . Es por ello que, en lo que atañe al shirk en las expresiones, conviene de manera general interrogar a la persona que pronuncia una palabra ambigua para saber si conoce el significado del término que utiliza. ¿Cuál es su intención al utilizarlo (esto no guarda ninguna relación con la regla innovada de los murji'ah consistente en condicionar la incredulidad a la creencia del corazón)? Tomemos el ejemplo de un muwa ḥḥ id arabófono que domina mal el español. Si escucha a un descreído decir de un actor: «Es mi ídolo », y que repite esta expresión para referirse a un sabio del Islam al que aprecia, es necesario aclararle el significado de dicho término. Es preciso explicarle que en francés, la palabra «ídolo» remite originalmente a la divinidad o a la estatua adorada al margen de Allah. Ar Ruhaybânî al Ḥ anbalî dijo en su comentario de Ghâyat al muntahâ (6/280): «Quien pronuncia una expresión de incredulidad sin conocer su significado no se convierte por ello en descreído».

2 «Toco madera»

Lorsque les mécréants sont satisfaits de leur condition et qu'ils espèrent que leur « chance » ne va pas tourner, ils disent : « Touchons du bois » et regardent autour d'eux à la recherche d'un morceau de bois pour le toucher. L'origine de cette croyance remonte au temps où les gens en Europe croyaient que des divinités vivaient dans les arbres. Pour demander une faveur à la divinité qu'ils croyaient présente dans l'arbre, ils avaient pour habitude de le toucher. Si leur vœu se réalisait, ils touchaient l'arbre à nouveau en guise de remerciement à leur ṭâghût.

3 « La roue tourne »

Cette expression désigne un retournement de situation, passant d'un état favorable à un état défavorable, ou inversement. Son origine remonte à la mythologie romaine et à la figure de Fortuna, divinité du destin et du hasard. Elle est traditionnellement représentée avec une roue qu'elle fait tourner au gré de ses caprices pour bouleverser le cours des événements. Par conséquent, employer l'expression « la roue tourne » revient, dans son sens originel, à attribuer la gestion de l'univers et le décret des destinées à une fausse divinité romaine dont les polythéistes pensaient qu'elle était maîtresse de la destinée des créatures. Ils croyaient également qu'elle avait le pouvoir d'élever ou rabaisser les peuples. Nous voyons donc que cette expression fait partie des pires formes de shirk possibles, dépossédant ainsi le Créateur de Sa Seigneurie exclusive sur le décret et la destinée.

4 « C'est le karma ! »

Le mot « karma » puise ses racines dans les religions polythéistes hindoues qui prônent une loi de causalité universelle indépendante de toute volonté divine. Selon cette croyance, une force immanente à l'univers punirait ou récompenserait les individus de manière automatique. Or, en Islam, Seul Allah est le Maître absolu du destin. Attribuer à une force invisible ou à une mécanique naturelle le pouvoir de rétribution revient à associer une créature ou un concept à l'action exclusive du Créateur. Quant au musulman, lorsqu'il lui arrive une épreuve, il ne dit jamais : « C'est le karma », il dira plutôt : « C'est la volonté d'Allah ». En agissant ainsi, le croyant préserve la pureté de son monothéisme en reconnaissant que chaque événement, qu'il soit perçu comme un bien ou un mal, émane exclusivement de la sagesse et du décret de son Créateur.

Cuando los descreídos están satisfechos con su situación y esperan que su «suerte» no cambie, dicen: «Toquemos madera» y miran a su alrededor en busca de un trozo de madera para tocarlo. El origen de esta creencia se remonta a la época en que la gente de Europa creía que unas divinidades habitaban en los árboles. Para pedir un favor a la divinidad que creían presente en el árbol, tenían por costumbre tocarlo. Si su deseo se cumplía, volvían a tocar el árbol a modo de agradecimiento a su ṭ âghût.

3 «La rueda gira»

Esta expresión designa un giro de la situación, que pasa de un estado favorable a uno desfavorable, o a la inversa. Su origen se remonta a la mitología romana y a la figura de Fortuna, divinidad del destino y del azar. Fortuna es representada tradicionalmente con una rueda que hace girar a su antojo para trastornar el curso de los acontecimientos. Por consiguiente, emplear la expresión «la rueda gira» equivale, en su sentido original, a atribuir la gestión del universo y el decreto de los destinos a una falsa divinidad romana de la que los politeístas creían que era dueña y señora del destino de las criaturas. Creían igualmente que tenía el poder de elevar o rebajar a los pueblos. Vemos pues que esta expresión forma parte de las peores formas posibles de shirk, despojando así al Creador de Su Señorío exclusivo sobre el decreto y el destino.

4 «¡Es el karma!»

La palabra «karma» hunde sus raíces en las religiones politeístas hindúes, las cuales propugnan una ley de causalidad universal independiente de toda voluntad divina. Según esta creencia, una fuerza inmanente al universo castigaría o recompensaría a los individuos de manera automática. Ahora bien, en el Islam, solo Alá es el Dueño absoluto del destino. Atribuir a una fuerza invisible o a una mecánica natural el poder de retribución equivale a asociar una criatura o un concepto a la acción exclusiva del Creador.
En cuanto al musulmán, cuando le sobreviene una prueba, jamás dice: «Es el karma», sino que dirá: «Es la voluntad de Alá». Al obrar así, el creyente preserva la pureza de su monoteísmo reconociendo que cada acontecimiento, ya sea percibido como un bien o un mal, emana exclusivamente de la sabiduría y del decreto de su Creador.

23) L’adoration de la nation et du peuple

La situation géopolitique mondiale a beaucoup évolué ces derniers siècles, nous sommes passés de l'ère des empires à l'ère des États-nations. La France (avec sa révolution en 1789) a d'ailleurs été un précurseur, un catalyseur dans ce changement de paradigme.
Nous avons vu ainsi se développer depuis deux siècles le fléau de l'adoration de la nation et du peuple. Les polythéistes affiliés à l'Islam auront beau pousser des cris d'orfraie en disant qu'on peut aimer son pays sans l'adorer, la réalité démontre le contraire. Bien sûr, ici je ne parle pas de l’amour naturel pour la terre sur laquelle on est né mais plutôt de l’amour des bannières nationalistes idolâtres.

Les polythéistes ont donc voué à leurs nations un amour sans bornes, ils se réfèrent à leurs législations à la place de la législation d'Allah, ils aiment les alliés de la nation au lieu d’aimer les alliés d’Allah, ils prennent pour ennemis les ennemis de la nation au lieu des ennemis d'Allah, ils meurent pour la cause de la nation au lieu de la cause d'Allah etc.

Encore une fois, même les mécréants non-affiliés reconnaissent qu'ils ont institué là un nouveau dogme :

🔷 Gustave Le Bon a dit : « Ce sentiment (religieux) a des caractéristiques très simples : adoration d'un être supposé supérieur, crainte de la puissance qu'on lui attribue, soumission aveugle à ses commandements, impossibilité de discuter ses dogmes, désir de les répandre, tendance à considérer comme ennemis tous ceux qui refusent de les admettre. Qu'un tel sentiment s'applique à un Dieu invisible, à une idole de pierre, à un héros ou à une idée politique, il reste toujours d'essence religieuse. On n'est pas religieux seulement quand on adore une divinité, mais quand on met toutes les ressources de son esprit, toutes les soumissions de sa volonté, toutes les ardeurs du fanatisme au service d'une cause ou d'un être devenu le but et le guide des sentiments et des actions ». [La psychologie des foules p. 93-94]

23) La adoración de la nación y del pueblo

La situación geopolítica mundial ha evolucionado considerablemente en los últimos siglos, hemos pasado de la era de los imperios a la era de los Estados-nación. Francia (con su revolución de 1789) fue, de hecho, un precursor y un catalizador en este cambio de paradigma.
Hemos visto así desarrollarse durante dos siglos el flagelo de la adoración de la nación y del pueblo. Los politeístas afiliados al Islam podrán rasgarse las vestiduras alegando que se puede amar el propio país sin adorarlo, pero la realidad demuestra lo contrario. Por supuesto, aquí no hablo del amor natural por la tierra en la que uno ha nacido, sino del amor por las banderas idólatras del nacionalismo.

Los politeístas han consagrado, pues, a sus naciones un amor sin límites; se remiten a sus legislaciones en lugar de a la legislación de Allah, aman a los aliados de la nación en vez de amar a los aliados de Allah, toman por enemigos a los enemigos de la nación en lugar de a los enemigos de Allah, mueren por la causa de la nación en lugar de por la causa de Allah, etc.

Una vez más, incluso los descreídos no afiliados reconocen que han instituido allí un nuevo dogma:

 Gustave Le Bon dijo: «Este sentimiento (religioso) posee características muy simples: adoración de un ser supuestamente superior, temor al poder que se le atribuye, sumisión ciega a sus mandatos, imposibilidad de discutir sus dogmas, deseo de difundirlos , tendencia a considerar como enemigos a todos aquellos que se niegan a admitirlos.» Que tal sentimiento se aplique a un Dios invisible, a un ídolo de piedra, a un héroe o a una idea política, sigue siendo siempre de esencia religiosa. No se es religioso únicamente cuando se adora a una divinidad, sino cuando se ponen todos los recursos del espíritu, toda la sumisión de la voluntad, todos los ardores del fanatismo al servicio de una causa o de un ser que se ha convertido en el fin y la guía de los sentimientos y de las acciones ». [La psychologie des foules p. 93-

🔷 Gustave Le Bon : « Le dogme de la souveraineté des foules est, au point de vue philosophique, aussi peu défendable que les dogmes religieux du Moyen Âge, mais il en a aujourd'hui l'absolue puissance. Il est donc aussi inattaquable que le furent jadis nos idées religieuses [...]. On ne discute pas plus avec les croyances des foules qu'avec les cyclones. Le dogme du suffrage universel possède aujourd'hui le pouvoir qu'eurent jadis les dogmes chrétiens. Orateurs et écrivains en parlent avec un respect et des adulations que ne connut pas Louis XIV ». [La psychologie des foules p. 195-196]

🔷 Steven Taylor a dit : « La souveraineté populaire repose sur la notion que tout pouvoir politique légitime vient du peuple qui est gouverné, pas d'une source divine ». [3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories politiques p. 26]

🔷 Steven Taylor a dit : « [Selon le nationalisme] La nation exige une allégeance plus considérable que toutes les autres sources d'autorité ». [3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories politiques p. 26]

🔷 Olivier Roy a dit : « La culture est porteuse de valeurs (par exemple la liberté absolue de l'homme, la sacralisation de la nation ou d'un groupe social) qui non seulement s'opposent aux valeurs religieuses mais prennent leur place. C'est le temps des faux dieux (l'homme, la révolution, la race, l'État) ». [La sainte ignorance p. 60]

Il faut savoir que même à l'époque du Prophète ﷺ, un sentiment de tribalisme (dénué de tout type de mécréance majeure) vestige de la jâhiliyyah a pu ici et là être implanté dans le cœur de certains Compagnons. Un jour, des juifs rappelèrent aux musulmans des ʻAws et des Khazraj (deux tribus médinoises qui s'étaient unies dans l'Islam) leurs anciennes guerres, les deux clans se mirent à se provoquer verbalement avant d'aller chercher leurs armes puis vint le Prophète ﷺ qui dit : « « Ô musulmans ! Craignez Allah ! Prônez-vous donc le retour à la jâhiliyyah alors que je suis encore parmi vous, et qu'Allah vous a honoré en vous guidant à l'Islam, mettant fin à votre ignorance ! Allah ne vous a-t-Il pas sauvé de la mécréance, et n'a-t-Il pas rassemblé vos cœurs ? » À ces mots, les Ansâr se ressaisirent et comprirent qu'ils avaient été la proie de Sheyṭân, et d'une ruse ennemie. Après les larmes de regret et les accolades, ʻAws et Khazraj repartirent obéissants avec le Messager d'Allah ﷺ ». [La vie de Muḥammad 2/73]

🔷 Gustave Le Bon : « El dogma de la soberanía de las masas es, desde el punto de vista filosófico, tan poco defendible como los dogmas religiosos de la Edad Media, pero posee hoy ese poder absoluto. Es, pues, tan inatacable como lo fueron en su día nuestras ideas religiosas [...]. Con las creencias de las masas no se discute más que con los ciclones. El dogma del sufragio universal posee hoy el poder que tuvieron en su día los dogmas cristianos. Oradores y escritores hablan de él con un respeto y unas adulaciones que Luis XIV jamás conoció». [La psychologie des foules p. 195-196]

🔷 Steven Taylor dijo: «La soberanía popular se fundamenta en la noción de que todo poder político legítimo emana del pueblo gobernado, y no de una fuente divina». [3 minutes pour comprendre les 50 plus grandes théories politiques p. 26]

🔷 Steven Taylor dijo: «[Según el nacionalismo] La nación exige una lealtad mayor que la de cualquier otra fuente de autoridad». [3 minutos para comprender las 50 grandes teorías políticas p. 26]

🔷 Olivier Roy dijo: «La cultura es portadora de valores (por ejemplo la libertad absoluta del hombre, la sacralización de la nación o de un grupo social) que no solo se oponen a los valores religiosos, sino que ocupan su lugar. Es el tiempo de los falsos dioses (el hombre, la revolución, la raza, el Estado)». [La santa ignorancia p. 60]

Hay que saber que incluso en la época del Profeta ﷺ, un sentimiento de tribalismo (desprovisto de todo tipo de incredulidad mayor), vestigio de la jâhiliyyah, pudo aquí y allá arraigarse en el corazón de algunos Compañeros. Un día, unos judíos recordaron a los musulmanes de los 'Aws y los Khazraj (dos tribus medinenses que se habían unido en el Islam) sus antiguas guerras; los dos clanes comenzaron a provocarse verbalmente antes de ir a buscar sus armas, y entonces llegó el Profeta ﷺquien dice: «« ¡Oh musulmanes! ¡Temed a Allah! ¿Acaso preconizáis el retorno a la jâhiliyyah cuando aún estoy entre vosotros, y Allah os ha honrado guiándoos al Islam, poniendo fin a vuestra ignorancia? ¿Acaso no os ha salvado Allah de la incredulidad, y no ha unido vuestros corazones? » Ante estas palabras , los Ansâr recapacitaron y comprendieron que habían sido víctimas de Shey ṭ ân y de una artimaña enemiga. Tras las lágrimas de pesar y los abrazos, 'Aws y Khazraj partieron de nuevo obedientes junto al Mensajero de Allah ﷺ ». [La vida de Muḥammad 2/73]

Si le Prophète ﷺ a vivement blâmé ce sentiment tribal digne de l'époque de la jâhiliyyah, alors qu'aurait-il dit pour le sentiment nationaliste contemporain qui renferme du shirk dans la législation, l'obéissance etc. ?

Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « [...] Je vous ordonne cinq choses qu'Allah m'a ordonné de vous imposer : l'écoute et l'obéissance, le jihâd, l'émigration et l'union de la communauté. Celui qui se sépare de la communauté, ne serait-ce que de la largeur d'un empan, a certes retiré le joug de l'Islam de son cou, sauf s'il y revient. Et celui qui appelle par un slogan de l'époque païenne (da'wâh al jâhiliyyah) fera partie des gens de l'Enfer ». Un homme dit alors : « Ô Messager d'Allah, même s'il prie et jeûne ? » Il répondit : « Même s'il prie et jeûne ». [Tirmidhî 2863]

Ibn Taymiyyah a dit : « Toute affiliation autre qu'à l'Islam, ou au Coran, comme la lignée, le pays, la race, la tendance ou la voie, fait partie des slogans païens ». [Commentaire des mérites de l'Islam]

Ô vous qui vous réclamez de l'Islam ! Réveillez-vous ! Ces nations auxquelles vous vouez un culte en dehors d'Allah ne sont que des créations artificielles de vos colonisateurs. Vous prosternez-vous devant des frontières tracées par la main de vos anciens maîtres ? Regardez la réalité en face : vous avez troqué l'Unicité du Créateur pour une myriade d'idoles de terre et de drapeaux. « [...] Qui est le meilleur : des seigneurs éparpillés ou Allah, l'Unique, le Dominateur suprême ? » [trad. S12V39]

24) Détester la victoire de l'Islam

La haine du triomphe de l'Islam et des musulmans a toujours été implantée dans le cœur des mushrikîn. À chaque époque, on les voit faire des efforts, se concerter, élaborer des plans pour endiguer l'influence de cette religion sur terre. Allah le Sage a donc instauré le combat dans Son sentier pour permettre à la religion de s'étendre malgré cette répulsion des coalisés parmi les mécréants. On ne peut que se gausser de la nouvelle conception pseudo-islamique contemporaine qui prétend qu'il n'y a qu'un jihâd défensif qui soit légiféré dans notre religion. Nous leur disons simplement : prenons l'exemple d'un homme A qui a trois hectares de terres et d'un homme B qui en a six. Si B

Si el Profeta ﷺ reprobó vehementemente este sentimiento tribal propio de la época de la jâhiliyyah, ¿qué habría dicho acerca del sentimiento nacionalista contemporáneo que encierra shirk en la legislación, la obediencia, etc.?

El Mensajero de Alá ﷺ dijo: «[...] Os ordeno cinco cosas que Allah me ha ordenado imponerles: la escucha y la obediencia, el jihâd, la emigración y la unión de la comunidad. Quien se separa de la comunidad, aunque sea la anchura de un palmo, ha retirado ciertamente el yugo del Islam de su cuello, salvo que regrese a él. Y quien llama mediante un lema de la época pagana (da'wâh al jâhiliyyah) formará parte de la gente del Infierno». Un hombre dijo entonces: «¡Oh Mensajero de Allah, aunque rece y ayune?» » Él respondió: «Aunque rece y ayune». [Tirmidhî 2863]

Ibn Taymiyyah dijo: «Toda afiliación distinta al Islam o al Corán, como el linaje, el país, la raza, la tendencia o la vía, forma parte de los eslóganes paganos». [Comentario sobre los méritos del Islam]

¡Oh vosotros que os reclamáis del Islam! ¡Despertad! Esas naciones a las que rendís culto fuera de Allah no son más que creaciones artificiales de vuestros colonizadores. ¿Os prosternáis ante fronteras trazadas por la mano de vuestros antiguos amos? Mirad la realidad de frente: habéis trocado la Unicidad del Creador por una miríada de ídolos de tierra y de banderas. « [...] ¿Quién es mejor: unos señores dispersos o Allah, el Único, el Dominador Supremo? » [trad. S12V39]

24) Aborrecer la victoria del Islam

El odio al triunfo del Islam y de los musulmanes ha sido siempre sembrado en el corazón de los mushrikîn. En cada época, se les ve esforzarse, concertarse y elaborar planes para frenar la influencia de esta religión en la tierra. Allah el Sabio ha instaurado, pues, el combate en Su senda para permitir que la religión se extienda a pesar de este rechazo de los coaligados entre los descreídos. No se puede sino burlarse de la nueva concepción pseudoislámica contemporánea que pretende que no hay más que un jihâd defensivo que esté legislado en nuestra religión. Les decimos simplemente: tome- el ejemplo de un hombre A que tiene tres hectáreas de tierra y de un hombre B que tiene seis. Si B

souhaite avoir neuf hectares, que doit-il faire ? Il a deux possibilités : soit il demande à A de lui donner les trois hectares et il accepte, soit il lui demande de donner les trois hectares, et si A refuse, il lui prend de force. Il n'y a pas d'autre solution ! Alors comment prétendre que l'unique jihâd légiféré est défensif ? Les musulmans sont-ils passés de la possession du territoire de Médine à celle d'un empire qui s'étend des Pyrénées aux Indes orientales par le jihâd défensif ? Pour revenir au sujet, voici quelques textes qui illustrent la haine des mécréants pour l'Islam et sa domination sur terre :

🔷 « [...] Or, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à, s'ils peuvent, vous détourner de votre religion. Et ceux parmi vous qui abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie future. Voilà les gens du Feu : ils y demeureront éternellement ». [trad. S2V217]

🔷 « Qu'un bien vous touche, ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne, ils s'en réjouissent. Mais si vous êtes endurants et pieux, leur manigance ne vous causera aucun mal. Allah connaît parfaitement tout ce qu'ils font ». [trad. S3V120]

🔷 « [...] Et certes, ce qui a été descendu vers toi de la part de ton Seigneur va faire beaucoup croître parmi eux la rébellion et la mécréance. Nous avons jeté parmi eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre ». [trad. S5V64]

🔷 « (Et rappelle-toi) le moment où les mécréants complotaient contre toi pour t'emprisonner ou t'assassiner ou te bannir. Ils complotèrent, mais Allah a fait échouer leur complot, et Allah est le meilleur en stratagèmes ». [trad. S8V30]

🔷 « Ceux qui ne croient pas dépensent leurs biens pour éloigner (les gens) du sentier d'Allah. Or, après les avoir dépensés, ils seront pour eux un sujet de regret. Puis ils seront vaincus, et tous ceux qui ne croient pas seront rassemblés vers l'Enfer ». [trad. S8V36]

desea tener nueve hectáreas, ¿qué debe hacer? Tiene dos posibilidades: o bien le pide a A que le ceda las tres hectáreas y este acepta, o bien se las solicita y, si A se niega, se las toma por la fuerza. ¡No hay otra solución! Entonces, ¿cómo pretender que el único jihâd legislado es el defensivo? ¿Acaso los musulmanes pasaron de la posesión del territorio de Medina a la de un imperio que se extendía desde los Pirineos hasta las Indias orientales mediante el jihâd defensivo? Para volver al tema, he aquí algunos textos que ilustran el odio de los descreídos hacia el Islam y su dominio sobre la tierra:

 « [...] No cesarán de combatiros hasta, si pueden, apartaros de vuestra religión. Y quienes entre vosotros abjuren de su religión y mueran siendo infieles, vanas serán para ellos sus obras en la vida inmediata y en la vida futura. Esas son las gentes del Fuego: en él permanecerán eternamente ». [trad. S2V217]

 « Si os alcanza algún bien, les entristece. Si os sobreviene algún mal, se alegran de ello. Pero si sois pacientes y temerosos de Allah, su maquinación no os causará ningún daño. Allah conoce perfectamente todo cuanto hacen ». [trad. S3V120]

 « [...] Y ciertamente, lo que te ha sido revelado de parte de tu Señor acrecentará sobremanera entre ellos la rebeldía y la incredulidad. Hemos infundido entre ellos la enemistad y el odio hasta el Día de la Resurrección. Cada vez que encienden un Fuego para la guerra, Allah lo apaga. Y se empeñan en propagar el desorden en la tierra, siendo así que Allah no ama a los propagadores del desorden ». [trad. S5V64]

 « (Y recuerda) el momento en que los descreídos conspiraban contra ti para encarcelarte, asesinarte o desterrarte. Conspiraron, pero Allah hizo fracasar su conspiración, y Allah es el mejor en estratagemas ». [trad. S8V30]

 « Los que no creen gastan sus bienes para alejar (a la gente) de la senda de Allah. Pero, después de haberlos gastado, ello será para ellos motivo de pesar. Luego serán vencidos, y todos los que no creen serán reunidos hacia el Infierno ». [trad. S8V36]

🔷 « Ils veulent éteindre avec leurs bouches la lumière d'Allah, alors qu'Allah ne veut que parachever Sa lumière, quelque répulsion qu'en aient les mécréants. C'est Lui qui a envoyé Son Messager avec la bonne direction et la
religion de la vérité, afin qu'elle triomphe sur toute autre religion, quelque répulsion qu'en aient les associateurs ». [trad. S9V32-33]

🔷 « Et Allah a renvoyé, avec leur rage, les infidèles sans qu'ils n'aient obtenu aucun bien, et Allah a épargné aux croyants le combat. Allah est Fort et Puissant ». [trad. S33V25]

🔷 « [...] [Allah] par eux [les croyants] remplit de dépit les mécréants [...] ». [trad. S48V29]

🔷 « Il en est ainsi parce qu'ils se sont dressés contre Allah et Son Messager. Et quiconque se dresse contre Allah... alors, vraiment Allah est dur en punition ». [trad. S59V4]

🔷 Jâbir ibn 'Abdillâh (qu'Allah l'agrée) a dit : « Le Prophète ﷺ se présentait aux gens durant la période du pèlerinage et disait : « N'y a-t-il pas un homme qui puisse me porter (m'emmener) vers son peuple ? Car les Quraysh m'ont empêché de transmettre la Parole de mon Seigneur » ». [Tirmidhî 2925]

🔷 Ṣafiyyah (qu'Allah l'agrée) a dit : « J'étais l'enfant que mon père et mon oncle Abû Yâsir préféraient par-dessus tout. Lorsque le Messager d'Allah ﷺ arriva à Médine et s'installa à Qubâ, mon père et mon oncle Abû Yâsir se rendirent auprès de lui dès l'aube. Par Allah, ils ne revinrent vers nous qu'au coucher du soleil. Ils arrivèrent alors épuisés, abattus, marchant d'un pas lent et lourd. Je m'empressai vers eux comme je le faisais d'habitude, mais par Allah, aucun d'eux ne me prêta attention, tant ils étaient accablés par le chagrin. Et j'entendis mon oncle Abû Yâsir dire à mon père : « Est-ce bien lui ? » Mon père répondit : « Oui, par Allah ». Mon oncle demanda : « Le reconnais-tu par ses traits et ses attributs (ceux mentionnés dans nos livres) ? » Mon père répondit : « Oui, par Allah ». Mon oncle demanda : « Alors, quelle est ton intention à son égard ? »

 « Quieren apagar con sus bocas la luz de Allah, mientras que Allah no quiere sino perfeccionar Su luz, por mucha aversión que sientan los descreídos. Es Él quien envió a Su Mensajero con la buena dirección y la
religión de la verdad, a fin de que triunfe sobre toda otra religión, por mucha aversión que sientan los asociadores ». [trad. S9V32-33]

 « Y Allah hizo retroceder a los infieles con su rabia sin que obtuvieran ningún bien, y Allah ahorró a los creyentes el combate. Allah es Fuerte y Poderoso ». [trad. S33V25]

 « [...] [Allah] por medio de ellos [los creyentes] llena de despecho a los descreídos [...] ». [trad. S48V29]

 « Así es porque se alzaron contra Allah y Su Mensajero. Y quienquiera que se alce contra Allah... entonces, verdaderamente Allah es severo en el castigo ». [trad. S59V4]

 Jâbir ibn 'Abdillâh (que Allah esté complacido con él) dijo: « El Profeta ﷺ se presentaba a las gentes durante el período del peregrinaje y decía: « ¿No hay un hombre que pueda llevarme (trasladarme) a su pueblo? Pues los Quraysh me impidieron transmitir la Palabra de mi Señor » ». [Tirmidhî 2925]

 Ṣ afiyyah (que Allah esté complacido con ella) dijo: « Yo era la niña a quien mi padre y mi tío Abû Yâsir más querían por encima de todo. Cuando el Mensajero de Allâh ﷺ llegó a Medina y se instaló en Qubâ, mi padre y mi tío Abû Yâsir acudieron a visitarle desde el amanecer. Por Allah, no regresaron hasta la puesta del sol. Llegaron entonces exhaustos, abatidos, caminando con paso lento y pesado. Me apresuré hacia ellos como solía hacer, pero por Allah, ninguno me prestó la menor atención, tal era la aflicción que los consumía. Y escuché a mi tío Abû Yâsir decirle a mi padre: «¿Es realmente él? » Mi padre respondió: «Sí, por Allah». Mi tío preguntó: «¿Lo reconoces por
sus rasgos y sus atributos (los mencionados en nuestros libros)? » Mi padre respondió : «Sí, por Allah». Mi tío preguntó: «Entonces, ¿cuál es tu intención respecto a él?»

Mon père répondit : « Son inimitié (sa haine), par Allah, aussi longtemps que je vivrai ! »
» [As sîrah d'Ibn Hishâm 2/363]

En conclusion, il apparaît clairement que l'un des fondements des mushrikîn est l'aversion profonde pour le triomphe de l'Islam et des musulmans. Cela est manifeste pour tout observateur contemporain : bien que la puissance politique de l'Islam ait périclité depuis des siècles, on observe une répulsion viscérale des masses envers toute velléité de victoire de cette religion. Il suffit de noter que le pseudo-État islamique fut, au cours de la dernière décennie, l'entité la plus détestée au monde par ceux-là mêmes qui s'affilient à l'Islam. Cette hostilité s'explique par le fait que ce groupe était, parmi les diverses factions, celui qui semblait un peu moins éloigné de la véritable religion. La haine qui s'est manifestée lors de leurs conquêtes territoriales et de l'application de semblants de peines issues de la Sharî'ah préfigure ce que pourrait être la réaction des masses lorsqu'un groupe de musulmans émergera pour revivifier véritablement la religion. Ils s'en prendront certainement à cette minorité avec acharnement comme cela est mentionné dans les narrations : « Nous avons combattu des gens dont nous n'avons jamais vu de pareils, sachant qu'ils ne sont qu'une poignée de personnes ». [Kitâb al fitan n°941].

25) La mécréance dans les conditions d'utilisation Internet et ce qui analogue

Une nouvelle forme de shirk s'est développée à notre époque avec l'essor d'internet. De nombreux sites ont exigé de ceux qui voulaient les utiliser la commission d'actes de mécréance, notamment par le biais de l'approbation de « conditions d'utilisation ». Pour donner un exemple, avant de s'inscrire sur Facebook, le site demande d'accepter de nombreuses conditions de mécréance différentes comme : « Vous acceptez de vous conformer à toutes les lois et réglementations applicables, notamment celles relatives à la collecte, l'utilisation et le traitement des données de la plateforme » ou encore : « Vous déclarez et garantissez que votre accès ou votre utilisation des produits Meta à des fins professionnelles ou commerciales sont conformes à toutes les lois, règles et réglementations en vigueur (des ṭawâghît) ».

Mi padre respondió: «Su enemistad —su odio—, por Allah, ¡por todo el tiempo que yo viva!»
» [As sîrah de Ibn Hishâm 2/363]

En conclusión, resulta manifiestamente claro que uno de los fundamentos de los mushrikîn es la profunda aversión hacia el triunfo del Islam y de los musulmanes. Esto es manifiesto para todo observador contemporáneo: aunque el poder político del Islam ha decaído desde hace siglos, se observa una repulsión visceral de las masas hacia cualquier pretensión de victoria de esta religión. Basta con señalar que el pseudo-Estado islámico fue, durante la última década, la entidad más odiada en el mundo por quienes, precisamente, se declaran afiliados al Islam. Esta hostilidad se explica por el hecho de que este grupo era, entre las diversas facciones, el que parecía hallarse algo menos alejado de la verdadera religión. El odio que se manifestó durante sus conquistas territoriales y la aplicación de simulacros de penas derivadas de la Sharî'ah prefigura lo que podría ser la reacción de las masas cuando un grupo de musulmanes emerja para revivificar verdaderamente la religión. Sin duda alguna, se lanzarán contra esta minoría con encarnizamiento, tal como se menciona en las narraciones: «Combatimos a unas gentes cuyo igual jamás habíamos visto, a pesar de saber que no eran más que un puñado de personas». [Kitâb al fitan n°941].

25) La incredulidad en las condiciones de uso Internet y lo que es análogo a ello

Una nueva forma de shirk se ha desarrollado en nuestra época con el auge de internet. Numerosos sitios han exigido a quienes deseaban utilizarlos la comisión de actos de incredulidad, en particular mediante la aceptación de «condiciones de uso». A modo de ejemplo, antes de registrarse en Facebook, el sitio solicita aceptar numerosas y diversas condiciones de incredulidad, tales como: «Usted acepta cumplir con todas las leyes y reglamentos aplicables, incluidos los relativos a la recopilación, el uso y el tratamiento de los datos de la plataforma» o también: «Usted declara y garantiza que su acceso o uso de los productos Meta con fines profesionales o comerciales es conforme a todas las leyes , normas y reglamentos vigentes (de los ṭ awâghît)».

De nombreuses personnes affiliées à l'Islam sont tombées dans ce piège machiavélique de Sheyṭân, et ont vendu leur religion pour un simple clic, y compris parmi les partisans des groupes affiliés au qitâl dont certains ont accusé les musulmans de faire le takfîr de celui qui utilisait Facebook de manière générale. Cela n'est qu'un propos diffamatoire de plus, car si un muwaḥḥîd utilise Facebook pour faire de la da'wah en évitant d'accomplir ce qui contient de la mécréance, alors il n'y a pas de raison de faire son takfîr pour la simple utilisation du site.

Je demande donc à ces gens et à tous ceux qui prétendent qu'accepter par un clic des conditions d'utilisation qui contiennent du shirk n'annule pas la foi : Est-ce que si quelqu'un allait sur un site où il était écrit dans ses conditions d'utilisation le verbatim suivant : « Je ne reconnais pas que Muḥammad était un Prophète, je ne reconnais pas la divinité d'Allah et je mécrois en lui », est-ce que vous auriez fait son takfîr si après avoir lu ces conditions d'utilisation, il avait cliqué sur la case « Accepter » ? Si votre réponse est « oui », alors pourquoi instaurez-vous une différence entre cette mécréance et celle contenue dans les conditions d'utilisation de Facebook et des autres sites qui demandent d'approuver les lois des ṭawâghît ? Si votre réponse est « non », alors tout le monde pourra se gausser de vous et de votre bêtise car toute personne avec un minimum de bon sens, même la plus ignorante, saura qu'on ne peut se prétendre croyant en Allah si on approuve sur internet un texte niant sa divinité ! Que cette négation ait lieu virtuellement, en écrivant qu'on ne croit pas en Allah sur un papier ou en le prononçant avec la bouche, cela reste du pareil au même ! En effet, la croyance des Gens de la Sunnah est que la foi est parole de la langue, croyance du cœur et actes des membres.

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Il n'y a pas de foi sans action, et il n'y a pas d'action sans foi ». [Sharḥ uṣûl al i'tiqâd 4/921]

🔷 Al Ḥasan al Baṣrî a dit : « La foi ne consiste pas en de belles apparences ni en de simples souhaits. Mais c'est ce qui s'enracine dans le cœur et que les œuvres viennent confirmer. Celui qui dit une bonne parole mais agit d'une manière non vertueuse, Allah le renverra à son propre discours (c'est-à-dire qu'Il rejettera sa prétention). Et celui qui parle bien et agit de manière vertueuse, ses œuvres élèveront (et confirmeront) sa parole ». [Al ibânah al kubrâ n°1093]

Numerosas personas afiliadas al Islam han caído en esta trampa maquiavélica de Shey ṭ ân , y han vendido su religión por un simple clic, incluyendo entre los partidarios de los grupos afiliados al qitâl, de los cuales algunos han acusado a los musulmanes de hacer el takfîr de quien utilizaba Facebook de manera general. Esto no es más que una calumnia más, pues si un muwa ḥḥ îd utiliza Facebook para hacer da'wah evitando realizar lo que contiene incredulidad, entonces no hay razón alguna para hacer su takfîr por el simple uso del sitio.

Por lo tanto, pregunto a estas personas y a todos aquellos que afirman que aceptar mediante un clic unas condiciones de uso que contienen shirk no anula la fe: ¿Acaso si alguien accediera a un sitio donde constara literalmente en sus condiciones de uso lo siguiente: «No reconozco que Mu ḥ ammad fue un Profeta, no reconozco la divinidad de Allah y soy incrédulo respecto a Él», le habrían hecho el takfîr si, tras haber leído dichas condiciones de uso, hubiera clicado en la casilla «Aceptar»? Si vuestra respuesta es «sí», entonces ¿por qué establecéis una diferencia entre esta incredulidad y la contenida en las condiciones de uso de Facebook y demás sitios que exigen aceptar las leyes de los ṭ awâghît? Si vuestra respuesta es «no», entonces todo el mundo podrá mofarse de vosotros y de vuestra necedad, pues cualquier persona con un mínimo de sentido común, incluso la más ignorante, sabrá que no es posible proclamarse creyente en Allah si se aprueba en internet un texto que niega Su divinidad. ¡Que dicha negación tenga lugar virtualmente, escribiendo que no se cree en Allah sobre un papel o pronunciándolo con la boca, viene a ser exactamente lo mismo! En efecto, la creencia de la Gente de la Sunnah es que la fe es palabra de la lengua, creencia del corazón y actos de los miembros

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «No hay fe sin obras, y no hay obras sin fe». [Shar ḥ u ṣ ûl al i'tiqâd 4/921]

 Al Ḥ asan al Ba ṣ rî dijo: «La fe no consiste en bellas apariencias ni en meros deseos. Sino en lo que arraiga en el corazón y que las obras vienen a confirmar. Aquel que pronuncia una buena palabra pero actúa de manera no virtuosa, Allah lo remitirá a su propio discurso (es decir, rechazará su pretensión). Y aquel que habla bien y actúa de manera virtuosa, sus obras elevarán (y confirmarán) su palabra». [Al ibânah al kubrâ n°1093]

🔷 Al Awzâ'î a dit : « La foi ne se tient droite qu'avec la parole, et la foi et la parole ne se tiennent droites qu'avec l'acte, et la foi, la parole et l'acte ne se tiennent droits qu'avec une intention conforme à la Sunnah. Ainsi, ceux qui ont précédé parmi les Salafs ne dissociaient jamais la foi et l'acte : l'acte fait partie de la foi et la foi fait partie de l'acte [...]. Celui qui croit par sa langue, connaît cela par son cœur et le confirme par son acte : voilà l'anse la plus solide qui ne se rompt jamais. Mais celui qui se limite à la parole de sa langue, sans connaître par son cœur ni confirmer par l'acte, rien ne sera accepté de lui, et il sera dans l'au-delà parmi les perdants ». [Sharḥ uṣûl al i'tiqâd 5/956]

🔷 Al Âjurrî a dit : « Les œuvres, qu'Allah vous fasse miséricorde, se font par les membres (du corps), [elles sont] une confirmation de la foi par le cœur et la langue. Ainsi, celui qui ne confirme pas sa foi par ses actes et ses membres [...] et se contente de la connaissance et de la parole, n'est pas croyant. La connaissance et la parole ne lui seront d'aucune utilité si le fait qu'il délaisse les actes est un démenti de sa foi. En revanche, le fait d'accomplir ces actes est une confirmation de sa foi. [...] Et Allah (Exalté soit-Il) a dit dans Son Livre, et Il l'a précisé à plusieurs endroits, que la foi ne peut exister sans œuvres. Le Prophète ﷺ l'a également clarifié, à l'opposé de ce qu'ont prétendu les murji'ah dont le Sheyṭân s'est joué ». [Ash Sharî'ah 2/614]

🔷 Ibn Taymiyyah a dit : « Quiconque prononce une parole de mécréance (kufr) ou commet un acte [de mécréance] sans avoir l'intention de devenir mécréant mécroit pour cette raison. Car nul ne peut avoir l'intention de devenir mécréant, à l'exception de ceux qu'Allah a voulus ». [As sarîm al maslûl p. 177]

Les personnes prétendant que l'approbation par les membres (en l'occurrence l'index) de conditions d'utilisation qui contiennent du shirk dans la législation ou autre n'influe pas sur la foi ont suivi la voie des murji'ah qui prétendent que la croyance est seulement liée au cœur, sans les actes du corps. Si tel était le cas, Pharaon aurait été un croyant : « Ils les nièrent injustement et orgueilleusement, tandis qu'en eux-mêmes ils y croyaient avec certitude. Regarde donc ce qu'il est advenu des corrupteurs ». [trad. S27V14]

 Al Awzâ'î dijo: «La fe no se sostiene sino con la palabra, y la fe y la palabra no se sostienen sino con el acto, y la fe, la palabra y el acto no se sostienen sino con una intención conforme a la Sunnah. Así, quienes precedieron entre los Salaf nunca disociaban la fe del acto: el acto forma parte de la fe y la fe forma parte del acto [...]. Quien cree con su lengua , conoce esto con su corazón y lo confirma con su acto: he ahí el asidero más firme que jamás se rompe. Pero quien se limita a la palabra de su lengua, sin conocer con su corazón ni confirmar con el acto, nada le será aceptado, y estará en el más allá entre los perdedores». [Shar ḥ u ṣ ûl al i'tiqâd 5/956]

 Al Âjurrî dijo: «Las obras, que Allah os tenga misericordia, se realizan mediante los miembros (del cuerpo), [son] una confirmación de la fe por el corazón y la lengua. Así pues, aquel que no confirma su fe mediante sus actos y sus miembros [...] y se contenta con el conocimiento y la palabra, no es creyente. El conocimiento y la palabra no le servirán de nada si el hecho de que abandone los actos supone un desmentido de su fe. En cambio, el hecho de realizar dichos actos es una confirmación de su fe. [...] Y Allah (Exaltado sea) ha dicho en Su Libro, y lo ha precisado en varios lugares, que la fe no puede existir sin obras. El Profeta ﷺ también lo ha clarificado, a diferencia de lo que han pretendido los murji'ah con quienes el Shey ṭ ân ha jugado». [Ash Sharî'ah 2/614]

 Ibn Taymiyyah dijo: «Quienquiera que pronuncie una palabra de incredulidad (kufr) o cometa un acto [de incredulidad] sin tener la intención de convertirse en descreído, incurre en incredulidad por esa razón. Pues nadie puede tener la intención de convertirse en descreído, a excepción de aquellos a quienes Allah ha querido». [As sarîm al maslûl p. 177]

Las personas que pretenden que la aprobación por parte de los miembros (en este caso el índice) de condiciones de uso que contienen shirk en la legislación u otras materias no influye en la fe han seguido la vía de los murji'ah, quienes sostienen que la creencia está únicamente vinculada al corazón, sin los actos del cuerpo. Si tal fuera el caso, el Faraón habría sido un creyente: «Lo negaron injusta y soberbiamente, mientras que en su interior estaban plenamente convencidos de ello. Observa, pues, cuál fue el destino de los corruptores». [trad. S27V 14]

🔷 « Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah pour en tirer un vil profit ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent ! ». [trad. S2V79]

🔷 « Et dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien. Car Allah aime les bienfaisants ». [trad. S2V195]

🔷 « Le voleur et la voleuse, à tous deux coupez la main, en punition de ce qu'ils se sont acquis, et comme châtiment de la part d'Allah. Allah est Puissant et Sage ». [trad. S5V38]

🔷 « La corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains, afin qu' [Allah] leur fasse goûter une partie de ce qu'ils ont œuvré, peut-être reviendront-ils (vers Allah) ». [trad. S30V41]

🔷 « Ce jour-là, Nous scellerons leurs bouches, tandis que leurs mains Nous parleront et que leurs jambes témoigneront de ce qu'ils avaient accompli ». [trad. S36V65]

🔷 « Que périssent les deux mains d'Abû Lahab et que lui-même périsse ». [trad. S111V1]

🔷 As Ṣallabî a dit : « Les Banû Quraydhah demandèrent qu'on leur envoie Abû Lubâbah ibn 'Abd al Mundhir comme médiateur en raison de leur ancienne alliance et parce qu'ils maintenaient avec lui des liens amicaux. Ne sachant quel sort leur serait réservé, ils lui demandèrent s'il fallait qu'ils se soumettent au jugement du Prophète. Pendant qu'il leur répondait par l'affirmative, il passa son doigt sous la gorge (comme s'il voulait les avertir qu'à son avis se soumettre signifiait la mort). Aussitôt, il se rendit compte que son geste relevait de la trahison et plutôt que d'affronter le Prophète ﷺ, il se dirigea directement vers la Mosquée et s'attacha à l'un des piliers en jurant que personne ne viendrait le détacher tant qu'Allah ne l'aurait pas absous. Il resta dans cet état pendant six nuits : seule sa femme venait le détacher aux heures de prières, puis il

 «¡Ay de aquellos que escriben el Libro con sus propias manos y luego lo presentan como procedente de Allah para obtener con ello un miserable beneficio! ¡Ay de ellos por lo que sus manos han escrito, y ay de ellos por lo que con ello obtienen!». [trad. S2V79]

 «Y gastad en el camino de Allah. Y no os arrojéis con vuestras propias manos a la destrucción. Y haced el bien. Pues Allah ama a los bienhechores». [trad. S2V195]

 «Al ladrón y a la ladrona, cortadles la mano a ambos, en castigo por lo que han cometido, y como castigo de parte de Allah. Allah es Poderoso y Sabio». [trad. S5V38]

 «La corrupción ha aparecido en la tierra y en el mar a causa de lo que la gente ha obrado con sus propias manos, a fin de que [Allah] les haga gustar parte de lo que han cometido; quizás retornen (hacia Allah)». [trad. S30V41]

 «Ese día sellaremos sus bocas, mientras que sus manos Nos hablarán y sus piernas testimoniarán de lo que habían cometido». [trad. S36V65]

 « Que perezcan las dos manos de Abû Lahab y que él mismo perezca ». [trad. S111V1]

 As Ṣ allabî dijo: « Los Banû Quraydhah solicitaron que se les enviara a Abû Lubâbah ibn 'Abd al Mundhir como mediador, en razón de su antigua alianza y porque mantenían con él estrechos vínculos de amistad. Sin conocer el destino que les aguardaba, le preguntaron si debían someterse al juicio del Profeta. Mientras les respondía afirmativamente, deslizó su dedo por debajo de la garganta (como si quisiera advertirles de que, a su entender, someterse equivalía a la muerte). De inmediato, cayó en la cuenta de que su gesto constituía una traición y, en lugar de presentarse ante el Profeta ﷺ, se dirigió directamente hacia la Mezquita y se ató a uno de los pilares, jurando que nadie vendría a desatarle hasta que Allah le absolviera. Permaneció en ese estado durante seis noches: solo su esposa venía a desatarle en los tiempos de las oraciones, y luego él

retournait à sa place où elle le ligotait à nouveau. Il avait déclaré : « Je ne bougerai pas de cet endroit tant qu'Allah ne m'aura pas pardonné pour ce que j'ai fait ». Umm Salâmah nous relate la suite : « Un matin, avant la prière de l'aube, alors que le Prophète ﷺ se trouvait dans mon appartement, je le vis afficher un large sourire. L'interrogeant sur la raison, il me répondit qu'Abû Lubâbah venait d'être pardonné. Je dis alors : « Puis-je aller lui porter la bonne nouvelle, Ô Messager d'Allah ? » « Tu peux, si tu le souhaites », me répondit le Prophète ﷺ. Me tenant à la porte de mon appartement qui donnait sur la Mosquée – c'était avant que le voile ne nous soit imposé –, je lançai à voix haute : « Ô Abû Lubâbah, réjouis-toi car Allah t'a accordé Son pardon ! » Les musulmans présents dans la Mosquée se précipitèrent pour le détacher mais il les arrêta en disant : « Non par Allah ! Pas avant que le Messager d'Allah ne m'ait libéré de ses propres mains ». Le Prophète ﷺ qui sortait pour la prière du matin vint à lui et le libéra ». Ceci en récompense d'avoir admis son erreur et fait preuve d'un repentir sincère ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/496]

Il ressort avec une clarté évidente de tous ces textes que la mécréance peut s'accomplir par les membres, et les mains en particulier. Abû Lubâbah (qu'Allah l'agrée) a subi le blâme pour un geste malheureux qui a mis en danger les musulmans en révélant aux juifs leurs intentions. Alors que dire de celui qui par sa main accepte la loi du ṭâghût sur un ordinateur ? Pense-t-il être excusé sous prétexte que ce n'est qu'un clic ?

On ne peut pas appeler à l'Islam en commettant un annulatif de l'Islam, cela est antinomique. Que celui qui souhaite faire de la da'wah sur internet le fasse donc en se gardant de tout acte de mécréance. Il peut par exemple demander à quelqu'un qui n'utilise plus son compte (Facebook, X, Instagram…) de lui donner le mot de passe et qu'il le change pour en faire un compte dédié à la da'wah. Par ce biais, il évitera de devoir s'inscrire sachant que l'acceptation des conditions de mécréance requises ne se fait que pour l'inscription sur de nombreux sites.

Un autre moyen de contourner les conditions d'utilisation consiste à utiliser le navigateur Google Chrome (sur ordinateur). Celui-ci permet, grâce à l'outil « Inspecter l'élément », de modifier l'affichage d'une page web afin d'enlever les conditions qui dérangent. Il sera ainsi possible d'éviter la mécréance par exemple en remplaçant l'intitulé : « J'accepte les conditions d'utilisation du site » par : « Je désavoue les conditions d'utilisation du site ». Le musulman pourra donc après cela cliquer sans problème sur la phrase contenant le désaveu, après lecture des conditions pour éviter

regresaba a su lugar donde ella lo ataba de nuevo. Había declarado: «No me moveré de este lugar hasta que Allah me haya perdonado por lo que he hecho». Umm Salâmah nos relata lo que siguió: «Una mañana, antes de la oración del alba, mientras el Profeta ﷺ se encontraba en mis aposentos, lo vi esbozar una amplia sonrisa. Al preguntarle la razón, me respondió que Abû Lubâbah acababa de ser perdonado. Entonces dije: «¿Puedo ir a darle la buena nueva, ¡oh Mensajero de Allah?» «Puedes, si así lo deseas», me respondió el Profeta ﷺ. De pie en la puerta de mi apartamento, que daba a la Mezquita —fue antes de que el velo nos fuera impuesto—, exclamé en voz alta: «¡Oh Abû Lubâbah, alégrate, pues Allah te ha concedido Su perdón!». Los musulmanes presentes en la Mezquita se apresuraron a desatarle, pero él los frenó diciendo: «No, por Allah. No hasta que el Mensajero de Allah me libere con sus propias manos». El Profeta ﷺ que salía para la oración de la mañana se acercó a él y le liberó». Esto como recompensa por haber reconocido su error y haber mostrado un arrepentimiento sincero». [La vida del Profeta Mu ḥ ammad 2/496]

De todos estos textos se desprende con meridiana claridad que la incredulidad puede realizarse a través de los miembros del cuerpo, y de las manos en particular. Abû Lubâbah (que Allah esté satisfecho con él) fue objeto de reproche por un gesto desafortunado que puso en peligro a los musulmanes al revelar a los judíos sus intenciones. ¿Qué decir entonces de aquel que con su propia mano acepta la ley del ṭ âghût en un ordenador? ¿Acaso cree estar excusado con el pretexto de que no es más que un clic?

No es posible llamar al Islam cometiendo un anulativo del Islam, pues ello resulta contradictorio en sí mismo. Que quien desee hacer da'wah en internet lo haga preservándose de todo acto de incredulidad. Puede, por ejemplo, pedirle a alguien que ya no utilice su cuenta (Facebook, X, Instagram...) que le facilite la contraseña y cambiarla para convertirla en una cuenta dedicada a la da'wah. De este modo, evitará tener que registrarse, dado que la aceptación de las condiciones de incredulidad requeridas solo se exige para el registro en numerosos sitios web.

Otro medio para sortear las condiciones de uso consiste en utilizar el navegador Google Chrome (en ordenador). Este permite, gracias a la herramienta «Inspeccionar elemento», modificar la visualización de una página web con el fin de eliminar las condiciones que resultan problemáticas. Así será posible evitar la incredulidad, por ejemplo, reemplazando el enunciado: «Acepto las condiciones de uso del sitio» por: «Rechazo las condiciones de uso del sitio». El musulmán podrá, por tanto, hacer clic sin problema en la frase que contiene el rechazo, tras la lectura de las condiciones, para evitar

qu'un autre type de mécréance y soit présent (j'y reviendrai à la fin de cet annulatif). Maintenant, certaines personnes extrêmes pourraient rétorquer que ce changement ne changera rien au fait que les serveurs du site enregistreront l'approbation de l'utilisateur. Nous leur répondons donc que le musulman est responsable de l'action qu'il accomplit, et non de la manière dont un serveur ou un humain comprend son action. Voici quelques exemples à ce propos :

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Qui se chargera de Ka'b ibn al Ashraf ? Car il a causé du tort à Allah et à Son Messager ». Muḥammad ibn Maslamah se leva alors et dit : « Ô Messager d'Allah, aimerais-tu que je le tue ? » Il répondit : « Oui ». Muḥammad ibn Maslamah dit : « Autorise-moi donc à dire [quelque chose pour ruser] ». Le Prophète dit : « Dis-le ». Muḥammad ibn Maslamah se rendit alors chez Ka'b et lui dit : « Cet homme (le Prophète) nous demande la Zakât et il nous fatigue, c'est pourquoi je suis venu t'emprunter quelque chose ». Ka'b dit : « Par Allah, vous finirez par vous lasser de lui ! » Muḥammad ibn Maslamah répondit : « Puisque nous l'avons suivi, nous ne voulons pas le quitter avant de voir ce qu'il adviendra de son affaire. Nous souhaiterions donc que tu nous prêtes un ou deux wasqs (mesures de grains) ». [...] Ka'b dit : « Oui, mais laissez-moi un gage (une garantie) ». Ils dirent : « Quelle sorte de gage veux-tu ? » Il dit : « Laissez-moi vos femmes en gage ». Ils répondirent : « Comment pourrions-nous te laisser nos femmes en gage alors que tu es le plus beau des Arabes ? » Il dit : « Alors, laissez-moi vos fils en gage ». Ils répondirent : « Comment pourrions-nous te laisser nos fils en gage ? On les insulterait plus tard en disant : « Il a été donné en gage pour un ou deux wasqs ! » Ce serait une honte pour nous. En revanche, nous te laissons les armes en gage ». Muḥammad ibn Maslamah prit rendez-vous avec lui pour revenir de nuit. Il revint donc la nuit, accompagné d'Abu Nâ'ilah, qui était le frère de lait de Ka'b. Ka'b les invita à entrer dans sa forteresse et descendit à leur rencontre. Sa femme lui dit alors : « Où sors-tu à cette heure-ci ? » Il répondit : « Ce n'est que Muḥammad ibn Maslamah et mon frère [de lait] Abou Nâ'ilah ». Elle dit : « J'entends une voix d'où semble perler du sang ». « Ce n'est que mon frère Muḥammad ibn Maslamah et mon frère de lait Abû Nâ'ilah. L'homme d'honneur, s'il est appelé la nuit même pour un coup de lance, répond à l'appel ». Muḥammad ibn Maslamah fit entrer deux hommes avec lui. [...] Il dit à ses compagnons : « Dès qu'il arrivera, je saisirai ses cheveux pour les sentir. Quand vous verrez que je tiens bien sa tête, jetez-vous sur lui et frappez-le ! » [...] Ka'b descendit à leur rencontre, vêtu de ses plus beaux habits, et une odeur de parfum précieux exhalait de lui. Muḥammad ibn Maslamah dit : « Je n'ai jamais senti aujourd'hui un parfum aussi agréable ! [...] M'autorises-tu à sentir ta tête ? » Ka'b répondit : « Oui ». Il la sentit, puis la fit sentir à ses compagnons. Ensuite, il demanda : « M'autorises-tu à nouveau ? » Ka'b dit : « Oui ». Dès que Muḥammad ibn Maslamah le tint fermement, il cria : «

que otro tipo de incredulidad esté presente (volveré sobre ello al final de este anulativo). Ahora bien, ciertas personas extremas podrían replicar que este cambio no cambiará nada al hecho de que los servidores del sitio registrarán la aprobación del usuario. Les respondemos, pues, que el musulmán es responsable de la acción que realiza, y no de la manera en que un servidor o un ser humano interpreta su acción. He aquí algunos ejemplos al respecto

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «¿Quién se encargará de Ka'b ibn al Ashraf? Pues ha causado daño a Allâh y a Su Mensajero». Mu ḥ ammad ibn Maslamah se levantó entonces y dijo: «Oh Mensajero de Allâh, ¿desearías que yo lo matara? » Respondió: «Sí». Mu ḥ ammad ibn Maslamah dijo: «Permíteme entonces decir [algo para usar un ardid]». El Profeta dijo: «Dilo». Mu ḥ ammad ibn Maslamah fue entonces a ver a Ka'b y le dijo: «Este hombre (el Profeta) nos exige la Zakât y nos agota, por eso he venido a pedirte algo prestado». Ka'b dijo: «¡Por Allah, acabaréis por cansaros de él!» Mu ḥ ammad ibn Maslamah respondió: «Puesto que le hemos seguido, no queremos abandonarle antes de ver qué ocurrirá con su asunto. Quisiéramos pues que nos prestases uno o dos wasqs (medidas de grano)». [...] Ka'b dijo: «Sí, pero dejadme una prenda (una garantía)». Dijeron: «¿Qué tipo de prenda quieres?» Él dijo: «Dejadme a vuestras mujeres en prenda». Respondieron: «¿Cómo podríamos dejarte a nuestras mujeres en prenda siendo tú el más apuesto de los árabes?» Él dijo: «Entonces, dejadme a vuestros hijos en prenda». Respondieron: «¿Cómo podríamos dejarte a nuestros hijos en prenda? Más tarde se les insultaría diciéndoles: «¡Fue dado en prenda por uno o dos wasqs!» Sería una vergüenza para nosotros. En cambio, te dejamos las armas en prenda». Mu ḥ ammad ibn Maslamah concertó una cita con él para regresar de noche. Regresó pues de noche, acompañado de Abu Nâ'ilah, que era el hermano de leche de Ka'b. Ka'b los invitó a entrar en su fortaleza y bajó a su encuentro. Su mujer le dijo entonces: «¿Adónde sales a estas horas? » Él respondió: «No es más que Mu ḥ ammad ibn Maslamah y mi hermano [de leche] Abu Nâ'ilah». Ella dijo: «Escucho una voz de la que parece rezumar sangre». «No es más que mi hermano Mu ḥ ammad ibn Maslamah y mi hermano de leche Abû Nâ'ilah. El hombre de honor, si es llamado de noche incluso para recibir una lanzada, responde al llamado». Mu ḥ ammad ibn Maslamah hizo entrar a dos hombres con él. [...] Dijo a sus Compañeros: «En cuanto llegue, le agarraré el cabello para olerlo. Cuando veáis que tengo bien sujeta su cabeza, ¡abalanzaos sobre él y golpeadle!» [...] Ka'b bajó a su encuentro, vestido con sus mejores ropas, y de él emanaba el aroma de un precioso perfume. Mu ḥ ammad ibn Maslamah dijo: «¡Jamás he olido hoy un perfume tan agradable! [...] ¿Me permites oler tu cabeza? » Ka'b respondió: «Sí». La olió, y luego la hizo oler a sus Compañeros. Después preguntó: «¿Me lo permites Ka'b dijo: «Sí». En cuanto Muḥammad ibn Maslamah lo sujetó con firmeza, Ka'b gritó: «

Jetez-vous sur lui ! » Ils le tuèrent, puis ils retournèrent voir le Prophète ﷺ et l'en informèrent ». [Bukhârî 4037]

Le propos de Muḥammad ibn Maslamah (qu'Allah l'agrée) comportait un double sens dont le premier était de la mécréance mais pas le second. S'il avait été prononcé pour dénigrer le Prophète ﷺ ou montrer du mépris envers la religion, cela serait une apostasie. Or, dans ce récit, le Compagnon joua sur un double sens pour piéger son ennemi. En effet, il est vrai que les obligations religieuses, comme la prière, le jeûne ou le combat dans le sentier d'Allah, engendrent de la fatigue physique. En ce sens, il n'est pas blasphématoire de dire que le Prophète ﷺ a pu éprouver physiquement les Compagnons en leur demandant des adorations pénibles pour l'âme, laquelle incite naturellement à la paresse. En utilisant ce deuxième sens, Muḥammad ibn Maslamah a habilement trompé son ennemi juif qui comprit que les Compagnons étaient mécontents du Prophète ﷺ et songeaient à le quitter, ainsi, il commença à leur faire confiance après la méfiance initiale. Puis Muḥammad utilisa une seconde phrase ambiguë en disant : « Nous ne voulons pas le quitter avant de voir ce qu'il adviendra de son affaire ». Ka'b comprit donc qu'il était possible que les Compagnons abandonnent le Prophète ﷺ et l'Islam en fonction de l'évolution des évènements. Or, ce n'était pas le cas, Muḥammad ibn Maslamah affirmait juste en réalité que les musulmans n'avaient pas l'intention de quitter le Prophète ﷺ pour le moment, sans jamais affirmer explicitement qu'ils le feraient après, mais Ka'b comprit lui que cela était envisageable. Ainsi, le fait que Ka'b ait compris un sens mécréant aux propos de Muḥammad ibn Maslamah ne lui causa aucun tort car sa propre intention était correcte et ne contenait rien de blâmable.

🔷 As Ṣallabî a dit : « Khâlid ibn Sufyân al Hudhalî réunit les combattants de sa tribu et ceux des tribus de 'Arafâh dans le but d'attaquer les musulmans de Médine. Ils agissaient en guise de soutien et de rapprochement avec Quraysh afin de défendre leurs croyances païennes, et par désir immodéré des richesses de la ville. Le Prophète ﷺ lui envoya le Compagnon 'Abdullâh ibn Unays al Juhanî avec pour mission de le tuer. Cet évènement nous est relaté par le Compagnon lui-même. Il rapporte que le Prophète ﷺ fit appel à lui, et lui dit : « Il m'a été informé que Khâlid ibn Sufyân ibn Nabîḥ, actuellement à 'Urnah, rassemble des partisans pour m'attaquer. Va à sa rencontre et tue-le ». 'Abdullâh ibn Unays répondit : « Ô Messager d'Allah ! Décris-le-moi afin que je le reconnaisse ». « Lorsque tu le verras, tu seras traversé d'un frisson » répondit le Prophète ﷺ. 'Abdullâh ibn Unays rapporte ainsi la suite des événements : « Je suis sorti avec mon épée, et je le rencontrai à 'Urnah. Il était accompagné de ses femmes à la recherche d'un emplacement pour établir leur camp. C'était l'heure de la prière du 'Aṣr. Lorsque je l'aperçus, je ressentis le frisson que m'avait évoqué le Prophète ﷺ.

¡Lanzaos sobre él! » Lo mataron, luego volvieron a ver al Profeta ﷺ y se lo comunicaron». [Bukhârî 4037]

Las palabras de Mu ḥ ammad ibn Maslamah (que Allah esté complacido con él) tenían un doble sentido, del cual el primero era de incredulidad, pero no el segundo. Si hubieran sido pronunciadas para denigrar al Profeta ﷺ o para mostrar desprecio hacia la religión, eso sería una apostasía. Sin embargo, en este relato, el Compañero jugó con un doble sentido para tender una celada a su enemigo. En efecto, es cierto que las obligaciones religiosas, como la oración, el ayuno o el combate en el camino de Allah, generan fatiga física. En este sentido, no es blasfemo decir que el Profeta ﷺ pudo haber sometido físicamente a los Compañeros exigiéndoles actos de adoración penosos para el alma, la cual incita naturalmente a la pereza. Utilizando este segundo sentido, Mu ḥ ammad ibn Maslamah engañó hábilmente a su enemigo judío, quien entendió que los Compañeros estaban descontentos con el Profeta ﷺ y pensaban en abandonarle, de modo que este comenzó a depositar su confianza en ellos tras la desconfianza inicial. Luego Mu ḥ ammad empleó una segunda frase ambigua diciendo: «No queremos abandonarle antes de ver qué sucederá con su asunto». Ka'b comprendió entonces que era posible que los Compañeros abandonaran al Profeta ﷺ y el Islam en función de la evolución de los acontecimientos. Ahora bien, no era así: Mu ḥ ammad ibn Maslamah afirmaba sencillamente que los musulmanes no tenían intención de abandonar al Profeta ﷺ por el momento, sin afirmar jamás de manera explícita que lo harían más adelante; sin embargo, Ka'b entendió que eso era algo contemplable. Así pues, el hecho de que Ka'b hubiera interpretado un sentido descreído en las palabras de Mu ḥ ammad ibn Maslamah no le ocasionó perjuicio alguno, pues su propia intención era correcta y no albergaba nada reprochable.

 As Ṣ allabî dijo: «Khâlid ibn Sufyân al Hudhalî reunió a los combatientes de su tribu y a los de las tribus de 'Arafâh con el propósito de atacar a los musulmanes de Medina. Actuaban a modo de apoyo y acercamiento hacia Quraysh con el fin de defender sus creencias paganas, y movidos por un deseo desmedido de las riquezas de la ciudad. El Profeta ﷺ le envió al Compañero 'Abdullâh ibn Unays al Juhanî con la misión de matarlo.
Este acontecimiento nos es relatado por el propio Compañero. Él relata que el Profeta ﷺ le llamó y le dijo: «Se me ha informado de que Khâlid ibn Sufyân ibn Nabî ḥ , que se halla actualmente en 'Urnah, está reuniendo partidarios para atacarme. Ve a su encuentro y mátalo». 'Abdullâh ibn Unays respondió: «¡Oh Mensajero de Allah! Descríbemelo para que pueda reconocerlo». «Cuando lo veas, sentirás un escalofrío» respondió el Profeta ﷺ. 'Abdullâh ibn Unays relata así la sucesión de los acontecimientos: «Salí con mi espada y lo encontré en 'Urnah. Lo acompañaban sus mujeres en busca de un lugar donde establecer su campamento. Era la hora de la oración del 'A ṣ r. Cuando lo divisé, sentí el estremecimiento que el Profeta me había evocado ﷺ.

Je me dirigeais vers lui, et craignant que notre confrontation ne me prive de la prière, j'avançais en faisant des mouvements de la tête tantôt pour l'inclinaison, tantôt pour la prosternation. Lorsque je parvins à lui, il s'écria : « Qui va là ? » Je répondis : « Un homme parmi les Arabes. J'ai appris que tu mobilises des assaillants en vue de cet homme, et je viens me joindre à toi ». « Exact. C'est bien ce que je prépare ». Je marchais avec lui un temps, et dès qu'il me fut possible de le frapper, je lui assénai un coup de mon épée jusqu'à ce que je le tue. Je quittais ensuite les lieux, laissant derrière moi ses femmes pleurer sur son corps. Lorsque je me présenta au Prophète ﷺ, il me flatta et dit : « Le travail est accompli ». Je répondis : « Je l'ai tué, Ô Messager d'Allah ! » « Tu as dit vrai ». Puis, marchant à ses côtés, le Prophète ﷺ entra chez lui et me fit cadeau d'un bâton et dit : « Prend ce bâton avec toi Ô 'Abdullâh ! » Je ressortis avec et le brandissais devant les gens qui me demandèrent : « Qu'est-ce que ce bâton ? » Je leur répondis : « Le Prophète m'en a fait don et m'a ordonné de le garder ». « Pourquoi ne retournes-tu pas le voir afin qu'il t'informe à son sujet ? » Je retournai voir le Prophète ﷺ et demandai : « Ô Messager d'Allah, pourquoi m'as-tu donné ce bâton ? » Il répondit : « Ce sera un signe entre moi et toi au Jour de la Résurrection. Ce jour où une minorité de gens seulement présenteront des œuvres pieuses sur lesquelles ils pourront s'appuyer » ». 'Abdullâh joignit le bâton à son épée qui ne le quitta plus. Au point que sur son lit de mort, il ordonna qu'on ne le sépare pas de lui. Le bâton fut placé dans son linceul et on l'enterra avec ». [La vie du Prophète Muḥammad 2/369]

Encore une fois, nous voici en présence d'une phrase ambiguë qui peut renfermer de la mécréance ou non. Le Compagnon dit : « J'ai appris que tu mobilises des assaillants en vue de cet homme, et je viens me joindre à toi ». Ainsi, Khâlid ibn Sufyân compris que 'Abdullâh souhaitait se joindre à lui pour combattre le Prophète ﷺ, ce qui est de la mécréance. Or, 'Abdullâh ibn Unays pensait en réalité : « Je viens me joindre à ton armée pour pouvoir m'approcher de toi et te tuer ». Ainsi, la compréhension du mécréant sur l'envie du Compagnon de combattre le Prophète ﷺ ne lui causa aucun tort.

De même, il est rapporté dans la Sîrah d'Ibn Hishâm que le Négus utilisa une formule à double sens pour apaiser son peuple lorsque celui-ci le soupçonna d'avoir renié le christianisme. Il y a également des exemples similaires qui eurent lieu durant la Miḥnah (épreuve), lorsque les dirigeants jahmiyyah tentèrent d'imposer l'idée de la création du Coran. Ibn al 'Arabî al Mâlikî rapporte dans Aḥkâm al Qur'ân (3/161) qu'un Salaf dit : « Le Coran, la Torah, l'Évangile et le Psaume – tout en les comptant sur ses doigts –, ces quatre-là sont créés », en ayant l'intention dans son cœur de désigner ses quatre doigts qu'il énumérait ». Ainsi, les dirigeants comprirent de lui qu'il affirmait la création du Coran et cette croyance de leur part ne lui nuit point.

Me dirigí hacia él y, temiendo que nuestro enfrentamiento me privara de la oración, avancé realizando movimientos de cabeza, unas veces simulando la inclinación y otras la postración. Cuando llegué hasta él, exclamó: «¿Quién va? » Respondí: «Un hombre de entre los árabes. He sabido que estás reclutando atacantes con vistas a ese hombre, y vengo a unirme a ti». «Exacto. Es precisamente lo que estoy preparando». Caminé con él durante un tiempo, y en cuanto me fue posible golpearle, le asesté un golpe con mi espada hasta matarle. Abandoné después el lugar, dejando atrás a sus mujeres llorando sobre su cuerpo. Cuando me presenté ante el Profeta ﷺ, me elogió y dijo: «El trabajo está hecho». Respondí: «Le he matado, ¡oh Mensajero de Allah!» «Has dicho la verdad». Luego, caminando a su lado, el Profeta ﷺentró en su casa y me obsequió con un bastón y dijo: «¡Toma este bastón contigo, oh 'Abdullâh!» Salí con él y lo exhibí ante la gente, quienes me preguntaron: «¿Qué es ese bastón? » Les respondí: «El Profeta me lo regaló y me ordenó guardarlo». « ¿Por qué no vuelves a verle para que te informe al respecto? » Volví a ver al Profeta ﷺy pregunté: «¡Oh Mensajero de Allah!, ¿por qué me has dado este bastón? » Respondió: «Será una señal entre tú y yo en el Día de la Resurrección. Ese día en que solo una minoría de personas presentará obras piadosas en las que poder sustentarse»». 'Abdullâh unió el bastón a su espada, que ya no le abandonó. Hasta el punto de que en su lecho de muerte, ordenó que no le fuera separado. El bastón fue colocado en su mortaja y fue enterrado con él». [La vida del Profeta Mu ḥ ammad 2/369]

Una vez más, nos hallamos ante una frase ambigua que puede contener incredulidad o no. El Compañero dijo: «He sabido que estás movilizando asaltantes contra este hombre , y vengo a unirme a ti». Así, Khâlid ibn Sufyân entendió que 'Abdullâh deseaba unirse a él para combatir al Profeta ﷺ, lo cual constituye incredulidad. Ahora bien, 'Abdullâh ibn Unays pensaba en realidad: «Me uno a tu ejército para poder acercarme a ti y matarte». Así, la comprensión del descreído acerca del deseo del Compañero de combatir al Profeta ﷺno le causó ningún perjuicio.

Del mismo modo, se relata en la Sîrah de Ibn Hishâm que el Negus utilizó una fórmula de doble sentido para apaciguar a su pueblo cuando este sospechó que había renegado del cristianismo. Hay también ejemplos similares que tuvieron lugar durante la Mi ḥ nah (prueba), cuando los dirigentes jahmiyyah intentaron imponer la idea de la creación del Corán . Ibn al 'Arabî al Mâlikî relata en A ḥ kâm al Qur'ân (3/161) que un Salaf dijo: « El Corán, la Torá, el Evangelio y el Salmo – contándolos al mismo tiempo con sus dedos –, estos cuatro son creados », teniendo en su corazón la intención de referirse a los cuatro dedos que iba enumerando ». Así, los dirigentes comprendieron de él que afirmaba la creación del Corán y esta creencia de su parte no le causó perjuicio alguno.

🔷 Ibrâhîm an Nakha'î a dit : « S'il est opprimé, il lui est permis de recourir à un double sens (tawriyah) dans son serment. Mais s'il est l'oppresseur, il ne lui est pas permis d'utiliser le double sens ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°12 593]

Ainsi, par analogie, le musulman qui subit une injustice dans le fait de vivre dans une société où les mécréants l'obligent à signer des conditions de mécréance pour surfer sur internet, louer un appartement, être embauché, se soigner etc. peut ruser pour avoir accès à ces services nécessaires.

🔷 Maḥmûd, l'affranchi d'Âl 'Umârah a dit : « J'ai vendu à un homme deux manteaux et j'ai posé comme condition : « Si tu en déplies un seul, la vente est conclue (définitivement) ». L'homme en déplia un, mais il ne lui plut pas. Il revint alors pour me rendre les deux, mais je refusai. Je portai l'affaire devant Shurayḥ, qui déclara : « Le consentement [est la règle], et il n'a pas à subir cela [la condition imposée], la vente ne peut se faire que par consentement mutuel » ». [Muṣannaf d'Ibn Abî Shaybah n°19 976]

Cet athar répond aux personnes qui prétendent qu'un musulman tombe dans l'apostasie en effectuant une action dès lors qu'un mécréant considère que l'accomplissement de celle-ci vaut acceptation de sa mécréance, même si le musulman ne l'accomplit nullement pour obéir au mécréant dans son incroyance. Comme on dit, le bien-fondé d'une croyance est reconnu par ses implications. Si celles-ci sont incorrectes, alors la croyance le sera tout autant. Certes, prétendre une telle chose revient à faire le takfîr de manière abusive. Par exemple, quand nous prenons l'avion, les compagnies aériennes stipulent dans leurs statuts que celui qui embarque dans l'appareil a accepté d'office les conditions générales de transport (CGT), qui ne sont pas exemptes de mécréance. Cela veut-il dire que si je prends l'avion sans jamais affirmer accepter ces conditions, je serais mécréant sous prétexte que je n'ai pas envoyé un courrier à l'entreprise pour affirmer que je désavoue ces conditions ? De même, certains sites internet ont des mentions telles que : « L'utilisateur en surfant sur le site accepte les conditions d'utilisation de nos services ». Ainsi, celui qui clique sur le site deviendrait-il mécréant sous prétexte de cela même s'il n'a jamais rien accepté de lui-même ? Dernier exemple pour illustrer la stupidité de ce propos, Nicolas Sarkozy a dit : « La France, tu l'aimes ou tu la quittes ». Devrait-on donc faire le takfîr des musulmans qui sont restés en France après ce propos sous prétexte qu'un mécréant prétend que celui qui reste sur son sol l'aime ?

 Ibrâhîm an Nakha'î dijo: «Si es oprimido, le está permitido recurrir a un doble sentido (tawriyah) en su juramento. Pero si él es el opresor, no le está permitido utilizar el doble sentido». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n.º 12 593]

Así, por analogía, el musulmán que sufre una injusticia por el hecho de vivir en una sociedad donde los descreídos le obligan a firmar condiciones de incredulidad para navegar por internet, alquilar un apartamento, ser contratado, recibir atención médica, etc., puede valerse de argucias para acceder a estos servicios necesarios.

 Ma ḥ mûd, el liberto de Âl 'Umârah dijo: «Vendí a un hombre dos mantos y puse como condición: "Si desdoblas uno solo, la venta queda concluida (definitivamente)"». El hombre desdobló uno, pero no fue de su agrado. Regresó entonces para devolverme los dos, pero yo me negué. Llevé el asunto ante Shuray ḥ , quien declaró: «El consentimiento [es la regla], y él no tiene por qué verse obligado a ello [la condición impuesta]; la venta no puede realizarse sino con consentimiento mutuo»». [Mu ṣ annaf de Ibn Abî Shaybah n.º 19 976]

Este athar responde a quienes sostienen que un musulmán incurre en apostasía por realizar una determinada acción, dado que un descreído considera que su ejecución equivale a la aceptación de su incredulidad, aun cuando el musulmán no la lleve a cabo en modo alguno con el fin de obedecer al descreído en su incredulidad. Como se suele decir, la validez de una creencia se reconoce por sus implicaciones. Si estas son incorrectas, entonces la creencia lo será igualmente. Ciertamente, pretender tal cosa equivale a practicar el takfîr de manera abusiva. Por ejemplo, cuando tomamos un avión, las compañías aéreas estipulan en sus estatutos que quien embarca en el aparato ha aceptado automáticamente las condiciones generales de transporte (CGT), las cuales no están exentas de incredulidad. ¿Acaso significa esto que, si tomo el avión sin haber afirmado en ningún momento aceptar dichas condiciones, sería un descreído bajo el pretexto de no haber enviado una carta a la empresa para declarar que las desapruebo? Del mismo modo, algunos sitios de internet incluyen menciones tales como: «El usuario, al navegar por el sitio, acepta las condiciones de uso de nuestros servicios». Así pues, ¿se convertiría en descreído quien hace clic en el sitio a causa de ello, aun cuando nunca haya aceptado nada por voluntad propia? Último ejemplo para ilustrar la absurdidad de este argumento: Nicolas Sarkozy dijo: «Francia, o la amas o la abandonas». ¿Debería acaso hacerse el takfîr de los musulmanes que permanecieron en Francia tras estas palabras, bajo el pretexto de que un descreído sostiene que quien permanece en su sue-

🔷 Question : Quel est le jugement concernant l'obtention d'une carte de séjour dans un pays [mécréant] si le musulman use de ruse vis-à-vis des conditions de mécréance comme le fait de modifier les clauses, de les rayer, ou d'autres procédés similaires ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Nous disons que le séjour, pour celui qui y est contraint, en terre de mécréance ne pose pas de problème s'il est exempt de l'approbation de la mécréance ou de sa mise en pratique. Cela est particulièrement vrai à notre époque où il n'existe plus de pays pour les musulmans. Si le musulman est capable d'user de ruse vis-à-vis des conditions, comme l'a mentionné celui qui pose la question, de sorte qu'il ne les approuve pas implicitement et ne les applique pas concrètement, alors il n'y a pas de mal à cela. Cela fait partie des stratagèmes licites (al ḥiyal al mashrû'ah) ». [Irshâd as sâ'il]

Je tiens à parler de mon expérience personnelle. Il faut savoir qu'en réalité, concernant les contrats signés en dehors du champ virtuel, beaucoup de personnes ne font même pas attention si on barre ostensiblement les clauses de mécréance. Ainsi, lors d'une activité professionnelle, on me demanda de signer un contrat contenant quelques clauses de mécréance et d'autres licites. Je pris la feuille, raturai toutes les clauses de mécréance et y écrivis que je n'acceptais que les clauses permises par ma religion. La personne la reprit et ne dit strictement rien.

Avant de terminer sur cet annulatif, j'aimerai mettre en garde sur deux sujets. Le premier est le comportement de certaines personnes affiliées à cette religion qui savent pertinemment que les conditions d'utilisation sur les sites contiennent de la mécréance. Cependant, elles ferment les yeux et les acceptent tout en venant nous dire après quand on leur fait le rappel qu'elles ne savaient pas car elles n'ont pas lu les conditions.

🔷 Question : Un homme a signé un contrat contenant une clause de mécréance (kufr) sans savoir qu'elle existait au moment de la signature. Puis, après un certain temps, cela lui est apparu clairement. Quel est le jugement à son égard et quel est son devoir ?

Réponse de Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî : « Je dis que le musulman n'est pas excusé par son ignorance dans de tels cas. En effet, il a le devoir de vérifier et d'examiner minutieusement ces contrats, d'autant plus à notre époque où beaucoup d'entre eux contiennent des conditions de mécréance, et c'est auprès d'Allah que nous cherchons l'aide. Il doit impérativement préserver sa religion et il n'est pas excusé pour sa

 Pregunta: ¿Cuál es el juicio concerniente a la obtención de una tarjeta de residencia en un país [descreído] si el musulmán recurre al ardid con respecto a las condiciones de incredulidad, como modificar las cláusulas, tacharlas u otros procedimientos similares?

Respuesta de Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: «Decimos que la residencia, para aquel que se ve obligado a ello, en tierra de incredulidad no plantea ningún problema si está exenta de la aprobación de la incredulidad o de su puesta en práctica. Esto es particularmente cierto en nuestra época, en la que ya no existe ningún país para los musulmanes. Si el musulmán es capaz de hacer uso de ardides respecto a las condiciones, como ha mencionado quien plantea la pregunta, de modo que no las apruebe implícitamente ni las aplique de manera concreta, entonces no hay mal en ello. Esto forma parte de los estratagemas lícitos (al ḥ iyal al mashrû'ah)». [Irshâd as sâ'il]

Quisiera hablar de mi experiencia personal. Cabe saber que, en realidad, en lo que respecta a los contratos firmados fuera del ámbito virtual, muchas personas ni siquiera prestan atención cuando se tachan ostensiblemente las cláusulas de incredulidad. Así, durante una actividad profesional, se me pidió que firmara un contrato que contenía algunas cláusulas de incredulidad y otras lícitas. Tomé la hoja, taché todas las cláusulas de incredulidad y escribí que solo aceptaba las cláusulas permitidas por mi religión. La persona la recuperó y no dijo absolutamente nada.

Antes de concluir sobre este anulativo, me gustaría advertir acerca de dos asuntos. El primero es el comportamiento de ciertas personas afiliadas a esta religión que saben perfectamente que las condiciones de uso de los sitios web contienen incredulidad.
Sin embargo, cierran los ojos y las aceptan, y luego vienen a decirnos, cuando se les hace el recordatorio, que no lo sabían porque no habían leído las condiciones.

 Pregunta: Un hombre ha firmado un contrato que contiene una cláusula de incredulidad (kufr) sin saber que existía en el momento de la firma. Luego, después de cierto tiempo, esto le quedó completamente claro. ¿Cuál es el juicio respecto a él y cuál es su deber?

Respuesta de Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî: «Digo que el musulmán no está excusado por su ignorancia en tales casos. En efecto, tiene el deber de verificar y examinar minuciosamente estos contratos, más aún en nuestra época en la que muchos de ellos contienen condiciones de incredulidad, y es de Allah de quien buscamos auxilio. Debe preservar imperativamente su religión y no se le excusa por su

négligence ou son insouciance à cet égard. Le devoir du musulman est de résilier ce contrat car il est nul, de se repentir d'avoir signé cette clause de mécréance et de ne pas s'y conformer ». [Irshâd as sâ'il]

Aussi, je tiens également à mettre en garde contre les signatures de documents qui renferment deux types de mécréance différentes. Prenons un exemple : une personne est condamnée après un procès à une peine d'amende. On lui demande de venir au tribunal récupérer une feuille détaillant son montant et proposant d'interjeter appel pour solliciter un second procès. Nous avons ici deux types de mécréances : le fait d'écrire sur le document qu'on demande de faire appel, et le fait de solliciter le ṭâghût qui organisera un second procès du fait de cette sollicitation.

Si la personne fait un taḥrîf (mutilation) du document en indiquant qu'il ne souhaite pas faire appel avec une quelconque ruse, mais que le greffier qui reçoit le document ne perçoit pas cela et lance la procédure aboutissant à un deuxième procès, la personne est-elle préservée de la mécréance ? Non ! Car même si elle a évité le premier type de mécréance en indiquant sur le document qu'elle ne faisait pas appel, elle n'aura pas évité le deuxième du fait que cette ruse aboutira in fine, à demander un jugement au ṭâghût. Et certes, celui-ci ne se préoccupera guère de ce taḥrîf (mutilation) qu'il n'aura pas perçu.

J'ai vécu cela personnellement : je voulais faire une démarche administrative où l'on me demandait de signer un document. Je me mis à vérifier toutes les conditions pour bien m'assurer que la mutilation (taḥrîf) du document suffirait à éviter la mécréance puis je tombais sur une clause indiquant que la signature entraînerait une demande auprès d'une personne physique pour qu'elle commette un acte de mécréance. Ainsi, même si j'avais mutilé le document, une personne dans le monde réel aurait reçu ma signature comme une demande envers lui pour qu'il aille mécroire en Allah, qu'Allah me préserve de cela ! C'est pourquoi il est important de lire chaque condition dans les contrats, même si nous avons l'intention de les mutiler. En effet, nous ne sommes pas à l'abri qu'une autre cause de mécréance soit présente, que même la mutilation ne pourrait changer.

negligencia o su descuido al respecto. El deber del musulmán es rescindir este contrato, pues es nulo, arrepentirse de haber firmado esta cláusula de incredulidad y no atenerse a ella». [Irshâd as sâ'il]

Asimismo, deseo advertir igualmente contra la firma de documentos que contienen dos tipos distintos de incredulidad. Tomemos un ejemplo: una persona es condenada tras un juicio a una pena de multa. Se le solicita que acuda al tribunal a recoger un documento que detalla el importe de dicha multa y que ofrece la posibilidad de interponer un recurso de apelación para solicitar un segundo juicio. Encontramos aquí dos tipos de incredulidad: el hecho de consignar por escrito en el documento que se solicita la apelación, y el hecho de recurrir al ṭ âghût que organizará un segundo juicio a consecuencia de dicha solicitud.

Si la persona realiza un ta ḥ rîf (mutilación) del documento indicando que no desea interponer recurso mediante algún ardid, pero el secretario que recibe el documento no percibe esto y pone en marcha el procedimiento que desemboca en un segundo juicio, ¿queda la persona preservada de la incredulidad? ¡No! Pues aunque haya evitado el primer tipo de incredulidad al indicar en el documento que no interponía recurso, no habrá evitado el segundo , dado que dicho ardid desembocará, en última instancia, en solicitar un juicio al ṭ âghût.
Y ciertamente, este último no se preocupará en absoluto de ese ta ḥ rîf (mutilación) que no habrá percibido.

Lo viví personalmente: quería realizar un trámite administrativo en el que me pedían que firmara un documento. Me puse a verificar todas las condiciones para cerciorarme bien de que la mutilación (ta ḥ rîf) del documento sería suficiente para evitar la incredulidad; fue entonces cuando di con una cláusula que indicaba que la firma conllevaría una solicitud dirigida a una persona física para que cometiera un acto de incredulidad. Así pues, aunque hubiera mutilado el documento, una persona en el mundo real habría recibido mi firma como una solicitud hacia ella para que fuera a ser incrédula ante Alá, ¡que Alá me preserve de eso!
Por eso es importante leer cada cláusula de los contratos, aunque tengamos la intención de mutilarnos. En efecto, no está descartado que exista otra causa de incredulidad que ni siquiera la mutilación podría modificar.

26) La mécréance dans les jeux vidéo

Avec l'avènement des nouvelles technologies (qui ne demeureront pas comme cela est mentionné dans les hadiths sur la fin des temps) s'est développé le marché des jeux vidéo. De nombreuses personnes se sont mises à se passionner pour eux en y consacrant de nombreuses heures de la journée, surtout dans la prime jeunesse.

Ainsi, les concepteurs de ceux-ci ayant pour religion la mécréance, celle-ci s'est logiquement retrouvée répercutée dans nombre d'entre eux. Prenons un exemple : le jeu Yu-Gi-Oh. Celui-ci se joue avec des cartes virtuelles (ou réelles) symbolisant des monstres qui ont chacun un nombre de points attribués correspondant à leur puissance. Le but du jeu est de les invoquer (premier annulatif !) pour qu'ils attaquent l'adversaire en lui faisant diminuer son nombre de points de vie jusqu'à ce qu'il arrive à zéro et perde le combat. Plus ces monstres sont puissants, plus ils nécessitent pour les invoquer de sacrifier d'autres monstres semblables (deuxième annulatif !!) sachant que les plus puissants peuvent nécessiter trois sacrifices. De nombreux monstres possèdent des pouvoirs (selon les concepteurs) qui sont la prérogative d'Allah comme faire descendre la pluie ou encore créer à partir du néant (troisième annulatif !!!). Le jeu fait aussi intervenir des cartes magiques qui possèdent des pouvoirs surnaturels liés à cet art occulte (quatrième annulatif !!!!). Il y a aussi des monstres invoqués qui se nomment « Dieux égyptiens » comme Slifer, Râ ou Obélisk (cinquième annulatif !!!!!). On pourrait continuer la liste, mais est-ce nécessaire ?

Un autre jeu très connu est Pokémon, là aussi, certaines des créatures du jeu possèdent (prétendument) des pouvoirs qui sont la prérogative d'Allah ('azza wa jal). Alors quelqu'un ne connaissant pas le sujet pourrait se dire : « Cela m'étonnerait que des gens affiliés à l'Islam jouent à des jeux où l'on invoque ou sacrifie pour un autre qu'Allah ! » Mais que nenni ! Ces jeux sont en réalité très appréciés par les gens affiliés à l'Islam partout sur terre y compris dans le monde arabe où les enfants ont grandi avec. Moi-même, de par mon expérience personnelle, il m'était rare de trouver un petit garçon (même chez les affiliés à l'Islam) au sein de l'école de la République qui ne venait pas en cours avec ses cartes Yu-Gi-Oh.

26) La incredulidad en los videojuegos

Con la llegada de las nuevas tecnologías (que no permanecerán tal como se menciona en los hadices sobre el fin de los tiempos) se ha desarrollado el mercado de los videojuegos. Numerosas personas han comenzado a apasionarse por ellos, dedicándoles muchas horas del día, especialmente en la primera juventud.

Así pues, dado que los creadores de estos juegos profesan la incredulidad como religión, esta se ha visto lógicamente reflejada en gran número de ellos. Tomemos un ejemplo: el juego Yu-Gi-Oh. Este se juega con cartas virtuales (o reales) que simbolizan monstruos, cada uno de los cuales tiene asignada una cantidad de puntos que corresponde a su nivel de poder. El objetivo del juego es invocarlos (¡primer anulador!) para que ataquen al adversario reduciéndole los puntos de vida hasta llegar a cero y perder el combate. Cuanto más poderosos son estos monstruos, más sacrificios de monstruos semejantes requieren para poder ser invocados (¡¡segundo anulador!!), siendo que los más poderosos pueden llegar a requerir tres sacrificios. Numerosos monstruos poseen poderes (según sus creadores) que son prerrogativa exclusiva de Allah, como hacer descender la lluvia o crear a partir de la nada (¡¡¡tercer anulador!!!). El juego incorpora asimismo cartas mágicas que poseen poderes sobrenaturales vinculados a este arte oculto (¡¡¡¡cuarto anulador!!!!). También hay monstruos invocados que se llaman «Dioses egipcios», como Slifer, Râ u Obélisk (¡¡¡¡¡quinto anulador!!!!!). Podríamos continuar la lista, pero ¿es necesario?

Otro juego muy conocido es Pokémon; también en este caso algunas de las criaturas del juego poseen (presuntamente) poderes que son prerrogativa de Allah ('azza wa jal). Entonces, alguien que no conozca el tema podría pensar: «Me sorprendería que personas vinculadas al Islam jugasen a juegos en los que se invoca o se sacrifica a alguien distinto de Allah». ¡Pero en absoluto! Estos juegos son, en realidad, muy apreciados por las personas vinculadas al Islam en todo el mundo, incluido el mundo árabe, donde los niños han crecido con ellos. Yo mismo, por mi propia experiencia personal, pocas veces encontraba a un niño (incluso entre los afiliados al Islam) en la escuela de la República que no acudiese a clase con sus cartas de Yu-Gi-Oh.

La réalité est que les parents qui s'affilient à l'Islam dans nos pays n'ont aucun désaveu pour ces mécréances qu'accomplissent leurs enfants, même des personnes issues de groupes qui s'affilient au combat dans le sentier d'Allah ne désavouent pas ce shirk. Je suis moi-même tombé sur un qitâlî se revendiquant de « l'État Islamique », pas de l'armée de Bashar, ni de l'Armée Syrienne Libre, ni du PKK, je dis bien du pseudo-État islamique, qui niait que jouer à Pokémon en lançant des attaques où le Pokémon (selon la prétention des polythéistes) accomplissait des actes qui sont la prérogative d'Allah était du shirk car, je cite : « Ce n'est qu'un jeu ! » Encore cette fameuse phrase : « Vraiment, nous ne faisions que bavarder et jouer ».

Ô toi le lecteur, qu'Allah te guide sur la vérité, prends garde à ne pas jouer à ces sacrilège-jeux où l'on accomplit des actes de mécréance comme sacrifier pour un autre qu'Allah, invoquer un autre qu'Allah, arborer des croix, pratiquer la magie etc. si tu souhaites faire partie des gens sauvés le Jour de la Résurrection.

27) Le mariage à la mairie

Le mariage civil à la mairie est un acte qui consiste à ce que l'engagement d'un homme et d'une femme l'un envers l'autre soit reconnu par le ṭâghût et par sa loi. En se mariant, les époux font ensemble une double démarche, ils acceptent et reconnaissent l'institution du mariage et les lois qui la régissent. Le mariage civil est célébré dans une salle de la mairie par le ṭâghût (maire) ou l'un de ses adjoints, habillé de l'écharpe tricolore indiquant qu'il est un représentant de l'État de
mécréance.

Souvent, dans la salle des mariages, est placée la statue de Marianne qui vient symboliser la République mécréante, ainsi que la photo du président actuel du pays. Le ṭâghût (maire) procède à la lecture du code civil relatif au mariage, afin de rappeler aux époux leurs droits et devoirs que leur octroie la loi injuste qu'Allah n'a jamais permise. Ensuite, le ṭâghût recevra de chaque partie, l'une après l'autre, la déclaration qu'elles veulent se prendre pour mari et femme, il dira alors : « Au nom de la loi (du ṭâghût), vous êtes mariés ».

La realidad es que los padres que se afilian al Islam en nuestros países no manifiestan ningún rechazo ante estas incredulidades que cometen sus hijos; incluso personas pertenecientes a grupos que se afilian al combate en el camino de Allah no desautorizan este shirk. Yo mismo me topé con un qitâlî que se reclamaba del «Estado Islámico» —no del ejército de Bashar, ni del Ejército Sirio Libre, ni del PKK, digo bien del pseudo-Estado islámico—, quien negaba que jugar a Pokémon lanzando ataques en los que el Pokémon (según la pretensión de los politeístas) realizaba actos que son prerrogativa exclusiva de Allah constituyese shirk, pues, lo cito: «¡Solo es un juego!» De nuevo esa célebre frase : «En verdad, no hacíamos más que charlar y jugar».

Oh tú, lector, que Allah te guíe hacia la verdad, guárdate de participar en estos juegos sacrílegos en los que se cometen actos de incredulidad como sacrificar para otro que no sea Allah, invocar a otro que no sea Allah, portar cruces, practicar la magia, etc., si deseas formar parte de la gente salvada el Día de la Resurrección.

27) El matrimonio en el ayuntamiento

El matrimonio civil en el ayuntamiento es un acto que consiste en que el compromiso de un hombre y una mujer el uno hacia el otro sea reconocido por el ṭ âghût y por su ley. Al contraer matrimonio, los cónyuges realizan juntos un doble trámite: aceptan y reconocen la institución del matrimonio y las leyes que lo rigen. El matrimonio civil se celebra en una sala del ayuntamiento por el ṭ âghût (alcalde) o uno de sus adjuntos, vestido con la banda tricolor que indica que es un representante del Estado de in-
credulidad.

Con frecuencia, en la sala de matrimonios, se coloca la estatua de Marianne, que viene a simbolizar la República descreída, así como la fotografía del actual presidente del país. El ṭâghût (alcalde) procede a la lectura del código civil relativo al matrimonio, con el fin de recordar a los esposos sus derechos y deberes que les otorga la ley injusta que Allah jamás ha permitido. A continuación, el ṭ âghût recibirá de cada parte, una tras otra, la declaración de que desean tomarse por marido y mujer, y dirá entonces: «En nombre de la ley (del ṭ âghût), quedáis casados».

Ainsi après la prononciation de ces mots, les époux deviennent mari et femme au regard de la loi du ṭâghût, et se doivent de respecter leurs devoirs fixés par cette loi sous peine de sanction. Ainsi, le mariage civil implique :

1) L'approbation du ṭâghût

Le mariage civil est une démarche personnelle et volontaire, et il n'y a aucune contrainte qui les pousse à l'accomplir, ni même de nécessité absolue, et même la nécessité ne permet pas un tel acte, car seule la contrainte est permise dans l'annulation du fondement de l'Islam. Ceux donc qui choisissent de se marier devant le ṭâghût prouvent ainsi qu'ils ne s'en désavouent pas mais l'approuvent.

2) La reconnaissance des lois forgées

Quel besoin éprouvent les affiliés à l'Islam à aller faire reconnaître leur mariage par les lois du ṭâghût ? Ne peuvent-ils pas vivre en couple sans que leur union soit reconnue par les lois forgées ? Ceux donc qui choisissent de faire reconnaître leur mariage par les lois du ṭâghût prouvent bien leur reconnaissance et leur acceptation même de ces lois.

3) L'association à Allah dans Sa législation

Les conditions du mariage ont été établies par le Très-Haut. Elles font partie des Lois divines qu'Allah a révélées. Si une personne accepte qu'une autre législation que celle d'Allah l'unisse à son conjoint, elle donne un égal à
Allah dans sa Rubûbiyyah (Seigneurie) car le seul à pouvoir instaurer des lois est Allah le Très-Haut qui a créé les cieux et la terre en six jours. Qui est donc mieux placé qu'Allah pour légiférer les règles entre ses créatures ? Le
Créateur ou la créature elle-même ?
Ainsi, celui qui accepte une union régie par une autre loi que la Sharî'ah est un associateur auprès d'Allah.

4) L'acceptation de recourir au jugement du ṭâghût

Le mariage civil implique d'accepter de devoir recourir au jugement du ṭâghût pour divorcer en cas de litige. En effet, pour ne plus être considéré comme marié par le

Así pues, tras la pronunciación de estas palabras, los esposos se convierten en marido y mujer ante la ley del ṭ âghût, quedando obligados a respetar los deberes establecidos por dicha ley so pena de sanción. Así, el matrimonio civil implica:

1) La aprobación del ṭâghût

El matrimonio civil es un trámite personal y voluntario, y no existe coacción alguna que les impulse a realizarlo, ni tampoco una necesidad absoluta; es más, ni siquiera la necesidad justifica tal acto, pues solo la coacción está permitida en lo que respecta a la anulación del fundamento del Islam. Quienes, por tanto, optan por contraer matrimonio ante el ṭ âghût demuestran con ello que no lo desaprueban, sino que lo aprueban.

2) El reconocimiento de las leyes forjadas

¿Qué necesidad sienten quienes se adscriben al Islam de ir a hacer reconocer su matrimonio ante las leyes del ṭ âghût? ¿Acaso no pueden vivir en pareja sin que su unión sea reconocida por las leyes forjadas? Quienes eligen hacer reconocer su matrimonio ante las leyes del ṭ âghût prueban fehacientemente su reconocimiento e incluso su aceptación de dichas leyes.

3) La asociación a Allah en Su legislación

Las condiciones del matrimonio han sido establecidas por el Altísimo. Forman parte de las Leyes divinas que Allah ha revelado. Si una persona acepta que una legislación distinta a la de Allah la una a su cónyuge, le otorga un igual a
Allah en Su Rubûbiyyah (Señorío), pues el único capaz de instaurar leyes es Allah, el Altísimo, quien creó los cielos y la tierra en seis días. ¿Quién está, pues, en mejor posición que
Allah para legislar las normas entre Sus criaturas? ¿El Creador
o la criatura misma?
Así, quien acepta una unión regida por una ley distinta a la Sharî'ah es un asociador
ante Allah.

4) La aceptación de recurrir al juicio del ṭâghût

El matrimonio civil implica aceptar tener que recurrir al juicio del ṭ âghût para divorciarse en caso de litigio. En efecto, para dejar de ser considerado casado por el

ṭâghût et ses lois, toute personne qui souhaite divorcer lors d'un litige devra recourir au jugement du ṭâghût. Si elle ne recourt pas à son jugement, elle sera toujours considérée comme mariée par celui-ci, impliquant tous les problèmes multiples qui s'ensuivent (comme au niveau des biens, de la propriété, de la garde d'enfants, des dettes etc.).

5) La participation à une assemblée de mécréance

Comme vu précédemment, il est fait lecture aux mariés du Code civil (aussi appelé Code si vil) qui leur expose leurs droits et obligations à respecter selon la loi du ṭâghût. Ainsi, les époux se rendent coupables de participation à une assemblée de mécréance qui s'achève par l'acceptation obligatoire de ces règles afin de pouvoir s'unir. Le maire fixe le cadre légal : en lisant les articles du Code civil, celui-ci expose officiellement et publiquement les « conditions générales » du mariage. La loi impose que cette lecture se fasse juste avant la question fatidique. Ainsi, le système juridique considère qu'au moment précis où la personne s'engage par le « oui », elle accepte ce qui vient d'être lu. Le « oui » agit comme un sceau juridique. Il valide publiquement la volonté de la personne de se soumettre au cadre légal qui vient d'être rappelé.

📌 Réponses aux faux arguments et aux ambiguïtés :

Certains disent qu'ils ne prêtent pas attention à ces démarches. Mais si cela était vraiment le cas, alors pourquoi vont-ils se marier civilement ? Cela est contradictoire. Est-ce qu'à partir du moment où l'on dit qu'on ne reconnaît pas une statue, il nous est permis de l'invoquer ou de se prosterner devant elle ?! La réponse est évidemment non, et cela serait du shirk. Car la foi est croyance, parole et acte. Donc toute personne qui se prosterne pour une statue ou l'invoque aura commis du shirk même si celle-ci dit qu'elle se désavoue de cette statue et qu'elle ne la reconnaît pas.

Certains prétendent que le mariage civil garantirait les droits des époux, mais cet argument n'est en aucun cas recevable. En réalité, cette revendication n'est que le fruit d'une absence de crainte envers Allah. Loin d'appeler à la piété ou à restaurer le caractère sacré de l'union religieuse, cette démarche contribue au contraire à marginaliser le mariage célébré selon la foi, en accordant une légitimité à une institution dont l'Islam se désavoue. Quelle catastrophe que celle qu'a engendrée le mariage civil ! Des couples musulmans ne peuvent même plus aller faire le Ḥajj ensemble sous prétexte

ṭâghût y sus leyes, toda persona que desee divorciarse en el marco de un litigio deberá recurrir al juicio del ṭ âghût. Si no recurre a su juicio, seguirá siendo considerada como casada por este, lo que conlleva todos los múltiples problemas que de ello se derivan (como en materia de bienes, propiedades, custodia de hijos, deudas, etc.).

5) La participación en una asamblea de incredulidad

Como se ha visto anteriormente, se procede a leer a los contrayentes el Código civil (también llamado Código si vil) que les expone los derechos y obligaciones que deben respetar según la ley del ṭ âghût. Así pues, los cónyuges se hacen culpables de participar en una asamblea de incredulidad que culmina con la aceptación obligatoria de dichas normas para poder unirse en matrimonio. El alcalde establece el marco legal: al leer los artículos del Código Civil, este expone oficial y públicamente las «condiciones generales» del matrimonio. La ley exige que dicha lectura se realice justo antes de la pregunta decisiva. Así, el sistema jurídico considera que en el momento preciso en que la persona se compromete mediante el «sí», acepta lo que acaba de ser leído El «sí» actúa como un sello jurídico. Valida públicamente la voluntad de la persona de someterse al marco legal que acaba de ser recordado.

Respuestas a los falsos argumentos y a las ambigüedades:

Algunos dicen que no prestan atención a estos trámites. Pero si eso fuera realmente el caso, entonces ¿por qué van a casarse por lo civil? Esto es contradictorio. ¿Es que, por el simple hecho de afirmar que no se reconoce una estatua, nos estaría permitido invocarla o postrarnos ante ella?! La respuesta es evidentemente no, y ello constituiría shirk. Pues la fe es creencia, palabra y acto. Por tanto, toda persona que se postre ante una estatua o la invoque habrá cometido shirk, aunque afirme que se desvincula de dicha estatua y que no la reconoce.

Algunos sostienen que el matrimonio civil garantizaría los derechos de los cónyuges, pero este argumento no es en modo alguno admisible. En realidad, esta reivindicación no es sino el fruto de una ausencia de temor hacia Allah. Lejos de llamar a la piedad o de restaurar el carácter sagrado de la unión religiosa, esta postura contribuye, por el contrario, a marginar el matrimonio celebrado conforme a la fe, al otorgar legitimidad a una institución de la que el Islam se desvincula. ¡Qué catástrofe la que ha engendrado el matrimonio civil! Algunas parejas musulmanas ya ni siquiera pueden ir a hacer el Ḥajj juntas so pretexto

qu'ils ne se sont mariés que religieusement et que Marianne n'a pas donné son approbation à cette union !

Les tuteurs qui demandent à ce que le mariage se fasse à la mairie, pour éviter que la femme soit lésée, devraient plutôt réfléchir avec quel type d'individu ils permettent à leurs filles de se marier. Si celui-ci craint plus les lois du ṭâghût qu'Allah, c'est qu'il ne s'agit certainement pas de la meilleure personne qui convienne. Enfin bon, j'ai envie de dire : telle épouse, tel époux, telle mécréante, tel mécréant…

Et nous demandons donc à ces gens : Par quoi l'épouse est-elle protégée ? Par les lois humaines en contradiction avec celles d'Allah ? Par le ṭâghût en lui demandant son jugement ?

Sulaymân ibn Saḥmân, lorsqu'on l'a questionné au sujet de la demande de justice au ṭâghût sous le prétexte de la nécessité, a dit : « Si les nomades et les gens de la ville venaient à s'entretuer jusqu'à leur destruction, cela leur serait largement moins grave que s'ils venaient à désigner un ṭâghût sur terre afin qu'il juge dans leurs divergences avec autre chose que la Loi islamique qu'Allah a révélée à Son Messager. […] Si demander justice au ṭâghût est de la mécréance, tout en sachant que les divergences se font à cause des choses matérielles, alors comment peut-on concevoir le fait de rejeter la foi pour des choses matérielles ? Car nul ne peut prétendre à la foi tant que son amour pour Allah et Son Messager ne surpasse tout autre amour, et jusqu'à ce que le Prophète lui soit préférable à ses enfants, ses parents et tous les gens. Si tu venais à perdre tous tes biens matériels, il ne te serait jamais permis de demander justice au ṭâghût afin de les récupérer. Et si une personne venait à t'obliger à choisir entre demander justice au ṭâghût ou perdre tous tes biens, tu serais forcé de devoir choisir de perdre tous tes biens et en aucun cas il ne te serait permis de demander justice au ṭâghût ». [Ad durar as saniyyah 10/510]

On voit bien au final qu'il n'y a aucun musulman sur terre qui accepterait de se marier selon la loi du ṭâghût, je dirai même plus, il n'y a aucun musulman sur terre qui ne rend pas mécréants ceux qui acceptent de se marier devant la loi du ṭâghût. Même si ces paroles peuvent choquer nos opposants, cela est la stricte vérité, et nous ne nous enquérons pas de savoir combien de personnes ont cette croyance pour dire que cela est la vérité. Et nous ne nous enquérons pas des avis des ṭawâghît de la science, les imams

de que solo se han casado religiosamente y de que Marianne no ha dado su aprobación a dicha unión.

Los tutores que exigen que el matrimonio se celebre en el ayuntamiento, para evitar que la mujer salga perjudicada, deberían más bien reflexionar con qué tipo de individuo permiten que sus hijas se casen. Si este teme más las leyes del ṭ âghût que a Alá, es que ciertamente no se trata de la persona más adecuada para ellas. En fin, me vienen ganas de decir: tal esposa, tal esposo, tal descreída, tal descreído…

Y preguntamos, pues, a esta gente: ¿Por qué está protegida la esposa? ¿Por las leyes humanas en contradicción con las de Allah? ¿Por el ṭ âghût al solicitarle su juicio?

Sulaymân ibn Sa ḥ mân, cuando se le preguntó acerca de solicitar justicia al ṭ âghût bajo el pretexto de la necesidad, dijo: «Si los nómadas y la gente de la ciudad llegaran a matarse entre sí hasta su destrucción, eso les sería considerablemente menos grave que si llegaran a designar un ṭ âghût en la tierra para que juzgue en sus divergencias con algo distinto a la Ley islámica que Allah reveló a Su Mensajero. […] Si solicitar justicia al ṭ âghût es incredulidad, sabiendo que las divergencias se producen a causa de las cosas materiales, ¿cómo puede entonces concebirse el hecho de rechazar la fe por cosas materiales?» Pues nadie puede pretender poseer fe en tanto en cuanto su amor por Allah y Su Mensajero no supere todo otro amor, y hasta que el Profeta le resulte más amado que sus hijos, sus padres y todos los hombres. Si llegaras a perder todos tus bienes materiales, jamás te estaría permitido reclamar justicia ante el ṭ âghût con el fin de recuperarlos. Y si una persona llegara a obligarte a elegir entre reclamar justicia ante el ṭ âghût o perder todos tus bienes, estarías obligado a optar por la pérdida de todos tus bienes, pues en ningún caso te estaría permitido reclamar justicia ante el ṭ âghût». [Ad durar as saniyyah 10/510]

Se aprecia claramente, en definitiva, que no hay ningún musulmán sobre la tierra que aceptara casarse conforme a la ley del ṭ âghût; es más, no hay ningún musulmán sobre la tierra que no declare descreídos a quienes aceptan contraer matrimonio ante la ley del ṭ âghût. Aunque estas palabras puedan escandalizar a nuestros opositores, esta es la estricta verdad, y no nos ocupamos de indagar cuántas personas sostienen esta creencia para afirmar que es la verdad . Y no nos ocupamos de indagar las opiniones de los ṭ awâghît de la ciencia, los imames

de la République qui sont allés jusqu'à dans de nombreuses mosquées affiliées à l'Islam, refuser de marier religieusement les couples tant qu'ils n'avaient pas contracté le mariage civil avant. Par Allah, ils sont certes les gens du hadith : « *À* la fin des temps, viendra un peuple qui mélangera la religion avec les choses de ce bas-monde. Par la douceur, ils feront passer la peau de chèvre pour du poil doux. Leur langue est plus mielleuse que le sucre, mais ils ont des cœurs de loups. Allah dit [dans Sa Parole incréée dont voici une traduction rapprochée] : « Osez-vous mentir sur Moi ? Osez-vous vous ériger contre Moi ? Par Moi ! Je jure que Je leur enverrai une épreuve ébahissant le plus posé d'entre eux » ». [Tirmidhî 2404]

28) Inscrire ses enfants à l'école du ṭâghût

Parmi les plus grandes responsabilités de l'homme sur terre, après le devoir d'unifier Allah, figure l'éducation des enfants. Pour cela, nous serons questionnés sur l'environnement dans lequel nous les avons fait croître : avons-nous délégué leur éducation aux chaînes de dessins animés pour éviter qu'ils nous embêtent pendant la journée ? Ou avons-nous veillé à ce qu'ils grandissent dans un environnement empli de Tawḥîd et de crainte d'Allah ?

🔷 « Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu dont le combustible sera les gens et les pierres, surveillé par des Anges rudes, durs, ne désobéissant jamais à Allah en ce qu'Il leur commande, et faisant strictement ce qu'on leur ordonne ». [trad. S66V6]

Zayd ibn Aslam dit : « Le Messager d'Allah a récité ce verset [dont voici une traduction rapprochée] : « Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu ». Ils (les Compagnons) demandèrent : « Ô Messager d'Allah, comment pouvons-nous préserver nos familles du Feu ? » Il répondit : « En leur ordonnant ce qu'Allah aime, et en leur interdisant ce qu'Allah déteste » ». [Tafsîr Ibn Abî Zamanîn 5/7]

Qatâdah a dit : « Il les préserve en leur ordonnant l'obéissance à Allah et en leur interdisant de Lui désobéir. Il s'agit de veiller sur eux conformément à l'ordre d'Allah : il leur ordonne cela et il les y aide. Et si tu vois une désobéissance envers Allah, tu les en détournes et tu les en réprimandes ». [Tafsîr at Ṭabarî 23/92]

de la República que han llegado incluso a negarse, en numerosas mezquitas afiliadas al Islam , a celebrar el matrimonio religioso de las parejas mientras estas no hubieran contraído previamente el matrimonio civil. Por Allah, son ciertamente la gente del hadîth: «Al final de los tiempos, vendrá un pueblo que mezclará la religión con las cosas de este mundo inferior. Con suavidad, harán pasar la piel de cabra por pelo fino. Su lengua es más melosa que el azúcar, pero tienen corazones de lobos. Allah dice [en Su Palabra increada, de la que presentamos aquí una traducción aproximada]: «¿Osáis mentir sobre Mí? ¿Osáis alzaros contra Mí? ¡Por Mí! Juro que les enviaré una prueba que dejará atónito al más sereno de entre ellos»». [Tirmidhî 2404]

28) Inscribir a los hijos en la escuela del ṭâghût

Entre las mayores responsabilidades del hombre sobre la tierra, tras el deber de unificar a Allah, figura la educación de los hijos. Por ello, seremos interrogados acerca del entorno en el que los hemos hecho crecer: ¿hemos delegado su educación en las cadenas de dibujos animados para evitar que nos molestaran durante el día? ¿O hemos velado por que crezcan en un entorno impregnado de Taw ḥ îd y temor a Allah?

 « ¡Oh vosotros los que habéis creído! Preservad vuestras personas y vuestras familias de un Fuego cuyo combustible serán las personas y las piedras, vigilado por Ángeles rudos, severos, que jamás desobedecen a Allah en lo que Él les ordena, y que ejecutan estrictamente lo que se les manda ». [trad. S66V6]

Zayd ibn Aslam dijo: « El Mensajero de Allah recitó este versículo [cuya traducción aproximada es la siguiente]: « Preservad vuestras personas y vuestras familias de un Fuego ».
Ellos (los Compañeros) preguntaron: « ¡Oh Mensajero de Allah, cómo podemos preservar a nuestras familias del Fuego? » Él respondió: «Ordenándoles lo que Allah ama, y prohibiéndoles lo que Allah aborrece» ». [Tafsîr Ibn Abî Zamanîn 5/7]

Qatâdah dijo: «Los preserva ordenándoles la obediencia a Allah y prohibiéndoles desobedecerle. Se trata de velar por ellos conforme al mandato de Allah: les ordena eso y les ayuda en ello. Y si ves una desobediencia hacia Allah, los apartas de ella y los reprende por ello». [Tafsîr at Ṭ abarî 23/92]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Chaque nouveau-né naît selon la fitrah (la nature saine). Ce sont ses parents qui en font un juif, un chrétien ou un mage (zoroastrien). Comme la bête qui donne naissance à un petit parfaitement constitué : y voyez-vous la moindre mutilation ? » [Bukhârî 1385]

Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Dans ce hadith, il y a une preuve évidente que les parents sont ceux qui altèrent la saine nature de leurs enfants vers le judaïsme, le christianisme, le mazdéisme ou la démocratie. Les ṭawâghît de notre époque se sont empressés de rendre l'enseignement gratuit et obligatoire dès le plus jeune âge des enfants, avant même l'âge de discernement. Ce n'est pas par désir de leur transmettre la science, la connaissance et le savoir-faire, mais plutôt parce que c'est une méthode pour élever les générations selon les idées, les croyances et la religion imposées par le « Nouvel Ordre Mondial » aux régimes au pouvoir dans les pays arabes ». [Madâris at ṭâghût p. 4]

🔷 Le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Chacun d'entre vous est un berger et est responsable de son troupeau. Le dirigeant qui commande les gens est un berger et il est responsable d'eux. L'homme est un berger pour les gens de sa maison et il est responsable d'eux. La femme est une bergère pour la maison de son époux et pour ses enfants et elle est responsable d'eux. Le serviteur est un berger pour les biens de son maître et il en est responsable. Certes, chacun d'entre vous est donc un berger et chacun d'entre vous est responsable de son troupeau ». [Bukhârî 2554]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Le musulman se doit donc de veiller à la rectitude de la religion de ses enfants avec plus d'ardeur encore que son souci pour leur bien-être physique et matériel. Il doit les protéger de tout ce qui pourrait causer la perte de leur religion et la corruption de leur saine nature (fitrah). Il a en cela un bel exemple en son père Ibrâhîm, car l'Ami d'Allah a craint pour lui-même et pour ses enfants l'adoration des idoles et des fétiches. Et il est d'autant plus digne pour des gens comme nous de craindre pour eux-mêmes et pour leurs enfants l'adoration des ṭawâghît de cette époque. Allah le Très-Haut a dit [dans S14V35 dont voici une traduction rapprochée] : « Et (rappelle-toi) quand Ibrâhîm dit : « Ô mon Seigneur, fais de cette cité un lieu sûr, et préserve-moi ainsi que mes enfants de l'adoration des idoles » » ». [Madâris at ṭâghût p. 3]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Todo recién nacido nace según la fitrah (la naturaleza sana). Son sus padres quienes hacen de él un judío, un cristiano o un mago (zoroastriano). Como la bestia que da a luz a una cría perfectamente constituida: ¿veis en ella la menor mutilación? » [Bukhârî 1385]

Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: « En este hadith hay una prueba evidente de que son los padres quienes alteran la sana naturaleza de sus hijos hacia el judaísmo, el cristianismo, el mazdeísmo o la democracia. Los ṭ awâghît de nuestra época se apresuraron a hacer que la enseñanza fuera gratuita y obligatoria desde la más temprana edad de los niños, incluso antes de la edad del discernimiento. No es por el deseo de transmitirles la ciencia, el conocimiento y el saber hacer, sino más bien porque es un método para educar a las generaciones según las ideas, las creencias y la religión impuestas por el « Nuevo Orden Mundial » a los regímenes en el poder en los países árabes ». [Madâris at ṭâghût p. 4]

 El Mensajero de Allâh ﷺdijo: «Cada uno de vosotros es un pastor y es responsable de su rebaño. El dirigente que gobierna a las personas es un pastor y es responsable de ellas. El hombre es un pastor para la gente de su hogar y es responsable de ellos. La mujer es una pastora para el hogar de su esposo y para sus hijos , y es responsable de ellos. El siervo es un pastor para los bienes de su señor y es responsable de ellos. Ciertamente, cada uno de vosotros es, pues, un pastor y cada uno de vosotros es responsable de su rebaño». [Bukhârî 2554]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: «El musulmán debe, por tanto, velar por la rectitud de la religión de sus hijos con mayor celo aún que su preocupación por su bienestar físico y material. Debe protegerlos de todo lo que pudiera causar la pérdida de su religión y la corrupción de su sana naturaleza (fitrah). Tiene en ello un bello ejemplo en su padre Ibrâhîm, pues el Amigo de Allah temió por sí mismo y por sus hijos la adoración de los ídolos y los fetiches. Y con mayor razón resulta digno para gente como nosotros temer por sí mismos y por sus hijos la adoración de los ṭawâghît de esta época. Allah el Altísimo dijo [en S14V35, cuya traducción aproximada es la siguiente]: «Y (recuerda) cuando Ibrâhîm dijo: «¡Oh mi Señor, haz de esta ciudad un lugar seguro, y presérvame a mí y a mis hijos de la adoración de los ídolos!»»». [Madâris at ṭ âghût p. 3]

Certes, l'école du ṭâghût figure parmi les plus grands moyens pour détourner les gens de la religion d'Allah. Même les mécréants ne se cachent pas de leurs vils desseins à ce sujet :

🔷 Gabriel Attal a dit lors de sa visite à Arras le 11 mars 2024 : « L'école est la meilleure arme contre le terrorisme (mot fourre-tout qui comprend l'Islam) ».

🔷 François De Sauza a dit : « Dans le but de lutter contre les théories créationnistes (l'idée que cet univers a été créé par Allah), l'étude de la période de la préhistoire a été réintroduite dans le programme de sixième en 2016 ». [Article de l'Express]

🔷 Thomas Bernhard : « L'école est l'école de l'État, où l'on fait des jeunes gens les créatures de l'État, c'est-à-dire rien d'autre que des suppôts de l'État. Quand j'entrais dans l'école, j'entrais dans l'État, et comme l'État détruit les êtres, j'entrais dans l'établissement de destruction des êtres [...]. L'État m'a fait entrer en lui de force, comme d'ailleurs tous les autres, et m'a rendu docile à lui, l'État, et a fait de moi un homme étatisé, un homme réglementé, et enregistré, et dressé, et diplômé, et perverti, et déprimé, comme tous les autres. Quand nous voyons des hommes, nous ne voyons que des hommes étatisés, des serviteurs de l'État, qui, durant toute leur vie, servent l'État et, dès lors, durant toute leur vie servent la contre-nature [...] ».
[Maîtres anciens p. 34]

🔷 Article 26 de la déclaration universelle des droits de l'homme : « Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement primaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé, l'accès aux études supérieures doit être ouvert à tous en pleine égalité, en fonction de leur mérite. L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix ».

Ciertamente, la escuela del ṭ âghût figura entre los mayores medios para desviar a las personas de la religión de Allah. Incluso los descreídos no ocultan sus viles propósitos al respecto:

 Gabriel Attal dijo durante su visita a Arras el 11 de marzo de 2024: «La escuela es la mejor arma contra el terrorismo (término cajón de sastre que incluye el Islam)».

 François De Sauza dijo: «Con el objetivo de combatir las teorías creacionistas (la idea de que este universo fue creado por Allah), el estudio del período de la prehistoria fue reintroducido en el programa de sexto curso en 2016». [Artículo de L'Express]

 Thomas Bernhard: «La escuela es la escuela del Estado, donde se convierte a los jóvenes en criaturas del Estado, es decir, en nada más que lacayos del Estado». Cuando entraba en la escuela, entraba en el Estado, y como el Estado destruye a los seres, entraba en el establecimiento de destrucción de los seres [...]. El Estado me hizo entrar en él a la fuerza , como por lo demás a todos los demás, y me volvió dócil a él, al Estado, e hizo de mí un hombre estatizado, un hombre reglamentado, y registrado, y adoctrinado, y diplomado, y pervertido, y deprimido, como todos los demás. Cuando vemos a hombres, no vemos más que hombres estatizados, servidores del Estado, que, durante toda su vida, sirven al Estado y, en consecuencia, durante toda su vida sirven a la contranaturaleza [...] ».
[Maîtres anciens p. 34]

 Artículo 26 de la declaración universal de los derechos humanos: «Toda persona tiene derecho a la educación. La educación debe ser gratuita, al menos en lo que respecta a la enseñanza elemental y fundamental. La enseñanza primaria es obligatoria.
La enseñanza técnica y profesional debe generalizarse; el acceso a los estudios superiores debe estar abierto a todos en plena igualdad, en función de sus méritos.
La educación debe tender al pleno desarrollo de la personalidad humana y al fortalecimiento del respeto de los derechos humanos y de las libertades fundamentales. Debe favorecer la comprensión, la tolerancia y la amistad entre todas las naciones y todos los grupos raciales o religiosos, así como el desarrollo de las actividades de las Naciones Unidas para el mantenimiento de la paz».

Le fait d'étudier les sciences profanes utiles comme les mathématiques, l'histoire, la grammaire, etc. n'a rien de répréhensible, cela est même encouragé. De plus, le premier verset du Coran qu'Allah ('azza wa jal) a révélé est « اقرأ » : « Lis ! »

Cependant, l'inscription de ses enfants à l'école du ṭâghût, bien qu'ils puissent y apprendre quelques sciences profanes utiles, aura pour conséquence de les faire participer à des assemblées de mécréance où on leur enseigne que la nation doit être adorée en dehors d'Allah, que le pouvoir législatif appartient au peuple et non à Allah, où on leur apprend l'hymne national du ṭâghût, où on leur fait fêter Noël (en Occident), etc. Comment un parent musulman pourrait-il tolérer que son enfant soit éduqué sur le shirk sans protester alors qu'il l'y a lui-même inscrit pour qu'on lui inculque le venin de l'Éducation nationale ? « Dis : « Les perdants sont ceux qui, au Jour de la Résurrection, auront causé la perte de leurs propres âmes et celles de leurs familles ». C'est bien cela la perte évidente ». [trad. S39V15]

🔷 Ibn Nujaym a dit : « Apprendre la science est une obligation individuelle (farḍ 'ayn) à la mesure de ce dont [l'individu] a besoin pour sa religion. Et c'est une obligation communautaire (farḍ kifâyah) pour ce qui dépasse cela afin de profiter aux autres. Et ce qui est recommandé (mandûb), c'est l'approfondissement dans la jurisprudence et la science des états spirituels (du cœur). Et ce qui est interdit (ḥarâm), c'est la science de la philosophie, de l'astrologie, de la divination par le sable, la science des naturalistes et la magie ». [Al ashbâh wa nadhâ'ir p. 329]

🔷 Muḥammad ibn Sa'îd al Andalûsî a dit : « Ceux qui jettent leurs enfants dans la perdition du ṭâghût sous prétexte de leur apprendre la lecture, l'écriture, le calcul et autres, avancent des arguments vides qui n'excusent pas leur auteur. La mécréance n'est jamais autorisée, or, ils ont livré leurs enfants comme une pâte molle que le ṭâghût façonne à sa guise. En réalité, ces « forteresses de mécréance » dont l'état n'est caché à personne, car la plupart des gens y ont grandi et y ont été éduqués sont basées sur l'éducation à la mécréance, au polythéisme (shirk) et à la glorification des ṭawâghît. Celui qui connaît la réalité de ces forteresses de mécréance et y place ses enfants a rompu l'anse de l'Islam. Il ne lui servira à rien de dire après cela : « Mon intention était telle ou telle », car il s'agit d'une mécréance envers Allah pour laquelle aucune excuse n'est acceptée. Nous demandons à Allah la sécurité et le salut ». [Madâris at ṭâghût p. 11]

El hecho de estudiar las ciencias profanas útiles como las matemáticas, la historia, la gramática , etc. no tiene nada de reprochable; es más, está incluso recomendado. Además, el primer versículo del Corán que Allah ('azza wa jal) reveló es «اقأر» : « ¡Lee! »

Sin embargo, la inscripción de sus hijos en la escuela del ṭ âghût, aunque puedan aprender allí algunas ciencias profanas útiles, tendrá como consecuencia hacerles participar en asambleas de incredulidad donde se les enseña que la nación debe ser adorada en lugar de Allah, que el poder legislativo pertenece al pueblo y no a Allah, donde se les enseña el himno nacional del ṭ âghût, donde se les hace celebrar la Navidad (en Occidente), etc. ¿Cómo podría un padre musulmán tolerar que su hijo sea educado en el shirk sin protestar , cuando él mismo lo ha inscrito allí para que se le inculque el veneno de la Educación nacional? « Di: « Los perdedores son aquellos que, en el Día de la Resurrección, habrán causado la perdición de sus propias almas y de las de sus familias ». Eso es, en verdad, la pérdida manifiesta ». [trad. S39V15]

 Ibn Nujaym dijo: « Aprender la ciencia es una obligación individual (far ḍ 'ayn) en la medida de lo que [el individuo] necesita para su religión. Y es una obligación comunitaria (far ḍ kifâyah) para lo que va más allá de eso, a fin de beneficiar a los demás. Y lo que es recomendado (mandûb) es la profundización en la jurisprudencia y la ciencia de los estados espirituales (del corazón). Y lo que está prohibido (ḥ arâm) es la ciencia de la filosofía, de la astrología, de la adivinación por la arena, la ciencia de los naturalistas y la magia ». [Al ashbâh wa nadhâ'ir p. 329]

 Mu ḥ ammad ibn Sa'îd al Andalûsî dijo: « Quienes arrojan a sus hijos a la perdición del ṭ âghût con el pretexto de enseñarles lectura, escritura, cálculo y otras materias, esgrimen argumentos vacíos que no excusan en absoluto a quien los formula. La incredulidad no está permitida en ningún caso; sin embargo, han entregado a sus hijos como una masa blanda que el ṭ âghût moldea a su antojo. En realidad, estas «fortalezas de incredulidad», cuyo estado no es un secreto para nadie —pues la mayor parte de las personas ha crecido y se ha formado en ellas—, están cimentadas sobre la educación en la incredulidad, el politeísmo (shirk) y la glorificación de los ṭ awâghît. Quien conoce la realidad de estas fortalezas de incredulidad y envía a sus hijos a ellas ha roto el asa del Islam. De nada le servirá decir después de esto: «Mi intención era tal o cual», pues se trata de una incredulidad hacia Allah por la cual no se acepta ninguna excusa. Pedimos a Allah la seguridad y la salvación». [Madâris at ṭâghût p. 11]

Nous disons donc à ceux qui prétendent qu'il est loisible d'inscrire ses enfants à l'école du ṭâghût pour leur apprendre quelques sciences utiles malgré l'omniprésence de la mécréance : si un évêque organisait une cérémonie de shirk et envoyait des invitations aux gens en leur disant d'inscrire leurs enfants pour pouvoir participer à des rituels où l'on invoque 'Îsâ ibn Maryam (عَلَيْهِ ٱلسَّلَامُ) ou le Saint-Esprit, est-ce que le parent qui accepterait cela commettrait un annulatif de l'Islam ? Bien sûr que oui ! Alors quelle est la différence avec l'école du ṭâghût ? En réalité, ne négligent cela que les ignorants qui ne connaissent rien au sens du Tawḥîd et qui croient qu'on peut être musulman tout en fêtant Noël, en étant républicain, démocrate, etc. Mais bientôt, ils sauront…

29) Adopter une idéologie de mécréance

Ces derniers siècles sur terre, les religions scripturaires ont perdu de l'influence pour laisser place à des religions séculières comme l'a reconnu Raymond Aron concernant le marxisme, le nazisme et le maoïsme. Il a lui-même employé cette terminologie en disant : « Je propose d'appeler religions séculières, les doctrines qui prennent dans les âmes de nos contemporains, la place de la foi évanouie et situent ici-bas dans le lointain de l'avenir, sous la forme d'un ordre social à créer, le salut de l'humanité ». [L'âge des empires et l'avenir de la France p. 288]

Toutes ces conceptions antéislamiques ont remplacé la saine nature, et ainsi les gens sont tombés en masse dans le deuxième annulatif de l'Islam mentionné par Muḥammad ibn 'Abd al Wahhâb : « Sortir de l'Islam au profit du judaïsme, zoroastrisme ou d'une idéologie de mécréance ».

Le plus étonnant dans l'affaire des gens affiliés à l'Islam qui ont divinisé les concepts du ṭâghût de l'Occident, c'est qu'ils suivent ces idéologies de mécréance comme la démocratie, la laïcité et le nationalisme, tout en prétendant que cela ne constitue nullement du polythéisme et que cela serait même compatible avec l'Islam ! Il est paradoxal de vouloir concilier l'Islam avec des doctrines dont les propres fondateurs revendiquent l'hostilité envers la religion. De nombreux experts occidentaux reconnaissent volontiers que la démocratie, la laïcité et les autres idéologies de mécréance ne sont pas des cadres vides, mais des systèmes de valeurs bâtis en

Decimos, pues, a quienes afirman que está permitido inscribir a sus hijos en la escuela del ṭ âghût para enseñarles algunas ciencias útiles a pesar de la omnipresencia de la incredulidad: si un obispo organizara una ceremonia de shirk y enviara invitaciones a la gente diciéndoles que inscribieran a sus hijos para poder participar en rituales en los que se invoca a 'Îsâ ibn Maryam (عليه ٱلسلام) o el Espíritu Santo, ¿acaso el progenitor que aceptara esto cometería un anulativo del Islam? ¡Por supuesto que sí! Entonces, ¿cuál es la diferencia con la escuela del ṭ âghût? En realidad, solo descuidan esto los ignorantes que no conocen nada acerca del significado del Taw ḥ îd y que creen que se puede ser musulmán celebrando la Navidad, siendo republicano, demócrata, etc. Pero pronto lo sabrán…

29) Adoptar una ideología de incredulidad

En estos últimos siglos sobre la tierra, las religiones escriturarias han perdido influencia para dar paso a religiones seculares, tal como reconoció Raymond Aron con respecto al marxismo, el nazismo y el maoísmo. Él mismo empleó esta terminología al decir: «Propongo llamar religiones seculares a las doctrinas que ocupan en las almas de nuestros contemporáneos el lugar de la fe desvanecida y sitúan aquí abajo, en la lejanía del futuro, bajo la forma de un orden social por crear, la salvación de la humanidad». [L'âge des empires et l'avenir de la France p. 288]

Todas estas concepciones preislámicas han reemplazado la naturaleza sana, y así las gentes han caído en masa en el segundo anulador del Islam mencionado por Mu ḥ ammad ibn 'Abd al Wahhâb: «Salir del Islam en favor del judaísmo, zoroastrismo o de una ideología de incredulidad».

Lo más asombroso en el asunto de las personas afiliadas al Islam que han divinizado los conceptos del ṭ âghût de Occidente, es que siguen estas ideologías de incredulidad como la democracia, la laicidad y el nacionalismo, al tiempo que afirman que eso no constituye en absoluto politeísmo y que incluso sería compatible con el Islam. Resulta paradójico pretender conciliar el Islam con doctrinas cuyos propios fundadores reivindican la hostilidad hacia la religión. Numerosos expertos occidentales reconocen de buen grado que la democracia, la laicidad y las demás ideologías de incredulidad no son marcos vacíos, sino sistemas de valores construidos en

opposition directe avec les lois divines, fonctionnant comme de véritables religions de substitution. Voici quelques paroles péremptoires pour appuyer ce propos :

🔷 Gustave Le Bon a dit : « Les fondateurs de croyances [...] politiques ne les ont fondées qu'en sachant imposer aux foules ces sentiments de fanatisme religieux qui font trouver à l'homme son bonheur dans l'adoration et le poussent à sacrifier sa vie pour son idole ». [Psychologie des foules p. 95]

🔷 Éric Voegelin a dit : « Quand Dieu se fait invisible derrière le monde, les contenus du monde deviennent de nouveaux dieux. Quand les symboles de la religiosité transcendante sont bannis, de nouveaux symboles se développent à partir du langage intra-mondain de la science pour prendre leur place ». [Les religions politiques]

🔷 John Gray a dit : « L'histoire du siècle dernier n'est pas un récit de progrès séculier, comme aiment à le penser les bien-pensants de droite et de gauche. Les prises de pouvoir bolcheviques et nazies étaient des soulèvements fondés sur la foi, tout autant que l'insurrection théocratique de l'Ayatollah Khomeini en Iran. L'idée même de révolution en tant qu'événement transformateur de l'histoire est redevable à la religion. Les mouvements révolutionnaires modernes sont une continuation de la religion par d'autres moyens ». [Messe noire : religion apocalyptique et la mort de l'utopie p. 2]

🔷 Claude Bartolone a dit : « La République a besoin de rites. La démocratie, c'est une véritable religion, elle a besoin de rites pour être reconnue et acceptée ». [Interview à RTL]

🔷 Jean-Louis Harouel a dit : « « La doctrine des droits de l'homme est la dernière en date de nos religions civiles », observait dès 1989 Régis Debray. Le même constat sera effectué peu après par le célèbre historien François Furet : « Les droits de l'homme sont devenus notre religion civile ». La morale des droits de l'homme a revêtu les signes d'une religion d'État, a noté au même moment un juriste réputé, le doyen Jean Carbonnier. « Les droits de l'homme sont devenus notre dernière religion séculière », dira pour sa part Élie Wiesel. Du fait de la disposition religieuse de l'être humain, le recul des croyances et de la pratique religieuse chrétienne qu'a connu l'Europe occidentale n'a pas fait disparaître le sacré, mais a seulement entraîné son déplacement.

oposición directa con las leyes divinas, funcionando como verdaderas religiones de sustitución. He aquí algunas palabras categóricas para apoyar este planteamiento:

 Gustave Le Bon dijo: «Los fundadores de creencias [...] políticas solo las fundaron sabiendo imponer a las masas esos sentimientos de fanatismo religioso que llevan al hombre a encontrar su felicidad en la adoración y le impulsan a sacrificar su vida por su ídolo». [Psicología de las masas p. 95]

 Éric Voegelin dijo: «Cuando Dios se vuelve invisible tras el mundo, los contenidos del mundo se convierten en nuevos dioses. Cuando los símbolos de la religiosidad trascendente son desterrados, nuevos símbolos se desarrollan a partir del lenguaje intra-mundano de la ciencia para ocupar su lugar». [Las religiones políticas]

 John Gray dijo: «La historia del siglo pasado no es un relato de progreso secular, como gustan de creer los bienpensantes de derecha e izquierda. Las tomas de poder bolcheviques y nazis fueron levantamientos basados en la fe, al igual que la insurrección teocrática del Ayatolá Jomeini en Irán. La propia idea de revolución como acontecimiento transformador de la historia es deudora de la religión. Los movimientos revolucionarios modernos son una continuación de la religión por otros medios». [Misa negra: religión apocalíptica y la muerte de la utopía p. 2]

 Claude Bartolone dijo: «La República necesita ritos. «La democracia es una verdadera religión, necesita ritos para ser reconocida y aceptada». [Entrevista en RTL]

 Jean-Louis Harouel dijo: ««La doctrina de los derechos humanos es la última de nuestras religiones civiles», observaba ya en 1989 Régis Debray. Esa misma constatación sería formulada poco después por el célebre historiador François Furet: «Los derechos humanos se han convertido en nuestra religión civil». La moral de los derechos humanos ha adoptado los signos de una religión de Estado, señaló al mismo tiempo un reputado jurista, el decano Jean Carbonnier. «Los derechos humanos se han convertido en nuestra última religión secular», afirmaría por su parte Élie Wiesel. En virtud de la disposición religiosa del ser humano, el retroceso de las creencias y de la práctica religiosa cristiana que ha experimentado Europa occidental no ha hecho desaparecer lo sagrado, sino que únicamente ha provocado su desplazamien-

Se trouvant disponible pour d'autres investissements, la propension à la religiosité de nombreux individus s'est largement reportée vers des formes sécularisées du sacré, sans que les intéressés soient toujours conscients de la nature religieuse de leur foi et de leur engagement. C'est cette religiosité sécularisée qui alimente ce que l'on appelle les religions politiques ou religions séculières, ou bien religions civiles, ou encore religions sans le dire. Tous ces termes s'appliquent aux droits de l'homme qui, prenant la suite du communisme, sont aujourd'hui la grande forme religieuse sécularisée de l'Europe occidentale. Il existe désormais une véritable religion séculière des droits de l'homme, que l'on peut appeler aussi la religion humanitaire ». [Les droits de l'homme contre le peuple p. 41]

🔷 Steven Pinker : « Les idéologies politiques de gauche et de droite sont elles-mêmes devenues des religions séculières, offrant aux gens une communauté de frères d'esprit, un catéchisme de croyances sacrées, une démonologie bien peuplée, et une confiance béatifique dans la justesse de leur cause ». [Le triomphe des Lumières]

🔷 Lisa Kamen-Hirsig a dit : « La laïcité est devenue la nouvelle divinité ». [Interview à CNews]

30) Pratiquer l'hypnotisme

L'hypnotisme repose sur la sollicitation ou l'assistance des djinns pour prendre le contrôle de la volonté d'autrui, ce recours aux djinns pour influencer le subconscient ou manipuler l'esprit d'une personne est une forme de sorcellerie (siḥr). En s'alliant à ces créatures de l'invisible pour obtenir un pouvoir sur les âmes, le praticien commet un acte d'associationnisme. Il délaisse la confiance en Allah (tawakkul) pour chercher secours auprès d'entités créées.

La gravité de cet acte ne dépend pas du but escompté de cette pratique. Même si à la base, le but est légiféré, il n'en demeure pas moins que le moyen pour y arriver est du polythéisme majeur. Ainsi, la mécréance est établie même si la pratique a pour but de se soigner. Certes, on ne cherche pas la guérison par ce qu'Allah a interdit, le remède ne

Al quedar disponible para otras inversiones, la propensión a la religiosidad de numerosos individuos se ha desplazado en gran medida hacia formas secularizadas de lo sagrado, sin que los interesados sean siempre conscientes de la naturaleza religiosa de su fe y de su compromiso. Es esta religiosidad secularizada la que alimenta lo que se conoce como las religiones políticas o religiones seculares, o bien religiones civiles, o incluso religiones que no se nombran como tales. Todos estos términos se aplican a los derechos humanos que, tomando el relevo del comunismo, constituyen hoy la gran forma religiosa secularizada de Europa occidental. Existe en la actualidad una verdadera religión secular de los derechos del hombre, que también puede denominarse la religión humanitaria». [Los derechos humanos contra el pueblo p. 41]

 Steven Pinker: «Las ideologías políticas de izquierda y de derecha se han convertido ellas mismas en religiones seculares, ofreciendo a las personas una comunidad de espíritus afines, un catecismo de creencias sagradas, una demonología bien poblada, y una confianza beatífica en la rectitud de su causa». [El triunfo de la Ilustración]

 Lisa Kamen-Hirsig dijo: «La laicidad se ha convertido en la nueva divinidad». [Entrevista en CNews]

30) Practicar el hipnotismo

El hipnotismo se fundamenta en la solicitud o asistencia de los djinns para tomar el control de la voluntad ajena; este recurso a los djinns con el fin de influir en el subconsciente o manipular la mente de una persona constituye una forma de brujería (si ḥ r). Al aliarse con estas criaturas del mundo invisible para obtener poder sobre las almas, el practicante comete un acto de asociacionismo (shirk). Abandona la confianza en Allah (tawakkul) para buscar socorro en entidades creadas.

La gravedad de este acto no depende del objetivo esperado de dicha práctica. Aunque en principio el fin sea legislado, el medio para alcanzarlo no deja de ser politeísmo mayor. Así, la incredulidad queda establecida aunque la práctica tenga como fin la curación. Ciertamente, no se busca la curación a través de lo que Allah ha prohibido; el remedio no

peut provenir d'un pacte avec les démons. Cela vaut aussi pour celui qui souhaite retrouver un objet en sollicitant le djinn pour cela. Celui qui pratique l'hypnotisme se place ainsi dans la catégorie des sorciers.

🔷 La Commission permanente a dit : « L'hypnotisme est une forme de divination qui consiste à se servir d'un djinn pour exercer son autorité sur l'hypnotisé. Le djinn met ce dernier sous les ordres de l'hypnotiseur. L'hypnotisé fait ce qui lui est demandé avec l'aide du djinn. Il est donc prohibé de pratiquer l'hypnotisme comme moyen pour savoir le lieu du vol, le traitement d'une maladie ou autre chose, selon l'avis de la Loi islamique. Cela constitue une forme de polythéisme majeur en tant que recours à quelqu'un d'autre qu'Allah et dépassement des actes que le Seigneur (Exalté soit-Il) a permis à Ses créatures ». [Fatwas contemporaines p. 598]

🔷 Al Fiqî a dit : « Les démons et leurs semblables parmi les sorciers de cette époque se sont modernisés dans les pays civilisés. Ils ont inventé de nouveaux noms pour la sorcellerie et de nouvelles formes également, comme ce qu'on appelle l'hypnotisme, la communication avec les esprits et leur invocation par divers types de ruses et de conjurations modernisées également ». [Notes de bas de page de Fatḥ al Majîd p. 290]

Ainsi s'achève « Les 30 annulatifs de l'Islam commis par les gens de la jâhiliyyah à notre époque ». Je demande à Allah de faciliter sa diffusion et de le rendre utile aux masses égarées. Je Lui demande également de nous permettre de nous préserver de tous ces annulatifs et d'autres que je n'ai pas répertoriés, afin de pouvoir Le rencontrer en tant que musulman au Jour de la Résurrection.

En conclusion, lorsque l'on voit à quel point ces trente annulatifs de l'Islam sont répandus chez les gens se revendiquant de cette religion, on ne peut qu'établir un constat sans appel sur le fait l'immense majorité des gens affiliés à l'Islam à notre époque a troqué la vérité pour le faux, est-ce étonnant alors que le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Allah (Exalté soit-Il) dira (le Jour de la Résurrection) : « Ô Âdam ! » Âdam répondra : « Labbayk wa sa'dayk (À Tes ordres et à Ta disposition), tout le bien est entre Tes Mains ». Allah dira : « Fais sortir [de ta descendance] ceux qui sont destinés à l'Enfer ! » Il lui répondra : « Et quelle est leur proportion ? » Allah répondra : « De chaque millier, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes ». À ce moment-là, les cheveux des enfants deviendront blancs, toute femme enceinte avortera ce qu'elle

puede provenir de un pacto con los demonios. Esto vale también para quien desea recuperar un objeto recurriendo al djinn para ello. Quien practica el hipnotismo se sitúa así en la categoría de los hechiceros.

🔷 La Comisión permanente ha dicho: «El hipnotismo es una forma de adivinación que consiste en servirse de un djinn para ejercer su autoridad sobre el hipnotizado. El djinn pone a este último bajo las órdenes del hipnotizador. El hipnotizado hace lo que se le pide con la ayuda del djinn. Está, por tanto, prohibido practicar el hipnotismo como medio para conocer el lugar del robo, el tratamiento de una enfermedad u otra cosa, según el parecer de la Ley islámica. Esto constituye una forma de politeísmo mayor en tanto que recurso a alguien distinto de Allah y transgresión de los actos que el Señor (Ensalzado sea) ha permitido a Sus criaturas». [Fatwas contemporaines p. 598]

🔷 Al Fiqî dijo: «Los demonios y sus semejantes entre los hechiceros de esta época se han modernizado en los países civilizados. Han inventado nuevos nombres para la brujería y nuevas formas también, tales como lo que se denomina hipnotismo, la comunicación con los espíritus y su invocación mediante diversos tipos de artimañas y conjuros igualmente modernizados». [Notes de bas de page de Fat ḥ al Majîd p. 290]

Así concluyen «Los 30 Anuladores del Islam cometidos por la gente de la jâhiliyyah en nuestra época». Pido a Allah que facilite su difusión y lo haga provechoso para las masas extraviadas. Le pido también que nos permita preservarnos de todos estos anuladores y de otros que no he enumerado, a fin de poder encontrarle en calidad de musulmán el Día de la Resurrección.

En conclusión, cuando se observa hasta qué punto estos treinta anuladores del Islam están extendidos entre las personas que se reivindican de esta religión, no puede sino establecerse un veredicto inapelable sobre el hecho de que la inmensa mayoría de las personas afiliadas al Islam en nuestra época ha trocado la verdad por lo falso; ¿acaso resulta sorprendente, entonces, que el Mensajero de Allâh ﷺhaya dicho: «Allâh (Exaltado sea) dirá (el Día de la Resurrección): «¡Ô Âdam!» Âdam responderá: «Labbayk wa sa'dayk (A Tus órdenes y a Tu disposición), todo el bien está entre Tus Manos». Allah dirá: «¡Haz salir [de tu descendencia] a quienes están destinados al Infierno!» Él responderá: «¿Y cuál es su proporción? » Allah responderá: «De cada mil, novecientas noventa y nueve personas». En ese momento, los cabellos de los niños se volverán blancos, toda mujer embarazada perderá lo que

portait, et on verra les gens ivres, alors qu'ils ne le sont pas. Mais le châtiment d'Allah est dur [...] ». [Bukhârî 3348]

Louange à Allah, Seigneur de l'univers. Qu'Allah couvre d'éloges, salue et bénisse Son serviteur et Messager Muḥammad, ainsi que sa famille et ses Compagnons.

llevaba, y se verá a las personas como ebrias, sin estarlo. Pero el castigo de Allah es severo [...] ». [Bukhârî 3348]

Alabanza a Allah, Señor del universo. Que Allah colme de elogios, salude y bendiga a Su siervo y Mensajero Mu ḥ ammad, así como a su familia y sus Compañeros.

SOMMAIRE

1. Se détourner de l'Islam/Ne pas apprendre la base de la religion qui permet d'être musulman (p. 4)

2. Ne pas déclarer mécréants/désavouer les mushrikîn (p. 9)

3. Légiférer/adopter des législateurs en dehors d'Allah [p. 25)

4. S'allier avec les mécréants pour combattre l'Islam et les musulmans (p. 40)

5. Renier les Attributs d'Allah (p. 45)

6. L'abandon de la prière (p. 67)

SUMARIO

1. Apartarse del Islam/No aprender la base de la religión que permite ser musulmán (p. 4)

2. No declarar descreídos/desvincularse de los mushrikîn (p. 9)

3. Legislar/adoptar legisladores ffuera de Allah [p. 25)

4. Aliarse con los descreídos para combatir el Islam y los musulmanes (p. 40)

5. Renegar de los Atributos de Allah (p. 45)

6. El abandono de la oración (p. 67)

7. Insulter Allah (‘azza wa jal) ou Son Messager ﷺ (p. 73)

8. Se moquer de la religion (p. 78)

9. L’adoration des savants de l’égarement (p. 81)

10. Aimer les mécréants pour leur religion (p. 88)

11. Haïr/renier certains rites de l’Islam (p. 90)

12. Pratiquer la magie/croire aux devins qui prétendent connaître l’invisible (p. 93)

13. La participation aux assemblées de mécréances sans réprobation (p. 98)

14. La demande d’intercession/l’invocation des morts (p. 105)

15. La prosternation/l’inclinaison d’adoration pour autre qu’Allah (p. 110)

16. Le vœu pour autre qu’Allah (p. 117)

7. Insultar a Allah ('azza wa jal) o a Su Mensajero ﷺ (p. 73)

8. Burlarse de la religión (p. 78)

9. La adoración de los sabios del extravío (p. 81)

10. Amar a los descreídos por su religión (p. 88)

11. Odiar/renegar de ciertos ritos del Islam (p. 90)

12. Practicar la magia/creer en los adivinos que pretenden conocer lo oculto (p. 93)

13. La participación en las asambleas de incredulidad sin reprobación (p. 98)

14. La petición de intercesión/la invocación de los muertos (p. 105)

15. La postración/la inclinación de adoración ante otro que Allah (p. 110)

16. El voto para otro que Allah (p. 117)

17. Le tawâf pour autre qu'Allah (p. 120)

18. Le recueillement pour autre qu'Allah (p. 123)

19. L'offrande à autre qu'Allah (p. 127)

20. Le sacrifice pour autre qu'Allah (p. 129)

21. Le port des emblèmes de mécréance (p. 131)

22. Le shirk dans les expressions (p. 139)

23. L'adoration de la nation et du peuple (p. 142)

24. Détester la victoire de l'Islam (p. 144)

25. La mécréance dans les conditions d'utilisation Internet et ce qui analogue (p. 147)

26. La mécréance dans les jeux vidéo (p. 148)

17. El tawâf para otro que no sea Allah (p. 120)

18. El recogimiento dedicado a otro que no sea Allah (p. 123)

19. La offrenda a otro que Allah (p. 127)

20. El sacrificio ofrecido a otro que Allah (p. 129)

21. El porte de los emblemas de incredulidad (p. 131)

22. El shirk en las expresiones (p. 139)

23. La adoración de la nación y del pueblo (p. 142)

24. Detestar la victoria del Islam (p. 144)

25. La incredulidad en las condiciones de uso de Internet y lo que es análogo a ello (p. 147)

26. La incredulidad en los videojuegos (p. 148)

27. Le mariage à la mairie (p. 159)

28. Inscrire ses enfants à l'école du tâghût (p. 163)

29. Adopter une idéologie de mécréance (p. 167)

30. Pratiquer l'hypnotisme (p. 169)

Conclusion (p. 170)

27. El matrimonio en el ayuntamiento (p. 159)

28. Matricular a sus hijos en la escuela del tâghût (p. 163)

29. Adoptar una ideología de incredulidad (p. 167)

30. Practicar el hipnotismo (p. 169)

Conclusión (p. 170)